



INSTITUT D'ÉTUDES POLITIQUES DE STRASBOURG

Université de Strasbourg

**L'engagement pour la paix en Israël : une diversité de luttes,
d'approches et d'acteurs**

ROBERT Emma

Mémoire de 4^{ème} année, filière Études des Relations Internationales et du Global

Sous la direction de Mme Farah RAMZY

Année 2023-2024

« L'Université de Strasbourg n'entend donner aucune approbation ou improbation aux opinions émises dans ce mémoire. Ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur ».

« Hannah Arendt écrit à propos de « l'action » qu'il s'agit d'une activité de l'homme avec l'homme et que c'est la forme la plus élevée de la politique (...) : lorsque vous avez le sentiment d'avoir établi un lien et d'avoir travaillé à un objectif commun avec d'autres, rien ne peut être plus gratifiant sur le plan politique que cela »

« Il faut toujours surmonter et insister pour faire cela, et le faire ensemble, d'une manière qui réduise autant que possible ces écarts et ces divisions de pouvoir. Lorsque cela fonctionne, cela nous donne à tous un énorme espoir, et l'espoir est ce dont chaque militant a besoin pour avancer »

Hilla, militante israélienne et professeure de sociologie politique,

14 février 2024

RÉSUMÉ :

Ce mémoire de recherche s'intéresse aux mobilisations pacifistes qui militent en Israël malgré l'exacerbation du conflit israélo-palestinien. Le travail analyse les moments charnières de l'engagement pour la paix des années 1970 à l'après 7 octobre 2023. Pris dans l'actualité, ce mémoire offre une perspective à court terme de l'impact d'une telle crise sur l'engagement des militants pacifistes israéliens. Afin d'en saisir les dynamiques intrinsèques et de rendre compte de sa diversité, notre recherche est interdisciplinaire mêlant une démarche historique et sociologique. Elle est fondée sur six entretiens biographiques avec des militants pacifistes. La première partie de l'étude porte sur l'organisation des mobilisations et l'évolution de leur mode opératoire. Le cœur du mémoire s'intéresse aux stratégies de légitimation des pacifismes israéliens au sein de leur frontière mais aussi à l'international. La deuxième partie met l'accent sur les individus, leurs trajectoires et leurs émotions militantes. Par ces démarches, nous explorons les ressources que mobilisent les engagés afin de s'initier et se maintenir dans un activisme qui paraît irrationnel, plus encore dans un contexte de guerre.

ABSTRACT :

This research dissertation explores pacifist mobilizations in Israel despite the intensifying Israeli-Palestinian conflict. It analyzes key moments in peace activism from the 1970s to the post-October 7 period. By addressing current events, the study offers a short-term perspective on the impact of such crises on Israeli pacifist activists. To capture its intrinsic dynamics and account for its diversity, our research is interdisciplinary combining historical and sociological approaches. Our study is based on six biographical interviews with pacifist activists. The first part focuses on the organization and evolution of mobilizations. The core of the dissertation examines strategies for legitimizing Israeli pacifism both domestically and internationally. The second part emphasizes individual trajectories and emotions in activism. Through these approaches, the research explores the resources mobilized by activists to initiate and sustain what appears to be irrational activism, especially in a war context.

REMERCIEMENTS :

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Mme Ramzy, ma directrice de mémoire, sans qui ce travail n'aurait jamais vu le jour. Votre accompagnement à chaque étape, votre capacité à me rassurer dans les moments de doute et à me pousser lorsqu'il le fallait en m'encourageant à approfondir ma réflexion, l'intérêt que vous avez porté à mon mémoire m'ont aidée à prendre confiance et à persévérer dans la réalisation de cet exercice difficile mais si stimulant.

Je remercie particulièrement les militants Hilla, Karin, Noa, Ameera, Marie-Lyne et Thomas d'avoir accepté de prendre la parole. Malgré le contexte de guerre, ils ont accepté de se livrer, de partager leurs émotions, enrichissant ce mémoire de manière inestimable. J'ai découvert des personnalités inspirantes, courageuses, dédiées à la lutte pour la paix et la coexistence entre deux peuples que tout semble opposer. Leurs voix méritent d'être entendues, et c'est pour leur rendre honneur que je leur dédie ce travail.

Je ne peux poursuivre ces remerciements sans mentionner mes parents et ma grand-mère qui ont été mon pilier émotionnel. Votre soutien sans faille, vos heures passées à la relecture, même au détriment de vos heures de sommeil, ont été un acte de dévouement sans égal. Si un jour je fais une thèse je vous promets que je m'y prendrais plus en avance... Je remercie plus largement mon frère, ma sœur et mes grands-parents de m'avoir écoutée et toujours soutenue dans ce projet.

Enfin, à mes amis Sarah, Juliette, Lucie, Noah et à Laurent, je vous remercie du fond du cœur. Vous avez supporté mes états d'âme, ne m'avez pas lâchée et avez toujours cru en moi. Vous avez été mes soleils tout au long de cette année, les seuls capables de me faire oublier la grisaille de Strasbourg.

Liste des abréviations

AATW : Anarchists Against the Wall

ACRI : The Association of Civil Rights in Israel

BTS : Breaking the Silence

CWP : Coalition of Women for Peace

DAF : Programme de fonds conseillés par les donateurs

EMAM : équipe Monde Arabe et Méditerranée

ESCWA : Economic and Social Commission for Western Asia

JCW : Jerusalem Center for Women

NIF : New Israeli Fund

OCDE : Organisation de Coopération et de Développement Économiques

OLP : Organisation de Libération de la Palestine

ONU : Organisation des Nations Unies

PHR : Physicians for Human Rights

SOP : Structure des Opportunités Politiques

TW : Tomorrow's Women

WWP : Women Wage Peace

Sommaire :

LISTE DES ABREVIATIONS	6
SOMMAIRE :.....	7
INTRODUCTION :.....	8
PARTIE 1 : L'EVOLUTION DES MODES OPERATOIRES DE L'ENGAGEMENT POUR LA PAIX : LA CONSTITUTION D'UN ESPACE PLURIEL ET PROTEIFORME.....	18
CHAPITRE I : FORMATION ET DEFIS D'UNE PREMIERE GENERATION DE PACIFISTES	19
CHAPITRE II : ÉMERGENCE D'UNE NOUVELLE "ARENE DES MOUVEMENTS PACIFISTES" : ACTEURS ET APPROCHES DE LA IIEME INTIFADA AU 7 OCTOBRE	35
CHAPITRE III : FACE A UN CONTEXTE NATIONAL HOSTILE : L'ADAPTATION STRATEGIQUE ET L'INTERNATIONALISATION DE L'ESPACE MILITANT	68
PARTIE 2 : ÉTUDE DES TRAJECTOIRES MILITANTES	87
CHAPITRE IV : LES SPHERES SOCIALES PRIVILEGIEES ET LEUR PROPENSION A L'ENGAGEMENT	88
CHAPITRE V : UNE FEMINISATION DE L'ENGAGEMENT PACIFISTE ISRAELIEN : VERS UNE MOBILISATION FEMINISTE-PACIFISTE ?	104
CHAPITRE VI : DEMOBILISATION, CRISES, ANTAGONISMES : LES INGREDIENTS D'UNE RESILIENCE GALVANISANTE	127
CONCLUSION :	151
ANNEXES:.....	155
SOURCES :.....	166

Introduction :

Si nous vous disions qu'en Israël, des milliers de personnes militent chaque jour et mettent une énergie considérable à la lutte pour la paix et à la défense des droits des Palestiniens, est-ce que vous le croiriez ? À une heure où la guerre fait rage à Gaza, les discours des pacifistes israéliens semblent se faire engloutir par le flot de violence qui se déverse sur la région. Pourtant, des militants pacifistes continuent d'exister. Avez-vous déjà entendu parler de *Breaking the Silence*, de *Tomorrow's women* ou de *Women Wage Peace* ? Ils sont des exemples de mobilisations pacifistes israéliennes, investies au quotidien dans l'engagement pour la paix, solidaires des Palestiniens.

C'est à ces mouvements et organisations qui s'engagent en Israël pour la paix, que nous allons nous intéresser. Nous préférons parler d'un engagement pour la paix plutôt que d'un engagement pacifiste, tant le sens de cette notion évolue en fonction du contexte politique. Il en découle une difficulté sémantique à trouver un mot qualifiant la mobilisation pacifiste israélienne dans la durée. Ceux qui se battent pour la paix aujourd'hui n'ont pas le même profil que ceux qui se battaient pour la paix autrefois. Pour éviter toute confusion, le qualificatif « pacifiste » renvoie dans cette étude à tout mouvement ou organisation, qui milite à un moment donné, de façon non-violente, pour mettre un terme au cycle infernal d'un conflit qui dure depuis plus de cent ans.

En effet, la mobilisation pacifiste israélienne, s'inscrit dans le contexte du conflit israélo-palestinien. Nous n'avons pas la prétention de retracer intégralement l'histoire d'un des conflits les plus complexes de ce siècle et d'en poser tous les enjeux, mais simplement, de contextualiser par quelques rappels, l'environnement dans lequel évolue la mobilisation pour la paix.

L'essence du conflit israélo-palestinien est liée à des enjeux de contrôle territorial, de propriété et de souveraineté¹. En effet, les deux peuples ont des liens historiques et religieux avec ce même bout de terre de 22 844 km², chacun revendiquant

¹ « Les clés pour comprendre le conflit israélo-palestinien ». <https://www.diploweb.com/Comment-comprendre-le-conflit-israelo-palestinien-de-ses-origines-au-7-octobre-2023.html#> (23 mai 2024)

² Calcul de superficie entre celle d'Israël et de Cisjordanie, soit 22 799km², additionnée à celle de Gaza, soit 45km²

son droit à exister et à être présent. L'immigration juive en « terre promise »³ s'est accélérée à la fin du XIXème et au début du XXème face à la montée de l'antisémitisme⁴ en Occident. En effet, c'est dans ce contexte qu'un journaliste austro-hongrois, Théodore Herzl, théorise le « sionisme » qui vise à créer un État spécifique au peuple juif⁵ et encourage de fait la migration en Palestine⁶. Aux revendications des deux peuples, s'ajoute l'intervention d'acteurs tiers comme les Britanniques, la puissance mandataire de la Palestine depuis 1922, qui, en fonction de leurs intérêts, maintiennent une position ambiguë tantôt en appuyant la création d'un État juif⁷ tantôt en limitant son immigration⁸. Ce comportement crée des frustrations des deux côtés, envenimant plus encore la situation. Les tensions entre Juifs et Arabes palestiniens⁹ se cristallisent autour du concept de propriété : les nouveaux immigrants juifs, principalement les Ashkénazes¹⁰, cherchent à acquérir des terres, les acheter aux Britanniques, ce au détriment des Arabes¹¹. Dans ce contexte éclate la Seconde guerre mondiale marquée par la Shoah, l'entreprise d'extermination systématique des Juifs menée par l'Allemagne nazie, ayant conduit à la disparition d'environ 40% des Juifs du monde¹². Le Royaume-Uni, alors dépassé par les dissensions entre Juifs et Arabes, porte en 1947 la question de la Palestine devant les Nations-Unies¹³. Le 29 novembre 1947, l'Assemblée générale des Nations Unies adopte, à la majorité des deux tiers, le plan de partage de la Palestine par la résolution 181, qui prévoit un État juif, un État arabe et une zone « sous régime international particulier » autour de Jérusalem¹⁴. Le plan est rejeté par la quasi-totalité des États arabes et est vécu chez les Palestiniens comme une injustice. Le 14 mai marque officiellement le début du

³ Ce que la Torah, la Genèse ou la Bible définit comme la « Terre d'Israël »

⁴ L'antisémitisme peut être défini comme la discrimination et l'hostilité manifestées à l'encontre des Juifs en tant que groupe ethnique et religieux

⁵ « L'État des Juifs - Théodor Herzl - Éditions La Découverte ». https://www.editionsladeouverte.fr/l_etat_des_juifs-9782707154071

⁶ À l'époque ce territoire s'appelait Palestine, rattaché à l'Empire Ottoman jusqu'à la fin de la Première guerre mondiale avant de passer sous le contrôle des Britanniques.

⁷ Référence à la déclaration Balfour de 1917 : le premier ministre britannique des affaires étrangères envoie une lettre à W.Rothschild, représentant des Juifs britanniques, annonce que le gouvernement britannique « envisage favorablement l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif »

⁸ En 1939, les Britanniques adoptent le Livre blanc qui prévoit la limitation de l'immigration juive ainsi que l'achat de terres par les Juifs sionistes

⁹ Par exemple, de 1936 à 1939 a eu lieu la « grande révolte palestinienne » qui revendique la fin du mandat Britannique, de l'immigration juive et la création d'un État arabe indépendant

¹⁰ Juif et Juives d'Europe centrale

¹¹ « Israël, Palestine Vérités sur un conflit. Édition actualisée après le 7 octobre 2023 - Poche - Alain Gresh

¹² United Nations. 2020. *Introduction to the Holocaust*. Accessed May 17, 2024.

https://www.un.org/sites/un2.un.org/files/2020/10/introduction_shoah.pdf

¹³ « Les clés pour comprendre le conflit israélo-palestinien ». <https://www.diploweb.com/Comment-comprendre-le-conflit-israelo-palestinien-de-ses-origines-au-7-octobre-2023.html#> (23 mai 2024)

¹⁴ « Israël, Palestine Vérités sur un conflit. Édition actualisée après le 7 octobre 2023 - Poche - Alain Gresh

conflit israélo-palestinien avec la proclamation par David Ben Gourion de l'indépendance de l'État d'Israël. Pour les Palestiniens, cet évènement qui entraîne l'expulsion de 800 000 Palestiniens d'Israël est perçu comme le début de la « Nakba »¹⁵. Le lendemain, les armées des États arabes, de Transjordanie, d'Égypte, de Syrie, aidées par les contingents libanais et irakiens pénètrent en Palestine¹⁶. La première guerre israélo-arabe se termine en juillet 1949 par la signature d'armistices entre Israël et les pays arabes et entérinent les résultats de guerre. Ce premier conflit a confirmé la création de l'État d'Israël, qui a maintenu et étendu son territoire par rapport au plan de partition de l'ONU en prenant le contrôle de parties supplémentaires de la Galilée et du Néguev¹⁷. En 1949, le cadre du conflit israélo-palestinien est établi. Nous reviendrons plus en détail sur les étapes et moments charnières du conflit dans le développement de notre réflexion.

Dans le cadre de ce conflit sans fin, sa tragique actualisation, les rencontres vécues lors de notre année universitaire à Tel Aviv d'octobre 2022 à juin 2023, ont suscité un intérêt croissant et fort pour toutes les formes d'engagement pour la paix et invité à en approfondir le développement. Nous avons ainsi découvert l'existence d'organisations israéliennes militant contre l'occupation¹⁸ à l'instar de *Breaking the Silence*. Comme son nom l'indique, le but de cette association de vétérans israéliens est de « briser le silence » en sensibilisant le public israélien et étranger sur son travail. Elle attire la curiosité, car il est difficile d'imaginer l'existence d'organisations israéliennes critiquant l'État juif et promouvant le droit des Palestiniens. En effet, d'un point de vue occidental la société israélienne est plutôt associée à une unité homogène, rassemblée par la même religion, faisant communauté après le traumatisme de la Shoah. En élargissant les recherches nous avons découvert que *Breaking The Silence* n'était pas la seule organisation à promouvoir la paix et à militer contre la « politique de colonisation d'Israël » dans les « territoires occupés »¹⁹.

À partir de là, nous nous sommes focalisée sur les ressorts de l'engagement pacifiste israélien. Le point de départ de la réflexion étant de rendre compte d'un

¹⁵ Signifie « catastrophe » en arabe

¹⁶ Op.Cit

¹⁷ Ibid

¹⁸ Ici, « l'occupation israélienne » renvoie à l'occupation militaire des territoires arabes conquis en 1967, qui devient un élément central de la politique israélienne

¹⁹ Les territoires occupés font ici référence à la Cisjordanie et Jérusalem-Est

engagement qui serait nécessairement « contre l'État » puisque militer pour la paix semblait signifier militer « contre l'occupation ». Nous trouvions tout à fait surprenant que depuis deux décennies des organisations israéliennes se développent en s'opposant frontalement à leur propre gouvernement, en revendiquant le droit des Palestiniens et en luttant contre « l'occupation ». De plus, en commençant à explorer les dynamiques de la lutte « anti-occupation » nous avons réalisé ne tirer qu'une seule ficelle de l'engagement pacifiste israélien. Se mobiliser pour les droits des Palestiniens et donc contre l'État, n'est pas en fait la seule raison pour les militants de lutter pour la paix. En effet, au plus nous nous sommes renseignée sur l'historique de ces mouvements, au plus nous avons pris conscience que l'engagement pacifiste israélien était une réalité plus complexe où différentes luttes s'entremêlent.

Dès lors, il a fallu réfléchir à la manière dont nous pouvions organiser et problématiser l'engagement pacifiste israélien. Comment s'est développé en Israël un engagement pour la paix, et quelles sont ses stratégies de légitimation ? Et comment cet engagement évolue-t-il en fonction des conjonctures nationales et internationales, notamment en temps de crises ? Cette réflexion globale nous pousse à réfléchir aux différents acteurs, modalités d'action et discours d'un engagement a priori contre l'État. Il était aussi nécessaire de questionner les logiques discursives individuelles des militants. Par exemple, comment un vétéran israélien explique-t-il sa participation dans ce type d'association ? Comment s'entremêlent trajectoires militantes et structures organisationnelles pacifistes ? Comment les trajectoires militantes rendent compte des différentes stratégies de légitimation de l'engagement pacifiste, et surtout comment il se maintient ? Le séisme du 7 octobre²⁰ a rebattu les cartes de notre sujet, lui a fait prendre une dimension nouvelle. Plus que jamais, l'espace pacifiste israélien est mis au défi. Comment le renouvellement de la violence impacte-t-il l'engagement pour la paix ? Alors que la plupart des Israéliens sont traumatisés par le 7 octobre, comment certains parviennent à maintenir un discours pacifiste ?

L'objectif de cette étude sera donc de comprendre au mieux l'engagement pour la paix en Israël, son organisation au niveau associatif, et d'éclairer l'ensemble par l'étude

²⁰ Le 7 octobre 2023 renvoie à l'attaque du Hamas dans le sud d'Israël qui a causé la mort d'environ 1200 civils israéliens. En riposte, le 27 octobre 2023, Israël lance une offensive militaire dans la bande de Gaza. C'est le début de la guerre Israël-Hamas qui est toujours en cours aujourd'hui (mai 2024). Du côté de Gaza, les pertes civiles s'élèvent à près de 40 000 morts (mai 2024).

des trajectoires individuelles de militants. Néanmoins, nous n'avons pas la prétention d'être exhaustive sur toutes les formes d'engagement pacifiste israélien. Par exemple, nous nous focalisons sur des organisations et mouvements non religieux alors qu'il existe également un engagement pacifiste religieux multiconfessionnel important.

La méthode privilégiée de collecte de données a été qualitative, notamment la réalisation. En effet, nous nous sommes entretenue en vidéoconférence, avec six militants et une ex-militante, recueillant ainsi les témoignages de protagonistes de l'engagement pour la paix. La méthode ethnographique offre une opportunité unique d'approcher au plus près l'engagement, d'avoir une compréhension approfondie des motivations, expériences, perceptions et émotions des militants. Le caractère non représentatif de l'entretien est assumé. Malgré ses limites, il a permis d'approcher au plus près le sens de l'engagement pacifiste israélien, de saisir les mécanismes par lesquels les individus s'engagent, se mobilisent et interagissent au sein des mouvements sociaux. Néanmoins, ces données empiriques ont été recueillies dans un contexte de guerre. Les propos des militants sont conditionnés par cet environnement, leurs réactions parfois à chaud, chargées émotionnellement. Malgré la barrière de l'écran, certaines expressions faciales, réactions, éléments de langage ont laissé transparaître des émotions chez les militants à des moments précis de leurs récits. Nos entretiens saisissent à un instant donné, un état émotionnel qui n'est pas figé et peut évoluer. Nous avons respecté le témoignage et la parole de ces militants, tout en sachant que dans ces circonstances exceptionnelles, il est difficile d'avoir du recul sur les comportements émotionnels et de prévoir l'évolution des trajectoires militantes.

Le premier entretien a été réalisé en janvier 2024 avec Hilla, qui a la double casquette de professeure en sociologie politique et de militante engagée. Le contact a pu être établi par une connaissance que nous avons en commun. Hilla a été engagée dans plusieurs ONG comme *The Association of Civil Right in Israël (ACRI)*, *Physicians for Human Rights (PHR)*, mais aussi auprès de *Coalition of Women for Peace (CWP)*. La prise de contact avec Marie-Lyne, cofondatrice de *Women Wage Peace (WWP)*, s'est aussi faite par l'intermédiaire d'une connaissance commune. En outre, grâce aux adresses emails disponibles sur les sites internet, nous avons obtenu les contacts de Karin, militante

de longue date chez *Machsom Watch*, Noa et Ameera, les deux codirectrices de *Tomorrow's women (TW)* et de Thomas, chargé de projet pour *Combatants for Peace*. Pour les présenter succinctement, Noa et Ameera travaillent en binôme chez TW. Ameera est une Palestinienne de Cisjordanie tandis que Noa est israélienne. Quant à Thomas, le seul homme de cet échantillon, il est un militant de nationalité allemande, employé chez *Combatants for Peace*, une organisation israélo-palestinienne. Alors qu'une quinzaine de mails avaient été envoyés à différentes organisations sans cibler les organisations féminines, la presque totalité des réponses positives reçues est venue de femmes. Ce constat a été clivant dans l'évolution de nos questions de recherches. Quels liens entretiennent les femmes avec l'engagement pour la paix ? Auraient-elles des motivations que n'ont pas ou moins les hommes ? Si oui, pourquoi ? Si plus d'organisations féminines ont accepté les entretiens, qu'est-ce que cela dit de leur type de mobilisation ? Quelle place occupent les organisations et mouvements féminins dans l'espace d'engagement israélien pour la paix ?

Ces données empiriques ont ainsi aidé à situer des comportements dans la sociologie de l'engagement militant, et par conséquent à mieux comprendre les dynamiques de la mobilisation pacifiste israélienne. Les entretiens nous ont donné des indices sur les trajectoires militantes qui prédisposent à l'engagement, les « carrières morales » des militants pacifistes et les ressources qu'ils mobilisent afin de se maintenir dans l'engagement.

Au-delà des entretiens, nous avons effectué une veille informationnelle des réseaux sociaux d'organisations comme *BTS*, *TW*, *B'tselem*, ONG israéliennes de défense des droits de l'Homme et *WWP*. La veille s'est concentrée sur le suivi de posts et story Instagram, outil de communication privilégié des organisations. À partir du 7 octobre, plusieurs fois par semaine, nous allions sur les profils de différentes organisations et sauvegardions dans une collection les posts les plus pertinents. Cette méthode empirique a permis d'observer l'évolution des discours et positions des organisations en temps réel. Face aux rebondissements de la guerre Israël-Hamas, il était nécessaire de la suivre de près afin de saisir les ruptures et continuité de l'engagement dans le renouvellement de la violence. De plus, les réseaux sociaux ont servi d'archives numériques, conservant une

trace des communications et des actions des organisations. Nous avons pu ainsi identifier comment des organisations telle que *BTS*, très active sur les réseaux, se définissent publiquement et comparer leurs stratégies de communication avec d'autres entités. Grâce au suivi communicationnel, nous avons pris conscience de la dimension internationale de la lutte pour la paix. Par exemple, une organisation très active sur les réseaux sociaux comme Instagram, communiquant en anglais, indique que sa lutte est portée vers l'international. Notre question de recherche a alors évolué : les modalités d'action et discours de l'espace de mobilisation pacifiste s'inscrivent aussi dans un contexte global. L'opinion et l'intérêt de la scène internationale vis-à-vis de la question palestinienne et du respect des droits de l'Homme en Israël impactent l'engagement pour la paix israélienne. La place de l'international dans la lutte pacifiste est devenue une dimension clé de notre recherche. En outre, la veille des réseaux sociaux, et principalement d'Instagram, nous a permis d'avoir accès à des témoignages de militants, sans passer par l'entretien. Puisque *BTS* n'avait pas répondu aux mails de demandes d'entretiens, Instagram a constitué une plateforme précieuse afin de recueillir des récits d'anciens soldats et discours de militants. Cependant, les informations disponibles sur les réseaux sont souvent subjectives, les organisations choisissent de montrer ce qu'elles veulent. Dès lors, la veille informationnelle ne donne accès qu'à la partie émergée de l'iceberg, négligeant les aspects moins visibles ou moins médiatisés de leurs activités. Elle reflète principalement le point de vue de l'organisation, sans nécessairement inclure les perspectives critiques ou les voix dissidentes internes. Par conséquent, bien qu'outil précieux pour obtenir des données empiriques et contextuelles, il était nécessaire de la compléter par des entretiens afin d'offrir une vision plus complète et nuancée de l'engagement militant pour la paix.

Enfin, nous avons eu la chance de participer à deux webinaires en lien avec notre objet de recherche. Les webinaires, conférences en distanciel accessibles à quiconque s'inscrit, ont été l'occasion, après le 7 octobre, de collecter divers témoignages de militants sur leurs motivations à rester engagés pour la paix, mais aussi, à mêler ces récits à des témoignages d'experts, de professeurs spécialisés sur la société civile israélienne. Le premier était organisé par the *New Israeli Fund*, (*NIF*), ONG américaine qui finance de nombreuses organisations œuvrant pour le respect des droits de l'Homme

et des valeurs démocratiques en Israël. Parmi les bénéficiaires de ces donations, se trouve *BTS*, deuxième participant du webinaire. *BTS* était représentée par quatre militants, tous anciens soldats du Tsahal, trois hommes et une femme, Roni, Benzi, Nadav et Luis dont les récits nous seront précieux afin de comprendre comment des soldats de l'armée israélienne ont pu se reconverter en soldats de la paix même si les témoignages sont à prendre avec un certain recul. En effet, l'invitation de *NIF* offrait à *BTS* l'opportunité de se vendre auprès de donateurs potentiels. Dans ce cadre, les vétérans ont pu ne pas être totalement transparents sur leurs doutes et remises en question, cherchant à montrer l'association sous son meilleur jour. Le deuxième webinaire, « Regards croisés sur la Palestine » était organisé par l'équipe Monde arabe et Méditerranée (EMAM) et l'UMR CITERES (CNRS/Université de Tours). Les deux chercheuses invitées, Maria Chiara Rioli et Nitzan Perelman, réfléchissaient au poids des narratifs israéliens dans les positions militaires actuelles et aux caractéristiques de la politique et société civile israéliennes contemporaines. Leurs expertises ont été une ressource précieuse afin de comprendre dans quel environnement local et national évoluent les mouvements et organisations pacifistes. Ainsi, ces données empiriques nous ont permis d'avoir accès à un savoir scientifique vivant et actualisé, pertinent pour la construction de notre analyse.

Une fois les données empiriques collectées, il était nécessaire de faire un tour du côté de la sociologie des mouvements sociaux. En effet, des instruments conceptuels pouvaient nous aider à rendre compte de la diversité des acteurs et approches de l'engagement pour la paix en Israël. Comment analyser l'engagement militant sans s'inspirer des travaux de sociologues tels que Charles Tilly, Sidney Tarrow, Verta Taylor, Lillian Mathieu et Laure Bereni qui ont posé les jalons de la sociologie des mouvements sociaux et de leurs concepts clés ? Pour l'analyse du niveau méso, soit organisationnel, nous avons confronté les concepts « d'espace des mouvements sociaux »²¹, développés par Laure Bereni et Lilian Mathieu à celui « d'arène des mouvements sociaux » (Passy, Gigny). Nous avons essayé d'insérer les modalités d'action et approches des acteurs dans des concepts du type : « répertoires d'actions collectives », « SOP », « outil de mobilisation », « espace public ». Pour la partie qui s'intéresse aux individus, donc au niveau micro, ce sont les travaux sur la trajectoire de l'engagement qui nous ont

²¹ Mathieu, Lilian. 2007. « L'espace des mouvements sociaux ». *Politix* no 77(1): 131-51. doi:10.3917/pox.077.0131

intéressée. Qu'est-ce qui motive un individu à entrer dans l'engagement pour la paix, à s'y maintenir ou à se désengager ? Afin de nourrir cette réflexion, nous nous sommes appuyée sur les concepts de « carrières morales »²², « rétributions de l'engagement », sur le rôle des émotions dans la mobilisation, dimension clé de l'entrée et du maintien dans la mobilisation.

Ainsi, au travers de toutes ces sources diversifiées d'informations, l'apport de notre étude est d'abord de se concentrer sur les parcours individuels des différents profils de militants qui composent l'espace de l'engagement pour la paix en Israël. Au-delà de nous intéresser aux trajectoires biographiques qui prédisposent à la mobilisation, nous accorderons une place centrale à la manière dont les individus perçoivent le sens de leur engagement, aux émotions et stratégies cognitives qui leur permettent de rester engagés, ou pas, même en temps de crise. Dans la sociologie des mouvements sociaux, nous trouvons peu de références aux rôles des émotions positives dans la mobilisation. Pourtant, dans notre papier de recherche nous allons réfléchir à la puissance de l'espoir comme facteur d'entrée et de maintien dans l'engagement. Cette réflexion prend tout son sens dans un contexte où le niveau de violence et de souffrance est poussé à son paroxysme. Du fait de l'actualité brûlante, notre étude porte un regard neuf sur le renouvellement de la mobilisation pacifiste en Israël. En effet, dans une revue de la littérature sur notre sujet, nous observons que la majorité des travaux ont été publiés entre les années 80 et 2010 et s'intéressent aux modalités de l'engagement israélien pour la paix dans le contexte des accords d'Oslo, à ses mutations au lendemain de la seconde Intifada. Nous pouvons citer les travaux de Karine Lamarche²³ et de Tamar Hermann²⁴, pionnières en la matière. Ces analyses ont tendance à se concentrer sur le passage d'une lutte pacifiste à une lutte « anti-occupation », contre l'État. Or, même si ce point de retournement est charnière dans l'évolution de l'engagement, le combat ne se résume pas à cela. En effet, nous allons prendre conscience que l'espace de mobilisation pour la paix s'est développé comme un espace pluriel, dans lequel s'imbriquent différentes luttes et

²² Agrikoliansky, Éric. 2017. « Chapitre 6 - Les "carrières militantes". Portée et limites d'un concept narratif ». In *Sociologie plurielle des comportements politiques*, Académique, Paris: Presses de Sciences Po, 167-92. doi:10.3917/scpo.filli.2017.01.0167.

²³ Lamarche, Karine. 2008. « Des « mouvements pacifistes » aux « mouvements anti-occupation » israéliens ». *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* (19). <https://journals.openedition.org/bcrfj/5921>

²⁴ Hermann, Tamar S. 2009. *The Israeli Peace Movement: A Shattered Dream*. Cambridge University Press

sous-luttes, différentes approches et modalités d'action, qui ne cessent de se renouveler et continuent d'exister même après les années 2010. De fait, le travail innovant, inspirant, fondé sur le dialogue et la coexistence d'organisations comme *TW* seront mis sous les projecteurs. L'objectif n'est pas uniquement de s'intéresser aux organisations et aux mouvements les plus visibles, mais aussi à d'autres types de mobilisations, plus minoritaires, qui font tout autant partie de l'espace d'engagement israélien pour la paix. Ainsi, l'innovation de notre travail sera de s'intéresser aux croisements des luttes, de ne pas chercher à dresser une typologie de l'engagement, ni à traiter d'un seul type de mobilisation. C'est notamment pourquoi nous allons pouvoir aborder la lutte « anti-occupation », tout autant que la lutte « féministe-pacifiste » israélienne mais aussi confronter les modalités d'action d'organisations israéliennes avec celles d'organisations israélo-palestiniennes.

À la lumière de cette pluralité d'approches, se sont ouvertes des pistes de réflexion en arborescence, multiples elles aussi, pour tenter d'appréhender l'émergence, l'évolution, la complexité des différentes formes d'engagement israélien pour la paix et pour la cause palestinienne. Notre réflexion se déroulera en deux parties et six chapitres. La première partie qui s'intéresse au niveau organisationnel, en mêlant une approche chronologique et thématique, nous donne les clés de compréhension du développement et de l'évolution de l'engagement pour la paix de la guerre des Six Jours à aujourd'hui. Puis nous allons voir, comment au gré des années l'espace se transforme en un espace de luttes au pluriel, aux relations parfois concurrentielles, mêlant l'engagement "anti-occupation", à d'autres formes de mobilisations moins contestataires. En outre, pour comprendre les stratégies de légitimation de l'espace pacifiste israélien, nous allons tenir compte de son imbrication dans l'espace mondial, des liens d'interdépendances avec certains acteurs internationaux. Les chapitres IV, V et VI, porteront sur les trajectoires des acteurs engagés, cherchant à expliquer que la diversité de l'espace relève de la diversité des profils militants. Nous verrons aussi comment une imbrication des luttes féministes et pacifistes renforce les militantes dans leur engagement. L'objectif sera de montrer comment les émotions, notamment des sentiments positifs comme l'espoir, sont catalyseurs de l'initiation et du maintien de l'engagement pour la paix.

PARTIE 1 : L'évolution des modes opératoires de l'engagement pour la paix : la constitution d'un espace pluriel et protéiforme

Le premier chapitre s'intéresse à la genèse de la mobilisation pacifiste israélienne depuis les années 70. Nous allons voir quelle était la signification originelle du pacifisme en Israël et comment elle se popularise dans le contexte des accords d'Oslo. Pourtant, dans les années qui suivent, la colombe de la paix s'en est allée, la politique de "colonisation" des "territoires occupés" s'est accélérée, et les divisions du camp de la paix entre des pacifistes qui ne partagent pas les mêmes convictions et bords politiques se sont révélées.

La révolte palestinienne qui éclate en septembre 2000 prend de court la première génération de pacifistes et constitue un point de retournement de l'espace d'engagement. Un front "anti-occupation" israélien est en train de prendre forme. L'essence même de l'engagement s'oriente contre l'État juif, le peuple entre en confrontation avec son propre peuple. Au lieu de disparaître face aux renouvellements de la violence, la mobilisation pour la paix se mute en un espace complexe, multidimensionnel, interdépendant, caractérisé par des rapports de collaboration et de concurrence. Enfin, il est important d'inscrire l'espace d'engagement dans l'espace mondial. En effet, dans un contexte national plutôt hostile, nous allons voir comment les mouvements mobilisent des ressources afin de déployer leur lutte et faire peser leurs voix à l'international. Pour ce faire, notre analyse repose sur le concept de *SOP* qui apparaît comme un indicateur du moment où une organisation s'internationalise. Pour certains, le passage à l'international est un moyen de contourner un environnement interne qui est fermé aux revendications et qui prend pour cible des mouvements « anti-occupation » comme *Breaking The Silence*. Par ailleurs, nous démontrerons qu'il ne s'agit pas uniquement de gagner en visibilité, mais aussi de trouver des alliés influents, des sources de financement, et de se légitimer.

Chapitre I : Formation et défis d'une première génération de pacifistes

Ce premier chapitre s'intéresse à la contextualisation de l'engagement pacifiste en Israël. Il vise à comprendre comment les premiers mouvements israéliens se revendiquant comme « pacifistes » sont apparus, cherchant avant tout la paix avec les voisins arabes, davantage qu'avec le peuple palestinien. Ainsi, dans cette section nous allons tenter de donner une première définition du « pacifisme » israélien. Pour ce faire, l'analyse se portera sur la période de la fin des années 1960 marquée par la guerre des Six Jours jusqu'à la fin des années 90, à la veille de la seconde Intifada.

A. L'émergence de mouvements pacifistes en Israël à l'aune des guerres des années 1970

Les contextes de guerres successives ont encouragé la naissance et la montée en popularité d'un pacifisme qui s'intéresse progressivement à la question palestinienne.

1. La guerre des Six Jours de 1967 : Essor d'une revendication de la paix

Dans cette sous-partie, nous allons voir comment la guerre des Six Jours qui s'est déroulée du 5 au 10 juin 1967 constitue un tournant dans l'histoire des guerres israélo-arabes et marque l'acte de naissance des mouvements pacifistes israéliens.

La victoire de cette guerre a permis à Israël de quadrupler la superficie de son territoire. Ses frontières s'étendent désormais au-delà de la Ligne verte²⁵, et une part de la population israélienne commence à y installer des colonies non reconnues par la communauté internationale²⁶. C'est en réaction à ces premiers mouvements de colonisation, initiés par ceux qui voient la victoire d'Israël comme un signe « divin » de retour à la terre de leurs ancêtres, que des groupes militants pour la paix émergent. Des

²⁵ Frontière de référence tracée à la suite de l'armistice de 1949 entre Israël et ses voisins

²⁶ Le 22 novembre 1967, le Conseil de Sécurité de l'ONU adopte la résolution 242 qui ne reconnaît pas le droit d'acquisition du territoire au-delà de la Ligne verte par la guerre

Israéliens commencent à se mobiliser et s'organiser pour sensibiliser aux dangers des tentations d'expansion et de colonisation d'Israël²⁷, initiant un véritable courant pour la paix au sein des milieux universitaires, culturels, travaillistes et religieux. Par exemple, le mouvement *Oz ve Shalom*, constitué de sionistes religieux, est créé en 1971 et milite pour mettre fin à « l'occupation »²⁸ sur la base d'une argumentation religieuse. D'autres soutiennent que les territoires occupés ne devraient pas être conservés mais utilisés comme monnaie d'échange pour un accord de paix avec les pays arabes. L'ancien vice-ministre de l'Industrie Aryeh Eliav constitue un rapport démontrant que ces territoires pourraient constituer un terreau favorable à l'émergence d'un État palestinien associé à la Jordanie.

En 1978, ce courant pacifiste se formalise dans un mouvement, *Shalom A'shav* (« la Paix Maintenant »), créé par des réservistes et composé majoritairement de libéraux, de la gauche modérée. La guerre de Kippour de 1973²⁹ a renforcé l'opposition de la gauche à l'expansion territoriale d'Israël. C'est dans le contexte des négociations de paix entre l'Égypte et Israël que le mouvement prend forme. Il est initié par 378 officiers réservistes qui envoient une lettre ouverte au Premier ministre israélien, Menahem Begin, dans laquelle ils dénoncent les vices de l'installation de colonies juives. Ils l'avertissent qu'une « *politique gouvernementale qui conduirait à la domination de plus d'un million d'Arabes affaiblirait probablement le caractère démocratique juif de l'État et rendrait difficile notre identification avec la voie (choisie par) l'état d'Israël* »³⁰. A la veille de la rencontre entre Begin et Al-Sadate en prévision des accords de Camp David, ces mêmes officiers réservistes lancent un appel à la manifestation. 100 000 personnes se rassemblent à Tel-Aviv Jaffa sur la place Malkhei Israël³¹ pour soutenir la restitution de la péninsule du Sinaï en échange d'un traité de paix avec l'Égypte. C'est une première dans l'histoire des mouvements pacifistes en Israël. A cette époque, le mot pacifiste renvoie avant tout à la paix entre Israël et ses pays voisins plutôt qu'à la question palestinienne.

²⁷ Lamarche, K. (2008). Des « mouvements pacifistes » aux « mouvements anti-occupation » israéliens. Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem, 19.

²⁸ 28 « L'occupation » fait référence au système désigné par les militants comme l'origine du problème d'inégalité entre les Israéliens et les Palestiniens

²⁹ Guerre israélo-arabe déclenchée le 6 octobre 1973 par une offensive conjointe de l'Égypte et la Syrie qui a pris de court Israël lors du jour de jeûne de la fête religieuse Yom Kippour

³⁰ Lettre des Officiers publiée en mars 1978 et publiée sur le site de Shalom Ah'chav le 20 août 2008. URL : <http://www.peacenow.org.il/site/he/peace.asp?pi=43&docid=62>, consulté le 19 janvier 2024

³¹ Rebaptisée place Yitzhak Rabin suite à son assassinat en 1995

Ainsi, l'émergence des premiers mouvements pacifistes en Israël est liée d'une part à la situation régionale et aux guerres israélo-arabes, d'autre part, en réaction, à l'installation des premières colonies en Cisjordanie et à Gaza. Dans ce contexte, le pacifisme devient un choix pragmatique pensé par les militaires dans le but de préserver la sécurité d'Israël et ses valeurs. A cette époque, vouloir la paix signifie une pacification avec l'Égypte et *in fine* avec les autres pays arabes. Ceux qui critiquent l'extension territoriale d'Israël le font principalement pour des motifs religieux ou par souci de préservation des valeurs démocratiques d'Israël. Dans les années 70, nous pouvons donc parler d'une paix par les Israéliens et pour les Israéliens.

2. *Nouvel élan des mouvements pacifistes israéliens*

La guerre du Liban de 1982³², première « guerre choisie »³³ d'Israël, et la première Intifada palestinienne de 1987, donnent un nouvel élan aux associations pacifistes qui se retrouvent face à une société israélienne désireuse de paix et de changement. Nous allons voir comment la notion de « pacifisme » prend une nouvelle dimension et tient désormais compte du sort des Palestiniens.

Le 5 juin 1982, le gouvernement d'Ariel Sharon lance l'opération militaire « Paix en Galilée » officiellement pour lutter contre le « terrorisme palestinien ». En réalité, le gouvernement souhaitait détruire les infrastructures palestiniennes au Liban et affaiblir les Palestiniens pour les empêcher de revendiquer un État en Cisjordanie³⁴. Cette intervention au Liban marque un tournant dans l'engagement pacifiste car ce ne sont plus seulement quelques groupes marginaux de gauche qui prennent position pour la paix, mais une grande part de l'opinion publique israélienne³⁵. Il se produit un phénomène de mobilisation jamais vu en Israël. À la suite du massacre des Palestiniens dans les camps

³² L'intervention d'Israël dans la guerre du Liban fait suite à l'assassinat de l'ambassadeur israélien à Londres le 3 juin 1982. Israël accuse l'OLP d'en être l'auteur et bombarde des camps palestiniens situés au Liban en représailles

³³ Lamarche, K. (2008). Des « mouvements pacifistes » aux « mouvements anti-occupation » israéliens. *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem*

³⁴ O'Neil, V. (1997). Review of *In Pursuit Of Peace: A History Of The Israeli Peace Movement* [Review of *Review of In Pursuit Of Peace: A History Of The Israeli Peace Movement*, par M. Bar-On]. *The Fletcher Forum of World Affairs*, 21(1), 239-241

³⁵ *Ibid*

de Sabra et Chatila³⁶ perpétré par les phalangistes, 400 000 manifestants israéliens descendent dans la rue en 1982 pour protester contre les forces israéliennes qui ne sont pas intervenues pour empêcher ce massacre. C'est *Shalom Ah 'shav* qui avait lancé l'appel à manifester. Lors de la manifestation, des personnalités publiques comme le poète Ytzhak Laor ont pris la parole pour demander aux soldats de refuser de traverser la frontière et de se rendre au Liban³⁷. Selon Michel Warschawski, Israël menait pour la première fois une "guerre sans consensus"³⁸. La question palestinienne commence progressivement à s'imposer dans le débat public.

Michel Warschawski, est l'une des figures les plus connues de la gauche « radicale » israélienne. Il est le cofondateur et président du Centre d'Information alternative de Jérusalem³⁹. Ce militant de la paix israélo-palestinienne est né et a grandi à Strasbourg dans une famille religieuse. Il est parti en Israël afin de suivre des études talmudiques à l'université hébraïque de Jérusalem. Ses ouvrages comme « Sur la frontière » mêlent témoignages historiques et récits personnels dans lesquels il partage ses combats et ses doutes. Ils nous plongent dans le quotidien de la vie d'un militant pour la coexistence israélo-palestinienne et nous font prendre conscience de la complexité et de la diversité de la société israélienne.

La guerre du Liban provoque aussi la création d'une association de soldats qui refusent d'aller combattre, *Yesh Gvoul*, qui signifie « ça suffit » en hébreu. Pour la première fois des soldats s'opposent à une intervention militaire qu'ils considèrent non justifiée. Jusqu'alors, l'armée tout entière défendait ses opérations par l'adage « on n'a pas le choix ».⁴⁰

Estimant que la justification de la guerre n'est pas défensive mais offensive, des soldats commencent à signer des pétitions et font le choix de dire "non". Depuis la

³⁶ Du 16 au 18 septembre 1982, des centaines de réfugiés palestiniens sont massacrés dans les camps de Sabra et Chatila par les phalangistes, une milice chrétienne. Les soldats israéliens sont accusés d'être complices, ils ont reçu l'ordre de les laisser entrer dans les camps.

³⁷ « Sur la frontière - Michel Warschawski - Hachette - Quilombo Boutique-Librairie ». <https://librairie-quilombo.org/Sur-la-frontiere>

³⁸ Ibid

³⁹ Une ONG israélo-palestinienne qui œuvre pour l'application du droit des Palestiniens et lutte pour l'égalité entre les Israéliens et Palestiniens

⁴⁰ Idid

création de l'état d'Israël en 1948, l'armée a toujours incarné le rôle de protecteur de la nation. A cette époque, ne pas faire son service militaire n'est pas une option. La littérature israélienne illustre alors le culte que voue la société israélienne à son armée. De nombreux récits racontent l'histoire de jeunes Israéliens, privés de service militaire pour raisons de santé, qui tombent dans la dépression jusqu'au suicide, tant le déshonneur est grand⁴¹. La création de *Yesh Gvoul* est en rupture avec cette culture et marque les esprits. Pour la première fois, des soldats posent une limite morale aux buts de guerre.

En outre, dans ce contexte de remise en question généralisée de la politique du gouvernement, se déclenche en décembre 1987 la première Intifada, qui signifie "soulèvement" en arabe. Le mouvement de protestation palestinienne s'insurge lorsqu'un camion israélien percute une voiture palestinienne faisant plusieurs morts. Cet événement est perçu par les Palestiniens comme une vengeance de la part de l'armée israélienne à la suite de l'assassinat d'un officier le 6 décembre 1987. Pour la première fois, le peuple palestinien exprime sa résistance et sa frustration à l'intérieur du pays, en Cisjordanie et à Gaza. La population se révolte en attaquant les militaires israéliens par des jets de pierres et de bombes incendiaires artisanales. La violence de la répression israélienne est sans appel : arrestations, démolition des maisons des manifestants, coups de matraques et usage de balles en caoutchouc⁴². Le public israélien est exposé directement à la violence qu'exerce l'armée de son pays sur les Palestiniens. Cela va donner lieu à l'émergence de débats internes sur la politique gouvernementale vis-à-vis du conflit israélo-palestinien et permettre aux mouvements pacifistes tel que *Shalom Ah'shav* de gagner en visibilité. Les mouvements pacifistes israéliens qui ont émergé dans les contextes de guerre entre Israël et ses voisins, évoluent et atteignent leur maturité pendant la première Intifada⁴³. Ces associations, de plus en plus populaires, intègrent désormais la question palestinienne et militent pour la création d'un État palestinien indépendant, seule solution viable au conflit

⁴¹ Yehoshua Knaz, *Infiltrations individuelles*, 1986

⁴² Alain Gresh et Dominique Vidal, *Les 100 clés du Proche-Orient*, Paris, Hachette Littérature, 2003, 607 pages.

⁴³ *PIJ.ORG: The Civil Society and the Military Society in Israel* By Uri Ben-Eliezer. (s. d.). Consulté 18 janvier 2024,

selon eux⁴⁴. La première Intifada a fait prendre conscience aux Israéliens de la réalité de “l’occupation”, de l’existence d’une frontière entre des “occupants” et des “occupés”⁴⁵.

Ainsi, une des premières mutations du « pacifisme » israélien s’observe au cours des années 80. La dimension d’opposition que le courant incarne vis-à-vis du gouvernement s’élargit avec la création de l’organisation *Yesh Gvoul* et la remise en question des buts de guerre de l’armée israélienne. En outre, le pacifiste israélien des années 80 milite et pense désormais la paix sous le prisme du conflit israélo-palestinien. Pour pacifier les tensions et préserver les valeurs démocratiques d’Israël, il faut lutter pour la création d’un État palestinien indépendant.

B. Le pacifisme : une idée consensuelle dans le contexte des accords d’Oslo

Les décennies 80-90 sont des années charnières de l’évolution du « pacifisme » israélien. Nous allons essayer de comprendre pourquoi, au cours de cette période se développent les premières ONG israéliennes des droits de l’Homme. Ces ONG vont mettre en place des « répertoires d’action »⁴⁶ particuliers que nous allons analyser. Dans cette étude, le concept sociologique de « répertoires d’action » développé par Charles Tilly fait référence à des modalités d’actions qui dans le temps sont devenues typiques d’un mouvement spécifique, ici les ONG des droits de l’Homme. Ainsi, nous allons comprendre comment la lutte pacifiste se matérialise sur le terrain.

1. La première Intifada (1987 - 1991) : l’acte de naissance des ONG de défense des droits de l’Homme

Dans les mois qui suivent le déclenchement de la première Intifada en décembre 1987, plusieurs associations israéliennes de défense des droits de l’Homme se développent en parallèle au mouvement principal *Shalom Ah’shav*. Nous sommes face à

⁴⁴ Hermann, Tamar. 2002. « The Sour Taste of Success: The Israeli Peace Movement, 1967–1998 ». *Mobilizing for Peace*: 94.

⁴⁵ « Sur la frontière - Michel Warschawski - Hachette - Quilombo Boutique-Librairie ».

un nouveau type d'organisations qui se professionnalisent dans la protection des droits humains.

L'émergence sur la scène israélienne d'organisations militant pour le respect des droits de l'Homme se comprend dans un contexte global particulier. En effet, le phénomène de mondialisation qui s'est accéléré à partir des années 80⁴⁷, en créant des relations d'interdépendance qui dépassent l'échelle étatique, a fait apparaître de nouveaux sujets sur le devant de la scène politique israélienne⁴⁸. L'État est face à ces nouvelles organisations de défense des droits de l'Homme, inspirées par la tendance civile et pacifiste qui se développe à l'échelle planétaire. Ces associations relient les questions de paix et de guerre aux droits naturels des hommes et au droit de toutes les nations à l'auto-détermination, tout en appelant à un compromis politique. *Hamoked*, qui signifie « le centre d'appel », fait partie de ce nouveau type d'associations à but non lucratif. Fondée en 1988, l'organisation qui s'appelait alors *Hotline pour les victimes de la violence*, s'est concentrée sur l'aide aux Palestiniens blessés à la suite de la "politique des os brisés"⁴⁹. Puis, l'organisation a étendu ses activités pour traiter les violations des droits de l'Homme dont sont victimes les Palestiniens des territoires occupés de Jérusalem-Est, la Cisjordanie et la bande de Gaza⁵⁰. Une autre organisation, devenue majeure en Israël, est *B'tselem* créée en 1989 pour devenir le *Centre israélien d'information pour les droits de l'Homme dans les territoires occupés*. Son but est de documenter et informer le public et les décideurs israéliens sur les violations des droits de l'Homme dans les territoires occupés. Les avocats, journalistes et universitaires, membres de *B'tselem* souhaitent créer en Israël une culture des droits humains et préserver le caractère démocratique de l'état d'Israël.

Le développement d'ONG de défense des droits de l'Homme n'est pas réservé au niveau universitaire et touche aussi le domaine médical et religieux : par exemple les *Physicians for Human Rights*, fondée en 1988 par un groupe de médecins israéliens et dirigée par Dr Ruchama Martin. Cette ONG, qui se réclame de la lutte pour les droits de l'Homme, œuvre aussi à la promotion d'une société juste où le droit à la santé est accordé

⁴⁷ Koenig, Matthias. 2007. « Mondialisation des droits de l'homme et transformation de l'État-nation. Une analyse néo-institutionnaliste ». *Droit et société* 67(3): 673-94. doi:10.3917/drs.067.0673.

⁴⁸ *PIJ.ORG: The Civil Society and the Military Society in Israel* By Uri Ben-Eliezer. (s. d.). Consulté 18 janvier 2024

⁴⁹ Définir la « politique des os brisés » :

⁵⁰ « Le centre de protection de la personne » (traduit de l'hébreu : המוקד להגנת הפרט.) (s. d.). Consulté 20 janvier 2024, à l'adresse <https://hamoked.org/about.php>

de manière égale à toutes les personnes sous la responsabilité d'Israël. Dans le domaine religieux, l'association *Rabbins pour les droits de l'Homme* considère la loi juive comme une force pour les droits humains. Elle a été également créée en 1988 en réaction à des atteintes aux droits de l'Homme par l'armée en Cisjordanie.

Alors que l'apparition des premiers mouvements pacifistes en Israël s'expliquait par le contexte régional de l'époque, celle des nouvelles organisations de type « ONG » se comprend en tenant compte de l'environnement international. Bien que non politisées, ces ONG incarnent la lutte pacifiste de l'époque par la dénonciation des violations des droits de l'Homme commises par Israël à l'égard du peuple palestinien. Afin de réduire les atteintes aux droits humains, les ONG mettent en place des répertoires d'actions qui privilégient l'aspect judiciaire à l'action politique.

2. *Le plaidoyer et le recours aux institutions judiciaires comme modes d'action privilégiés*

Les ONG des droits de l'homme émergées dans les années 80 se spécialisent dans un mode d'action particulier : le plaidoyer et le recours aux institutions judiciaires. Pour Hilla, ancienne conseillère politique auprès de *The Association for Civil Rights in Israel* (ACRI) et de *Physician For Human Rights* (PHR), le travail principal de ces ONG consiste à rassembler « une documentation et un travail juridique plus professionnels pour promouvoir des causes justes »⁵¹.

Physician For Human Rights (PHD) consacre une grande part de son activité à la défense du droit des prisonniers et détenus palestiniens, notamment le droit à être soigné. L'organisation a rapidement créé le département « Prisonniers et détenus » qui lutte pour la protection de l'intégrité morale et physique des prisonniers et plus généralement contre « l'utilisation de la détention et de l'arrestation dans le cadre d'une politique d'oppression et de contrôle »⁵². L'avocate israélienne Léa Tsemel explique que ces prisonniers ne sont pas considérés comme des prisonniers politiques mais comme des « prisonniers de sécurité »⁵³. Les prisonniers des territoires occupés ne sont pas soumis à

⁵¹ Échange par mail avec la professeure Hilla le 14 février 2024, traduit de l'anglais dans le texte

⁵² « Prisoners & Detainees ». <https://www.phr.org.il/en/department/prisoners-and-detainees/>

⁵³ Tsemel L. *The Political Prisoners. Arab Studies Quarterly*. 1985;7(2/3):123-128.

<https://www.jstor.org/stable/41857775>

un système judiciaire ordinaire, ils sont jugés dans des tribunaux militaires, sans possibilité de faire appel⁵⁴.

La question des prisonniers palestiniens est donc un enjeu essentiel pour les ONG des droits de l'Homme. Selon Michel Warschawski, le nombre de prisonniers palestiniens représente plus de 10% de l'ensemble de la population des territoires occupés. Il n'y a pas un Palestinien qui ne connaisse pas un voisin ou un cousin qui soit emprisonné⁵⁵. Des organisations comme *B'Tselem* publient des vidéos, témoignages, statistiques et rapports détaillés sur les violations des droits humains et du droit international commises par Israël. Le premier rapport que l'association publie en 1991 dévoile le recours à la torture exercé par les forces de sécurité israéliennes contre les prisonniers palestiniens des territoires occupés⁵⁶. Les opinions israélienne et internationale sont choquées de découvrir les conditions de traitement des prisonniers palestiniens. La publication du rapport a entraîné de nombreux débats à la Knesset et a poussé à la création de commissions d'enquêtes officielles⁵⁷.

Ainsi, à partir des années 80 les ONG des droits de l'Homme développent progressivement un arsenal de moyens comme la publication de rapports et la création de départements spécialisés afin de réduire les violations des droits humains commis par Israël à l'égard des Palestiniens. Elles cherchent à choquer et faire réagir l'opinion publique israélienne et internationale afin de faire pression sur la Knesset.

Au cours de ces années, les ONG de défense des droits de l'Homme ont posé les jalons d'une lutte pacifiste privilégiant le terrain judiciaire à la politique. De nombreuses avancées ont pu se faire dans un contexte général favorable avec une opinion publique nationale et internationale sensible aux scandales des atteintes aux droits de l'Homme.

⁵⁴ Ibid

⁵⁵ « Sur la frontière - Michel Warschawski - Hachette - Quilombo Boutique-Librairie ».

⁵⁶ « Association B'tselem ». <https://www.cncdh.fr/fr/ong/association-btselem>

⁵⁷ Ibid

C. Obstacles et désillusions : le parcours difficile du camp de la paix dans les années 90-2000

Désormais, nous allons explorer comment les événements marquants des années 90, dont la signature des accords d'Oslo en 1993, ont influencé et impacté « l'espace pacifiste israélien ». Inspiré du concept d'« espace des mouvements sociaux » développé par Lilian Mathieu⁵⁸, l'espace pacifiste israélien renvoie à « *l'univers de pratique et de sens* »⁵⁹ de la lutte pacifiste en Israël et à ses relations d'interdépendances. D'un espace qui paraissait uni, des divisions émergent et se renforcent dans un contexte extérieur marqué par la persistance de la colonisation et l'échec des accords de Camp David en juillet 2000. À la veille de la seconde Intifada, le camp de la paix est plus affaibli que jamais, une grande partie des militants de *Shalom Ah'Shav* commencent à penser que les Palestiniens ne veulent pas de la paix qu'ils soutiennent.

1. Les oubliés d'Oslo

À l'heure où la paix entre les deux peuples n'a jamais semblé si proche avec les accords d'Oslo, les groupes de défense des droits de l'Homme mais aussi les mouvements féminins pacifistes⁶⁰ qui avaient tant œuvré pour la pacification des tensions entre Israéliens et Palestiniens, se trouvent écartés des dialogues.

A la table des oubliés d'Oslo, se trouvent les femmes pacifistes qui avaient pourtant effectué un travail pionnier et permis des rencontres officieuses entre leaders israéliens et palestiniens⁶¹. Depuis la première Intifada de 1987, les Israéliennes engagées ont réussi à travailler main dans la main avec des Palestiniennes pour favoriser le dialogue entre les deux peuples et l'adhésion aux mouvements pacifistes, à l'instar de *Jérusalem Link*⁶². Ces femmes ont joué un rôle bien plus important qu'on ne le croit dans les accords d'Oslo. Au début des années 1990, les Israéliennes militantes ont œuvré en favorisant la prise de contacts et l'ouverture à des négociations informelles entre Israéliens et

⁵⁸ Mathieu, Lilian. 2007. « L'espace des mouvements sociaux ». *Politix* no 77(1): 131-51. doi:10.3917/pox.077.0131.

⁵⁹ Ibid

⁶⁰ Nous reviendrons plus en détail sur la féminisation de l'engagement pour la paix dans le chapitre 5

⁶¹ Simonetti, I. (2018). Valérie Pouzol, Clandestines de la paix. Israéliennes et Palestiniennes contre la guerre. Paris, Éditions Complexe CNRS-IHTP, 2008, 284 p. *Clio. Histoire, femmes et sociétés*, 48(2),

⁶² Nous reviendrons plus en détail sur cette association, dans la deuxième partie sur la féminisation de l'engagement

Palestiniens. Elles ont beaucoup voyagé à l'étranger afin de contourner l'interdiction du gouvernement israélien de rencontrer des membres de l'OLP sur le territoire⁶³. Par exemple, à Bruxelles, les femmes savaient qu'elles pouvaient compter sur l'aide d'un couple, David et Simone Susskind, pour inviter des personnalités israéliennes et palestiniennes à leur domicile. Il s'est tenu en mai 1989 une conférence historique, « *Donner une chance à la paix : les femmes s'expriment* »⁶⁴ où se sont rencontrés des dirigeants des territoires palestiniens et des personnalités politiques israéliennes membres du parti travailliste. Une déclaration reconnaissait le droit à l'existence d'un État palestinien et appelait à des négociations avec l'OLP. Le travail de ces femmes israéliennes au côté de Palestiniennes était donc avant-gardiste et préparatoire des accords d'Oslo. Pourtant aucune de ces femmes n'ont été invitées aux négociations officielles. D'ailleurs ces femmes ne sont pas les seules absentes aux négociations d'Oslo. Lorsque Yitzhak Rabin se rend à Washington pour signer la Déclaration de principe de reconnaissance mutuelle Israël/OLP en 1993, il part avec douze israéliens pour représenter la diversité de la société israélienne, il ne convie aucun représentant des organisations du camp de la paix et des droits de l'Homme, pas même le mouvement *Shalom Ah'shav*.

Nous reviendrons plus en détails sur l'historique et les dynamiques de l'engagement pacifiste féminin dans la deuxième partie, mais il était primordial dans le cadre des accords d'Oslo d'en mentionner le travail.

2. *Les accords d'Oslo : un camp de la paix partagé entre optimisme et scepticisme*

L'annonce de la signature des accords d'Oslo n'a pas été accueillie de la même manière par l'ensemble de l'espace pacifiste israélien. Alors que le mouvement *Shalom Ah'shav*, qui semblait incarner la vision pacifiste majoritaire en Israël, célèbre ces accords, des voix dissidentes s'affirment pour dénoncer cet optimisme.

⁶⁴ Traduit de l'anglais dans le texte

À la suite de la signature des accords d'Oslo, une majorité des activistes pacifistes pensent qu'une grande partie de la lutte pour la paix est gagnée⁶⁵. Le gouvernement israélien et l'OLP se sont enfin entendus sur les termes d'un accord, le principe de la partition du territoire semble accepté par tous et les partisans d'un « Grand Israël » marginalisés. Le mouvement *Shalom Ah'shav*, par exemple, s'y retrouve dans les messages de coexistence véhiculés avec les accords d'Oslo. En effet, le mouvement soutenait que la paix devait passer par une conférence internationale incluant toutes les parties⁶⁶, ce qui a été le cas. Il soutenait également que le plan de paix devait inclure une reconnaissance de la question palestinienne et du problème national, injonction respectée selon eux par l'invitation de l'OLP à la table des négociations et par la reconnaissance de prérogatives accordées à l'Autorité palestinienne dans les territoires occupés⁶⁷. Pour le mouvement de paix israélien, ce n'était plus « *la paix maintenant* » mais « *maintenant la paix* », considérant que ces accords marquaient l'avènement d'une nouvelle ère où les Israéliens ne seraient plus des « *occupants* »⁶⁸.

Dans ce contexte empreint d'optimisme, les organisations israéliennes qui continuaient à dénoncer des violations des droits des Palestiniens étaient considérées comme une gêne au processus de paix. Or, une partie des pacifistes n'est pas convaincue par le contenu des accords d'Oslo, les trouvant trop empreints de sionisme⁶⁹. Dans une lettre ouverte à un ami militant de *Shalom Ah'shav* Michel Warschawski qualifiait la paix d'Oslo d'un « *mélange de paix, de sécurité, de concessions de grande importance, de renonciation au terrorisme, de Palestiniens se culpabilisant pour leurs fautes passées* »⁷⁰. Il dénonce la vision de la paix d'Oslo qui revoit l'histoire du conflit israélo-palestinien sous le prisme de la responsabilité palestinienne⁷¹. Selon lui, ces négociations auraient consacré le principe suprême de la « philosophie sioniste » à savoir le principe de

⁶⁵ Gur-Ze'ev, Ilan, and Ilham Khuri-Makdisi. 2013. "Translating Human Rights of the 'Enemy': The Case of Israeli NGOs Defending Palestinian Rights." *International Journal of Middle East Studies* 45 (3): 547-566. https://www.jstor.org/stable/23357912 (accessed November 8, 2023).

⁶⁶ Bar-On, Mordechai. 1996. "The Peace Movement in Israel." *Journal of Palestine Studies* 25 (3): 66-78. https://www.jstor.org/stable/2536954 (accessed November 13, 2023).

⁶⁸ Warschavsky M. Les silences complices de la gauche israélienne. *Confluences Méditerranée*. 2001;37(2):53-60. doi:10.3917/come.037.0053

⁶⁹ A l'origine le sionisme est un mouvement politique et national pensé par Théodore Hertzl à la fin du XIXème qui vise à établir un État juif en Terre d'Israël

⁷⁰ Warschavsky M. Les silences complices de la gauche israélienne. *Confluences Méditerranée*. 2001;37(2):53-60. doi:10.3917/come.037.0053

⁷¹ Ibid

séparation⁷². En effet, les accords d'Oslo ont permis de donner un territoire à l'Autorité palestinienne distinct de l'état d'Israël.

Pour une partie des militants d'autres organisations, les accords d'Oslo ont été signés comme si les injustices existantes et contre lesquelles se battaient les organisations au cours des années 80 avaient été abolies. Or, l'« entreprise de colonisation »⁷³ se poursuivait. C'est à partir de là qu'émergent des mouvements qui se distinguent et concurrencent *Shalom Ah'shav* qui avait jusqu'alors le quasi-monopole du camp de la paix. En 1992, apparaît le mouvement *Gush Shalom* (« Bloc de la paix ») qui se veut « plus pacifique que *Shalom Ah'shav* »⁷⁴. L'organisation naît à la suite d'un rassemblement de militants israéliens devant le bureau du premier ministre de l'époque Yitzhak Rabin. Ils avaient installé une « tente de protestation » pour manifester contre les nouvelles mesures prises à l'égard de la population des territoires occupés. A la même période, deux groupes minoritaires, *Dai La'Kibush* (« Halte à l'occupation ») et *The 21st Year* publient un manifeste intitulé « Convention pour la lutte contre l'occupation » qui montre les conséquences négatives de l'occupation sur la société israélienne mais aussi sur l'économie et la culture. La convention fait aussi implicitement référence à *Shalom Ah'shav* et critique son refus du principe d'objection de conscience.

Cette question de l'objection de conscience est un sujet qui divise de plus en plus au sein du camp de la paix. En Israël, l'objection de conscience fait référence aux pacifistes qui refusent de se battre dans les territoires occupés et de répondre à l'appel de l'armée. Ils sont appelés les *refuzniks*⁷⁵. Alors qu'une part croissante de pacifistes défend les objecteurs de conscience, le mouvement s'y refuse, attaché à rester dans la légalité et à prioriser la sécurité de l'État.

Ainsi, au lieu de rassembler l'espace pacifiste israélien, les accords d'Oslo ont mis en lumière l'existence de divisions au sein de celui-ci. Il n'y a pas qu'une seule vision de la paix, mais plusieurs. Si nous considérons un continuum de l'engagement pacifiste

⁷² Ibid

⁷³ Hermann, Tamar S. 2009. *The Israeli Peace Movement: A Shattered Dream*. Cambridge University Press.

⁷⁴ Lamarche, K. (2008). Des « mouvements pacifistes » aux « mouvements anti-occupation » israéliens. *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem*, 19.

⁷⁵ *Rompre les rangs (Grand format - Autre 2003)*, de Ronit Chacham | Éditions Fayard. (s. d.). Consulté 23 janvier 2024

israélien, le mouvement *Shalom Ah 'Shav* se situe du côté d'une paix de séparation entre Israéliens et Palestiniens. Tandis qu'avec la position de Michel Warschawski et des groupes comme *Gush Shalom* et *Dai La 'Kibush*, nous évoluons sur le continuum vers une vision plus complète et radicale d'un pacifisme qui s'éloigne d'une « philosophie sioniste ».

3. *Les défenseurs de la paix désarmés face à la montée de la droite israélienne et la persistance de la colonisation*

Alors si proches au moment de la signature des accords d'Oslo, les perspectives de paix et d'une mise en place d'une solution à deux États s'éloignent, perçues comme hors du champ. La recrudescence des violences et la persistance de la colonisation dans les territoires occupés sert le camp de la droite nationaliste qui gagne en popularité sur la scène politique israélienne, au détriment du mouvement pour la paix.

Yitzhak Rabin ne compte pas mettre fin à l'occupation : le massacre à Hébron le 25 février 1994, de 29 musulmans lors de la prière, commis par Baruch Goldstein colon de Kyriat Arba, a pour conséquence l'intensification de la colonisation. La réaction d'Yitzhak Rabin à cet événement a été de placer les Palestiniens sous couvre-feu. Cette décision montre que l'abandon de la colonisation n'est pas à l'ordre du jour et confirme l'ambiguïté du gouvernement sur cette question. Entre 1993 et 2001, la population juive dans les territoires (hors Jérusalem Est) est passée de 110 000 à 213 000. Pour une partie des militants pacifistes, le « processus de paix » des accords d'Oslo a surtout signifié une modernisation du contrôle de la Cisjordanie et de Gaza⁷⁶.

En outre, l'assassinat le 4 novembre 1995 du premier ministre israélien Yitzhak Rabin marque le recul de la gauche au sein du bloc travailliste et la victoire du bloc de la droite. Le bloc travailliste fait référence au groupe politique composé du Parti travailliste, un des principaux partis politiques israéliens, et de ses alliés. Traditionnellement associé à des politiques de centre-gauche, il a été un soutien majeur de *Shalom Ah 'Shav* et a été à l'initiative des négociations d'Oslo. Mais en 1995, il se dissocie du mouvement pacifiste

⁷⁶ Conférence témoignage militant Ta'ayush (Gadi Algazi)

par crainte de perdre le soutien du public. De plus, les activistes se retrouvent mis à l'écart des négociations et décisions du gouvernement, limitant ainsi leur capacité à influencer les politiques⁷⁷. Ainsi, Michel Warschawski témoigne que le lendemain du meurtre du premier ministre israélien, le secrétaire général de *Shalom Ah'Shav* l'a appelé pour reporter une réunion d'urgence des organisations de la paix⁷⁸. Quelques jours après, il a appris qu'à la place le mouvement pacifiste avait rencontré des représentants des colonies de Judée, Samarie et Gaza alors que ces mêmes personnes avaient contesté la légitimité de Rabin. Selon l'auteur, c'est à ce moment-là que les idées de la droite sont devenues "la politique", notamment sur la question de la colonisation⁷⁹.

En juillet 2000, lors des négociations entre Ehud Barak, premier ministre israélien de l'époque, et Yasser Arafat à Camp David, les attentes du camp de la paix sont hautes. Or, le successeur de Yitzhak Rabin annonce que le chef palestinien a rejeté la paix. Les Palestiniens et Yasser Arafat sont perçus toujours plus négativement par l'opinion publique israélienne, qui se désintéresse de la lutte pour la paix et donc des mouvements qui portent la paix comme étendard. Pour Tamar Herman, le sommet de Camp David est un « *fiasco* »⁸⁰. Ehud Barak n'a pas réussi à trouver une solution à l'impasse des pourparlers sur la paix et l'échec du sommet a donné naissance au concept durable « *d'absence de partenaires* ». A partir de ce moment, on ne considère plus les Palestiniens comme des interlocuteurs avec qui le processus de paix pourrait être pensé de concert. La gestion de l'agenda du conflit israélo-palestinien commence à être pensé de plus en plus unilatéralement par Israël⁸¹.

Ainsi, à la fin des années 90 le rêve pacifiste semble s'éloigner de plus en plus dans un contexte de recrudescence des violences et de mise à l'écart du partenaire palestinien. Dans cette section nous avons vu comment l'espace pacifiste israélien évolue comme un espace désuni. Nous constatons également une droitisation du gouvernement israélien entre la signature des accords d'Oslo et le sommet de Camp David, qui fait glisser la vision d'une paix négociée avec le « partenaire palestinien » à une « paix

⁷⁷ *The Israeli Peace Movement : a shattered dream*, de Tamar S.Hermann :

⁷⁸ « Sur la frontière - Michel Warschawski - Hachette - Quilombo Boutique-Librairie ». <https://librairie-quilombo.org/Sur-la-frontiere>

⁷⁹ Ibid

⁸⁰ Hermann, Tamar S. 2009. *The Israeli Peace Movement: A Shattered Dream*. Cambridge University Press.

⁸¹ Ibid

israélienne ». A la veille de la seconde Intifada qui éclate en septembre 2000, le contexte ne semble pas être favorable aux idées pacifistes.

A la fin de ce premier chapitre, nous sommes en mesure de contextualiser et de mieux appréhender l'émergence des mouvements pacifistes en Israël. Paradoxalement, les premiers pacifistes israéliens émergent parmi les rangs de l'armée. Avant de promouvoir une résolution du conflit israélo-palestinien et de s'intéresser à la question palestinienne, les premiers mouvements s'inquiètent surtout des relations d'Israël avec ses pays voisins. Ils se préoccupent également des conséquences morales de l'installation de colonies dans les nouvelles frontières de 1967, perçues comme contraire aux valeurs démocratiques promues par Israël. La vision pacifiste majoritaire de ces années est celle portée par le mouvement *Shalom Ah'Shav*, lui-même soutenu par une partie du bloc travailliste. Au cours des années 80, le mouvement pour la paix n'est pas marginal, ses messages sont populaires, en phase avec la position israélienne dans les accords d'Oslo. En parallèle, se développent des organisations spécialisées dans la dénonciation des violations des droits humains osant ainsi pointer du doigt le gouvernement israélien et le plaçant sur le banc des accusés. Pourtant, loin d'être unifié, le camp de la paix semble au bord de l'implosion à la veille de la seconde Intifada.

Chapitre II : Émergence d’une nouvelle “arène des mouvements pacifistes” : acteurs et approches de la IIème Intifada au 7 octobre

Ce chapitre examine l'évolution et les transformations de l'espace pacifiste israélien depuis la seconde Intifada. La révolte palestinienne marque un tournant décisif dans l'engagement pacifiste, qui se diversifie et change de forme. Nous tenterons d'en définir les caractéristiques. Nous examinerons les modalités d'action, les revendications et les différenciations.

Alors qu'une partie des militants de *Shalom Ah'Shav* finissent par soutenir les politiques de répression d'Ariel Sharon, de nouveaux mouvements pacifistes, aux discours et modalités d'action plus radicales, éclosent en Israël. L'espace pacifiste israélien, change de forme, devient « interdimensionnel » et « intersectionnel »⁸². Nous observerons comment à partir du socle commun qu'est la reconnaissance d'un droit à exister pour les peuples palestinien et israélien sur la même terre, se développe un arsenal de luttes qui cherchent à occuper l'espace public et à se rendre visibles, suscitant l'émergence d'une "arène de l'engagement pour la paix". L'évolution du contexte politique, son impact sur les acteurs et les modalités d'engagement révèlent que cet espace n'est pas figé dans le temps, qu'une typologie ne peut en être dressée, qu'il évolue constamment et cherche à se renouveler en période de crise. En dernier lieu, nous allons essayer de démontrer que le 7 octobre ne marque pas un point de rupture total avec l'engagement, voire que des logiques qui le caractérisent se maintiennent.

Pour des raisons de clarté et de compréhension, nous continuerons à parler de mouvements « pacifistes », car tous prônent la non-violence et aspirent à la paix entre Israéliens et Palestiniens. Cependant, il est important de noter que les mouvements et organisations émergents du début des années 2000 ne se définissent plus exclusivement comme pacifistes, mais plutôt par des luttes plus spécifiques.

La réflexion de ce chapitre est en grande partie construite à partir d'études de cas. En effet, il repose sur la collecte de données d'entretiens de plusieurs militants et employés

⁸² Bereni, Laure. 2007. « Du MLF au Mouvement pour la parité ». *Politix* 78(2): 107-32. <https://www-cairn-info.scd-proxy.u-strasbg.fr/revue-politix-2007-2-page-107.htm>

de différents mouvements et organisations comme *Machsom Watch*, *Tomorrow's women*, *Combatants for Peace* et *Women Wage Peace*. Nous reviendrons sur les caractéristiques et modalités de ces mouvements et organisations ultérieurement, au fur et à mesure du développement.

A. Le tournant du discours pacifiste : vers la constitution d'un « bloc anti-occupation » ?

La seconde Intifada constitue un tournant majeur dans l'histoire des mouvements pacifistes en Israël. Nous allons voir comment émerge un « espace militant israélien de la cause des Palestiniens »⁸³. Au sein de cet espace, se développe une « nébuleuse radicale »⁸⁴ de mouvements qui remettent en cause le gouvernement israélien et le « système d'occupation » qu'il entretient.

Alors que le camp de la paix est sorti affaibli et plus fragile que jamais de la décennie 90, la révolte palestinienne qui éclate en septembre 2000, lui porte un coup de massue fatal. Les tensions entre militants israéliens et palestiniens sont exacerbées. Pourtant, loin d'incarner l'acte de décès de l'engagement pacifiste en Israël, les événements des années 2000 font apparaître une nouvelle génération d'ONG défendant la paix sous une autre manière et sous différentes formes.

1. Les Palestiniens : la nouvelle menace du peuple juif

Lorsque les Palestiniens se révoltent en septembre 2000, les Israéliens se sentent trahis. Le soulèvement confirme pour eux le discours d'Ehud Barak sur le manque de volonté du côté palestinien à entreprendre une pacification du conflit⁸⁵. Les Palestiniens sont désormais perçus comme une menace pour la sécurité d'Israël⁸⁶. Nous allons voir

⁸³ Ibid

⁸⁴ Ibid

⁸⁵ Lamarche, Karine. 2008. « Des « mouvements pacifistes » aux « mouvements anti-occupation » israéliens ». *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* (19).

⁸⁶ Arian Asher, « A further turn to the right. Israeli public opinion on national security », *Strategic Assessment* (Jaffee Center for Strategic Studies), juin 2002, vol. 5, no 1.

comment la manière dont les Israéliens perçoivent la seconde Intifada contribue à marginaliser les idées pacifistes.

La seconde Intifada ou “Seconde guerre des pierres” marque une recrudescence de la violence sur le territoire israélien. Les attentats-suicides se multiplient, cette fois-ci ce sont les civils qui sont visés et plus seulement les soldats. Le conflit s’est transposé à la société et n’est plus restreint au domaine militaire. L’écrivain israélien, David Grossman, explique qu’avec le surgissement de la seconde Intifada et les attentats suicides, les Israéliens perçoivent la révolte palestinienne comme un conflit menaçant leur survie⁸⁷. Les Palestiniens ne sont plus les victimes pour les Israéliens, désormais ce sont eux qui s’identifient comme telles⁸⁸. Dans son enquête sur l’évolution de l’opinion publique israélienne en 2002, le chercheur Arian Asher montre que les discours de modérations des Israéliens de la période pré-seconde Intifada ont été remplacés par la perception d’une menace de guerre et de violence. En effet, à la question « *Quelles sont, selon vous, les aspirations ultimes des Arabes à l’égard d’Israël ?* », en 2002, 42% de la population israélienne pensent que les Arabes veulent tuer la majorité de la population juive et 26% pensent qu’en plus, l’objectif des Arabes est de conquérir l’état d’Israël. Cela donne un total de 68% alors qu’en 1999, moins de la majorité de la population israélienne pensait cela, le total était de 47%⁸⁹. La menace perçue pour la sécurité individuelle des Israéliens a favorisé le soutien de la majorité de l’opinion publique aux politiques menées par le gouvernement d’unité nationale d’Ariel Sharon⁹⁰.

Alors que la peur et l’angoisse s’installent dans le quotidien des Israéliens, l’heure n’est plus à la solidarité vis-à-vis du peuple palestinien. La professeure Hilla, déplore un phénomène de « *banalisation de la violence* »⁹¹. Dans le contexte de violence et de terreur, l’opinion publique israélienne est de moins en moins sensible aux violations des droits des Palestiniens mis en avant par les ONG, même lorsque cette violence touche les citoyens arabes israéliens. En effet, Karin, militante chez *Machsom Watch*, raconte que dans les débordements d’une manifestation qui a lieu au cours de cette période, 13 Arabes

⁸⁷ Bucaille, L. (2006). Israël face aux attentats-suicides : le nouvel ethos de la violence. *Cultures & Conflits*, 63, 83-99.

⁸⁸ Ibid

⁸⁹ Ibid

⁹⁰ Ibid

⁹¹ Échange par mail avec la professeure Hilla le 14 février 2024, traduit de l’anglais dans le texte

israéliens ont été tués⁹². Alors que dans le contexte de la première Intifada cet événement aurait choqué la plupart des Israéliens, le soutien à la politique d'Ariel Sharon s'est poursuivi.

Présentation du mouvement *Machsom Watch* : *Machsom Watch* est un mouvement féminin créé en 2001 en réaction à la multiplication de création de checkpoints israéliens au sein des « territoires occupés ». Les militantes de *Machsom Watch* sont séparées en plusieurs groupes et sont chargées d'enregistrer les comportements des soldats israéliens dans les différents checkpoints du nord et du sud de Cisjordanie. Leur objectif est de remettre en cause le régime « d'occupation » en rapportant les violations des droits des Palestiniens commises par l'armée israélienne au quotidien. Karin est bénévole au sein de ce mouvement depuis sa création et a accepté dans un entretien donné en visio de parler de son engagement et des caractéristiques et modalités d'action du mouvement *Machsom Watch*. Nous reviendrons plus en détail sur les éléments de sa biographie dans la deuxième partie qui s'intéresse aux trajectoires militantes.

Avec la révolte palestinienne, la plupart des Israéliens perdent espoir en une résolution pacifique du conflit et se recentrent sur la priorité de sécurité nationale⁹³. Ainsi, au lendemain de la seconde Intifada s'installe un climat de défiance des Israéliens envers les Palestiniens, y compris, envers les concitoyens : les Arabes israéliens. De fait, le contexte social et politique n'est plus ouvert aux messages pacifistes. La « structure des opportunités politiques » (SOP)⁹⁴, qui renvoie à l'environnement politique et social dans lequel des mouvements sociaux opèrent, semble donc se restreindre pour l'espace pacifiste israélien.

2. *Le camp de la paix à l'abandon*

Nous allons donc nous intéresser à la réaction du mouvement de la paix. Le Camp de la paix qui incarne la gauche israélienne, est face à un dilemme : jusqu'où sera-t-il solidaire du sort des Palestiniens et pacifiste dans un contexte où la violence fait rage sur

⁹² Entretien avec Karin, militante chez Machsom Watch fait le 16 janvier 2024, traduit de l'anglais dans le texte

⁹³ Arian Asher, « A further turn to the right. Israeli public opinion on national security », Strategic Assessment (Jaffee Center for Strategic Studies), juin 2002, vol. 5, no 1.

⁹⁴ Fillieule, Olivier, et Lilian Mathieu. 2020. « Structure des opportunités politiques ». In Dictionnaire des mouvements sociaux, Références, Paris: Presses de Sciences Po, 573-80. doi:10.3917/scpo.filli.2020.01.0573.

le territoire israélien ? Au moment où la révolte éclate, le mouvement *Shavrom Ah'Shav*, reste dans le silence avant de s'aligner sur la politique de répression menée par le gouvernement d'Ariel Sharon. Cela signe la fin de l'engagement d'une majorité de cette première génération de pacifistes.

La gauche israélienne a été surprise de la colère palestinienne⁹⁵. En effet, focalisé sur les négociations inter israéliennes sur la reconstruction nationale, le mouvement pacifiste n'avait pas assez tenu compte des revendications d'autonomie palestinienne. La gauche ne comprend pas la réaction des Palestiniens à la promenade d'Ariel Sharon sur l'esplanade des mosquées qui met fin à la paix « gagnée » depuis les accords d'Oslo⁹⁶. Les Palestiniens ont « *trahi leur confiance* » et confirmé les propos tenus par Ehud Barak lors du sommet de Camp David : « les Palestiniens ne veulent pas de la paix ». Une partie des leaders du Parti travailliste, soutien important du Camp de la paix dans la décennie 90, devient alors convaincue que les Palestiniens constituent une menace pour la sécurité d'Israël et qu'ils ne reconnaîtront jamais l'état d'Israël⁹⁷.

La seconde Intifada révèle les limites du pacifisme des années 80. Il ne faut pas oublier que la paix soutenue par le mouvement de masse *Shalom Ah'Shav* était une paix selon les conditions israéliennes. La paix était vue sous le prisme de l'Etat juif. Représentés par une gauche modérée et libérale, les pacifistes israéliens s'identifiaient avant tout à l'Etat juif. Le mouvement était représenté essentiellement par la « gauche sioniste », une élite intellectuelle ashkénaze pour qui « *la Mecque était New-York et l'Europe sa véritable métropole* »⁹⁸. C'était un camp pacifiste qui défendait d'abord les valeurs de l'Occident, du libéralisme et de la judéité. Dans ce cadre de pensée, le Palestinien n'était pas considéré comme un partenaire égal, il demeurait un étranger avec qui il n'y avait d'autre choix que de collaborer pour obtenir la sécurité du peuple juif. Yossef Sarid, porte-parole de la gauche à la Knesset soutenait qu'il fallait « *faire la paix, car c'est le seul moyen de se séparer d'eux et c'est avec les Arabes qu'il nous faudra*

⁹⁵ Warschavsky M. Les silences complices de la gauche israélienne. *Confluences Méditerranée*. 2001;37(2):53-60. doi:10.3917/come.037.0053

⁹⁶ Ibid

⁹⁷ Lamarche, K. (2008). Des « mouvements pacifistes » aux « mouvements anti-occupation » israéliens. *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem*, 19.

⁹⁸ « Sur la frontière - Michel Warschawski - Hachette - Quilombo Boutique-Librairie ».

faire la paix »⁹⁹. La paix avec les Palestiniens était vue comme un moyen d'assurer la sécurité du peuple juif en maintenant une séparation entre les deux peuples. C'est pourquoi au moment de la seconde Intifada, pour une grande partie de la gauche modérée la recherche de la paix avec les Palestiniens n'est plus le moyen d'assurer la sécurité d'Israël. L'heure est à se défendre contre l'ennemi qui « *menace notre sécurité* ».

Ainsi, l'évolution du contexte national et la recrudescence de la violence sur le territoire israélien ont révélé les limites de l'engagement pacifiste incarné par le mouvement *Shalom Ah'Shav*. L'espace pacifiste israélien qui naît dans les années 70 est circonscrit et cesse d'exister au moment où sa sécurité est mise à mal par les Palestiniens.

Néanmoins, même si la seconde Intifada sonne le glas de la fin de l'ère de *Shalom Ah'Shav*, ce n'est pas la fin de l'engagement pacifiste en Israël. En réaction, à la violence de la répression de la révolte palestinienne, l'espace pacifiste israélien mute car de nouveaux mouvements protestataires émergent. Le mouvement pacifiste de masse laisse la place à un ensemble de groupes hétérogènes qui renouvèlent la lutte pacifiste israélienne. Avec la seconde Intifada, le mouvement pacifiste ne court pas à sa fin mais change de trajectoire. La « *frange radicale* » du mouvement continue d'agir, et approche le conflit de manière différente¹⁰⁰ tandis que de nouvelles associations voient le jour.

3. *L'entrée dans un nouveau cycle de mobilisation plus radical*

La « Seconde guerre des pierres » est un moment fondateur d'un nouvel espace pacifiste qui pourrait dans un premier temps se définir comme un « espace de la cause des Palestiniens ». En effet, ce qui caractérise une partie des nouveaux mouvements au début des années 2000, c'est leur solidarité vis-à-vis du peuple palestinien. Commence une phase plus radicale de l'engagement qui cherche à se rendre visible.

La réaction de la société israélienne à la suite de l'insurrection de la mosquée Al-Aqsa n'est pas unanime. En effet, face aux dynamiques de repli vers des sentiments nationalistes de la « *gauche patriote* »¹⁰¹, une minorité d'Israéliens s'indignent de la

⁹⁹ Ibid

¹⁰⁰ Fleischmann, L. (2016). Beyond Paralysis: The Reframing of Israeli Peace Activism Since the Second Intifada. *Peace & Change*, 41(3), 354.

¹⁰¹ Lamarche, K. (2008). Des « mouvements pacifistes » aux « mouvements anti-occupation » israéliens. *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem*, 19.

violence que subissent les Palestiniens et les Arabes israéliens. C'est notamment le cas de Karin, militante chez *Machsom Watch*. C'est au moment où éclate la seconde Intifada, que Karin s'engage. L'Israélienne avait été choquée de l'ampleur de la violence des actions de répression menées par le Tsahal, notamment lors de la manifestation qui avait coûté la vie à 13 Arabes israéliens ; « *La situation était terrible, tout d'un coup les Israéliens avaient peur de leur cocitoyens alors qu'ils vivaient dans la même ville* »¹⁰². Elle ne comprenait pas comment on pouvait violenter de la sorte d'autres êtres humains et trouvait la peur et l'angoisse que ressentaient la plupart des Israéliens à l'égard des Palestiniens « *ridicules et irrationnelles* »¹⁰³. Dans la foulée, elle rejoint le mouvement judéo-arabe *Ta'ayush* qui avait éclos au cours de la même période. Le mouvement organisait de grandes manifestations contre l'escalade de violence entre Israéliens et Palestiniens et contre la construction d'une barrière de séparation. Les manifestants se rendaient à Nablus¹⁰⁴ pour protester contre l'installation de check-points dans les territoires occupés, entravant la liberté de circulation des Palestiniens au sein même des « territoires occupés ». Pour elle, manifester, faire des sit-in pendant des heures étaient « *le minimum à faire à son échelle* » pour aider les Palestiniens.

Ta'ayush n'est pas le seul mouvement protestataire à naître aussi dans le contexte de la seconde Intifada. A gauche de l'échiquier politique, se développent des mouvements sociaux de réservistes, d'anciens soldats, de femmes, tous inquiets du sort des Palestiniens. *Breaking the Silence* (BTS) est une association de vétérans créée en 2004 afin de collecter les témoignages d'anciens soldats, de dénoncer les actions du Tsahal dans les « territoires occupés » et leurs conséquences morales sur les soldats¹⁰⁵. En réaction à la recrudescence des violences, une organisation féminine, *Coalition of Women for Peace*, voit le jour en novembre 2000. Ces nouveaux mouvements protestataires cherchent à se rendre visibles, à faire du bruit au sein de « l'espace public », notamment en organisant de grandes manifestations. L'espace public est un concept développé par J. Habermas dans le contexte de l'Europe moderne pour désigner les « *espaces politiques* »

¹⁰² Entretien avec Karin, militante chez *Machsom Watch* fait le 16 janvier 2024, traduit de l'anglais dans le texte

¹⁰³ Ibid

¹⁰⁴ Ville Palestinienne située en Cisjordanie à environ 50km de Jérusalem

¹⁰⁵ Helman, Sara. "Challenging the Israeli Occupation Through Testimony and Confession: The Case of Anti-Denial SMOs *Machsom Watch* and *Breaking the Silence*." *International Journal of Politics, Culture, and Society* 28, no. 4 (2015): 377-94

bourgeois » qui se créaient comme contre-poids des « *pouvoirs absolutistes* »¹⁰⁶. Il désigne le rassemblement d'un ensemble de personnes privées qui se retrouvent pour discuter des « *questions d'intérêt commun* ». Dans le cas d'Israël, ces personnes privées sont les nouvelles associations militantes qui créent un espace de débat pour critiquer le bien-fondé de la politique israélienne à l'égard des Palestiniens.

Pour se rendre visible dès sa création, *BTS* avait organisé une exposition de photos intitulée « *Briser le silence – les soldats israéliens parlent des territoires occupés* »¹⁰⁷. Un groupe de soldats qui avaient fait leur service à Hébron pendant la seconde Intifada avait rassemblé des témoignages vidéo, des photos de soldats, dans le but de rendre compte de la réalité de leur service militaire. Ils avaient souhaité partager l'exposition avec le grand public afin que tout le monde puisse prendre conscience de ce qui se passait de l'autre côté de la Ligne verte. L'exposition avait fait le tour des villes principales d'Israël comme Tel Aviv, Jérusalem, Haïfa mais aussi au sein du Parlement israélien¹⁰⁸.

L'objectif de ce nouvel espace militant est de constituer une « sphère sociale » au sein de laquelle les militants aspirent à devenir une force politique, capable d'influencer l'opinion publique et les décisions de l'État¹⁰⁹. Au sein de cet espace se développent des mouvements « plus radicaux »¹¹⁰ que le mouvement pacifiste *Shalom Ah'Shav* qui ne craignent pas de dénoncer leur propre État, inquiets principalement du sort des Palestiniens.

4. *La reconnaissance d'un socle commun à l'engagement malgré la mise en place de discours et modalités d'actions opposés*

Les mouvements et organisations qui émergent au lendemain de la seconde Intifada se retrouvent autour de la reconnaissance « *d'un droit d'exister sur la même terre*

¹⁰⁶ Lits, Marc. 2014. « L'espace public : concept fondateur de la communication ». *Hermès, La Revue* 70(3): 7781. doi:10.3917/herm.070.0075.

¹⁰⁷ « Breaking the Silence » Events ». <https://www.breakingthesilence.org.il/events>

¹⁰⁸ Ibid

¹⁰⁹ Lits, Marc. 2014. « L'espace public : concept fondateur de la communication ». *Hermès, La Revue* 70(3): 7781. doi:10.3917/herm.070.0075.

¹¹⁰ Lamarche, K. (2008). Des « mouvements pacifistes » aux « mouvements anti-occupation » israéliens. *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem*, 19.

pour les Palestiniens et les Israéliens »¹¹¹. Néanmoins, les discours et actions qu'ils mènent pour arriver à cette égalité diffèrent. En effet, une des caractéristiques de ce nouvel espace est la diversité des formes d'engagement, en témoigne la comparaison entre le mouvement *Machsom Watch*, l'organisation *Tomorrow's women* et *B'tselem*.

Présentation de l'organisation *Tomorrow's women (TW)* : *Tomorrow's women* est une association israélo-palestinienne fondée en 2003 à New Mexico, à Santa Fe par une Américaine, Rachel Kaufman. Propriétaire d'un ranch, elle se demandait comment utiliser son terrain pour faire quelque chose d'utile, et elle s'est dit « pourquoi pas rassembler des lycéennes israéliennes et palestiniennes lors d'un camp d'été ? »¹¹². *Tomorrow's women* était née. Depuis 2003, chaque été, 16 jeunes femmes israéliennes et palestiniennes âgées de 16 à 25 ans venant de l'ensemble du territoire partent pour 3 semaines à New Mexico. *TW* a développé plusieurs programmes éducatifs visant à créer des relations de « partenaires de paix » entre Israéliennes et Palestiniennes. Le but est de promouvoir le dialogue afin de favoriser la coopération. En parallèle de l'organisation du camp d'été, *TW* développe d'autres programmes éducatifs sur lesquels nous reviendront plus tard.

Noa, est la codirectrice israélienne de *Tomorrow's women*. Elle travaille pour *TW* depuis 2013 en ayant commencé comme assistante de projet. Du côté palestinien la codirectrice est Ameera. Ameera s'était intéressée à *TW* au moment de sa création et avait été sélectionnée pour participer au camp d'été à Santa Fé.

Le nouvel espace pacifiste israélien se caractérise par une féminisation de l'engagement. En effet, dans la foulée de la seconde Intifada, plusieurs organisations de femmes voient le jour, au rang desquelles on trouve *Tomorrow's women*. Il y a une volonté de promouvoir une paix par et pour les femmes israéliennes et palestiniennes.

Pour *TW*, la promotion de la reconnaissance d'un droit d'égalité entre les Palestiniens et Israéliens se matérialise par l'élaboration de programmes éducatifs. En s'adressant autant aux Israéliennes qu'aux Palestiniennes, ces programmes ont pour effet de réduire l'asymétrie de pouvoir et de favoriser l'émergence d'un nouveau narratif qui n'est pas fondé sur des discours de haine et de rejet de l'autre. Pour Noa, la reconnaissance

¹¹¹ Entretien avec Noa de *Tomorrow's women* fait le 14 janvier 2024, traduit de l'anglais dans le texte

¹¹² Entretien avec Noa de *Tomorrow's women* fait le 14 janvier 2024, traduit de l'anglais dans le texte

de l'égalité de droit entre Palestiniens et Israéliens doit être le principe de base promu par les organisations de défense des droits des Palestiniens¹¹³. Dans son entretien elle explique que son organisation reconnaît qu'il y a une asymétrie de « power relations » entre les Israéliens et les Palestiniens : « *Les Israéliens ont maintenant beaucoup de pouvoir sur les Palestiniens et ce n'est pas juste* ». *Ce qui manque, c'est que les deux nations ont le droit de rester* »¹¹⁴. Avec *TW*, apparaît un nouveau genre de lutte pour la paix et l'égalité au sein de l'espace pacifiste israélien.

Pour d'autres organisations et mouvements, la reconnaissance d'un droit d'égalité entre Israéliens et Palestiniens doit nécessairement passer par la fin de « l'occupation ». C'est pourquoi, certains spécialisent et concentrent leur lutte sur la dénonciation du « système d'occupation » quitte à se mettre à dos l'État israélien. Pour eux, le nouveau terrain de leur activisme se trouve de l'autre côté de la « Ligne verte ».

B'Tselem, ONG israélienne emblématique de défense des droits de l'Homme, adapte et change progressivement son discours pour dénoncer la politique des territoires occupés et le gouvernement qui protège les « colons »¹¹⁵. L'ONG a réorienté sa stratégie afin de devenir l'une des principales voix de la lutte « *contre l'occupation* »¹¹⁶. *B'tselem* n'est pas la seule organisation à revendiquer que « *mettre un terme à l'occupation est la condition de réconciliation* » pour reprendre les termes du philosophe israélien, Adi Ophir. Du côté des mouvements contestataires émergent dans les années 2000, *BTS* et *Machsom Watch* qui ont fait de la dénonciation de « l'occupation » le cœur de leurs activités. En effet, leur rôle est de documenter la réalité des « territoires occupés », vue comme le principal obstacle à la paix. *Machsom Watch* envoie des groupes de femmes dans différents endroits de Cisjordanie pour enregistrer le comportement des soldats aux checkpoints du Nord comme du Sud¹¹⁷. Le mouvement s'est développé de concert avec l'expansion et la multiplication de checkpoints en Cisjordanie, signe que l'essence même du mouvement ne peut se détacher de « *l'occupation* ». De même, *BTS*, le mouvement de vétérans, s'intéresse principalement aux récits des soldats déployés dans les « territoires

¹¹³ Ibid

¹¹⁴ Entretien avec Noa de *Tomorrow's women* fait le 14 janvier 2024, traduit de l'anglais dans le texte

¹¹⁵ Fridman, Orli. "Breaking States of Denial: Anti-Occupation Activism in Israel after 2000." *Genero*, January 1, 2008.

¹¹⁶ Association B'. <https://www.cncdh.fr/fr/ong/association-btselem>

¹¹⁷ Interview avec Karin de *Machsom Watch* fait le 16 janvier 2024

occupés » plus qu'à ceux déployés à la frontière nord-libanaise à Gaza. Par exemple, sur les vingt publications de collection de témoignages disponibles sur son site internet, quinze portent sur des exactions commises par l'IDF dans les « territoires occupés », à l'instar de la publication « *The south Hebron Hill* » qui rassemble des témoignages de soldats de 2010 à 2016, de « *A life Exposed* » publié en 2020 qui dénonce la méthode « *d'invasion domestique* » employée par l'IDF dans les territoires occupés ou encore de « *Occupying Hebron – 2011/2017* », dans lequel Hébron apparaît comme le « *microcosme de l'occupation* »¹¹⁸. En effet, le terrain d'expertise des membres de *BTS* sont les collines du Sud d'Hébron puisque que c'est à cet endroit que les fondateurs de l'organisation avaient fait leur service au moment de la seconde Intifada. Ainsi, pour une partie de l'espace pacifiste israélien l'engagement doit servir à lutter contre « l'occupation ». Cet engagement « anti-occupation » peut prendre différentes formes selon qu'il s'agit d'une ONG comme *B'tselem* ou d'un mouvement comme *Machsom Watch*. La lutte « anti-occupation » n'est pas réservée à une forme d'organisation.

Au sein de l'espace pacifiste israélien se nouent des liens de solidarité entre ces associations qui ont fait de l'essence de leur mouvement ou organisation la lutte contre « l'occupation ». Cette coopération s'est matérialisée par la création du groupe « *Block against the occupation* » considéré comme un moyen de coordonner et de rendre plus visible la « *lutte contre l'occupation* ». De l'hiver au printemps 2023, Israël a été marqué par une vague de manifestations sans précédent contre la réforme judiciaire annoncée par le gouvernement de B. Netanyahou. Les opposants à la réforme affirmaient qu'elle porterait atteinte à l'indépendance de la Cour Suprême, principal contre-pouvoir, en concentrant le pouvoir entre les mains du gouvernement. Parmi les manifestants, on trouvait « *Block against the occupation* », rassemblant plusieurs associations, qui avançaient en brandissant des pancartes du type « *Palestinian lives matter* » et des drapeaux palestiniens¹¹⁹. Avec ce type de pancartes, nous constatons ici une réappropriation de symboles protestataires tels que le poing, ou le slogan « *Black lives matter* » présents lors des manifestations contre le racisme des policiers aux États-Unis.

¹¹⁸ *Breaking the Silence* n.d. « *Breaking the Silence* » Publications ». <https://www.breakingthesilence.org.il/testimonies/publications> (7 mai 2024).

¹¹⁹ Reiff, Ben. 2023. « “No democracy with apartheid”: Inside the radical bloc at Israel's anti-gov't protests ». <https://www.972mag.com/radical-bloc-israel-protests-tel-aviv/>

La reprise de ces symboles permet de les rendre plus visibles et de renforcer leur légitimité¹²⁰. Les militants cherchent à rejoindre un imaginaire protestataire, celui d'une lutte contre un système d'oppression injuste tout comme l'était le mouvement « *Black Lives Matter* ». En parallèle, les militants créent un groupe What's app, « *Block against the occupation* », afin de se transmettre les lieux et horaires de rendez-vous pour les manifestations mais aussi pour échanger sur l'évolution de la situation dans les « territoires occupés »¹²¹. L'existence de ce groupe était notamment un moyen de continuer à faire exister la « lutte anti-occupation » même pendant la période COVID où les regroupements physiques étaient prohibés. Nous voyons comment les mouvements « anti-occupation » développent des techniques de mobilisation précises afin de gagner en visibilité et faire entendre leur voix dans l'espace public israélien.

Ainsi, au sein de l'espace militant israélien s'est constitué un axe anti-occupation qui soutient que le seul moyen de lutter pour la pacification du conflit israélo-palestinien est de mettre un terme à « l'occupation des territoires occupés ». Néanmoins, les liens de solidarité et de coopération au sein de cet axe sont à relativiser tant des mouvements comme *Machsom Watch* vont prioriser le développement de leurs propres activités plus que le développement de la collaboration avec des ONG telles que *B'tselem* ou l'association *BTS*. De plus, l'exemple de *TW* a prouvé que les discours et modalités de soutien au droit d'égalité entre les deux peuples ne passent pas nécessairement par la lutte « anti-occupation ».

5. Vers l'emploi du qualificatif “apartheid” ...

Une partie de l'espace pacifiste israélien va plus loin que la dénonciation d'un « système d'occupation dans les territoires occupés » et va jusqu'à l'utilisation du terme “apartheid” pour qualifier le régime de droit israélien qui serait discriminant envers les minorités, notamment les Arabes israéliens. Nous observons la « radicalisation » d'un

¹²⁰ Larrère, Mathilde, Félix Chartreux, Maud Chirio, et Vincent Lemire. 2013. Révolutions, Quand les peuples font l'histoire. Première édition. Paris: Belin : partie sur la ré appropriation des symboles révolutionnaires

¹²¹ Entretien avec Karin de Machsom Watch fait le 16 janvier 2024, traduit de l'anglais dans le texte

engagement qui devient une lutte contre la nature même de l'état d'Israël. Ici, la dimension contestataire dans le discours est portée à son maximum.

Par exemple, lors des manifestations contre la réforme judiciaire, des Israéliens du « bloc anti-occupation » tenaient des pancartes où pouvaient se lire « *Pas de démocratie avec l'apartheid* », « *l'apartheid ne s'arrête pas à la ligne verte* »¹²². Le concept « *d'apartheid* » a été utilisé pour la première fois pour désigner le régime politique d'Afrique-du-Sud de 1948 à 1991, accusé de perpétuer un système de « ségrégation raciale » dans lequel les lois et pratiques instaurent la domination d'un groupe, les Blancs, sur un autre, les Noirs. Selon Amnesty International, il faut tenir compte de trois critères pour déterminer « l'apartheid » : « *un système d'oppression et de domination d'un groupe racial sur un autre, des actes inhumains tels que des transferts forcés de population, tortures et meurtres* »¹²³. Dans le cas israélien, plusieurs organisations comme *B'tselem*, *BTS*, *Yesh Din*, *PHR* soutiennent que le régime politique d'Israël remplit ces conditions et relève d'un « État d'apartheid ». Comme *Machsom Watch*, *Yesh Din*, fondée en 2005, est une organisation qui documente et collecte des informations sur les violations systématiques des droits de l'Homme dans les territoires occupés¹²⁴. Néanmoins, contrairement à *Machsom Watch*, ses activités se concentrent au niveau juridique en menant des actions de plaidoyer public et juridique afin de faire pression sur les autorités israéliennes.

En Novembre 2020, dans un rapport conjoint, publié en novembre 2020, les organisations *BTS*, *Yesh Din* et *PHR* démontrent qu'il existe en Israël « *deux systèmes juridiques s'appliquant à deux groupes nationaux distincts, comme l'illustre ce rapport dans le contexte des règles régissant l'entrée dans le domaine privé, qui étaye l'affirmation selon laquelle Israël commet le crime d'apartheid en Cisjordanie* ». Leur postulat intègre donc les « territoires occupés » comme partie du territoire israélien et permet de justifier l'emploi du qualificatif « d'apartheid »¹²⁵. En outre, en décembre 2022, *BTS* a signé une déclaration affirmant que « *l'occupation et l'apartheid dans les territoires palestiniens occupés ont fait de la suprématie juive la loi de facto du pays et que le nouveau*

¹²² Reiff, Ben. 2023. « “No democracy with apartheid”: Inside the radical bloc at Israel's anti-gov't protests ». <https://www.972mag.com/radical-bloc-israel-protests-tel-aviv/>

¹²³ « « Qu'est-ce que l'apartheid ? » ». <https://www.amnesty.fr/focus/apartheid>

¹²⁴ « Yesh Din - Volunteers for human rights ». <https://www.yesh-din.org/en/>

¹²⁵ “A Life Exposed :Military invasions of Palestinian homes in the West Bank.”

gouvernement cherche à l'adopter dans sa politique officielle ». Du côté de *B'tselem* nous trouvons sur son site internet une rubrique « topics », dont une est intitulée « apartheid » dans laquelle l'organisation expose les raisons et preuves légitimant sa rhétorique¹²⁶. D'après son rapport à ce sujet, la politique israélienne relève d'un régime « d'apartheid » en ce qu'elle promeut la suprématie juive sur les Palestiniens dans quatre domaines clés : la terre, la citoyenneté, la liberté de mouvement et la participation politique. Le rapport cherche à démontrer que cette discrimination est institutionnalisée par des lois et des politiques comme la construction de « colonies juives » en Cisjordanie¹²⁷. Ainsi, à travers l'évolution de certaines de ces organisations, s'expriment une radicalisation de la lutte dans l'engagement pacifiste israélien et un changement de position vis-à-vis du gouvernement. En effet, ces mouvements entrent en confrontation directe avec leur propre État développant une rhétorique que l'on peut retrouver au sein des mouvements propalestiniens. Néanmoins, tous les nouveaux mouvements et organisations ne s'engagent pas dans la lutte « anti-occupation ». Le discours de *TW* en est la preuve. Par l'analyse des discours et de l'identité de ces différents mouvements et organisations, nous comprenons qu'un espace complexe de mobilisation se met en place.

B. La mise en place d'une lutte de terrain révélatrice d'un espace complexe et concurrentiel

Dans cette section, notre attention se portera sur l'évolution des formes organisationnelles et des méthodes d'action de l'espace pacifiste israélien depuis la seconde Intifada. L'objectif est de montrer comment la justification de l'engagement pacifiste israélien passe aussi par un choix particulier de forme organisationnelle et des modalités d'action particulières. En effet, un des renouvellements de l'espace pacifiste israélien post-seconde Intifada est la mise en place d'une lutte de terrain par certains mouvements. Nous allons voir comment elle se réalise et quelles sphères de l'espace militant elle concerne.

¹²⁶ « Apartheid ». 2022. <https://www.btselem.org/topic/apartheid>

¹²⁷ https://www.btselem.org/sites/default/files/publications/202101_this_is_apartheid_fr.pdf

Les nouveaux mouvements militants cherchent d’abord à se distinguer des pratiques et approches d’engagement dans l’espace de mobilisation pacifiste pré-seconde Intifada. En outre, l’analyse du choix de structure permet de mettre en lumière les stratégies de réappropriation, de différenciation et donc des relations d’interdépendance caractéristiques de ce nouvel espace. Un front “anti-occupation” israélien est en train de prendre forme et sa lutte est portée sur la notion de frontières. Les militants jouent avec les frontières de la légalité et l’illégalité, mettent en place une lutte de terrain afin de dénoncer les violations des droits des Palestiniens et d’empêcher la construction d’une barrière de séparation entre Israël et la Cisjordanie. Nous entrons dans une “radicalisation” de l’engagement qui sera analysée grâce à l’outil conceptuel de “cycle de mobilisation” développé par Sidney Tarrow¹²⁸.

1. *Une volonté de renouvellement de l’engagement : sortir de l’a-politisation et des dérives de « l’ONGisation »*

De nombreux militants sont à la recherche de structures de mobilisation innovantes, distinctes des organisations des années 80 caractérisées par leur refus de politisation et par « l’ONG-isation »

*« Je les ai rejoints peut-être parce que c’est une organisation politique et non pas une organisation humanitaire »*¹²⁹, disait Karin en expliquant pourquoi elle avait rejoint les rangs de *Ta’ayush*. En effet, la politisation de certains mouvements est une nouvelle caractéristique de l’espace de l’engagement pacifiste israélien post-seconde Intifada.

Ces mouvements reprochent aux ONG des droits de l’Homme d’avoir échoué à faire reculer les violations des droits humains en partie à cause de leur refus de politisation. Leurs méthodes paraissent de plus en plus inadaptées, et même contre-productives. Par exemple, le recours aux tribunaux, notamment à la Haute Cour de Justice est perçu comme *« nuisible à la cause de la justice »*¹³⁰, puisque les appels faits par les ONG n’aboutissent que très rarement, voire ont aggravé la position des plaignants

¹²⁸ Sommier, Isabelle. 2009. « Cycle de mobilisation ». In Dictionnaire des mouvements sociaux, Références, Paris: Presses de Sciences Po, 173-80. doi:10.3917/scpo.filli.2009.01.0173.

¹²⁹ Entretien avec Karin de Machsom Watch fait le 16 janvier 2024, traduit de l’anglais dans le texte

¹³⁰ Échange par mail avec la professeure Hilla le 14 février 2024, traduit de l’anglais dans le texte

(Palestiniens)¹³¹. Le développement et l'expansion des ONG dans les années 80/90 a entraîné un processus de spécialisation et de professionnalisation qui les a éloignées de l'espace public et de la « société civile ». Ce phénomène d'« *ONG-isation* », développé notamment par le chercheur Islah Jad dans le cas palestinien, trouve des dynamiques similaires dans le cas israélien¹³². Après la seconde Intifada, les donateurs étrangers se sont intéressés au conflit israélo-palestinien, souhaitant soutenir les initiatives de paix. Pour correspondre et échanger avec ces donateurs étrangers, les ONG ont formé des interlocuteurs spécialisés et surtout, ont cherché à correspondre à leurs attentes et leurs valeurs pour accroître les financements¹³³. En outre, l'« *ONG-isation* » des ONG israéliennes a entraîné des dysfonctionnements structurels. En effet, elles reposaient sur des structures verticales, avec une hiérarchie entre salariés et bénévoles, source de tensions entre les membres. Les réunions dérivèrent vers des débats de forme au détriment du fond. La difficulté à se renouveler, à sortir des pièges de « *l'ONG-isation* » a causé en partie la chute de l'ONG *Coalition of Women for Peace (CWP)*. La création de cette organisation en novembre 2000 s'inscrit dans l'élan de féminisation de l'engagement pacifiste mentionné plus haut. En effet, créée par plusieurs organisations féminines comme *Machsom Watch*, *CWP* visait à créer une plateforme commune, rassemblant des femmes de tous horizons afin de « *mettre fin à l'occupation* » tout en « *renforçant l'inclusion et la participation des femmes dans le discours public* »¹³⁴. Or, contrairement à *Machsom Watch* et *Ta'ayush* qui s'organisent en mouvement de masse, *CWP* avait privilégié la forme plus traditionnelle d'ONG. Ce choix de structure a créé de la « *friction et de l'ONG-isation* »¹³⁵ et l'organisation a commencé à perdre le soutien de ses membres dans les années 2010. La présence à la fois de bénévoles et de salariés avait abouti à un déséquilibre (les bénévoles attendaient davantage des salariés qui n'étaient pourtant qu'à mi-temps), générant trop d'insatisfaction et de frustration¹³⁶. Toutefois « *l'ONG-isation* » n'est pas l'unique raison de la dissolution du mouvement. Il y a le contexte des années

¹³¹ Ibid

¹³² Jad, Islah. 2007. « NGOs: between buzzwords and social movements ». *Development in Practice* 17(45): 62229. doi:10.1080/09614520701469781.

¹³³ Ibid

¹³⁴ « Coalition of Women for Peace (CWP) | Devex ». <https://www.devex.com/organizations/coalition-of-women-for-peace-cwp-117649>.

¹³⁵ Échange par mail avec la professeure Hilla le 14 février 2024, traduit de l'anglais dans le texte

¹³⁶ Ibid

2010 avec la mise en place de la « *doctrine of management* » de B. Netanyhou, caractérisée par le maintien d'une position conservatrice sur la question de la colonisation, et une maîtrise des médias qui lui permettent de décrédibiliser ses adversaires. Cet environnement instaure une tension trop grande, impossible à surmonter pour *Coalition of Women for Peace*.

Ainsi, contrairement à l'espace pacifiste israélien des années 80 qui privilégiait les organisations de type ONG, celui de la période post-Intifada laisse plus de place à l'émergence de mouvements de masse qui n'hésitent pas à prendre position politiquement et qui cherchent à se défaire des vices de « l'ONG-isation ».

1. La forme organisationnelle : symbole d'un espace de mobilisation complexe et concurrentiel

Pour éviter une professionnalisation qui détacherait les militants de la réalité de terrain, le bénévolat et la mise en place d'une organisation collégiale sont des tactiques qui se retrouvent dans plusieurs mouvements. Néanmoins, l'analyse du choix organisationnel révèle des dynamiques complexes et concurrentielles de l'espace pacifiste israélien.

Dans son témoignage, Karin indique qu'il est même difficile de savoir précisément quel est l'effectif exact de *Machsom Watch* car il n'est pas établi de comptabilisation exacte des bénévoles¹³⁷. Elle explique que, basée sur le principe du volontariat, les décisions de *Machsom Watch* sont prises par le vote de l'ensemble des membres, lors de séances plénières tout au long de l'année. L'une est consacrée à la gestion du budget et d'autres aux décisions à prendre. L'assemblée générale constituée de tous les membres approuve la composition du secrétariat de l'organisation, organe coordonnant les activités au niveau national. Dans un autre registre que celui de la lutte « anti-occupation », d'autres mouvements comme *Women Wage Peace* ont aussi privilégié l'organisation collégiale.

¹³⁷ Entretien avec Karin de *Machsom Watch*, fait le 16 janvier 2024, traduit de l'anglais dans le texte

Présentation du mouvement *Women Wage Peace* : *Women Wage Peace* est un mouvement féministe israélien qui vise à réunir des femmes de tous bords politiques et confessions religieuses pour lutter contre la violence et la guerre. Cofondées par Marie-Lyne et Yael Admi, *WWP* voit le jour au lendemain de l'opération militaire israélienne à Gaza en juin 2014 aussi connue sous le nom « d'Opération Bordure Protectrice ». Le mouvement non-affilié politiquement cherche à inclure la participation des femmes à toutes les étapes de négociations du conflit conformément à la résolution 1325 du Conseil de sécurité de l'ONU. Aujourd'hui, il est considéré comme le plus grand mouvement pacifiste israélien qui rassemble près de 50 000 membres.

Marie-Lyne, ex-militante de mouvement féministe *Women Wage Peace* définit l'organisation comme un « mouvement de terrain, différent d'un mouvement de recherche, de la Paix Maintenant »¹³⁸. S'exprime ici une volonté de se détacher des structures organisationnelles qui prévalaient dans les années 80 et 90. Créer un mouvement de terrain permet de rassembler, explique Marie-Lyne. Ce choix correspond à l'essence même de *Women Wage Peace* qui vise à réunir des femmes de tous bords politiques et confessions religieuses pour lutter contre la violence et la guerre¹³⁹. Comme le résume la professeure Hilla, « les mouvements de base sont meilleurs que les ONG en termes d'organisation démocratique et de rassemblement d'un grand nombre de personnes »¹⁴⁰. Sur 50 000 membres, *Women Wage Peace* emploie uniquement 2 personnes, le bénévolat est la règle, il possède uniquement un bureau en périphérie de Tel Aviv, afin de ne pas dériver de l'objectif central de l'association : l'action de terrain (1001 comptabilisées)¹⁴¹. En effet, à créer des bureaux et une administration, les bénévoles et employés seraient tentés de passer plus de temps à débattre et accorder de l'importance aux aspects bureaucratiques qu'à être dans l'action.

Ainsi, nous voyons comment au sein de l'espace pacifiste israélien, se créent des liens d'interdépendance par des reproductions de forme d'organisations entre des mouvements bien différents, notamment entre *Machsom Watch* qui est un mouvement politisé luttant contre l'occupation et *WWP* qui à l'inverse se revendique comme apolitique et prône une lutte féministe, sur laquelle nous reviendrons plus en détails. En effet, ces similitudes

¹³⁸ Entretien avec Marie-Lyne cofondatrice de *Women Wage Peace*, fait le 8 avril 2024

¹³⁹ « Mission Statement ». <https://www.womenwagepeace.org.il/en/mission-statement/>

¹⁴⁰ Échange par mail avec la professeure Hilla le 14 février 2024

¹⁴¹ Entretien avec Marie-Lyne cofondatrice de *Women Wage Peace*, fait le 8 avril 2024

organisationnelles cachent aussi des relations de concurrence. Par exemple, Karin de *Machsom Watch* admet ne pas s'être sentie à l'aise lorsqu'elle a un jour assisté à une réunion de *Women Wage Peace*. Il existe donc des rapports de concurrence au sein de l'espace pacifiste israélien d'où la pertinence du terme « arène des mouvements pacifistes israéliens ». Cet espace est plus complexe qu'il n'y paraît et ne peut se résumer à un engagement « anti-occupation » dirigé contre l'État israélien.

En outre, les nouveaux mouvements pacifistes israéliens ne sont pas tous structurés comme des « mouvements de base ». En effet, le choix varie selon que l'organisation est « unie-identitaire » ou « bi-identitaire ». Souvent, les organisations israélo-palestiniennes conservent une dimension verticale et ont des salariés, notamment parce qu'elles ont besoin de spécialistes de médiation pour fonctionner, des « facilitateurs »¹⁴² pour reprendre les termes de Noa, la codirectrice de *Tomorrow's women (TW)*. L'organisation féminine compte plusieurs employées à plein temps, dont Noa. Noa a commencé en tant que « *program manager* », emploi surtout logistique, et elle est désormais la « *codirectrice* » israélienne¹⁴³. Cette fonction qui lui demande beaucoup de temps et d'énergie, est devenue de fait son activité principale¹⁴⁴. De même son homologue palestinienne, Ameera, a abandonné en 2019 son poste d'enseignante de mathématiques pour se consacrer à plein temps à ses activités au sein de l'organisation *Tomorrow's women*, après avoir été bénévole pendant de nombreuses années, notamment en tant que coordinatrice de projets de 2016 à 2019¹⁴⁵. De plus, Palestiniens et Israéliens étant séparés physiquement, il est d'autant plus complexe de créer des mouvements privilégiant l'organisation de terrain et reposant sur une structure collégiale. C'est pourquoi le siège de *TW* a la particularité d'être situé aux États-Unis, à Santa Fe, là où les décisions exécutives et budgétaires sont prises¹⁴⁶.

Ainsi, même si majoritairement les nouveaux mouvements de l'espace pacifiste en Israël éclosent sous la forme de « mouvements de terrain », les mouvements israélo-palestiniens, quant à eux, ont tendance à conserver une structure hiérarchisée. Cette sous-section nous prouve que l'espace de mobilisation pacifiste ne peut être limité à la lutte

¹⁴² Interview avec Noa de *Tomorrow's women* le 16 janvier 2024

¹⁴³ Nous reviendrons sur l'évolution des « carrières militantes » plus tard dans la partie 2

¹⁴⁴ Ibid

¹⁴⁵ Interview avec Ameera de *Tomorrow's women* le 7 février 2024

¹⁴⁶ Interview avec Noa de *Tomorrow's women* le 16 janvier 2024

anti-occupation. Il y a une réappropriation de formes organisationnelles au sein de cet espace. Comme on l'a vu avec *Machsom Watch* et *WWP*, le choix de structure n'est pas révélateur d'une lutte spécifique. Nous sommes en présence d'un espace complexe de luttes aux répertoires de mobilisations multiples.

2. *La désobéissance civile comme ultime soutien aux Palestiniens*

Pour une frange de ces nouveaux mouvements l'action de terrain constitue la priorité, c'est notamment ce qui a pu être ressenti dans le témoignage de Karin. Pour elle, s'attaquer au problème par la racine doit donner la priorité non pas aux plaidoyers devant les instances de la Justice internationale ou devant la Knesset mais bien directement aux actions en territoires occupés, là où les violations des droits des Palestiniens sont commises¹⁴⁷. En témoignent les répertoires d'action de mouvements comme *Machsom Watch*, *Anarchists Against the Wall (AATW)*, *Ta'ayush* et *Breaking the Silence (BTS)*, qui entrent dans une phase radicale de « cycle de mobilisation ».

Afin de protéger les droits des Palestiniens, certains militants israéliens sont prêts à entrer dans l'illégalité et à se rendre en « territoires occupés » pour manifester au côté des Palestiniens, notamment contre la construction du Mur dans les années 2005¹⁴⁸, alors que la loi israélienne interdit aux Israéliens de se rendre dans ces territoires. Pour les militants d'*Anarchists Against the Wall*, il faut franchir une nouvelle étape dans l'engagement et « aller plus loin »¹⁴⁹. *Anarchists Against the Wall* ou (*AATW*) est un groupe d'action directe non-violente créé en 2003 qui a milité au quotidien contre la construction du Mur de séparation entre Israël et la Cisjordanie et plus généralement contre « l'occupation ». Le groupe est composé d'Israéliens de la gauche radicale, dont beaucoup de jeunes qui ont refusé de faire leur service militaire¹⁵⁰.

¹⁴⁷ Interview avec Karin de *Machsom Watch* fait le 16 janvier 2024

¹⁴⁸ Pour limiter les attaques terroristes sur le sol israélien, le gouvernement Sharon a voté un projet de loi sur l'érection d'une barrière de séparation entre Israël et la Cisjordanie

¹⁴⁹ Shalhoub-Kevorkian, Nadera. 2018. "Decolonising Israeli society? Resistance to Zionism as an educative practice." *International Journal of Educational Development* 61: 1-9.

<https://www.jstor.org/stable/26413971> (accessed October 15, 2023).

¹⁵⁰ Gordon, Uri, et Ohal Grietzer. 2013. *Anarchists Against the Wall: Direct Action and Solidarity with the Palestinian Popular Struggle*. AK Press.

« *Attaque. Démonstratif au début, bon sang ! (...). Je veux dire une attaque contre les cibles concrètes qui établissent, nourrissent, garantissent, justifient et financent la gestion d'une monstruosité telle que le mur en question* » - Ce sont les paroles d'un militant nommé Alfredo prononcées à Trieste le 26 février 2012¹⁵¹ qui montrent la force de détermination de ces engagés prêts à transgresser la loi pour « lutter contre l'occupation ». En 2003, les premiers militants de *AATW* passent de l'autre côté du Mur et s'installent dans le village palestinien Mas'ha, apprenant à cohabiter avec les Palestiniens¹⁵². Les méthodes d'actions employées par *AATW* s'inspirent de la « désobéissance civile »¹⁵³ développée par Henri Thoreau et Gandhi. En effet, les militants ont suivi les tactiques de Gandhi de « désobéissance aux lois injustes » et de « non-violence active »¹⁵⁴, où les manifestants restaient pacifiques et « désintéressés » même face à la répression violente, ce qui soulignait la supériorité morale du mouvement indépendantiste indien. Dans le cas de *AATW*, des comités populaires ont été créés dans différents villages palestiniens pour les aider à protester contre la politique « injuste et immorale » qui était celle de la construction du Mur. L'entrée dans l'engagement est donc motivée par du pur « altruisme », condition nécessaire à la « désobéissance civile » selon Gandhi¹⁵⁵. Au cours des manifestations, les militants n'hésitent pas à servir de bouclier humain pour limiter la répression des soldats à l'égard des Palestiniens, pour éviter qu'ils ne les répriment à l'aide de balles réelles. Ici, le corps devient un instrument de lutte pour résister mais aussi pour dénoncer la violence exercée par l'armée israélienne, témoignant de la brutalité du régime d'occupation. En décembre 2003, alors que le mouvement s'allie aux Palestiniens pour tenter d'ouvrir une porte dans le Mur, l'armée israélienne intervient et tire sur un Israélien¹⁵⁶. Or, un des principes suprêmes de la judéité, est qu'un Juif ne tue pas un autre Juif.

La symbolique de ce geste est forte, notamment aux yeux de la communauté internationale. Le fait que ces Israéliens transgressent la loi pose un problème important

¹⁵¹ Ibid

¹⁵² Ibid

¹⁵³ Un acte de résistance non violente contre les lois ou politiques jugées comme injustes ou immorales

¹⁵⁴ Cervera-Marzal, Manuel. 2015. « III. Pratiquer et légitimer la désobéissance civile ». In *Gandhi, Le Bien Commun*, Paris: Michalon, 77112. <https://www.cairn.info/gandhi--9782841867639-p-77.htm>

¹⁵⁵ Cervera-Marzal, Manuel. 2015. « III. Pratiquer et légitimer la désobéissance civile ». In *Gandhi, Le Bien Commun*, Paris: Michalon, 77112. <https://www.cairn.info/gandhi--9782841867639-p-77.htm>

¹⁵⁶ « Anarchists against the wall ». <https://www.france-palestine.org/Anarchists-against-the-wall>

aux soldats de Tsahal. Doivent-ils traiter les Israéliens comme les Palestiniens ? Ce type d'action met les autorités militaires israéliennes face aux conséquences de leur politique de répression différenciée. Une fois que Palestiniens et Israéliens sont réunis, comment fait-on ?

L'exemple d'*Anarchists Against the Wall* montre bien jusqu'où certains militants sont prêts à aller pour lutter « contre l'occupation » et exprimer leur soutien aux Palestiniens. Ces militants mettent en place des stratégies d'action qui visent à décrédibiliser l'armée israélienne en la poussant à attaquer ses frères, soit d'autres Juifs. L'idée est de montrer la réalité d'un système d'oppression, entre un oppresseur et détenteur du monopole de la force : l'armée israélienne, et un opprimé, perçu comme innocent qui subit son destin. C'est en révélant l'injustice du « système d'occupation » que des mouvements comme *Anarchists Against the Wall* cherchent à justifier leur engagement contre l'État israélien.

Dans ce cadre, les nouveaux mouvements contestataires “anti-occupation” qui naissent au début des années 2000 s'inscrivent dans la “phase radicale” du cycle de mobilisation. En effet, les actions déployées atteignent un pic inédit d'intensité.

3. Des militants « transfuges »¹⁵⁷, gardiens d'un lien entre deux mondes

Pour Michel Warschawski, l'expression de « militants transfuges » permet de rendre compte des va-et-vient des militants entre deux mondes : Israël et les « territoires occupés ». Le rôle de passeur de ces militants se matérialise par une diversité d'actions. Des organisations comme *Machsom Watch* cherchent à aller directement sur le terrain pour rapporter les violations commises par les soldats du Tsahal mais aussi pour chercher à améliorer au quotidien la vie des Palestiniens. Dans son témoignage Karin dit que : « l'une des missions de *Machsom Watch* est d'aider les Palestiniens des territoires occupés à obtenir des permis pour aller en Israël »¹⁵⁸.

¹⁵⁷ « Sur la frontière - Michel Warschawski - Hachette - Quilombo Boutique-Librairie ». <https://librairie-quilombo.org/Sur-la-frontiere> (7 mai 2024).

¹⁵⁸ Interview avec Karin de *Machsom Watch* fait le 16 janvier 2024, traduit de l'anglais dans le texte

En effet, nombreux sont ceux qui souhaitent obtenir des permis pour aller travailler en Israël car l'offre de travail et de rémunération y est plus avantageuse. Or, lorsqu'ils sont blacklistés, « *parfois sans aucune raison* », selon Karin, ce droit de passage leur est interdit. C'est pourquoi, depuis 2005, les militantes de *Machsom Watch* les aident à remplir les formulaires qui sont disponibles uniquement en hébreu dans le but de les décourager¹⁵⁹. Grâce à ce soutien tout au long de leur démarche, dans 40% des cas ils finissent par obtenir leur permis¹⁶⁰. Pour Karin, même si ce type d'action ne remet pas en cause directement le « régime d'occupation », il est tout aussi important car il permet de rendre la vie des Palestiniens plus simple en attendant « la fin de l'occupation ». Néanmoins, depuis la crise de la Covid 19 et le durcissement de la législation israélienne, il est toujours plus difficile pour les militantes de se rendre sur le terrain¹⁶¹. Avec l'exemple de *Machsom Watch*, nous voyons comment une partie des militants israéliens incarnent le rôle de passeurs en aidant concrètement les Palestiniens à franchir la frontière pour aller travailler. Ils contribuent à maintenir un lien entre les deux mondes, à éviter que la barrière de séparation entre Israéliens et Palestiniens devienne complètement hermétique.

En outre, une des missions principales d'organisations comme *Breaking the Silence*, *Gush Shalom* ou *Combatants for Peace* va être de montrer la réalité de l'occupation aux Israéliens et aux étrangers par le biais de visites guidées. *BTS*, a comme but, comme son nom l'indique, de « briser le silence » en sensibilisant le public israélien et étranger aux conséquences morales de l'occupation israélienne¹⁶². Pour ce faire, les membres organisent tout au long de l'année des visites guidées dans la région d'Hébron, zone qu'ils connaissent bien puisque de nombreux vétérans ont fait leurs services là-bas. En effet, le compte Instagram de *Breaking the Silence* abonde de confessions de soldats lors de leur service à Hébron¹⁶³. En 2021, *Breaking the Silence* a même pu rassembler

¹⁵⁹ Ibid

¹⁶⁰ Ibid

¹⁶¹ Ibid

¹⁶² Fridman, Orli. 2008. « Breaking States of Denial: Anti-Occupation Activism in Israel after 2000 ». *Genero*. https://www.academia.edu/1920349/Breaking_States_of_Denial_Anti_Occupation_Activism_in_Israel_after_2000 (16 novembre 2023).

¹⁶³ @breakingthesilenceisrael. Instagram post. 21 avril

2021 <https://www.instagram.com/p/CN7gLDaiOAY/?igsh=MTUzMjdtNDh6aWh1cA%3D%3D/>

@breakingthesilenceisrael. Instagram post. 26 mai 2021

<https://www.instagram.com/p/CPVrq1WiHFu/?igsh=MW11eTI5dmZxaGZ4OA%3D%3D>

assez de témoignages sur la mission du Tsahal à Hébron pour publier sur le site du New-York Times un court documentaire appelé « *Mission : Hébron* » réalisé par Ronn Segal¹⁶⁴. En amenant les touristes dans les collines du sud d'Hébron, les vétérans mettent la lumière sur l'une des zones les plus touchées par l'occupation. Outre la pauvreté, les Palestiniens de la région souffrent de la violence des colons mais aussi des restrictions à l'accès à l'eau, à la terre, des restrictions de circulation et subissent régulièrement des démolitions d'habitations lancées par les autorités israéliennes¹⁶⁵. Pour les étrangers qui seraient intéressés par ces visites mais ne sont pas sur place et pour les Israéliens qui se feraient refuser l'accès en « territoires occupés » au moment du contrôle des papiers à la frontière, *BTS* organise des « virtual tours ». Ainsi, que ce soit physiquement ou virtuellement, ses activités permettent de lever le voile sur ce qui se passe de l'autre côté de la barrière. De même, *Combatants for Peace* (créé en 2006), un autre mouvement d'anciens soldats mais cette fois-ci israéliens et palestiniens, organise des voyages en « territoires occupés » par exemple à Bethléem¹⁶⁶. Ils souhaitent mettre les projecteurs sur l'injustice de l'occupation, pour ensuite faire comprendre qu'il existe, face à cette situation de discrimination, d'oppression, une alternative fondée sur la paix, la liberté et la justice¹⁶⁷.

Montrer la réalité de l'occupation peut passer par l'organisation de visites guidées mais pas uniquement. En effet, la mission principale de *Machsom Watch* est de documenter, enregistrer les comportements des soldats aux checkpoints. En témoigne, leur logo, qui à la manière de « Big Brother is Watching you » représente un œil en noir et blanc qui nous fixe¹⁶⁸. Pour ce faire, Karin explique que les bénévoles sont divisés en équipes qui se rendent aux checkpoints de la zone C pour enregistrer et documenter, par la prise de notes et la photographie, les comportements des soldats israéliens¹⁶⁹. Tous leurs rapports sont publiés sur leur site internet dans la rubrique « *We Watch and Report* » et sont disponibles en hébreu mais aussi en anglais afin d'être accessibles à

¹⁶⁴ « Mission: Hebron by Rona Segal | Documentary Short Film ».

<https://www.shortoftheweek.com/2021/12/13/mission-hebron>.

¹⁶⁵ « Breaking the Silence » Tours » Hebron ». <https://www.breakingthesilence.org.il/tours/1>

¹⁶⁶ Entretien avec Thomas, militant chez *Combatants for Peace* fait le 28 mars 2024

¹⁶⁷ Entretien avec Thomas, de *Combatants for Peace* en vidéoconférence, fait le 28 mars 2024

¹⁶⁸ Orwell, George. 1949. « 1984 ». New York : Harcourt Brace Jovanich

¹⁶⁹ Entretien avec Karin de *Machsom Watch* fait le 16 janvier 2024

l'international¹⁷⁰. A la date du 16 avril 2024, le nombre de rapports émis aux checkpoints s'élève à 2 8107. Les témoignages des bénévoles de *Machsom Watch* sont très précis, indiquent les heures et donnent les noms des Palestiniens comme des « colons »¹⁷¹. Il y a une volonté de dénoncer les responsables individuels et pas uniquement le système de l'occupation. Afin de toucher au mieux les lecteurs, les militants décrivent les scènes de violations de droits humains avec des mots forts, à l'aide de beaucoup de ponctuations. Ils personnifient les Palestiniens pour qu'il soit plus facile de s'identifier à eux, se mettre à leur place. Prenons l'exemple du rapport « *Vallée du Jourdain : Les colons se déchaînent et détruisent les résidences des communautés de bergers* » publié le 13 avril 2024 au matin¹⁷². Par ces rapports, *Machsom Watch* remet en cause les récits qui montraient les Palestiniens comme violents. En effet, les militantes veulent témoigner des violences commises par l'armée israélienne et les habitants des colonies. Dès le titre du rapport, on perçoit le contraste entre « les colons agressifs et violents » et les Palestiniens, ramenés à leur « rôle de bergers », et donc perçus comme innocents. Si les militants veulent incarner ce rôle de passeur, ils doivent être acceptés par les Palestiniens, légitimer leur position de rapporteur et manifester qu'ils sont de leur côté. Ainsi, une partie des actions des militants de la seconde vague de l'engagement pacifiste, vont au-delà de la documentation, pour faire le lien entre Israéliens et Palestiniens. Certaines sont dirigées contre leur propre État, dénonçant sa nature « coloniale » de manière virulente.

Même si les mobilisations “anti-occupation” sont particulièrement visibles, nous avons vu que l'espace de l'engagement pour la paix ne se résume pas à cette lutte. D'autres mouvements et organisations aux discours et modalités différentes ont diversifié cet espace qui paraissait réduit à la lutte contre l'occupation au début des années 2000.

C. Le choc du 7 octobre : rupture ou continuité ?

¹⁷⁰ MachsomWatch. n.d “Checkpoints.” <https://www.machsomwatch.org/en/daily-reports/checkpoints> (24 mai 2024).

¹⁷¹ Le terme « colon » désigne les Israéliens installés dans des habitations de l'autre côté de la Ligne verte

¹⁷² « Jordan Valley: Settlers rampage and destroy the residences in the shepherd communities ».

<https://www.machsomwatch.org/en/reports/checkpoints/13042024/morning/76103>

Les événements du 7 octobre 2023 frappent de plein fouet l'arène des mouvements pacifistes israéliens, traversés par une phase de remise en question complète notamment des méthodes et approches de l'engagement.

Les réactions des mouvements montrent une fois encore que nous ne pouvons parler d'un engagement pacifiste israélien au singulier. Des variables diverses expliquent que tel mouvement réagisse d'une telle manière plutôt qu'un autre. Quoiqu'il en soit, alors que le massacre du 7 octobre aurait pu marquer la fin de l'engagement pacifiste en Israël, la lutte persiste et continue de se renouveler. Nous allons voir comment l'espace a fait preuve de plasticité en s'adaptant aux circonstances de guerre. Au lieu de marquer une refonte totale des dynamiques d'engagement, certaines logiques se renforcent, signe d'une continuité.

1. La question des otages et du cessez-le-feu : un combat qui rassemble

Lorsque nous analysons l'évolution des mouvements civils israéliens engagés pour la paix, nous avons l'impression que c'est dans les moments de crise qu'ils parviennent le plus à rassembler. Ainsi, le mouvement *Women Wage Peace* fondé dans le contexte de l'opération « Bordure Protectrice » en 2014 a suscité un « engouement incroyable »¹⁷³. En quelques jours le mouvement a rassemblé 1000 femmes, et 7000 au bout d'un mois. Il avait « démarré au quart de tour »¹⁷⁴ car son message d'unir les femmes de tout bord politique et religieux pour protester contre la violence était populaire dans un contexte de recrudescence des tensions.

Depuis le 7 octobre, la plus grande partie des mouvements pacifistes et « anti-occupation » ont réorienté leur lutte en fonction du contexte de guerre, faisant front commun en militant pour le retour des otages et pour la signature d'un cessez-le-feu.

Sur les réseaux, dans les journaux, à la télévision circulent ces photos de manifestants israéliens brandissant des pancartes où il est écrit « BRING BACK THE HOSTAGES »

¹⁷³ Interview avec Marie-Lyne de Machsom Watch fait le 8 avril 2024

¹⁷⁴ Ibid

(« ramenez les otages »), « BRING THEM HOME NOW ! » (« ramenez-les maintenant ! »), « HOSTAGES DEAL CEASE-FIRE »¹⁷⁵ (« accord sur les otages, cessez-le-feu »). Dans la foule, parmi les familles des otages, parmi les citoyens israéliens, des organisations comme *Women Wage Peace* et *Standing together* se retrouvent à la tête des cortèges.

Sur le site internet de *WWP*, les références au retour des otages sont multiples. Sur la page d'accueil se trouve un encadré indiquant le nombre de jours écoulés depuis la prise d'otages, avec la mention « *Bring them home now* » comme seule description¹⁷⁶. En outre, la vidéo de présentation est actualisée, elle explique non seulement les raisons de ces femmes à s'engager pour la paix, mais appelle à la fin de cette « folie », terme pour qualifier la guerre qui sévit depuis le 7 octobre 2023¹⁷⁷. A ce sujet, Hilla trouve qu'il est très encourageant de voir la mobilisation des femmes de *Women Wage Peace* « à l'avant-garde des demandes de cessez-le-feu et des protestations des familles des otages »¹⁷⁸, témoignant de l'investissement de ces femmes à vouloir gagner en visibilité et peser dans les décisions politiques. Dans les faits, *WWP* participe à de nombreuses marches pacifistes et non violentes à Tel Aviv mais aussi à proximité de la bande de Gaza, au plus près du conflit. En effet, comme le disait Marie-Lyne, « *si c'est pour faire une paix dans son salon, à quoi ça sert ?* »¹⁷⁹ Le 25 avril 2024, plusieurs organisations pacifistes, dont *WWP* ont marché « in the Gaza envelope » pour appeler à la libération immédiate des otages et à l'arrêt des combats¹⁸⁰.

Women Wage Peace n'est pas la seule organisation à faire entendre parler d'elle et à redoubler d'activisme depuis le 7 octobre 2023. *Standing together* est un mouvement créé en 2015 qui unit des citoyens juifs et palestiniens d'Israël afin de promouvoir la paix, la justice sociale et l'égalité de tous les citoyens¹⁸¹. C'est surtout depuis le 7 octobre qu'il a fait parler de lui. Le mouvement se mobilise activement pour diffuser son message : dénoncer les conséquences désastreuses des attaques entre Israël et le Hamas sur la

¹⁷⁵ Voir annexes 1 et 2

¹⁷⁶ Voir annexe 3

¹⁷⁷ « We must end this madness » <https://youtu.be/0qRoGPz1JQk>

¹⁷⁸ Échange par mail avec la professeure Hilla le 14 février 2024

¹⁷⁹ Entretien avec Marie-Lyne de *Women Wage Peace* fait le 8 avril 2024

¹⁸⁰ @womenwagepeace. Instagram post. 25 avril 2024.

<https://www.instagram.com/reel/C6MI6EVMJDJ/?igsh=MW9uYjJncHYwdm9nNg%3D%3D>

¹⁸¹ « English ». <https://www.standing-together.org/en>

population civile israélienne mais aussi palestinienne. Les militants veulent montrer qu'il existe « une autre voie » fondée sur une solution politique négociée qui garantirait la sécurité sur le long terme pour les deux peuples. Mais avant tout, il faut signer une trêve des combats pour épargner les vies des Gazaouis et ramener les otages en vie¹⁸². Sur le terrain, *Standing together* a fait preuve d'inventivité en développant des méthodes d'action originales. Pour promouvoir la solidarité judéo-arabe et la désescalade des tensions, le mouvement a mis en place douze « réseaux de solidarité ». Les fonctions de ces réseaux sont diverses consistant à effacer les graffitis racistes en collant à la place des autocollants de solidarité, à tenir une ligne téléphonique d'urgence pour les victimes de persécution politique ou religieuse¹⁸³. Ils organisent des « rallies » autour de la question d'un cessez-le-feu, ont rassemblé plus de 2000 personnes en mars à Tel Aviv, le plus grand rassemblement pour un cessez-le-feu depuis le début du conflit¹⁸⁴. Pour donner quelques chiffres, depuis le 7 octobre 6 807 citoyens ont rejoint le réseau de *Standing together* et sur les réseaux sociaux (TikTok, X, Instagram) leurs comptes ont été cherchés plus de 10 124 030 fois, leur audience grimpant de manière exponentielle.

Ainsi, depuis le début du conflit Israël-Hamas, les mouvements se sont mobilisés, ensemble, aux côtés des Israéliens pour militer pour le retour des otages et l'arrêt des combats. La base de l'argumentaire est de montrer que seul un accord politique durable amènera la sécurité pour tous. Dans ces moments de crise politique, une parenthèse s'opère, l'espace de mobilisation pacifiste israélien se rassemble et les militants unissent leurs voix. Pour autant, pouvons-nous affirmer le passage d'un espace de mobilisation marqué par des rapports concurrentiels à un espace de collaboration généré par une même lutte ?

2. Accélération de la lutte « anti-occupation »

Pour les organisations comme *BTS*, le 7 octobre ne les dévie pas de leur mission principale : continuer de lutter « contre l'occupation ». *BTS* explique comment ces attaques et les conséquences désastreuses qu'elles ont eues, sont liées à la « colonisation

¹⁸² « The War in Israel/Palestine ». <https://www.standing-together.org/2023war>.

¹⁸³ Ibid

¹⁸⁴ Ibid

des territoires occupés ». Dès lors, l'espace de mobilisation est toujours caractérisé par une pluralité de luttes.

Dans le post instagram publié le 9 octobre 2023¹⁸⁵, l'absence de l'armée israélienne lors de l'attaque du Hamas est attribuée au fait que les soldats étaient occupés en Cisjordanie à « protéger les colons » et à réprimer les Palestiniens ; la politique qui consiste à prioriser le « contrôle sur la population palestinienne » occupée au détriment de la sécurité des citoyens israéliens est critiquée. Alors que l'attention des médias internationaux est portée sur Gaza, le 30 octobre 2023, *BTS* lance un « appel d'urgence » à la communauté internationale pour la sensibiliser et la pousser à agir contre l'augmentation des violences faites contre les « colons » en Cisjordanie¹⁸⁶. De nombreuses organisations ont signé cette pétition comme *ACRI*, *B'tselem*, *Yesh Din* et *Combatants for Peace*¹⁸⁷. Se focaliser sur les « territoires occupés » est aussi un moyen d'éviter de se prononcer sur la situation à Gaza où l'emploi du terme « génocide » est problématique. En effet, il y a une limite dans la critique de l'état d'Israël par les mouvements de cet espace : c'est l'emploi du terme « génocide ».

Néanmoins, le focus sur la lutte « anti-occupation » rassemble moins les Israéliens que celui du retour des otages. En effet, le « block anti-occupation » continue d'être perçu comme « radical » même depuis le 7 octobre¹⁸⁸. La contestation de la population est davantage une remise en cause de la politique du gouvernement que du régime politique israélien dans son intégralité. En outre, le maintien d'une lutte « anti-occupation » prouve que l'espace de mobilisation se caractérise toujours par une diversité de luttes.

¹⁸⁵ @breakingthesilence. Instagram post. 9 octobre 2023.
https://www.instagram.com/p/CyL3RZcN5WG/?img_index=1

¹⁸⁶ @breakingthesilenceisrael. Instagram post. 30 octobre 2023.
https://www.instagram.com/p/CzBtRWfUI2/?img_index=1

¹⁸⁷ Ibid

¹⁸⁸ Propos de la professeure Nitzan Perelman tenus lors du webinaire : EMAM (Equipe Monde arabe et Méditerranée). 2024. « Regards croisés sur la Palestine ». Webinaire, UMR CITERES (CNRS/Université de Tours), 15 avril 2024

3. *S'adapter : l'engagement en temps de guerre*

Poursuivre ses activités en temps de guerre, alors qu'il est plus que jamais nécessaire de diffuser des messages de paix et d'espoir, est un défi de taille pour de nombreuses organisations.

En effet, *BTS* ne peut plus organiser de visites guidées dans les collines du sud d'Hébron puisque les checkpoints sont fermés. Au lieu de diminuer de moitié leurs activités, les militants de *BTS* se sont adaptés et ont développé de nouvelles méthodes d'action. Tout d'abord, ils ont intensifié leurs usages des réseaux sociaux et amélioré leurs stratégies de communication pour continuer d'être visibles, notamment en participant à de nombreux webinaires. De même pour *Tomorrow's women*, les rencontres en face-à-face entre Israéliennes et Palestiniennes sont maintenues en virtuel. Avec le 7 octobre, *TW* a traversé une crise sans précédent, la souffrance et la colère étant trop grandes les membres israéliennes et palestiniennes n'arrivaient plus à s'entendre et à dialoguer¹⁸⁹. Après plusieurs semaines où la communication a été rompue, avec l'aide d'un intermédiaire, les femmes sont parvenues à surmonter cette épreuve et être de nouveau actives. A partir de ce moment, la difficulté majeure était de « rester équilibré »¹⁹⁰ et ne pas favoriser un narratif plus qu'un autre puisque l'association se revendique comme israélo-palestinienne. Par exemple, Noa souhaitait prendre position pour dénoncer les viols et abus sexuels qu'avaient subis les femmes israéliennes lors des attaques du Hamas du 7 octobre 2023. Lorsqu'elle en a parlé avec Ameera pour avoir son accord, Ameera lui a montré les vidéos qui tournaient sur les médias palestiniens et arabes de soldats israéliens en train d'abuser des femmes palestiniennes. Alors, pour ne pas privilégier un narratif, Noa n'a rien publié¹⁹¹. Ainsi, pour les organisations israélo-palestiniennes le 7 octobre les a challengées, mises au défi de tester la puissance de leurs liens de solidarité malgré la souffrance et les deuils personnels.

Depuis octobre, *TW* avait dû abandonner de nombreux projets et concentrer l'essentiel de son activité sur internet, en organisant des séminaires virtuels. Néanmoins, l'association a réussi à maintenir le camp d'été à New Mexico ouvert à 16 lycéennes

¹⁸⁹ Entretien avec Noa de Tomorrow's women fait le 14 janvier 2024, traduit de l'anglais dans le texte

¹⁹⁰ Ibid

¹⁹¹ Ibid

israéliennes et palestiniennes malgré les circonstances de guerre, il se tiendra en août 2024, aux États-Unis. Sur le post instagram de *Tomorrow's women* du 31 janvier 2024, les raisons qui expliquent l'inscription des futures participantes sont données : une a témoigné¹⁹² : “ *Je cherche un espace pour digérer tout ce qui s'est passé depuis le début de la guerre. Je veux être entourée d'autres femmes qui croient en la paix, être inspirée et partager des pensées et des idées.*” De même une autre écrit : “*J'y vois une chance de m'ouvrir sur la situation terrifiante qui règne en Palestine, un endroit sûr pour exprimer mes sentiments, une chance d'éduquer les gens qui ne sont pas conscients de la gravité de la situation, d'écouter les opinions et les histoires des autres, de les comprendre et d'apprendre d'elles*”. A travers ces témoignages nous voyons que les programmes de *Tomorrow's women* agissent aussi comme une plateforme d'écoute et sont des expériences cathartiques pour ces jeunes femmes traumatisées par la guerre.

Le 7 octobre a contribué à renouveler les méthodes d'action de ces organisations notamment en transposant le terrain de lutte du réel au virtuel, mais aussi en suscitant de nouvelles fonctions telles que devenir une plateforme d'écoute cathartique.

4. *Un contexte de crise toujours soumis aux dynamiques concurrentielles*

Finalement, le 7 octobre ne renouvelle pas complètement l'espace de mobilisation. En effet, les rapports de concurrence entre les différentes organisations se maintiennent.

Même si de nombreux mouvements et organisations se rassemblent dans la lutte pour le retour des otages et pour un cessez-le-feu, ils continuent de poursuivre leurs intérêts propres plutôt que favoriser une collaboration. Par exemple, lorsque Karin aborde le sujet du groupe What's app « *Block Against the occupation* », nous percevons qu'il s'agit d'un effort de coopération limité¹⁹³. En effet, elle reconnaît ne pas toujours lire les

¹⁹² @tmrswomen. Instagram post. 31 janvier 2023. https://www.instagram.com/p/C2xXSweMcoi/?img_index=1

¹⁹³ Entretien avec Karin fait le 16 janvier 2024, traduit de l'anglais dans le texte

notifications du groupe, et parle de plus de « 200 notifications » non lues¹⁹⁴. Comme l'explique Ameera, les ONG prennent difficilement l'initiative de collaborer¹⁹⁵.

« Les ONG aiment bien travailler seules, chacun à sa vision, ce qui rend les collaborations compliquées »¹⁹⁶ - paroles prononcées par Ameera

C'est pourquoi des organisations de coordinations, comme Allmep ont été créées. Allmep est une coalition de plus 160 organisations israéliennes et palestiniennes créée en 2006 dans le but de fonder une communauté de « *bâtisseurs de paix palestiniens et israéliens qui mèneraient leurs sociétés vers une paix durable* »¹⁹⁷. Ces organisations de coordination permettent de lutter contre la tendance naturelle des ONG à l'individualité. En effet, les ONG ont du mal à collaborer entre elles, puisque chacune à sa vision. En outre, comme l'explique Ameera, elles continuent de se sentir en concurrence sur la question des donations¹⁹⁸. Même si nous reviendrons dans le chapitre trois sur la question du financement des organisations, il est important de comprendre que c'est un élément qui cristallise les rapports de concurrence caractéristiques de l'arène de la mobilisation pacifiste. Allmep permet de pallier les vices de ces concurrences qui nuisent à l'efficacité de la mobilisation en organisant et centralisant la coopération¹⁹⁹. Bien que les images des manifestations pour le retour des otages montrent plusieurs mouvements et organisations côte à côte, cela ne signifie pas que l'espace de mobilisation soit désormais uni pour une lutte commune. Les tendances concurrentielles persistent, rendant le travail d'organisations comme Allmep toujours pertinent.

Une crise est souvent perçue comme un moment de rupture et de discontinuité. Pourtant, même après le 7 octobre, les dynamiques de l'arène de l'engagement pacifiste demeurent inchangées. La lutte contre l'occupation se poursuit, chaque organisation et mouvement servant avant tout ses propres intérêts. Les structures de collaboration restent

¹⁹⁴ Ibid

¹⁹⁵ Entretien avec Ameera fait le 7 février 2024, traduit de l'anglais dans le texte

¹⁹⁶ Ibid

¹⁹⁷ Alliance for Middle East Peace. 2024. « USAID announces largest-ever single funding opportunity for the work of Israeli and Palestinian peacebuilders ». <https://www.allmep.org/news/usaid-announces-largest-ever-single-funding-opportunity-for-the-work-of-israeli-and-palestinian-peacebuilders/> (15 mars 2024).

¹⁹⁸ Entretien avec Ameera fait le 7 février 2024, traduit de l'anglais dans le texte

¹⁹⁹ Ibid

également très actives. Le 7 octobre a principalement révélé la plasticité des mobilisations. Celles-ci ont ajusté leur discours et leurs modalités d'action au contexte sans se transformer radicalement. Ces ajustements illustrent la résilience de l'espace d'engagement pacifiste israélien.

Ainsi, nous avons montré en quoi la seconde Intifada constitue un point de retournement de la mobilisation pacifiste israélienne en renouvelant les acteurs, discours et modalités d'action. Ce nouvel espace a d'abord été caractérisé par une phase radicale de mobilisation, incarnée par la lutte "anti-occupation" des mouvements qui osaient entrer dans l'illégalité afin de provoquer l'armée israélienne et dénoncer les violations des droits des Palestiniens. Même si la mobilisation contre "l'occupation" se poursuit, des approches innovantes de l'engagement pacifiste émergent, comme celles de *TW*, *Standing together* ou *WWP*. Ces organisations ne revendiquent pas une mobilisation contre l'État et développent des modalités d'action plus douces, moins clivantes que celles de *BTS* ou *Machsom Watch*. Ainsi, la richesse et la résilience de l'espace de mobilisation après le 7 octobre s'expliquent aussi par sa pluralité et sa diversité. Si nous imaginons que l'espace de l'engagement pacifiste était un puzzle, alors chaque organisation ou mouvement serait une pièce. La réussite du puzzle tient à l'assemblage des différentes pièces mais aussi à leur existence en tant que telles. Néanmoins, la diversité d'approches de l'engagement pour la paix mène aussi à des rapports concurrentiels. Chacun se bat avant tout pour les intérêts de son mouvement, rétrécit son champ de vision à son mouvement ou organisation, oubliant parfois que tout le monde est dans le même camp, promeut la même cause : la reconnaissance de l'égalité entre les peuples palestinien et israélien. Maintenant que nous avons décrypté les dynamiques internes de l'espace de l'engagement pour la paix, comment évolue-t-il en fonction du contexte national et international ?

Chapitre III : Face à un contexte national hostile : l'adaptation stratégique et l'internationalisation de l'espace militant

Ce troisième chapitre nous permettra de comprendre les relations que noue l'espace de mobilisation pacifiste avec la scène internationale. Pour ce faire, le fil conducteur de notre analyse reposera sur les concepts de SOP et de "structure dormante" développés respectivement par Sidney Tarrow et Verta Taylor. En effet, les mobilisations pacifistes évoluent pour la grande majorité dans un contexte national qui leur est hostile, donc une situation où la SOP est fermée. Nous allons démontrer, comment et pourquoi, en réaction, l'espace de mobilisation pacifiste se tourne vers l'international. Notre analyse se portera sur les stratégies de légitimation déployées afin de porter la lutte pour la paix, malgré une opinion publique nationale peu réceptive et la droitisation du gouvernement israélien qui prend pour cible les mouvements "anti-occupation". Certaines organisations vont faire le choix d'orienter leur discours afin de ne pas être stigmatisées par le gouvernement, comme *Tomorrow's women*, tandis que d'autres, tel que *BTS*, cherchent à se légitimer à l'international. Cet enjeu n'est pas le seul facteur de l'internationalisation, qui permet aussi de gagner en visibilité, de se financer et de trouver des alliés influents.

A. Confronter la société israélienne, ou plutôt comment la conscientiser ?

Les discours d'une partie des militants sont marqués par une volonté « d'éclairer la société israélienne » pour qu'elle prenne conscience des « problèmes présents », à savoir la violation des droits des Palestiniens en « territoires occupés »²⁰⁰. Mais comment parvenir à la convaincre, à lui en faire prendre conscience ?

²⁰⁰ Helman, Sara. "Challenging the Israeli Occupation Through Testimony and Confession: The Case of Anti-Denial SMOs Machsom Watch and Breaking the Silence." *International Journal of Politics, Culture, and Society* 28, no. 4 (2015): 377-94.

1. *Une opinion publique peu réceptive aux discours « anti-occupation » : la peur et le « déni »*

L'espace pacifiste est face à un mur : la majeure partie de la société israélienne semble de plus en plus insensible aux discours « anti-occupation », persuadée que la question palestinienne pourra être reléguée éternellement au second plan.

Plusieurs chercheurs ont travaillé sur l'évolution de l'opinion de la société israélienne depuis la seconde Intifada et notamment la professeure Orli Fridman²⁰¹ qui s'est intéressée au rôle du déni dans la formation et l'influence de la dynamique d'un conflit, en l'occurrence le conflit israélo-palestinien. Selon elle, depuis la seconde Intifada, les Israéliens sont plongés dans un « état de déni » et elle perçoit l'activisme « anti-occupation » de *BTS* et *Machsom Watch* comme un moyen de le combattre. Elle définit le « déni » comme un phénomène social collectif dans lequel les membres de la société savent ce qu'il ne faut pas savoir. Elle démontre que lorsqu'un conflit s'installe dans le temps, il arrive un moment où la société concernée (ici israélienne) est fatiguée de souffrir et de se projeter en permanence comme citoyens vivant en guerre. Par conséquent, la société a tendance à finir par accepter sa situation donnée et se résigner. L'auteure démontre que c'est ce processus qui pousse la société israélienne à « faire le choix de ne pas savoir »²⁰². A partir de là, le silence devient alors la plus grande forme du déni collectif²⁰³ combiné à un désintérêt progressif de la « question palestinienne ». Dans le cadre des activités de *Machsom Watch*, Karin était intervenue plusieurs fois dans les académies militaires pour sensibiliser les futurs soldats israéliens à la « question de l'occupation »²⁰⁴. Elle explique qu'elle était à chaque fois surprise du peu de connaissance à ce sujet des soldats. La plupart n'étaient même pas au courant de la réalité des « territoires occupés », du fait que leurs missions n'étaient pas uniquement destinées à protéger Israël de la menace terroriste palestinienne. Ce constat montre la puissance du

²⁰¹ Fridman, Orli. "Breaking States of Denial: Anti-Occupation Activism in Israel after 2000." *Genero*, January 1, 2008.
https://www.academia.edu/1920349/Breaking_States_of_Denial_Anti_Occupation_Activism_in_Israel_after_2000.

²⁰² Ibid

²⁰³ Eviatar Zerubavel, *The Elephant in the Room : Silence and Denial in Everyday Life*

²⁰⁴ Entretien avec Karin de *Machsom Watch* fait le 16 janvier 2024, traduit de l'anglais dans le texte

non-dit sur l'occupation au sein de la société israélienne, de cette « zone grise » qui paraît si difficile à éclairer.

La plupart des Israéliens pensent alors qu'il est possible de reléguer éternellement la question palestinienne²⁰⁵. La situation paraît sous contrôle, il n'y a pas de raison d'en débattre²⁰⁶. La vie politique israélienne est surtout traversée par des débats sociaux et religieux, la résolution du conflit israélo-palestinien n'étant plus l'élément central des élections²⁰⁷. Dans une interview donnée à l'*Association France Palestine Solidarité*, Nadav Weiman, le directeur sénior de *BTS* explique que depuis les cinq dernières élections législatives, la question palestinienne « *n'était même pas un sujet de campagne* ». Le rôle d'organisations comme *Breaking the Silence* est donc d'incarner des « *voix alternatives* » selon les termes d'Orli Fridman en choisissant « *d'aborder les questions de moralité et de responsabilité face à la guerre et à la violence dans leur société* », et ainsi rendre public les non-dits pour éveiller les consciences. Dans les faits, des militants comme Oren Medicks²⁰⁸ (de *Gush Shalom*), désignent ce non-dit comme la « *responsabilité d'Israël dans le conflit et vis -à -vis du sort des Palestiniens* »²⁰⁹. Selon lui, Israël ne veut pas être responsable.

En plus de la notion de « déni », dans son témoignage, Oren Medicks insiste sur le rôle de la peur comme principal obstacle à l'éveil des consciences israéliennes. A la question « *Quelle est la difficulté majeure que vous rencontrez pour convaincre la population israélienne ?* » posée par le journaliste, Oren Medicks répond : « *La peur, la panique. La politique israélienne est la peur* »²¹⁰. Il explique qu'il est très difficile d'instaurer un dialogue dans un contexte de peur et d'angoisse. Le gouvernement et les médias en ont conscience et instrumentalisent cette peur pour susciter l'adhésion de la population. Au problème de base, s'ajoute la difficulté de la propagande. Il est très compliqué de pénétrer les médias israéliens, de trouver une fenêtre pour exprimer la lutte « anti-occupation » et celle contre les violations des droits humains. Les titres d'articles

²⁰⁵ Ibid

²⁰⁶ « *Breaking the Silence, une voix à contre-courant* ». <https://www.france-palestine.org/Breaking-the-Silence-une-voix-a-contre-courant> (6 mai 2024).

²⁰⁷ Ibid

²⁰⁸ Entretien d'Oren Medicks de Gush Shalom réalisé par José Luis Moraguès en juillet 2002

²⁰⁹ Ibid

²¹⁰ Ibid

du type « Action contre les crimes de guerre » sont directement bloqués par la direction des médias israéliens, nous dit Oren Medicks²¹¹.

Ainsi, la société civile israélienne baigne dans un environnement qui renforce ses croyances, la conforte dans la peur sans l'encourager à ouvrir les yeux sur ce qui se passe de l'autre côté. C'est pourquoi même si les organisations parviennent à contourner l'entreprise de propagande et à apporter des preuves irréfutables, la population israélienne risque de ne pas être réceptive. Les militants « anti-occupation » se retrouvent confrontés à ce qui s'appelle le phénomène du « backfire ». La théorie du « backfire » est développée par Léon Festinger dans *l'Échec d'une prophétie* paru en 1956 et cherche à expliquer pourquoi « il est difficile de changer un homme convaincu ». Il montre que si les individus sont confrontés à des preuves contradictoires par rapport à leurs croyances, ils ont tendance à les rejeter et à se refermer davantage sur leurs croyances initiales. Personne n'est immunisé contre le phénomène de « dissonance cognitive » ; quand la réalité se heurte à nos convictions profondes, nous préférons la réévaluer que modifier notre vision du monde. Nous nous arc-boutons sur nos croyances²¹² quand nos idées politiques ou religieuses sont remises en cause. Y renoncer modifie notre sentiment d'identité et de position dans les groupes sociaux, en l'occurrence la société juive israélienne, les cercles d'amis et la famille. Les organisations se retrouvent donc face à un mur qui paraît impénétrable et indestructible²¹³.

2. *Vers une « droitisation » civile et gouvernementale*

Depuis l'échec des accords d'Oslo et la seconde Intifada, nous constatons un glissement vers la droite de l'échiquier politique israélien. Plusieurs chercheurs notamment la doctorante en sociologie politique Nitzan Perelman, ont travaillé sur l'évolution du camp nationaliste israélien. En se concentrant sur la politique contemporaine israélienne et ses logiques de radicalisation, elle cherche à montrer que

²¹¹ Ibid

²¹² Joe Keohane, « how facts backfire », Boston Globe, 2010

²¹³ Leon Festinger, Henry Riecken et Stanley Schachter, « when prophecy fails : a social and psychological study of a modern group that predicted the destruction of the world », minneapolis

« le programme annexionniste » du gouvernement n'est pas en soi exceptionnel, ce qui l'est, c'est la « dimension assumée » du projet²¹⁴.

Pour elle, le processus de « radicalisation » de la politique israélienne est porté à son apogée avec l'élection du gouvernement le plus à droite de l'histoire d'Israël en décembre 2022 avec B. Netanyahu à sa tête²¹⁵. C'est le premier gouvernement israélien qui inclut toutes les branches du nationalisme avec 50% de religieux, 10 colons dans le gouvernement, il est marqué par une volonté de réformer tout le système israélien sur le plan juridique, culturel, et sur celui de la colonisation. La volonté du nouveau gouvernement de poursuivre la colonisation est incarnée par Bezalel Smotrich, le chef des partis religieux. Il souhaite que l'état d'Israël devienne un état dirigé selon la loi juive, il propose un plan d'annexion de la Cisjordanie comme solution au conflit israélo-palestinien²¹⁶. En ce sens, il demande à B. Netanyahu de détruire l'administration civile de Cisjordanie, organe militaire chargé des aspects civils de la région, peu apprécié des colons. La demande est acceptée en partie avec la désignation de B. Smotrich à la tête de cet organe, il y a une insertion de l'Etat dans une organisation gérée par l'armée²¹⁷. Pour certains juristes, il s'agit d'une forme d'annexion puisqu'un civil prend la place du militaire. C'est un tournant dans l'histoire d'Israël car des ministres légitiment clairement la violence des colons²¹⁸. Par exemple, en mars 2023 le Knesset a voté la loi sur le désengagement de quatre colonies en Cisjordanie – Homesh, Sa-Nur, Ganim et Kadim²¹⁹ alors que leur évacuation avait été votée en 2005 en parallèle au retrait des colonies à Gaza²²⁰.

Par conséquent, la radicalisation du camp nationaliste israélien contribue à marginaliser et à exclure du cadre de la légitimité l'action des ONG militant pour les droits des Palestiniens et « contre l'occupation ». Aussi, face au « déni » et à la

²¹⁴ Prise de parole de la professeure Nitzan Perelman - EMAM (Equipe Monde arabe et Méditerranée). 2024. « Regards croisés sur la Palestine ». Webinaire, UMR CITERES (CNRS/Université de Tours), 15 avril 2024

²¹⁵ Ibid

²¹⁶ Ibid

²¹⁷ Ibid

²¹⁸ Ibid

²¹⁹ « Israël : réhabilitation de quatre colonies évacuées en 2005 ». 2023. <https://www.lesechos.fr/monde/afrique-moyen-orient/israel-rehabilitation-de-quatre-colonies-evacuees-en-2005-1917850>.

²²⁰ Face à l'augmentation d'attaques terroristes palestiniennes sur le sol israélien, surtout dans l'enveloppe de Gaza, le gouvernement de Sharon a ordonné l'évacuation de toutes les colonies israéliennes et le retrait de l'armée de la bande de Gaza. Cette décision fait suite au vote de la loi sur le désengagement de Gaza en 2005

droitisation civile et gouvernementale, les mobilisations doivent être créatives afin d'espérer porter leurs messages.

B. Face au récit national : des tentatives de contournement rhétorique

Face à ce contexte national hostile, les organisations et mouvements militants développent des stratégies différenciées pour mener à bien leur mission. Certains privilégient la confrontation et cherchent à lever le voile sur le narratif promu par le gouvernement. Tandis que d'autres développent des modalités d'action et des discours plus modérés afin de légitimer leur existence aux yeux de l'État.

1. Des militants « challengers » : déconstruire les concepts

Comme nous l'avons déjà montré, les organisations « anti-occupation » comme *Breaking the Silence* et *Machsom Watch* cherchent à incarner des « voix alternatives ». Elles espèrent faire changer les choses en essayant de faire prendre conscience à la société israélienne la réalité de l'occupation. Ces organisations travaillent à l'élaboration d'un récit alternatif qui remet en question l'ordre social et normatif dominant.

Par exemple, *BTS* consacre une part de son activité à la déconstruction de concepts et de discours nationaux. Plusieurs de ses posts instagram cherchent ainsi à montrer que, contrairement à ce que laissent croire les médias nationaux, « lutter contre l'occupation » ne veut pas dire être antisémite²²¹. Dans ce post, l'association dénonce la rhétorique employée par les médias israéliens le 28 février 2024 pour qualifier le discours de Yuval Abraham, le codirecteur du documentaire *No Other Land*²²², récompensé du prix du meilleur documentaire du Berlinale Festival. En effet, le recours à l'antisémitisme pour dénoncer les critiques d'Israël est un phénomène qui s'est renforcé depuis le 7 octobre 2023. *BTS* explique que le gouvernement israélien utilise la définition « d'antisémitisme » comme « moyen de faire taire les organisations des droits de l'Homme »²²³. En 2023 le nationaliste d'extrême droite MK Ariel Kallner avait lancé un

²²¹ @breakingthesilence. Instagram post. 28 février 2024
https://www.instagram.com/p/C35WHSxIWv0/?img_index=1

²²² Film-documentaire.fr. « No Other Land ». http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/70688_0.

²²³ @breakingthesilence. Instagram post. 28 février 2024
https://www.instagram.com/p/C35WHSxIWv0/?img_index=1

caucus à la Knesset pour lutter contre “*l’antisémitisme et la décrédibilisation*”²²⁴ dans le but de labelliser des organisations comme *Breaking the Silence* d’antisémites.

Éveiller les consciences israéliennes sur les « politiques coloniales » de l’état d’Israël, passe aussi par un travail de déconstruction des doctrines militaires. Les vétérans de *BTS* veulent montrer qu’il y a une différence entre les objectifs officiels et officieux de l’armée. En effet, dans leurs témoignages et dans leurs posts Instagram, les militants de *BTS* remettent en question le mythe de “l’armée morale” qu’est supposée incarner l’armée israélienne. Pour eux, l’analyse des témoignages d’anciens soldats révèle que contrairement à ce que laisse entendre le mythe de « l’armée morale », Israël ne fait pas au mieux pour éviter les victimes civiles²²⁵. La priorité absolue donnée par Israël à la « gestion du conflit » ne tiendrait pas compte du nombre de civils blessés. En effet, plusieurs témoignages de soldats indiquent qu’il est arrivé à l’armée de « raser des immeubles » entiers car un appartement avait été étiqueté comme utilisé par des terroristes. Dans plusieurs cas, ce constat a été jugé par les officiers comme suffisant²²⁶.

En outre, depuis le 7 octobre, *BTS* œuvre aussi pour la déconstruction de slogans populaires qui encouragent le soutien à la politique de guerre. C’est notamment le cas du post du 15 avril 2024 qui critique le slogan populaire : « *nous sommes tous dans le même bateau (à moins que vous ne critiquiez la guerre)* »²²⁷. Joyal Carmel, l’auteur du post, montre comment ce slogan relève de « *the Israeli zeitgeist* », culture israélienne qui soutient que tant que le peuple israélien reste uni, rien ne pourra lui arriver. Pour lui, c’est un message implicite qui vise à exclure tous ceux qui seraient tentés de s’extraire de cette « togetherness »²²⁸. Ainsi, ceux qui osent critiquer le gouvernement et la politique de guerre sont perçus comme des traîtres, antipatriotiques et se retrouvent donc marginalisés. En dénonçant la culture du « togetherness », *BTS* cherche aussi à montrer la difficulté de son travail qui va à contre-courant de celle-ci.

²²⁴ Traduit de l’anglais dans le texte

²²⁵ @breakingthesilenceisrael. Avner Gvoryahu. Instagram post. 4 mars 2024. « The Myth of Israel’s “Moral Army” », https://www.instagram.com/p/C4GPv9DtTRL/?img_index=1

²²⁶ Ibid

²²⁷ @breakingthesilence. Joel Carmel. Instagram post. 11 avril 2024. « « We’re all in this together » (unless you criticize the war) », https://www.instagram.com/p/C5yOk7WoCvH/?img_index=1

²²⁸ Renvoie à une sorte d’unité consciente

Ainsi, déconstruire les concepts est une part cruciale du travail de ces organisations, qui souhaitent proposer un récit alternatif et « responsabiliser » la société israélienne. Ces méthodes d'action sont donc dirigées ouvertement contre Israël et son armée. Il y a une dimension de confrontation entre le narratif national et celui porté par les organisations « anti-occupation ». Les militants deviennent des « challengers », qui remettent en question l'ordre social et normatif dominant. Par conséquent, ils se retrouvent marginalisés et isolés de la société israélienne.

2. *La modération du discours, modèle d'opération de séduction*

En parallèle, d'autres organisations comme *Tomorrow's Women* ou *Combatants for Peace* développent des méthodes plus douces, fondées sur le dialogue et l'éducation.

Pour tenter de changer les mentalités et faire prévaloir des idées de paix, d'égalité et de justice, *TW* développe des programmes éducatifs, réservés aux jeunes femmes israéliennes et palestiniennes. La base des programmes éducatifs de *TW* est « l'apprentissage compassionnel »²²⁹, c'est à dire apprendre à écouter le récit et les souffrances de l'autre et se sentir entendu en retour. Par exemple, lorsque les Palestiniennes arrivent au camp, Noa explique que certaines d'entre elles n'ont jamais entendu parler de l'Holocauste. De leur côté, les Israéliennes sont très peu au courant du traumatisme qu'ont vécu les populations Palestiniennes en 1948, pour la plupart déplacées. Selon Noa, la reconnaissance réciproque de ces souffrances est indispensable pour espérer construire un dialogue²³⁰. Avec ce programme, les femmes participent à des ateliers de dialogues, d'activités artistiques thérapeutiques. L'objectif est d'aider les femmes à créer entre elles « *des liens transformationnels, à devenir des leaders et à déconstruire les sentiments de peur et de haine* »²³¹ inculqués pour établir un respect mutuel. C'est à partir du moment où l'on se sait écouter que l'on peut entreprendre de comprendre l'autre. Une fois que la compréhension mutuelle est acquise, alors ces femmes peuvent commencer à réfléchir à un projet politique d'avenir commun entre

²²⁹ Traduit de « compassionate listening » dans l'entretien avec Noa de Tomorrow's women fait le 14 janvier 2024

²³⁰ Ibid

²³¹ « Tomorrow's Women - Leadership organization for young Palestinian and Israeli women ».

<https://tomorrowswomen.org/>.

Palestiniens et Israéliens basé sur le postulat que deux nations ont le droit de vivre d'égal à égal sur cette terre appelée Israël ou Palestine. En Israël, *TW* continue d'organiser des séminaires sur « l'apprentissage compassionnel » mais en ajoutant d'autres thèmes comme « *le genre, la pensée critique, la projection* »²³². Noa explique que *TW* travaille également sur l'élaboration de programmes pour les alumnis dans le but de leur donner les outils pour transposer cet « apprentissage compassionnel » à d'autres conflits.

Dans les programmes, *TW* cherche à rassembler une diversité de profils. En effet, pour Noa il est « *vraiment positif pour nous d'avoir des filles de partout, pas seulement d'un point de vue géographique, mais aussi à partir d'histoires, nous avons besoin de la réalité* »²³³. En ce sens, les programmes sont élaborés pour « trois secteurs » : israélien (les kibboutz du sud, du nord, Tel Aviv, Jérusalem), et palestinien lui-même divisé en deux secteurs entre les « 48 Palestiniens » ou Arabes israéliens et les Palestiniens de Cisjordanie et Jérusalem Est.

Même si l'organisation a attiré l'attention du gouvernement, ce dernier ne pouvait prendre de mesures contre *TW* puisque le siège se situe hors du territoire israélien, aux Etats-Unis : ; « *Ils ne savaient pas comment nous manger* »²³⁴. En outre, *TW* arrive à passer sous les radars de l'Etat en orientant son discours, en « *take out the suspicious part* »²³⁵. En effet, *TW* se présente comme une organisation qui agit pour « the acquaintance of peace », et se distingue d'organisations comme *BTS*. Noa explique que cette stratégie de distinction vis-à-vis des organisations « anti-occupation » est très efficace pour éviter de devenir la cible du gouvernement et pour rassurer les parents qui laissent partir leurs filles à New Mexico. Même si Noa soutient le travail de *Breaking the Silence*, elle tient à distinguer le travail de *TW* de celui de *BTS*.

D'autres types de programmes éducatifs sont proposés, comme ceux de *Combatants for Peace*. L'organisation a créé « *the Israeli Freedom School* » qu'elle définit comme un « programme d'apprentissage et d'action » qui permet aux jeunes Israéliens d'acquérir des compétences en matière de changement social et de sensibilisation politique²³⁶. Les

²³² Ibid

²³³ Ibid

²³⁴ Ibid

²³⁵ Ibid

²³⁶ American Friends of the Abraham Fund Initiatives. 2024. « Education & Empowerment ». <https://www.afcfp.org/education-and-empowerment> (29 avril 2024).

jeunes vivent ensemble tout en se familiarisant avec l'occupation. L'objectif est qu'une fois diplômés, les anciens élèves s'engagent dans des projets communs avec les anciens élèves de l'école homologue palestinienne : "*the Palestinian Freedom School*".

Ainsi, la vocation de *Tomorrow's women* comme de *Combatants for Peace* au sein de l'espace des organisations luttant pour le droit des Palestiniens et pour la paix, est de promouvoir le dialogue. Comme le montre Noa, le but de *TW* n'est pas de s'adresser au gouvernement, ni aux lobbys pour changer les lois, ni de s'intéresser à la partie « académique » à savoir réfléchir aux solutions politiques concrètes (deux États, un État binational...) ²³⁷. *TW* travaille à faire se rencontrer les deux sociétés, à partager les histoires, et permet de faire tomber les barrières de rejet et de haine afin de considérer l'autre comme son égal.

3. Une entreprise de délégitimation ciblée

La réponse du gouvernement à l'égard de cet espace d'engagement varie en fonction de la nature et des actions menées par l'organisation. Depuis le milieu des années 2010, les gouvernements successifs ont pris pour cible la lutte « anti-occupation » et les associations de vétérans à l'instar de *BTS*. Le développement du contre-discours du gouvernement et l'entreprise de délégitimation qu'il met en place se comprend dans le contexte de droitisation de l'échiquier politique israélien.

Alors qu'en 2004, la Knesset invitait *Breaking the Silence* à présenter leur exposition de témoignages d'anciens soldats, en 2018, elle fait passer une loi pour limiter leurs actions ²³⁸. Le 17ème amendement sur la loi de l'éducation étatique est popularisé sous le nom de "Loi Breaking the Silence" car il les vise implicitement. En effet, le but de cette nouvelle législation est d'interdire l'entrée dans les écoles de quiconque "*demandant la réalisation de procès juridique ou étatique, en Israël ou à l'étranger, contre l'état d'Israël ou contre les soldats du Tsahal, pour un acte commis par eux lors*

²³⁷ Ibid

²³⁸ Perelman, Nitzan. 2021. « Le développement du discours israélien sur l'association Breaking The Silence : quand les fils du peuple deviennent l'ennemi du peuple ». *Confluences Méditerranée* 118(3): 14964. doi:10.3917/come.118.0151.

de leur service militaire”. Le retournement de position du gouvernement israélien vis à vis de *BTS* est observé à la fin des années 2000 à la suite de la parution du rapport Goldstone²³⁹ auquel a contribué *BTS* qui accuse Israël de « crimes de guerre » après l’opération « Plomb Durci »²⁴⁰. C’est à partir de là que les membres de *Breaking the Silence* ne sont plus identifiés comme des “vétérans” mais comme des “traîtres” collaborant avec des entités étrangères²⁴¹. La loi « Breaking the Silence » de 2017 n’est pas la première disposition législative qui cherche à museler la contestation « anti-occupation ». En effet, entre 2011 et 2017, six autres lois similaires ont été votées. La « loi Nakba » votée en 2011 sanctionne financièrement les organisations qui font référence au jour de l’indépendance d’Israël comme à un jour de deuil²⁴². Elle autorise à retenir les transferts de fonds vers des associations qui commémorent la Nakba. Dans le même registre, la loi de 2016 sur les organisations non gouvernementales oblige les ONG qui sont financées à plus de la moitié de leur budget par des dons étrangers à déclarer ces subventions. Cette condition permet de préserver les ONG d’extrême droite financées aussi en partie par des fondations américaines²⁴³.

Ainsi, l’entreprise de délégitimation menée par l’État israélien se traduit sur le terrain de la loi et s’attaque aux organisations qui n’hésitent pas à le dénoncer en interne et à l’échelle internationale.

Le gouvernement israélien n’est pas le seul à prendre pour cible les organisations « anti-occupation ». En réaction, des associations nationalistes voient le jour et élaborent un contre-discours pour délégitimer et décrédibiliser l’action des ONG de protection des droits des Palestiniens. Par exemple *Im Tirzu*, mouvement « sioniste » d’intellectuels, de réservistes et d’étudiants créé en 2006²⁴⁴, réagit à la publication du rapport Goldstone développant une théorie justifiant les actions de *BTS*. Selon eux, les informations

²³⁹ Ibid

²⁴⁰ L’opération Plomb durci est l’opération militaire israélienne dans la bande de Gaza qui débuta le 27 décembre 2008 pour répondre à des attaques du Hamas

²⁴¹ Perelman, Nitzan. 2021. « Le développement du discours israélien sur l’association Breaking The Silence : quand les fils du peuple deviennent l’ennemi du peuple ». *Confluences Méditerranée* 118(3): 14964. doi:10.3917/come.118.0151.

²⁴² Vidal, Dominique. 2017. « Série de lois liberticides en Israël ». <https://www.monde-diplomatique.fr/2017/02/VIDAL/57124>.

²⁴³ Ibid

²⁴⁴ « Im Tirtzu - Building a Zionist Society ». <https://imti.org.il/en/>

dévoilées par les anciens soldats serviraient aux Palestiniens et notamment au Hamas²⁴⁵. Ils accompagnent et renforcent la vision que souhaite diffuser le gouvernement, à savoir associer les ONG des droits de l'Homme à l'ennemi. Sur internet, la plateforme « NGO monitor » est un relais de diffusion de ces théories. NGO Monitor qui se définit comme « un institut de recherche mondialement reconnu qui promeut les valeurs démocratiques et la bonne gouvernance »²⁴⁶ suit un narratif empreint de nationalisme. En effet, les descriptions que fait NGO Monitor de *Machsom Watch*, *BTS*, *Yesh Din* ou encore *B'tselem* sont critiques. Par exemple, en commentaire de la publication du rapport de *BTS*, « *A life Exposed : Military invasions of Palestinian homes in the West Bank* » accusant Israël d'être un « État d'apartheid », ONG Monitor parle de « fausses accusations »²⁴⁷.

Par ailleurs, le développement de ce type d'organisations nationalistes touche aussi le milieu universitaire. Le mouvement *Im Tirzu* a créé le site internet « Know your Professor » qui répertorie la liste de professeurs tenant des propos considérés comme « antisioniste ». Ils invitent les étudiants à surveiller leurs professeurs et les dénoncer s'il « prêche une rhétorique anti-Israël »²⁴⁸. La description du site internet « Know your professor » est un bon reflet des techniques rhétoriques destinées à décrédibiliser et délégitimer ceux qui critiquent Israël. En effet, les professeurs cités sont qualifiés de « professeurs radicaux », accusés de « fanatisme »²⁴⁹. *Im Tirzu* déplore le fait qu'à l'international ces professeurs soient considérés comme des autorités crédibles puisqu'ils sont israéliens. Pour le mouvement, ils alimentent le « phénomène international de BDS²⁵⁰ et de délégitimation contre Israël ».

Ainsi, sur l'espace public israélien se développe un contre-discours qui présente les ONG de protection des droits des Palestiniens et leurs alliés comme une menace pour

²⁴⁵ Perelman, Nitzan. 2021. « Le développement du discours israélien sur l'association Breaking The Silence : quand les fils du peuple deviennent l'ennemi du peuple ». *Confluences Méditerranée* 118(3): 14964. doi:10.3917/come.118.0151.

²⁴⁶ NGO Monitor. n.d « About » ngomonitor ». <https://www.ngo-monitor.org/about/> (6 mai 2024a).

²⁴⁷ NGO Monitor. 2024a. « Breaking the Silence (Shovrim Shtika) » ngomonitor ». https://www.ngo-monitor.org/ngos/breaking_the_silence_shovirm_shtika_/ (22 avril 2024b).

²⁴⁸ Staff, ToI. « Israeli 'Canary Mission': New website fingers 'anti-Zionist 'academics' ».

<https://www.timesofisrael.com/israeli-canary-mission-new-website-fingers-anti-zionist-academics/>

²⁴⁹ Know BDS in Israël. « * Know the Anti-Israel Israeli Professor * ». <https://knowbdsinisrael.com/> (6 mai 2024).

²⁵⁰ Boycott, Désinvestissement et Sanction est une campagne internationale de boycott luttant contre « l'occupation » israélienne des territoires occupés depuis 1967

l'État juif, les voit comme des « détracteurs ». Le gouvernement comme les associations nationalistes “diabolisent” la figure des organisations qui militent pour le droit des Palestiniens et « contre-l'occupation ».

C. La transnationalisation de l'espace comme contournement des obstacles internes

Face à ce contexte national toujours plus hostile au développement des ONG des droits de l'Homme, donc à une SOP fermée, les Israéliens militants se tournent de plus en plus vers l'international, et ce plus que jamais depuis le 7 octobre. L'espace de mobilisation ne se limite pas aux frontières nationales et porte sa lutte à l'échelle globale. C'est d'ailleurs une des spécificités de l'engagement israélien pour la paix. Mais alors, quels sont les externalités positives de l'internationalisation de la lutte ?

1. L'international : stratégie de résilience face à un contexte national fermé

L'international apparaît d'abord comme un moyen de contourner les obstacles internes qui marginalisent et brident le champ d'action de l'espace militant.

Yehuda Shaul, le cofondateur de *Breaking the Silence* a dit: “*Sometimes, when you want to deliver messages to the inside, you must go outside*”. Consciente du manque de réceptivité du public israélien en interne couplé aux restrictions du gouvernement, l'organisation s'est de plus en plus portée vers l'extérieur. *BTS* n'est pas la seule ONG à avoir orienté sa lutte et son terrain d'action à l'international. En effet, quand la situation politique interne n'est pas réceptive, que les canaux de communication sont bouchés, les organisations ont tout intérêt à se transnationaliser dans l'espoir ensuite d'impacter l'échelle nationale²⁵¹. Margaret Keck et Kathryn Sikkink dans *Activists Beyond borders*, s'intéressent à la transnationalisation des mobilisations en s'intéressant à la “structure des opportunités politiques” (SOP). Elles expliquent que la SOP permet de comprendre le fait que l'action politique est extrêmement liée au contexte politique dans laquelle elle s'inscrit. Dans le cas d'Israël, l'élite, les gouvernements de droite israéliens, comme

²⁵¹ Keck, Margaret E., et Kathryn A. Sikkink. 1998. *Activists beyond Borders: Advocacy Networks in International Politics*. First Edition. Ithaca, N.Y: Cornell University Press.

l'opinion publique sont fermés aux revendications des ONG des droits de l'Homme et « anti-occupation » et les maintiennent à distance. En présence d'une "structure des opportunités politiques" fermée, pour reprendre les termes du sociologue Sidney Tarrow, la mobilisation israélienne pour les droits des Palestiniens et « contre l'occupation » a tout intérêt à s'exporter à l'international. Comme le résume M. Keck et K. Sikkink : "les réseaux transnationaux de plaidoyer sont le plus susceptible d'émerger dans les domaines où les canaux de communication entre les groupes nationaux et leurs gouvernements sont bloqués ou entravés ou lorsque ces canaux sont inefficaces pour résoudre des conflits". Ainsi, la diffusion du message des organisations et l'élargissement de leur champ d'action à l'international est une stratégie de contournement du national afin d'espérer bénéficier d'un "effet boomerang" (Keck/Sikkink) et agir dans un second temps en interne. Quand la situation est fermée à l'échelle nationale, soit que la SOP est fermée, on passe à l'international.

Depuis le 7 octobre, *BTS* a redoublé d'effort pour se rendre visible à l'international. En effet, comme nous l'avons déjà mentionné, l'association multiplie les webinaires accessibles à tous, elle est invitée dans des ambassades afin de diffuser son message. Selon Benzi Sanders, le 7 octobre a ouvert une « brèche » qui a ramené l'attention internationale sur la « question palestinienne »²⁵². Plus que jamais, *BTS* est présente sur les réseaux, invitée sur des plateformes médiatiques internationales mais aussi dans les universités. En avril 2024, *BTS*, avec l'aide de ses partenaires étrangers comme « If Not Now », « New Israeli Fund Canada », a organisé un « speaking tour » de trois semaines en intervenant dans plusieurs campus nord-américains²⁵³. Le but était de sensibiliser les jeunes Américains à la réalité de « l'occupation ». En outre, le 28 novembre 2023, Nadav Weiman, le directeur sénior de l'ONG, donne une interview à l'*Association France Palestine Solidarité* publié sur son site internet le 8 janvier 2024²⁵⁴. Dans cette interview Nadav Weiman explique que depuis le 7 octobre l'essentiel des activités de *BTS* est tourné vers la presse étrangère puisqu'en interne la situation est

²⁵² Webinaire organisé par The New Israeli Fund en janvier 2024, traduit de l'anglais dans le texte

²⁵³ @breakingthesilenceisrael. Instagram post. 21 avril 2024

https://www.instagram.com/p/C6Bq5HYrj0M/?img_index=1

²⁵⁴ « Breaking the Silence, une voix à contre-courant ». <https://www.france-palestine.org/Breaking-the-Silence-une-voix-a-contre-courant>

bloquée et qu'il n'est plus possible d'organiser de visites en Cisjordanie²⁵⁵. Par conséquent, les méthodes d'action de l'ONG sont désormais uniquement tournées vers l'international. Lorsque la journaliste l'interroge sur l'impact médiatique qu'a eu *BTS*, le directeur sénior insiste sur l'effort exceptionnel de médiatisation qu'a réalisé l'association depuis 2 ans et la félicite. Grâce à son travail sur les témoignages, et les « *interventions éducatives* », elle a « *remis le sujet de l'occupation sur le devant de la scène* »²⁵⁶.

Ainsi, le passage à l'international est une stratégie essentielle pour les organisations « anti-occupation » comme *BTS* et prend une place toujours plus importante. L'exposition médiatique internationale est un moyen de servir leur lutte en interne en trouvant des alliés influents et en gagnant en visibilité.

2. *A la recherche d'alliés influents*

Face à la difficulté de se trouver des alliés en interne, l'international devient un lieu de recherche de nouveaux supporters à la cause, à l'instar des institutions internationales mais aussi d'autres mouvements pacifistes.

De nombreuses ONG continuent de publier régulièrement des rapports sur les violations des droits de l'Homme commises par Israël afin d'attirer l'attention des grandes instances internationales telles que des institutions judiciaires.

Par exemple les différents rapports de *BTS* et *Yesh Din* s'adressent aux institutions judiciaires internationales en accusant Israël de « crimes de guerre » et « d'apartheid »²⁵⁷. Aux yeux du droit international, les vétérans deviennent des sortes de lanceurs d'alerte, définis comme « *toute personne ou groupe qui rompt le silence pour signaler, dénoncer ou dévoiler les faits, passés, actuels ou à venir, de nature à violer un cadre légal ou réglementaire en entrant en conflit avec le bien commun ou l'intérêt général* », ils prennent le risque de s'auto-incriminer en dévoilant des crimes auxquels ils ont aussi

²⁵⁵ Ibid

²⁵⁶ Ibid

²⁵⁷ yshdin. 2020. « The Occupation of the West Bank and the Crime of Apartheid: Legal Opinion ». <https://www.yesh-din.org/en/the-occupation-of-the-west-bank-and-the-crime-of-apartheid-legal-opinion/>

participé²⁵⁸. C'est une situation paradoxale et pourtant nécessaire selon les vétérans s'ils veulent faire entendre leur cause. L'objectif est de témoigner à la justice internationale des crimes commis par Israël, les inciter à ouvrir des enquêtes et faire pression sur Israël²⁵⁹. Les vétérans sont prêts à risquer leur propre condamnation afin d'éclairer sur la réalité de « l'occupation », symbole d'un engagement jusqu'au-boutiste. Dès lors, la pression des juridictions internationales est un des moyens utilisés pour lutter contre l'occupation et plus généralement pour mettre la lumière sur les violations des droits de l'Homme en Israël.

S'ouvrir à l'international permet aussi de trouver des relais d'influence, des alliés précieux comme l'ONU. Dans son témoignage Marie-Lyne²⁶⁰, ancienne militante et cofondatrice de *Women Wage Peace (WWP)* revient sur le travail conséquent qu'elle a dû effectuer pour que l'organisation soit reconnue par l'ONU. Elle raconte qu'elle a travaillé un an sur le dossier sans être sûre que la demande soit acceptée. La réponse favorable de l'ONU a été vécue comme une grande victoire pour *Women Wage Peace*²⁶¹ et ce d'autant plus que Marie-Lyne précise que très peu d'ONG ont droit à ce statut de reconnaissance de l'ONU. Être reconnue par l'ONU est un gage de visibilité, crédibilité et légitimité.

En outre, pour gagner en visibilité et influence, *Women Wage Peace* développe ses partenariats avec d'autres mouvements internationaux tel que le mouvement français les *Guerrières de la Paix*²⁶² créé par Hannah Assouline en 2022. Une délégation de militantes a été invitée à rejoindre *Women Wage Peace* et *Women of the Sun* lors de la marche pour la paix, « *The Mother's Call* » qu'elles ont organisée le 4 octobre 2023 rassemblant des milliers de femmes de confessions juives et musulmanes. Du 1er au 5 octobre 2023 ces femmes ont parcouru Israël et la Cisjordanie pour rencontrer des activistes pour la paix et la justice²⁶³. Un an auparavant, Hannah Assouline avait réalisé

²⁵⁸ Mignot-Mahdavi, Rebecca. 2016. « Entre alerter et ne pas risquer de s'auto-incriminer, leur cœur balance (groupe militant Breaking the silence/ Israël-Palestine) ». *La Revue des droits de l'homme. Revue du Centre de recherches et d'études sur les droits fondamentaux* (10). doi:10.4000/revdh.2405.

²⁵⁹ Ibid

²⁶⁰ Entretien avec Marilyne ex-militante au sein de *Women Wage Peace* fait le 8 avril 2024

²⁶¹ En 2020 WWP a obtenu le statut d'ONG consultante au sein de la division EcoSoc des Nations unies et a collaboré avec Women Lawyers for Social Justice pour marquer le 20e anniversaire de la résolution 1325 des Nations unies.

²⁶² « Les Guerrières de la paix est un mouvement de femmes pour la Paix, la Justice et l'Égalité » - « Les Guerrières de la Paix - Mouvement de femmes fondé en mars 2022 ». <https://www.lesguerrieresdelapaix.com/>

²⁶³ Times of Israel. « Une marche avec les « Guerrières de la Paix », le 4 octobre à la mer Morte ». <https://fr.timesofisrael.com/une-marche-avec-les-guerrieres-de-la-paix-le-4-octobre-a-la-mer-morte/>

un documentaire sur le mouvement de femmes *Women Wage Peace*, intitulé « Les Guerrières de la Paix », qui a donné naissance au nom du mouvement²⁶⁴. La publication du documentaire a élargi le champ d'action de *WWP*, désormais visible sur la scène française, notamment projeté à l'Assemblée nationale. En effet, Hannah Assouline se fait inviter sur de nombreux plateaux de télévision et de radios et explique que son mouvement « *se sent responsable de porter leurs voix et leurs engagements*²⁶⁵ ». Ainsi, les organisations font preuve de créativité pour aller chercher des alliés à l'international et sensibiliser des publics étrangers.

3. *S'internationaliser pour se financer*

L'ouverture à l'international des organisations leur permet aussi d'aller chercher des financements là où ils sont limités en interne. Dans son interview, Thomas de *Combatants For Peace* explique que la majorité des financements de l'association provient de donations américaines et européennes²⁶⁶.

Pour centraliser les donations, des organisations spécialisées dans la recherche de financement ont été créées. L'une des plus connues est *The New Israeli Fund (NIF)*, une ONG américaine fondée en 1979. Au cours des quarante dernières années elle a réussi à lever plus de 300 millions de dollars pour des organisations civiles israéliennes. Pour faciliter les donations vers les organisations israéliennes, NIF a créé deux programmes : le « *Progressive Jewish Fund* » et le « *programme de fonds conseillés par les donateurs* » (DAF)²⁶⁷. *NIF* revendique ces levées de fonds pour aider à la démocratisation d'Israël, à contribuer à faire prévaloir des valeurs de justice sociale et d'équité. Dans la recherche de fonds, *NIF* permet de donner de la visibilité à des organisations en invitant par exemple *BTS* à participer à ces webinaires²⁶⁸. Plusieurs antennes de *NIF* ont même été créées dans d'autres pays, notamment au Canada en 1986²⁶⁹. Ainsi, nous voyons comment à l'international se met en place un véritable réseau pour centraliser et encourager les

²⁶⁴ Ibid

²⁶⁵ Kammerer, Estelle. 2023. « Les Guerrières de la Paix : une autre voix dans le conflit Israël-Hamas ».

<https://www.radiofrance.fr/mouv/les-guerrieres-de-la-paix-une-autre-voix-dans-le-conflit-israel-hamas-8118466>.

²⁶⁶ Entretien avec Thomas de *Combatants for Peace* fait le 28 mars 2024

²⁶⁷ New Israeli Fund. 2023. « Annual Report & Financials ». <https://www.nif.org/about/annual-report-financials/> (9 mai 2024).

²⁶⁸ Webinaire de NIF : NIF (The New Israeli Fund). 2024. « Webinar: Breaking the Silence Before and After October 7th », 24 janvier 2024

²⁶⁹ New Israeli Fund of Canada. 2020. « About | New Israel Fund of Canada » . <https://nifcan.org/about/> (9 mai 2024).

financements vers des organisations civiles israéliennes comme *BTS* et *Combatants For Peace*. Par ailleurs, nous constatons que ces donations « internationales » proviennent de zones géographiques bien précises, à savoir les États-Unis, l'Union européenne et le Canada²⁷⁰. Nous pouvons donc surtout parler d'un phénomène « d'occidentalisation des donations ».

En outre, les mouvements israéliens organisent eux-mêmes des grandes campagnes de donations internationales comme celles menées par *BTS* et *B'tselem* au Danemark, en Suède et en Norvège en avril 2024²⁷¹. Lors de cette tournée européenne, les militants ont rencontré plusieurs organisations catholiques qui souhaitent faire des dons pour lutter contre la marginalisation des « plus démunis », en l'occurrence les Palestiniens. Alors que depuis une décennie, les donations publiques et privées vers les organisations de défense de droits de l'Homme et « anti-occupation » avaient diminué, le 7 octobre, a inversé la tendance en ramenant la « question palestinienne » sur le devant de la scène internationale. La communauté internationale est plus réceptive que jamais aux messages portés par les organisations de défense des droits de l'Homme et solidaires du sort des Palestiniens. Thomas explique que depuis le 7 octobre, son organisation a constaté une sur-augmentation des donations privées par rapport à celles publiques²⁷². Cela est à mettre en lien avec la mobilisation exceptionnelle d'une part de l'opinion publique en soutien aux Palestiniens de Gaza. Dans ce contexte inédit, les messages que portent les organisations comme *BTS*, *B'tselem*, *Combatants for Peace* sont plus que jamais populaires. Paradoxalement, la guerre a ouvert une brèche et a permis, à l'échelle internationale, de sortir les mouvements israéliens solidaires du sort des Palestiniens de leur « état de mise en veille »²⁷³. Alors que l'environnement socio-politique international était fermé, les messages que portent ces organisations sont de nouveau d'actualité dans le contexte de la guerre Israël-Hamas. De fait, les financements à leur égard sont plus élevés, ce qui favorise leur développement. C'est pour la recherche de ces fonds étrangers, que les mobilisations maintiennent en interne des rapports de concurrence.

²⁷⁰ Entretien avec Noa de Tomorrow's women fait le 14 janvier 2024, traduit de l'anglais dans le texte

²⁷¹ @breakingthesilenceisrael. Instagram post. 21 avril 2024.

https://www.instagram.com/p/C6Bq5HYrj0M/?img_index=1

²⁷² Entretien avec Thomas de Combatants for Peace fait le 28 mars 2024, traduit de l'anglais dans le texte

²⁷³ Johsua, Florence. 2009. « Abeyance structure ». In Dictionnaire des mouvements sociaux, Références, Paris: Presses de Sciences Po, 17-23. doi:10.3917/sepo.filli.2009.01.0017.

Ainsi, cette « *abeyance structure* »²⁷⁴ (structure dormante), la persistance d'un noyau dur de militants et leur force d'attachement à la cause ont permis aux organisations et mouvements de défense des droits des Palestiniens de survivre au cours de la dernière décennie.

Dans ce chapitre, nous avons voulu démontrer que l'engagement israélien pour la paix n'était pas uniquement une mobilisation contre son propre État. - Nous avons constaté que les mobilisations évoluent sur le même « espace social », elles ne sont pas unies, chacune développant une modalité d'action fonction de la nature de ses activités. Même si le socle commun de l'engagement est la reconnaissance d'un droit à exister des Palestiniens sur la terre d'Israël, au sein de l'espace pacifiste israélien il n'existe pas une lutte commune mais une pluralité de sous-luttes et de sous-sous luttes, qui la rend unique.

C'est un espace diversifié et complexe. Plusieurs stratégies de légitimation ont été mises en place : certaines organisations ont fait de la confrontation avec l'État un enjeu central de leur lutte cherchant avant tout à se légitimer à l'international afin de peser au niveau national. D'autres, au contraire, ont affiché et revendiqué une lutte « pacifique », plus douce, ne mettant pas en danger les intérêts étatiques. Cela leur a permis de développer d'autres stratégies de lutte centrées sur la création d'un dialogue entre Israéliens et Palestiniens.

²⁷⁴ Ibid

PARTIE 2 : ÉTUDE DES TRAJECTOIRES MILITANTES

Désormais, notre étude se concentrera sur les trajectoires militantes. Pour répondre à notre questionnement et notre recherche sur les stratégies de légitimation et de maintien dans l'engagement pacifiste, la prise en compte des individus est nécessaire. En effet, puisque la structure est créée par des humains, l'évolution de ses modalités d'action provient avant tout de décisions humaines. Dans l'analyse des mouvements sociaux, l'aspect organisationnel ne peut être séparé du niveau méso des trajectoires militantes, et donc du niveau micro. Un des fils conducteurs du développement des prochains chapitres est le rôle des émotions dans l'entrée, le maintien mais aussi dans le désengagement de la mobilisation pacifiste. Pour comprendre pourquoi un soldat, une femme, un militant de gauche ou un professeur serait plus à même de ressentir ces émotions et s'engager, notre analyse s'intéressera aux carrières morales²⁷⁵ des militants, à l'influence du milieu social, familial et à la dotation en capital culturel des individus.

Le chapitre suivant sera plus particulièrement dédié à la féminisation de l'engagement pacifiste israélien, mobilisation clé de l'espace pour la paix. L'objectif sera d'étudier la corrélation entre le genre et l'engagement qui permet l'émergence d'une lutte féministe-pacifiste laquelle va jusqu'à traverser les frontières et créer une sororité israélo-palestinienne. L'imbrication des luttes, le double engagement, permettent d'accroître la force d'attachement à la cause, et donc de se maintenir dans l'engagement. Nous allons voir comment certaines logiques, symboliques et matérielles, conduisent les acteurs à approfondir l'engagement et le poursuivre en temps de crise. Quelles ressources parviennent à mobiliser les militants pacifistes lorsqu'autour d'eux la violence est à son paroxysme ?

Notre analyse s'appuiera principalement sur nos entretiens biographiques, nous permettant de caractériser les militants, leur milieu de socialisation, dispositions sociales, politiques et leurs perceptions sur le sens de l'engagement. Tenir compte de ces éléments nous permettra de mieux cerner comment ils s'insèrent dans une trajectoire individuelle et militante.

²⁷⁵ Universalis, Encyclopædia. « CARRIÈRE, sociologie ». <https://www.universalis.fr/encyclopedie/carriere-sociologie/> (24 mai 2024)

Chapitre IV : Les sphères sociales privilégiées et leur propension à l'engagement

L'objectif de ce chapitre est de réfléchir aux profils qui s'engagent. Il y a des milieux sociaux qui, par leur influence sur l'individu, peuvent favoriser l'entrée dans l'engagement. Nous allons donc tenter de déterminer les sphères sociales privilégiées de l'engagement pacifiste. Ici, on est dans une analyse plus globale des trajectoires militantes qui s'intéresse aux ressources sociales en termes de capital culturel et capital social au sens de Pierre Bourdieu²⁷⁶ mais aussi aux carrières morales des militants.

Nous allons nous pencher sur les transformations progressives de l'identité et des valeurs de la personne, à travers des expériences de vie significatives qui sont susceptibles de l'initier à la mobilisation pacifiste. Ces « expériences » transformatives suscitent des émotions qui mobilisent. L'influence du groupe est également une donnée importante du processus d'initiation.

A. Le service militaire israélien, un facteur d'incitation à l'engagement pacifiste ?

Comme nous l'avons vu dans la première partie, plusieurs associations de vétérans ont émergé dans l'espace d'engagement pacifiste israélien. Comment expliquer cela ? Est-ce que la trajectoire militante du soldat peut dans certains cas favoriser l'entrée dans l'engagement ? Nous allons voir comment le choc du terrain bouleverse certains soldats, qui remettent en question leur système de croyances.

²⁷⁶ Frédéric Sawicki, 2003, « Les temps de l'engagement. À propos de l'institutionnalisation d'une association de défense de l'environnement ». https://www.researchgate.net/publication/242702920_Les_temps_de_l'engagement_A_propos_de_l'institutionnalisati_on_d'une_association_de_defense_de_l'environnement

1. *La position de soldat comme prédisposition à l'engagement*

Les soldats de Tsahal, par la nature même de leur fonction, sont les premiers à pouvoir constater « la réalité des territoires occupés ». L'IDF²⁷⁷, perçue par la société comme garante de la « survie nationale » est aussi une « armée du peuple ». ²⁷⁸ En effet, tous les citoyens israéliens habitant en Israël ou à l'étranger ont l'obligation d'effectuer un service militaire entre 18 et 29 ans compris, s'ils sont aptes à le faire. Le service dure deux ans pour les femmes et trois ans pour les hommes. Une fois le service terminé, les hommes sont assignés à des unités de réserve, qu'ils rejoignent jusqu'à 39 jours par an ou plus, en fonction de la situation sécuritaire, ce jusqu'à l'âge de 51 ans. Ils sont appelés les « réservistes » et forment avec ceux en service militaire, le corps de l'armée israélienne. Au sein de la société israélienne, le rôle de l'armée n'est pas remis en question, elle est vue comme la gardienne d'Israël et du peuple juif face aux menaces extérieures. La plupart des jeunes Israéliens et Israéliennes se sentent reconnaissants envers Israël qui leur offre une terre d'accueil, et en retour, effectuer leur service militaire est un moyen de le protéger²⁷⁹. Un vétéran de *BTS*, Luis, explique pourquoi, alors qu'il avait grandi au Brésil à des milliers de kilomètres d'Israël, il avait tout de même souhaité effectuer son service militaire. Né de parents juifs il avait entendu parler de la « terre promise » depuis son enfance. Voilà pourquoi après une année de césure en Israël, il décide de faire son Alyah. Pour lui, faire son service militaire était un moyen de « protéger ce pays qu'il aime tant »²⁸⁰. De même, une vétérante engagée dans *BTS* depuis un an, Roni, raconte qu'elle avait décidé de travailler dans l'armée en tant qu'officier en « croyant qu'Israël avait besoin d'être protégé ». Ainsi, la plupart des soldats partent faire leur service militaire, convaincus du bien-fondé de l'État juif et de son besoin de protection.

Une partie des soldats est envoyée en Cisjordanie dans la base militaire d'Hébron. Là-bas, les missions qui leur sont assignées diffèrent de ce qu'ils avaient imaginé. En effet, la plupart du temps ils ne se retrouvent pas confrontés à des terroristes mais à une

²⁷⁷ "Israeli Defense Forces" est une autre manière de désigner le Tsahal, l'armée de l'État d'Israël

²⁷⁸ Cohen Stuart, A. 2008. *Israel and Its Army: From Cohesion to Confusion*. London: Routledge
<https://www.routledge.com/Israel-and-its-Army-From-Cohesion-to-Confusion/Cohen/p/book/9780415570114>

²⁷⁹ Interview de jeunes Israéliennes de Tel Aviv le 22 décembre 2022

²⁸⁰ NIF (The New Israeli Fund). 2024. "Webinar: Breaking the Silence Before and After October 7th", 24 janvier 2024

population civile, les habitants de Cisjordanie. D'après les témoignages de soldats de *BTS*, ils sont chargés de perquisitionner des maisons, parfois sans confirmation de la présence d'un « terroriste » ou d'effectuer des contrôles aléatoires sur des civils²⁸¹. Les soldats découvrent aussi la « violence des colons » et l'ambiguïté de la relation entre l'armée et les « colons ». Un des rapports de *BTS* publié en 2020 montre que la « violence perpétrée par les colons » à l'égard des Palestiniens est une réalité quotidienne et qu'elle ne cesse de s'accroître depuis 1967, favorisée par « l'absence d'application de la loi » par l'armée israélienne et la police²⁸². En outre, les témoignages racontent comment les « colons » se lient d'amitié avec les soldats en leur offrant régulièrement des cadeaux, les accueillant chez eux. Le revers de cette hospitalité est de biaiser l'impartialité des soldats au moment où ils doivent intervenir contre des actes de violence à l'égard des Palestiniens. Dès lors, les soldats sont les premiers témoins des actions de l'armée sur le terrain et notamment en « territoires occupés ». Par conséquent, nous pouvons dire que la situation de soldat peut prédisposer certains à entrer dans l'engagement contre « l'occupation », puisqu'ils sont amenés à voir de leurs propres yeux le « système d'oppression » subi par les Palestiniens. Comme a pu le démontrer Olivier Filleule²⁸³, les comportements des militants sont déterminés par leurs comportements passés. Dans le cas des militants d'organisations de vétérans, leur engagement s'explique par leur ancienne position au sein de l'armée israélienne, leur expérience personnelle du service militaire.

2. *Le choc du terrain*

Néanmoins, la position de soldat ne suffit pas à expliquer l'entrée dans l'engagement. Ce sont des expériences individuelles particulières qui vont être

²⁸¹ Breaking the Silence n.d. « Breaking the Silence » Publications ». <https://www.breakingthesilence.org.il/testimonies/publications> (7 mai 2024).

²⁸² Breaking the Silence. 2021. « On Duty : Testimonies » <https://www.breakingthesilence.org.il/inside/wp-content/uploads/2021/07/OnDuty-Testimonies-En.pdf>

²⁸³ Filleule, Olivier. 2020. « Carrière militante ». In Presses de Sciences Po, 91-98. https://www-cairn-info.scd-proxy.u-strasbg.fr/feuilleter.php?ID_ARTICLE=SCPO_FILLI_2020_01_0091

déterminantes. En effet, pour certains le service militaire favorise l'émergence d'un questionnement sur les buts de guerre et le mythe de « *l'armée morale* ». Les émotions entrent alors en jeu. C'est souvent à la suite d'un « choc moral » ou d'une expérience traumatisante que les soldats commencent à se poser des questions, et dans certains cas, basculent de « l'autre côté », du côté de l'engagement. L'objectif de cette section est de comprendre le rôle que jouent les émotions dans la naissance de la mobilisation « anti-occupation » des soldats de *BTS*.

Le dictionnaire de la langue française le Littré définit « l'émotion » comme un « *mouvement moral qui trouble et qui agite, et qui se produit sous l'empire d'une idée, d'un spectacle, d'une contradiction, et quelques fois spontanément sous l'influence d'une perturbation nerveuse, comme cela a lieu quelquefois dans l'hypocondrie* »²⁸⁴. L'idée de contradiction est un point intéressant de cette définition pour répondre aux questions de notre étude. En effet, c'est à la suite d'une contradiction vécue par le soldat entre les attentes du service militaire et la réalité de ses missions qu'un questionnement émerge. Par exemple, Luis, le militant de *BTS* d'origine brésilienne explique que c'est au moment où il est arrivé en Cisjordanie qu'il a « *commencé à s'interroger sur ses missions* »²⁸⁵. De même, pour Benzi Sanders, c'est son expérience militaire lors de la guerre de Gaza de 2014 qui l'a poussé à remettre en question la légitimité des missions de l'armée. Il considère que c'est à ce moment que « *le contrôle militaire exercé sur les Palestiniens a commencé à se fissurer* »²⁸⁶. Après son expérience à Gaza, il a commencé à s'interroger sur la manière d'éviter une telle situation. Nadav Weiman relate qu'un événement particulier l'a amené à se remettre en question et à être confronté aux contradictions inhérentes à ses missions. En effet, après avoir été chargé de contrôler un enfant de 11 ans lors d'une de ses missions dans les « territoires occupés », il a commencé à remettre en question les objectifs véritables de l'armée²⁸⁷. La contradiction qui se crée entre l'expérience attendue de l'armée et l'expérience réelle suscite des émotions particulières qui vont pousser à l'engagement.

²⁸⁴ « Littré - émotion - définition, citations, étymologie ». <https://www.littre.org/definition/%C3%A9motion#> `

²⁸⁵ NIF (The New Israeli Fund). 2024. "Webinar: Breaking the Silence Before and After October 7th", 24 janvier 2024

²⁸⁶ Ibid

²⁸⁷ Ibid

Les soldats sont confrontés à ce qu'on appelle sociologiquement un « choc moral »²⁸⁸. Ce concept fait référence à un événement ou à une série d'événements qui perturbent profondément les croyances et les valeurs d'un individu. En l'occurrence, le contrôle de l'enfant de 11 ans a perturbé les convictions morales de Nadav Weiman sur l'armée israélienne et le besoin d'Israël de se défendre face à l'ennemi terroriste palestinien. En effet, l'innocence qu'incarne la figure de l'enfant ne rentre pas dans ce cadre de pensée et pousse le soldat à remettre en question l'ordre militaire existant. Les témoignages des militants de *BTS* montrent qu'ils ont été à un moment choqués des pratiques militaires existantes. En réponse à ce « choc moral », certains soldats peuvent ressentir une indignation morale ou un sentiment d'injustice profond qui les motive à « briser le silence », à se mobiliser pour promouvoir le changement et exprimer leur opposition au « système d'occupation ». Ainsi, le concept de « choc moral » permet de mettre en lumière le rôle crucial des émotions dans la mobilisation pacifiste des vétérans de l'armée israélienne et souligne comment les expériences personnelles de perturbation morale peuvent inciter à l'action militante.

En outre, les sentiments d'injustice et de violations morales ressentis par certains soldats se traduit dans la mobilisation par l'apparition de « cadres d'injustices »²⁸⁹. Le sociologue américain, William Gamson, définit les « cadres d'injustices » comme des « structures cognitives » qui aident à donner un sens aux expériences des individus et à mobiliser leur soutien pour des changements sociaux, ici le changement de système de contrôle militaire sur les Palestiniens, soit la « fin de l'occupation ». Dans le cas de *BTS*, ces « cadres d'injustices » se matérialisent par la définition d'un problème précis, « l'occupation » comme source principale d'injustice envers les Palestiniens. De plus, *BTS* désigne les responsables de l'injustice identifiée : l'institution militaire israélienne en territoires occupés et plus globalement l'État israélien. Pour tenter de résoudre l'injustice subie par les Palestiniens, *BTS* a mis en place des modalités d'action précises (déjà abordées dans la première partie), comme les dénonciations des violations commises par Israël auprès des instances de juridictions internationales dans le but de

²⁸⁸ Traïni, Christophe. 2020. « Choc moral ». In Dictionnaire des mouvements sociaux, Références, Paris: Presses de Sciences Po, 104-10. doi:10.3917/scpo.filli.2020.01.0104

²⁸⁹ Benford, Robert D., David A. Snow, et Nathalie Miriam Plouchard. 2012. « Processus de cadrage et mouvements sociaux : présentation et bilan ». *Politix* 99(3): 217-55. <https://www-cairn-info.scd-rprox.y.u-strasbg.fr/revue-politix-2012-3-page-217.htm>

faire réagir. Ainsi, la notion de « cadres d'injustices », permet de comprendre comment il se maintient un lien entre émotion et engagement tout au long de la mobilisation.

Au-delà de la situation de soldat, l'émotion constitue un pilier de l'entrée dans l'engagement et accompagne le processus de mobilisation.

3. *Oser franchir le pas : L'influence du groupe dans l'entrée dans l'engagement*

Même si les émotions constituent un terreau favorable à l'engagement, souvent elles ne suffisent pas à elles seules à passer le cap de l'engagement. L'entrée dans la déviance des vétérans qui rejoignent *BTS* tient compte d'un facteur important : l'influence du groupe social.

L'engagement militant « anti-occupation » signifie entrer en rupture avec la socialisation de l'armée. Il est d'autant plus difficile de s'extraire de ce milieu social, de la bulle de l'armée, qu'elle crée une « solidarité tribale »²⁹⁰. En effet, le service militaire contribue à créer des liens très forts entre les soldats, à les fraterniser²⁹¹. Pendant trois ans, les hommes vivent en permanence avec leur unité, rentrent très peu chez eux, partagent très jeunes, ensemble, des expériences marquantes voire traumatisantes. Cet environnement les pousse *de facto* à tisser des liens d'amitiés exceptionnels, à se considérer comme des frères et à être loyaux. La pression sociale qu'exerce le milieu de l'armée sur le soldat est donc particulièrement importante. Dans ce cadre, pour un soldat, oser dénoncer les vices moraux des actions de l'armée revient à s'ériger contre l'institution qui l'a formé et socialisé. Entrer dans la sphère sociale de l'engagement militant « anti-occupation » provoque l'exclusion automatique de la sphère sociale qu'incarne l'armée du Tsalal. Les vétérans qui s'engagent devront faire face aux critiques de leurs anciens compagnons d'unité et seront marginalisés, étant perçus comme des traîtres puisqu'ils remettent en cause l'ordre politique et militaire dans son fondement. Par conséquent, l'entrée dans la mobilisation est rarement le résultat d'une décision purement individuelle.

²⁹⁰ « Sur la frontière - Michel Warschawski - Hachette - Quilombo Boutique-Librairie ». <https://librairie-quilombo.org/Sur-la-frontiere>

²⁹¹ Ibid

En effet, comme le montre le sociologue Howard Becker dans son ouvrage *Outsiders*²⁹², l'influence du groupe est un élément important dans le processus de passage à la déviance, en l'occurrence le militantisme « anti-occupation ».

L'entourage peut agir comme un incitateur à l'engagement. Ainsi, Nadav Weiman témoigne qu'au début il n'était pas prêt à rejoindre *BTS* – « *Je ne voulais pas m'investir dans la politique* »²⁹³, explique-t-il. Même s'il a été marqué et choqué par son expérience au sein de l'armée, ce n'était pas une raison suffisante pour le pousser à transgresser les normes sociales et rejoindre les rangs de *BTS*. C'est son cercle d'amis proches qui l'a encouragé à franchir le pas – « *mes amis m'ont convaincu* »²⁹⁴. Un pair peut avoir assez d'influence sur l'individu pour jouer un rôle dans l'entrée dans la mobilisation. De même, Roni, autre militante de *BTS* partage son parcours qui l'a menée à remettre en question son engagement militaire au sein de Tsahal. Occupant le rang d'officier dans la région du Sinaï après avoir choisi de poursuivre une carrière militaire post-service obligatoire, elle acquiert une perspective globale sur la réalité opérationnelle et les objectifs des missions – « *j'avais eu une vue d'ensemble* »²⁹⁵, elle voyait l'intégralité du tableau. Pourtant, ce n'est pas son immersion dans cet environnement qui initie sa réflexion, mais une question perspicace posée par une amie palestinienne lors d'une visite à Tel Aviv : « *Pourquoi sers-tu dans l'armée, toi qui es si intelligente ?* »²⁹⁶ Cette interrogation agit comme un catalyseur, semant le doute dans l'esprit de Roni quant à la signification de son engagement. Progressivement, cette graine semée mûrit, la poussant à rejoindre *BTS* et à partager son expérience. Dans le cas de Roni, on constate que l'influence du pair est telle que c'est lui qui initie la réflexion sur l'engagement. Ainsi, les amis agissent comme un encouragement au comportement déviant en fournissant un soutien social.

Par ailleurs, le groupe des pairs n'est pas le seul groupe social à inciter à la mobilisation. *BTS*, en tant qu'organisation, agit comme un incitateur au témoignage et

²⁹² Becker, Howard S., Jean-Pierre Briand, et Jean-Michel Chapoulie. 2020. « 3. Comment on devient fumeur de marijuana ». *Lecons De Choses*: 64-82. <https://www-caim-info.scd-rproxy.u-strasbg.fr/outsidere--9791022610452-page-64.htm>

²⁹³ NIF (The New Israeli Fund). 2024. "Webinar: Breaking the Silence Before and After October 7th", 24 janvier 2024

²⁹⁴ Ibid

²⁹⁵ Ibid

²⁹⁶ Ibid

dans un second temps à l'engagement. Par effet boule de neige, la publication sur les réseaux sociaux et sur son site internet de confessions de soldats peut en encourager d'autres à oser, aussi, « briser le silence », à témoigner à leur tour, et ainsi de suite. Comme le montre Howard Becker avec l'addiction à la drogue, un groupe d'amis qui consomme régulièrement des drogues peut inciter un membre à participer à cette activité déviante. Lorsqu'un soldat condamne intérieurement le « système d'occupation » mais craint de l'exprimer publiquement par peur d'être rejeté de l'ordre social dominant, la plateforme de *BTS* peut l'inciter à le faire. En effet, là où la société israélienne aurait considéré son témoignage comme déviant, *BTS* vient valoriser ce comportement. Dès lors, dénoncer la réalité des missions militaires en « territoires occupés » ne rime plus seulement avec exclusion mais aussi avec inclusion. *BTS* devient un refuge dans lequel l'individu déviant se sait compris et accepté. Par exemple, Roni s'est confessée sur ses missions après avoir entendu parler des témoignages de *BTS* à Tel Aviv²⁹⁷. Quant à Luis, curieux d'en découvrir plus sur *BTS*, il avait participé à une des visites organisées à Hébron. Cette expérience l'a mis en confiance et l'a incité à témoigner à son tour. Il a rejoint *BTS* en tant que membre quelques années plus tard²⁹⁸.

Ainsi, l'analyse sous le prisme des « carrières déviantes » montre que l'entrée dans la mobilisation « anti-occupation » de *BTS* est un processus dynamique et social, influencé par les interactions et les relations au sein des groupes sociaux. Le groupe qu'incarne *BTS* joue un rôle fondamental dans le renforcement et la normalisation des comportements déviants, comme affirmer que les opérations de répression dans les territoires occupés sont immorales, et pousse ainsi à l'engagement.

Dans le paysage de l'engagement pacifiste israélien, le service militaire émerge comme l'une des premières sphères sociales de mobilisation. En tant que premier témoin des opérations de Tsahal en Cisjordanie et à Gaza, le soldat se trouve confronté à des événements susceptibles de remettre en question ses convictions et de susciter une réévaluation de l'ordre militaire et de la légitimité de ses missions. Le service militaire prédispose ainsi à l'engagement. Toutefois, le simple choc moral ou traumatisme ressenti ne suffit pas à expliquer la mobilisation. Il convient de prendre en compte un facteur

²⁹⁷ Ibid

²⁹⁸ Ibid

social significatif : la pression des pairs, qui permet de légitimer un comportement jusqu'alors perçu comme marginal voire déviant. De plus, la visibilité de *BTS* en Israël agit comme une plateforme encourageant les individus à témoigner, à oser briser le silence et à trouver des semblables partageant leurs convictions.

B. Le milieu familial et universitaire, des terrains favorables à une prise de position pour la paix

Les contextes de crises politiques et sécuritaires ne touchent pas tous les Israéliens de la même manière. Un Israélien n'aura pas la même propension à entrer dans l'engagement pacifiste en fonction de son niveau d'éducation et d'étude. Pour entrer dans la mobilisation pacifiste et de soutien aux Palestiniens, il faut être capable de prendre du recul et de ne pas se faire happer par la propagande médiatique qui relaie les discours du gouvernement, occultant le point de vue et le vécu des Palestiniens. Le but ici est de montrer que le capital culturel, transmis par le milieu familial et universitaire, a une influence sur l'entrée dans l'engagement.

1. Des milieux privilégiés favorisant l'émergence d'un sens critique et d'une ouverture au monde

La socialisation familiale et la socialisation universitaire peuvent prédisposer un individu à rejoindre l'espace de mobilisation pacifiste israélien. Pour démontrer cela, nous allons croiser les trajectoires individuelles de Marie-Lyne, co-fondatrice de *Women Wage Peace*, de Karin, militante chez *Machsom Watch* et Hilla Dayan, professeure d'université et ex-conseillère politique auprès de *The Association for Civil Rights in Israel* (ACRI) et de *Physician For Human Rights* (PHR).

Même si leur engagement s'est traduit en rejoignant des mouvements ou organisations aux buts et modalités d'actions divergentes, elles se ressemblent par un trait de caractère : l'ouverture d'esprit et la capacité à s'extraire des discours dominants pour

penser de manière autonome. Cette qualité intellectuelle a pu être favorisée et stimulée par le milieu familial et universitaire. En effet, Marie-Lyne a reçu de ses parents une éducation qui partage les valeurs propres à l'engagement pacifiste. Née à Marseille d'une famille juive séfarade, originaire de Tunisie, non pratiquante, elle raconte que depuis son enfance elle a toujours fréquenté des personnes de tous bords politiques. Elle associe cela à la « *grande diversité de pensée* » qui définissait son père²⁹⁹ et qui lui a, par son éducation transmis aussi ces valeurs. Il y a toujours eu chez elle une « *recherche de rassembler la gauche, la droite, le centre, dans le but de diminuer les fractures* »³⁰⁰. Cette envie de rassembler s'est matérialisée par la création du mouvement *WWP* qu'elle a cofondé et qui se définit justement comme un mouvement apolitique, « *ni de droite, ni de gauche* »³⁰¹, pour reprendre les termes de Marie-Lyne. Pour elle, il était très important de transmettre par la création de ce mouvement les valeurs qu'elle avait intériorisées au cours de son enfance. Son engagement est donc le reflet de son éducation. Ainsi, ses parents en lui transmettant des valeurs d'ouverture sur le monde, en l'encourageant à toujours se remettre en question, ont favorisé son entrée dans la mobilisation pacifiste. En effet, pour s'engager pour la paix dans un contexte de recrudescence des violences comme l'a fait Marie-Lyne dans les mois qui ont précédé l'Opération « *Bordure Protectrice* », il faut être capable de remettre en question une situation donnée pour décider de promouvoir des messages de cohésion et rassemblement.

Ainsi, le cas de Marie-Lyne nous montre que des dispositions biographiques issues du milieu social d'origine prédisposent au militantisme pacifiste.

En outre, le milieu universitaire peut favoriser l'entrée dans la mobilisation de dénonciation des violations des droits des Palestiniens par la transmission d'un capital culturel particulier. Selon le sociologue Pierre Bourdieu, le capital culturel renvoie à un ensemble de connaissances, de compétences et habitudes qui sont transmises par le biais de l'éducation et de l'expérience sociale³⁰². Cependant, dans le cadre de l'étude du

²⁹⁹ Entretien avec Marie-Lyne, cofondatrice de Women Wage Peace, fait le 8 avril 2024, traduits de l'anglais dans le texte

³⁰⁰ Ibid

³⁰¹ Ibid

³⁰² Mary, André. 2022. « 1. Métaphores et paradigmes de l'habitus ». 4vents: 15-29. <https://www-cairn-info.scd-rproxy.u-strasbg.fr/le-travail-de-l-habitus-dans-l-oeuvre-de-pierre-bourdieu--9782811119966-page-15.htm>

paysage pacifiste israélien, nous ne tiendrons pas compte de la question de la reproduction d'inégalités sociales, qui est un autre aspect de la définition de capital culturel.

Lorsqu'on croise les trajectoires militantes des enquêtées on constate des caractéristiques communes, comme le niveau de diplôme similaire, une expérience universitaire à l'étranger et un rapport aux études très positif. En effet, Karin, Marie-Lyne et Hilla ont toutes les trois suivi un parcours grandes études, deux d'entre elles étant dotées d'un doctorat. Hilla est la première de sa famille à suivre des études supérieures et à faire carrière dans le monde universitaire. Elle est aujourd'hui sociologue politique chargée de cours à l'Amsterdam University Collège au Pays-Bas³⁰³. Ses recherches actuelles portent notamment sur des études critiques du régime israélien, sur la mémoire Mizrahi dans la société israélienne et son potentiel de démocratisation. C'est au cours de ses études à l'université de Tel Aviv qu'elle a pu bénéficier d'un enseignement de qualité, lui permettant de développer son esprit critique. Cette qualité peut en effet favoriser une entrée dans l'engagement pacifiste israélien en encourageant les individus à remettre en question les valeurs prédominantes et les structures de pouvoir existantes. Acquérir une ouverture au monde et un esprit critique au cours de ses études est facilité par une mobilité à l'étranger. Marie-Lyne et Karin ont toutes les deux quitté leur pays d'origine au moment de rejoindre le parcours universitaire. Alors que Marie-Lyne avait grandi en France, à Marseille, elle décide dans les années 80 de quitter ses études de médecine et de partir, seule sans sa famille, étudier la littérature israélienne au sein de l'Université hébraïque de Jérusalem³⁰⁴. En arrivant en Israël, elle ne connaissait pas un mot d'hébreu, ses professeurs saluant son « *parcours du combattant* »³⁰⁵. De son côté, Karin a quitté Israël pour habiter Paris afin d'intégrer une école d'architecture. Finalement, elle a passé dix ans de sa vie à Paris avant de retourner en Israël³⁰⁶. L'expérience à l'étranger permet d'accroître le capital culturel de l'individu et sa capacité de réflexion en découvrant de nouvelles cultures et croyances. Les dispositions acquises par les études et l'expérience à l'étranger ont ainsi développé la sensibilité de Karin et de Marie-Lyne aux scandales des violations des droits des Palestiniens par l'armée israélienne dans le contexte de la

³⁰³ Entretien avec la professeure Hilla fait le 12 février en zoom, traduit de l'anglais dans le texte

³⁰⁴ Entretien Marie-Lyne, cofondatrice de WWP, fait le 8 avril 2024, traduit de l'anglais dans le texte

³⁰⁵ Ibid

³⁰⁶ Entretien avec Karin, militante chez Machsom Watch fait le 16 janvier 2024, traduit de l'anglais dans le texte

seconde Intifada. Dès lors, en tenant compte de sa trajectoire biographique, nous comprenons mieux par exemple, pourquoi Karin n'était pas réceptive à l'atmosphère de peur et d'angoisse qui régnait au moment de la seconde Intifada. Parce qu'elle était capable de prendre du recul et d'avoir un regard critique sur la situation, elle a pu trouver le comportement des Israéliens « *ridicule et incompréhensible* »³⁰⁷ en lien avec son expérience.

Ainsi, il y a une corrélation entre un niveau d'éducation élevé et l'entrée dans l'engagement pacifiste israélien par la transmission de certaines valeurs comme l'ouverture au monde et l'esprit critique. Les individus sont alors plus en capacité de prendre de la distance sur le narratif israélien à l'égard des Palestiniens et sont plus sensibilisés aux violations des droits des Palestiniens par Israël.

2. *Des trajectoires biographiques qui favorisent le développement d'une sensibilité à l'injustice*

Comme pour les trajectoires des militants de *BTS*, les émotions et l'affect ont aussi joué un rôle crucial dans la mobilisation de Hilla et Karin. Leurs expériences personnelles et leur niveau d'éducation élevé les ont prédisposées à ressentir de l'injustice et de la solidarité envers le peuple palestinien au moment de la seconde Intifada.

Comme Marie-Lyne, Hilla est issue d'une famille juive marocaine qui a immigré en Israël pendant la guerre de 48-49³⁰⁸. Sa famille a été confrontée à des difficultés, discriminations et défis économiques liées à son appartenance à la communauté Mizrahi³⁰⁹. En grandissant dans un tel environnement, Hilla a pu être témoin de l'impact de la discrimination et de l'injustice sur sa propre famille et communauté. Cette expérience personnelle de marginalisation a peut-être sensibilisé Hilla aux injustices sociales et aux violations des droits, non seulement au sein de sa propre communauté, mais aussi envers d'autres groupes, y compris les Palestiniens. En se fondant sur sa propre

³⁰⁷ Ibid

³⁰⁸ Entretien avec la professeure Hilla le 12 février 2024 en zoom, traduit de l'anglais dans le texte

³⁰⁹ La communauté Mizrahi fait référence aux Juifs originaires des pays arabes et du Moyen-Orient

expérience de l'oppression et de la discrimination, Hilla est plus apte à comprendre la lutte des Palestiniens pour leur reconnaissance, à être solidaire, qu'un Israélien ayant grandi en étant parfaitement intégré dans la société. L'expérience de Hilla en tant que membre d'une minorité ethnique en Israël a joué un rôle dans sa sensibilisation aux injustices sociales et dans sa mobilisation en faveur de la dénonciation des violations des droits humains. Avec le cas de Marie-Lyne et de Hilla, nous voyons comment le milieu familial peut prédisposer de manière différente à l'engagement pacifiste. Par son histoire, Hilla est plus susceptible de se mobiliser en faveur de la reconnaissance des droits des Palestiniens.

Dans la trajectoire militante de Hilla comme dans celle de Karin, le contexte de la seconde Intifada constitue un tournant dans leur engagement. C'est à partir de là qu'elles se sensibilisent à la « question de l'occupation », après avoir été choquées de la violence de la répression de l'armée israélienne envers les Palestiniens des territoires occupés mais aussi envers les Arabes israéliens.

« Vous savez, lorsque la deuxième Intifada a commencé, la situation était terrible parce que les gens avaient soudain peur des Arabes israéliens, alors que nous vivions dans la même ville »³¹⁰. Par ces mots, nous comprenons que Karin avait du mal à supporter la mise à l'écart des Arabes israéliens pourtant aussi citoyens israéliens. On sent que pour elle cette situation est perçue comme injuste, elle ressent une indignation morale. En s'appuyant de nouveau sur le concept de « choc moral », c'est la violence de la répression israélienne à l'égard des Arabes israéliens, qui perturbe les croyances de Karin et la pousse à s'engager. En effet, elle rejoint le mouvement Ta'ayush dans le contexte de la seconde Intifada afin d'être dans l'action, cherchant à réduire et militer contre cette situation injuste – « c'est le moins que je puisse faire, protester »³¹¹. Dans le cas de Karin, le sentiment d'injustice a catalysé son entrée dans l'engagement pacifiste et « anti-occupation ». Le début des années 2000 coïncide également avec la spécialisation de l'engagement de Hilla dans la question des droits de l'Homme en Israël³¹². En effet,

³¹⁰ Entretien avec Karin, militante chez Machsom Watch, fait le 16 janvier 2024, traduit de l'anglais dans le texte

³¹¹ Ibid

³¹² Entretien avec la professeure Hilla, fait le 12 février 2024, traduit de l'anglais dans le texte

c'est en 2001 qu'elle « découvre la réalité des territoires occupés »³¹³ en devenant la consultante politique de l'ONG ACRI. A partir de là, « cette lutte ne l'a plus quittée », a dit Hilla³¹⁴ en faisant référence à la lutte pour le respect des droits de l'Homme en Israël. Hilla percevait la politique du gouvernement israélien à l'égard des Palestiniens comme injuste. Les émotions, en l'occurrence le sentiment d'injustice et l'empathie, ont joué un rôle crucial dans le passage à l'engagement de Karin et l'évolution de celui de Hilla. En effet, comme le souligne le sociologue C.Traïni³¹⁵, les émotions occupent une place centrale dans la mobilisation collective. Dans notre cas d'étude, c'est l'injustice ressentie et la compassion envers les Palestiniens qui incitent Hilla et Karin à s'engager pour des ONG et mouvements contestataires pacifistes. Lorsque des individus ressentent une injustice personnelle ou perçoivent des injustices dans la société, ils peuvent être incités à agir, dans le cas présent, pour la défense des droits des Palestiniens et la promotion de messages pacifistes.

Ainsi, les trajectoires individuelles et le niveau d'éducation élevé des engagées Hilla et Karin, ont eu un impact dans le passage à la mobilisation en favorisant l'émergence de sentiments d'injustice et d'empathie. On voit comment les émotions sont encore une fois un puissant moteur de la mobilisation pacifiste israélienne. L'engagement militant est en phase avec les valeurs morales acquises par l'individu lors de socialisations antérieures.

3. *Le monde académique : un lieu de mobilisation par essence*

L'université émerge comme un espace propice à la mobilisation pacifiste israélienne en raison de sa politisation quasi intrinsèque et du réseau social qu'elle offre aux individus. Pour une partie des enquêtées, l'engagement pacifiste trouve son origine dans un processus de socialisation continu, comme une extension naturelle de leur parcours biographique.

³¹³ Ibid

³¹⁴ Ibid

³¹⁵ Traïni, Christophe, et Johanna Siméant-Germanos. 2009. « Introduction. Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? » In *Émotions... Mobilisation !*, Académique, Paris: Presses de Sciences Po, 11-34. doi:10.3917/scpo.train.2009.01.0011.

Hilla, par exemple, a amorcé son parcours militant au sein du mouvement Mizrahi de l'université de Tel Aviv, illustrant ainsi le rôle catalyseur de l'université dans l'engagement politique. L'université incarne un laboratoire d'idées et un lieu de réflexion politique unique. En effet, dans l'histoire et dans l'actualité, de nombreuses vagues de mobilisations ont commencé sur les bancs de l'université. Par exemple, en France, les événements de « mai 68 »³¹⁶ débutent à l'université Paris Sorbonne³¹⁷.

En outre, en évoluant dans le monde académique, les individus sont souvent déjà engagés. Pour Hilla, l'engagement en faveur des droits de l'Homme en Israël représente une continuité plutôt qu'une « rupture biographique », déjà engagée. De même, Marie-Lyne, affirme « *j'ai toujours été active toute ma vie* »³¹⁸. Par « active » elle entend : être impliquée dans la vie sociale et politique. En tant qu'enseignante chercheuse elle s'est spécialisée sur les questions des droits des femmes et des enfants, aujourd'hui chef de département de la petite enfance³¹⁹. Néanmoins, contrairement à Hilla, Marie-Lyne n'a jamais appartenu au monde du militantisme – « *je n'allais pas en manifestation, je ne connaissais vraiment personne de ce milieu-là* »³²⁰. Les expériences universitaires favorisent une multipositionnalité des militantes, qui renforce leur engagement.

Même si Marie-Lyne avait peu de connaissances du milieu associatif, son implication politique et son statut de professeure lui ont permis de se doter d'un carnet d'adresses important. Son immersion dans un environnement intellectuel lui a offert une plate-forme pour développer son réseau social, un élément essentiel dans le processus de mobilisation. En effet, c'est grâce à une amie professeure de l'université de Tel Aviv qu'elle a été mise en relation et a pu rencontrer les deux femmes qui deviendront les cofondatrices du mouvement *WWP*. Ces deux femmes venaient du « *milieu de la gauche* »³²¹, selon les termes de Marie-Lyne et avaient déjà commencé à monter un mouvement de femmes pour la paix. Ainsi, le réseau universitaire privilégié de Marie-Lyne a joué un rôle capital dans la mobilisation. En effet, il a permis de faire le lien entre

³¹⁶ Période de grandes vagues de manifestations et de grèves qui touchent la France en 1968 et se terminent avec la signature des accords de Grenelle du 25 et 26 mai entre les syndicats représentant des salariés et ceux des organisations patronales

³¹⁷ Herodote.net. 2024. "3 mai 1968 - « Mai 68 » débute à la Sorbonne." https://www.herodote.net/3_mai_1968-evenement-19680503.php

³¹⁸ Entretien fait avec Marie-Lyne, cofondatrice de *WWP*, le 8 avril 2024, traduit de l'anglais dans le texte

³¹⁹ Ibid

³²⁰ Ibid

³²¹ Ibid

la sphère politique de Marie-Lyne et celui des deux autres fondatrices du mouvement, Irit Tamir et Michal Barak. Les deux femmes ont pu apporter au moment de la création de *WWP* l'expérience militante que Marie-Lyne n'avait pas. C'est en partie grâce à cette union inédite de femmes aux opinions politiques diverses mais réunies par une même volonté de rassembler, que le mouvement a eu autant de succès si rapidement. Le réseau universitaire offre la possibilité de se lier avec des personnalités influentes mais aussi de créer des liens par-delà les divergences politiques, puisque les bords politiques se mélangent sur les bancs de l'université. En outre, l'utilisation d'un carnet d'adresses en amont de l'entrée dans l'engagement a été un moyen de chercher de la validation et de la légitimité. Avant de s'engager dans la création de *WWP*, Marie-Lyne a pris l'avis de ses pairs qui ont validé l'idée de créer un mouvement féminin apolitique militant pour l'inclusion des femmes dans la politique et pour la paix. Ainsi, le réseau peut produire de l'incitation à l'engagement en légitimant le motif de mobilisation.

En somme, le milieu universitaire est par essence une sphère privilégiée de l'engagement en favorisant la politisation et en fournissant un réseau social précieux pour la mobilisation. Pour de nombreux militants, l'engagement pacifiste représente une continuité naturelle de leur socialisation et est facilité par les opportunités offertes par l'université pour construire et mobiliser leur réseau.

Ainsi, par la transmission de valeurs, la dotation en un capital culturel élevé et par le lieu qu'il incarne, le milieu universitaire prédispose à l'engagement pacifiste israélien. En plus de prédisposer à la mobilisation, c'est souvent dans le milieu universitaire que se trouvent les « initiateurs de mobilisations » comme Marie-Lyne. Les caractéristiques sociales du milieu universitaire favorisent l'émergence de « leaders » de mouvements pacifistes israéliens.

Chapitre V : Une féminisation de l'engagement pacifiste israélien : vers une mobilisation féministe-pacifiste ?

Nous ne pouvons comprendre l'espace de mobilisation pacifiste sans tenir compte de la féminisation de l'engagement qui se renforce depuis la seconde Intifada. En effet, de plus en plus d'organisations et de mouvements féminins émergent en Israël. Souvent présentées comme des éléments passifs, les femmes ont pu développer des techniques de résistance et de collaboration avec les Palestiniennes afin de faire porter leurs voix dans le processus de construction de la paix. Nous allons revenir sur l'héritage des mobilisations actuelles, sur un continuum de pratiques qui s'est maintenu dans le temps. Les mouvements féminins ne sont pas nés de nulle part. Nous allons nous intéresser au renouvellement du répertoire militant féminin et réfléchir à ce que ces évolutions disent de l'engagement pacifiste.

L'objectif sera de répondre à nos interrogations sur la corrélation entre genre et engagement. Il n'est pas anodin que la féminisation de la mobilisation touche la lutte pour la paix en Israël. Il faut réfléchir à ce qui unit les femmes pour les pousser à se mobiliser ensemble. En outre, au sein de l'espace pacifiste, on observe l'existence de mouvements féminins israélo-palestiniens et des collaborations. Peut-on établir un lien entre ces femmes qui transcendent les nationalités et le fait qu'elles s'unissent dans une lutte commune ? De manière plus générale, quels rôles ont à jouer les femmes dans la lutte pacifiste israélienne ? L'imbrication de luttes par exemple féministe et pacifiste semble être un facteur de renforcement de l'engagement.

A. Sortir de l'ombre

Dans le chapitre 1 nous avons mentionné le rôle essentiel des réseaux féminins lors des négociations des accords d'Oslo. Ici, nous reviendrons plus en détails sur l'historiographie du conflit israélo-palestinien en tenant compte de la place des femmes. Contrairement à ce que laisse croire le récit de l'histoire, on ne retrouve pas que des figures masculines dans l'histoire du conflit israélo-palestinien.

Cette section historique n'est que la partie émergée de l'iceberg de l'histoire des mobilisations israélo-palestiniennes pour la paix. Le but est de contextualiser la mobilisation afin de restituer les cas de WWP et de TW dans une temporalité plus large des mobilisations féminines pacifistes.

1. *Une collaboration israélo-palestinienne inédite relevant principalement du cadre privé*

Avant les années 80, les manifestations israélo-palestiniennes contre la guerre étaient surtout le fait d'individus proches du milieu de la gauche radicale, « non-sioniste »³²².

En effet, c'était surtout la gauche « non-sioniste » qui dénonçait « l'occupation israélienne », perçue comme illégitime et soutenait le droit des Palestiniens à l'autodétermination³²³. Parmi les militants de la gauche radicale, on trouve Leah Tsemel, figure pionnière de la lutte pour le droit des Palestiniens mais aussi dans la collaboration avec des figures palestiniennes. Dans son ouvrage, « Sur la Frontière », Michel Warschawski fait plusieurs fois références aux actions menées par sa femme, Leah Tsemel³²⁴. Avocate de formation, Leah Tsemel a beaucoup œuvré pour l'amélioration des conditions de vie des prisonniers palestiniens. La lutte qu'elle a menée tout au long de sa vie pour la défense du droit des Palestiniens, lui a valu en 1996 le Prix des Droits de l'Homme de la République française³²⁵. Leah Tsemel avait tissé des liens d'amitié très forts avec la professeure d'université, militante politique et féministe palestinienne, Hanan Achrawi. Ensemble, elles parlaient de l'avenir de leurs peuples, militaient pour faire tomber les barrières entre Israéliens et Palestiniens³²⁶. Dans une interview Leah Tsemel témoignait : « *Je ne vois pas de différence entre une Palestinienne et une Juive. Il n'y en a jamais eu entre nous* »³²⁷. Cette amitié est le reflet des premières collaborations israélo-palestiniennes pour la coexistence. Néanmoins, comme l'illustre le qualificatif

³²² Ibid

³²³ « Sur la frontière - Michel Warschawski - Hachette - Quilombo Boutique-Librairie ». <https://librairie-quilombo.org/Sur-la-frontiere>

³²⁴ Ibid

³²⁵ « "Léa Tsemel, avocate" : l'Israélienne qui défend les Palestiniens ». 2020.

<https://information.tv5monde.com/terriennes/lea-tsemel-avocate-lisraelienne-qui-defend-les-palestiniens-32741>

³²⁶ Op.Cit. Michel Warschawski

³²⁷ Op.Cit Léa Tsemel

« amitié », ces relations relevaient du privé. Sur l'espace public, Leah Tsemel effectuait son travail d'avocate de son côté tandis que Hanan Achrawi s'occupait de militer activement en Palestine³²⁸. Même si elles se soutenaient mutuellement, pouvaient militer ensemble, elles n'étaient pas assez visibles sur l'espace public. Nous pouvons plutôt parler de l'émergence d'un cadre de pensée commun entre femmes israéliennes et palestiniennes, que d'une structuration de l'engagement féministe pacifiste. Jusqu'aux années 80, les mobilisations féminines pour la paix n'étaient que très peu visibles, représentées principalement par des collaborations individuelles et non organisées.

2. *Se rendre visible : l'exemple des Femmes en noir*

Mises à l'écart des tables de négociations politiques, des femmes israéliennes et palestiniennes ont commencé à s'associer, à se rassembler dans des mouvements dans le contexte de la première Intifada en 1987. Afin de contourner l'exclusion du monde diplomatique et politique par les hommes, les femmes mettent en place des stratégies de mobilisation innovantes pour se rendre visibles sur l'espace public.

Nous pouvons par exemple faire référence à la création en 1988 du mouvement des *Femmes en noir*. Choquées par la violence des images sur la répression du Tsahal à l'égard des Palestiniens des « territoires occupés », des femmes se sont mobilisées afin de manifester sur la place publique contre « l'occupation »³²⁹. Les manifestantes font preuve de créativité et développent des outils de mobilisation innovants. Un outil de mobilisation est défini comme un moyen et une ressource utilisés pour soutenir l'engagement des individus dans des actions collectives³³⁰. Tous les vendredis, des femmes israéliennes et arabes israéliennes se sont rassemblées dans les villes principales d'Israël comme Jérusalem, Haïfa et Tel Aviv. Une des premières caractéristiques de leurs manifestations est leur tenue : elles étaient toutes vêtues de noir, couleur du deuil³³¹. En outre, contrairement à l'imaginaire que nous pouvons avoir d'une manifestation, bruyante

³²⁸ Ici, la Palestine fait référence aux territoires de Cisjordanie, de Jérusalem Est et de Gaza

³²⁹ Helman, Sara, et Tamar Rapoport. 2004. « Les Femmes en noir : la contestation de l'ordre du genre et de l'ordre sociopolitique israéliens ». *Cahiers du Genre* 37(2): 193-221. doi:10.3917/cdge

³³¹ Pouzol, Valérie. 2013. « Refuser le cycle de la violence. Quand les femmes disent non à la guerre (Israël-Palestine 1987-2013) ». *Diogène* 243-244(3-4): 140-59. doi:10.3917/dio

et agitée, les militantes de *Femmes en noir* processionnaient silencieusement. L'idée était de faire réagir les passants, de choquer les consciences israéliennes par ce mode de protestation qui sort des cadres habituels de la mobilisation. En effet, se promener en ville puis se retrouver face à des femmes en noir, qui marchent silencieusement, ne laisse pas indifférent. La dimension du mouvement, pacifiste et solidaire des Palestiniens, s'incarne par la couleur de la tenue de mobilisation. En effet, comme le montre Valérie Pouzol, les militantes « *portent le deuil des deux nations et refusent les morts des deux communautés* »³³². Le pari de ces femmes de se rendre visibles par des outils de mobilisation innovants a été dans un premier temps un succès. En effet, même sans paroles, les femmes parvenaient à contester le discours national israélien, à s'opposer à « l'occupation ». En outre, la lutte de ces femmes a pris une dimension internationale. En effet, des mouvements de *Femmes en noir* ont vu le jour un peu partout dans le monde, comme aux États-Unis, en Espagne et en Angleterre³³³. Les mouvements de *Femmes en noirs* internationaux protestent plus largement contre « *la guerre et l'injustice* ». Il y a eu une réappropriation des symboles contestataires du mouvement israélien *Femmes en noir* à l'échelle mondiale. Ainsi, les femmes pacifistes israéliennes ont réussi leur pari de se rendre visibles sur un espace public masculin qui les marginalise. Même si progressivement, la lutte du mouvement les *Femmes en noir* d'Israël s'est intéressée aux questions de genre³³⁴, il reste avant tout un mouvement de protestation contre « l'occupation » et la guerre. Aujourd'hui le mouvement continue officiellement d'exister mais a largement perdu en visibilité³³⁵.

L'analyse des *Femmes en noir* est pertinente dans notre étude afin de montrer comment pouvaient se mobiliser les femmes de l'espace pacifiste avant la seconde Intifada. La lutte pacifiste féminine s'est dotée d'outils de mobilisation pacifistes spécifiques afin d'exister et de faire porter leurs voix.

³³² Simonetti, Ilaria. 2018. « Valérie Pouzol, Clandestines de la paix. Israéliennes et Palestiniennes contre la guerre. Paris, Éditions Complexe CNRS-IHTP, 2008, 284 p. » *Clio. Histoire, femmes et sociétés* 48(2): 309-309. doi:10.4000/cli.15543

³³³ Women in Black. "Vigils around the world" – Middle East : Israël. <https://womeninblack.org/vigils-around-the-world/middle-east/israel/>

³³⁴ Helman, Sara, et Tamar Rapoport. 2004. « Les Femmes en noir : la contestation de l'ordre du genre et de l'ordre sociopolitique israéliens ». *Cahiers du Genre* 37(2): 193-221. doi:10.3917/cdge

³³⁵ Pouzol, Valérie. 2013. « Refuser le cycle de la violence. Quand les femmes disent non à la guerre (Israël-Palestine 1987-2013) ». *Diogène* 243-244(3-4): 140-59. doi:10.3917/dio

3. La difficulté à s'imposer dans la sphère politique et à dialoguer

Comme nous l'avons déjà mentionné dans notre première partie, des femmes israéliennes et palestiniennes ont cherché à peser dans le processus de construction de paix des années 90, en organisant une série de rencontres à Bruxelles entre des représentants politiques israéliens et palestiniens³³⁶. Pourtant, des mouvements israélo-palestiniens comme Jérusalem Link peinent à s'accorder et à unir leurs voix pour s'impliquer activement dans la lutte pour la paix.

Cet effort de collaboration israélo-palestinienne s'est matérialisé par la création en 1991 de l'association *Jérusalem Link*. L'association naît de la fusion entre le groupement de femmes israéliennes juives et arabes, Bat Shalom, et du « Jérusalem Center for Women » (JCW), fondé par des Palestiniennes de Jérusalem Est³³⁷. Bat Shalom était un mouvement spécialisé dans l'opposition à la « politique d'occupation » d'Israël, tandis que le *JCW* luttait pour la paix en cherchant à renforcer la place des femmes dans les affaires publiques et politiques³³⁸. Par la création de *Jérusalem Link*, les deux mouvements cherchaient à fonder une plate-forme commune pour que les femmes israélo-palestiniennes parviennent à se trouver une place dans le processus de paix³³⁹. Nous constatons qu'avant l'existence de *WWP* et *TW*, il y avait déjà des tentatives de collaboration israélo-palestiniennes afin de mener sur le même front le combat pour la paix. Pourtant, *Jérusalem Link* a rapidement été confronté à de nombreux défis, nuisant à l'efficacité de son action. En effet, les militantes israéliennes et palestiniennes ne sont pas parvenues à instaurer un dialogue constructif, tant il était difficile de dépasser la perception individuelle et nationale de chacune³⁴⁰. La chercheuse Elizabeth Marteu met justement en lumière les défis auxquels les Israéliennes et les Palestiniennes sont confrontées, notamment les tensions internes et contradictions inhérentes à leur lutte. En

³³⁶ Simonetti, Ilaria. 2018. « Valérie Pouzol, Clandestines de la paix. Israéliennes et Palestiniennes contre la guerre. Paris, Éditions Complexe CNRS-IHTP, 2008, 284 p. » *Clio. Histoire, femmes et sociétés* 48(2): 309-309. doi:10.4000/clio.15543

³³⁷ List, Danaé. 2017. « Paix et guerre : l'activisme des femmes dans le conflit israélo-palestinien ». *Sextant. Revue de recherche interdisciplinaire sur le genre et la sexualité* (34): 55-65. doi:10.4000/sextant.504.

³³⁸ Ibid

³³⁹ Ibid

³⁴⁰ Ibid

s'appuyant sur une perspective post-colonialiste, elle analyse comment les asymétries de pouvoir entre les femmes israéliennes et palestiniennes, liées à « l'occupation » et à l'identité nationale entachent les tentatives de collaboration. Le mouvement n'a pas survécu à l'érection du Mur en 2006 entre Israël et les « territoires occupés ». En effet, désormais séparées physiquement, les militantes ne sont pas parvenues à maintenir un dialogue qui était déjà difficile. En témoigne Molly Malekar, dernière directrice de *Bat Shalom* qui reconnaît « qu'il devenait trop difficile de nier les dissensions politiques entre les membres israéliennes et palestiniennes »³⁴¹. Face au constat d'échec du mouvement *Jérusalem Link*, comment expliquer que *WWP* et *TW* arrivent à se maintenir en prônant une collaboration israélo-palestinienne d'égal à égal³⁴² ?

Ce retour historique sur les efforts de mouvements féminins pacifistes permet d'inscrire *WWP* et *TW* dans un « continuum de pratiques »³⁴³. En effet, nous ne pouvons considérer leurs activités comme indépendantes des mouvements féminins pacifistes du XXème siècle. La collaboration pacifiste israélo-palestinienne n'est pas devenue active avec la création de *WWP* ou *TW*. Nous allons voir comment a évolué ce « continuum de pratiques », en analysant l'évolution des modalités d'action et des ressources de mobilisation de *WWP* et *TW*. Il est ainsi crucial de tenir compte de la structure dormante de l'engagement féminin pacifiste qui perdure et se réactive en fonction des contextes politiques et sociaux. Bien que souvent invisible, elle forme une base solide dont les mobilisations actuelles s'inspirent.

B. Une vision féministe de la paix ? dégenrer le processus des négociations politiques au lendemain de la seconde Intifada

Les mouvements féminins pacifistes israéliens qui émergent dans les années 2000 tendent à intégrer de plus en plus la question du genre à leur mobilisation. Le but de cette section est de globaliser l'émergence d'une réflexion féministe au sein des mouvements pacifistes israéliens. Au travers de l'analyse des discours et modalités d'action de

³⁴¹ Marteu, Élisabeth. 2012. « Féminismes israéliens et palestiniens : questions postcoloniales ». *Revue Tiers Monde* 209(1): 71-88. doi:10.3917/rm.209.0071

³⁴² Nous verrons un peu plus tard que *WWP* collabore avec un mouvement palestinien *Women of the sun*

³⁴³ Johsua, Florence. 2009. « Abeyance structure ». In *Dictionnaire des mouvements sociaux, Références*, Paris: Presses de Sciences Po, 17-23. doi:10.3917/sepo.filli.2009.01.0017

mouvements comme *WWP*, nous verrons comment la dialectique d'une lutte pacifiste-féministe se met en place et renforce l'engagement.

1. *Les relations internationales, une affaire d'hommes ? Réinsertion d'une réflexion féministe israélienne dans un contexte global*

La fin du XXème siècle est marquée par une inflation de travaux scientifiques et sociologiques sur la question du féminisme et de la place des femmes dans les relations internationales. Des mouvements féminins pacifistes israéliens vont être influencés par ces courants de pensées et vont s'intéresser aux questions de genre. Nous ne pouvons comprendre l'émergence de cette lutte féministe sans tenir compte de l'évolution des débats sur cette question à l'échelle internationale.

Une autrice phare qui cherche à déconstruire la dimension genrée de la politique internationale est Ann Tickner³⁴⁴. La publication de son ouvrage *Gender in International Relations* va donner lieu à une vague de théories critiques féministes des relations internationales, qui pourront être reprises par les militantes pacifistes féministes israéliennes. Dans son ouvrage, Ann Tickner met en lumière le caractère patriarcal et masculiniste qui sous-tend les concepts fondamentaux des relations internationales. Elle souligne que l'État est historiquement ancré dans une vision de domination masculine, où le domaine public est associé aux hommes tandis que le privé est associé aux femmes. C'est notamment cette vision que des mouvements comme *WWP* cherchent à renverser, en revendiquant l'intégration des femmes dans le domaine public. De même, pour l'autrice, la notion traditionnelle de sécurité est étroitement liée à la sécurité nationale, ce qui limite sa portée et exclut d'autres considérations telles que les droits humains. Appliqué au cas israélien, *WWP* plaide par exemple en faveur d'une conception alternative de la sécurité qui priorise celle des individus, des enfants et époux des militantes, ce qui passe donc par la recherche de la paix³⁴⁵. La réflexion féministe israélienne s'inscrit donc dans un contexte global de remise en question des concepts sous

³⁴⁴ Tickner, J. Ann. 1992. *Gender in International Relations: Feminist Perspectives on Achieving Global Security*. Columbia University Press.

le prisme du genre. En effet, lorsque Marie-Lyne réfléchissait au projet de créer un mouvement pour la promotion de la paix dans le contexte de l'opération « Bordure protectrice », elle s'est renseignée sur les caractéristiques des mouvements pacifistes à l'échelle mondiale. La plupart promouvait l'application de la résolution 1325 de l'ONU, inspirant Marie-Lyne qui a commencé à penser que la solution était que « *les femmes soient plus investies en politique* »³⁴⁶. Ainsi, il y a bien une influence du contexte de mobilisation internationale sur la mobilisation féminine israélienne.

En outre, la chercheuse Aharoni Sarai travaille sur les rapports de genre dans les négociations de paix et étudie le cas des accords d'Oslo³⁴⁷. Selon elle les accords d'Oslo ont renforcé « l'invisibilité des femmes »³⁴⁸. L'étude des coulisses des négociations formelles pendant le processus d'Oslo révèle l'existence de modèles de rôles genrés qui contribuent à exclure les femmes des négociations officielles et qui affectent « *la production de récits historiques publics sur le genre, la paix et la guerre* »³⁴⁹. En effet, les femmes occupaient des rôles de « *négociatrices de niveau intermédiaire* », de conseillères et de porte-paroles. Cette division genrée du travail en renforçait les inégalités, tandis que le contrôle des capacités administratives par les hommes maintenait des « *asymétries entre les délégations israéliennes et palestiniennes* »³⁵⁰. Tous ces éléments liés au genre ont renforcé le phénomène d'occultation du rôle des femmes pendant les négociations des accords d'Oslo.

Ainsi, l'enjeu de la féminisation de la gestion du conflit israélo-palestinien s'inscrit dans une pensée globale qui cherche à mettre en lumière les biais de genre dans les négociations politiques. Certains mouvements pacifistes féministes vont faire de cette question un enjeu central de leur lutte. En s'inspirant des bases qu'avaient posées les premiers mouvements féminins, les mobilisations pacifistes actuelles ont mis encore plus l'accent sur la question du genre.

³⁴⁶ Entretien avec Marie-Lyne, cofondatrice de *WWP* fait le 8 avril 2024

³⁴⁷ « Gender and "Peace Work": An Unofficial History of Israeli-Palestinian Peace Negotiations ». *Politics & Gender* 7(3): 391-416. Doi:10.1017/S1743923X11000274.

³⁴⁸ Ibid

³⁴⁹ Ibid

³⁵⁰ Ibid

2. Une mobilisation pacifiste fondée sur la résolution 1325 de l'ONU : création d'un triptyque femme – paix – sécurité

Pour *WWP*, la question féministe est au cœur de l'engagement pacifiste israélien. Nous allons voir comment l'imbrication de la lutte féministe à la lutte pacifiste se matérialise dans les discours et les modalités d'action. Il y a une innovation des outils de mobilisations qui permet aux femmes de faire entendre leurs voix.

D'abord, le mouvement *WWP* s'appuie sur la résolution 1325 du Conseil de Sécurité de l'ONU³⁵¹. Cette résolution adoptée à l'unanimité le 31 octobre 2000 reconnaît « l'impact disproportionné et unique des conflits armés sur les femmes et sur les filles »³⁵². La résolution constitue un tournant puisque c'est le premier document officiel et juridique à adopter une perspective de genre dans l'analyse des conflits et à exiger des parties de prévenir les violations des droits des femmes et de soutenir leur participation aux négociations de paix et à la reconstruction après le conflit³⁵³. Afin de promouvoir l'application de la résolution dans le cadre du conflit israélo-palestinien, le mouvement *WWP* a constitué un groupe de femmes connue sous le nom de « l'équipe 1325 »³⁵⁴. Collaborant avec divers organismes publics et politiques de l'échelle locale à nationale, l'équipe 1325 travaille à la mise en œuvre de la résolution 1325 pour assurer l'inclusion égale des femmes israéliennes dans les décisions liées à la sécurité et dans les négociations de paix. Plus largement, l'équipe cherche aussi à valoriser la place de la femme dans tous les aspects de la politique, y compris à la Knesset³⁵⁵. Ainsi, en revendiquant l'application de cette résolution, les militantes de *WWP* œuvrent pour féminiser le public, pour qu'il ne soit plus seulement l'affaire des hommes.

Dans la prolongation de la lutte pour l'inclusion des femmes dans les affaires politiques, *WWP* a créé « le Parlement des femmes israélien »³⁵⁶. Toutes les semaines, des bénévoles se rendaient à la Knesset pour rencontrer en alternance un député de la

³⁵¹

Voir annexe 4

³⁵² Women Wage Peace n.d "Mission Statement". ». <https://www.womenwagepeace.org.il/en/mission-statement/> (8 mai 2024).

³⁵³ Ibid

³⁵⁴ Ibid

³⁵⁵ Ibid

³⁵⁶ Entretien avec Marie-Lyne, cofondatrice de *WWP* fait le 8 avril 2024

droite puis un député de la gauche³⁵⁷. En effet, il ne faut pas oublier que *WWP* est un mouvement apolitique, cherchant à montrer que la paix est un sujet qui dépasse les clivages politiques. En participant aux comités de la Knesset et en discutant avec des membres du Parlement, le message des militantes reste le même : exiger la « pleine participation des femmes » dans tous les domaines de la vie, en particulier dans les questions de paix et de sécurité, en respectant les principes de la décision 1325 de l'ONU³⁵⁸. Ainsi, *WWP* met en place des nouvelles modalités d'action afin de promouvoir et d'agir pour la réduction des inégalités de genre sur l'espace public. Comme le montre la chercheuse Hannah Herzog, dans son étude sur les contradictions de la citoyenneté israélienne : pour les femmes, rejoindre des ONG, ici un mouvement, leur permet de *participer aux activités publiques*³⁵⁹ et d'exprimer leur vision du monde. Dans le cas de *WWP*, cela se matérialise par la participation aux activités de la Knesset permise par le « *Parlement des femmes israélien* » et le travail de « l'équipe 1325 ».

Ainsi, un triptyque entre paix, femmes et sécurité se met en place dans la lutte du mouvement *WWP*. Il s'inscrit dans une dynamique complexe où la quête de paix et de sécurité est étroitement liée à la promotion de l'égalité des sexes. En considérant ces trois dimensions de manière holistique, nous réalisons que le simple prisme du pacifisme ne suffit pas à comprendre l'essence des modalités d'actions du mouvement. Plus globalement, l'analyse de l'engagement pacifiste israélien révèle la superposition d'autres luttes, telles que la lutte contre les inégalités de genre.

C. Vers une sororité israélo-palestinienne ?

La corrélation entre genre et engagement pacifiste suggère-t-elle que les femmes israéliennes et palestiniennes militantes pour la paix partagent des expériences communes liées à leur genre ?

³⁵⁷ Ibid

³⁵⁸ Women Wage Peace n.d "Mission Statement". ». <https://www.womenwagepeace.org.il/en/mission-statement/> (8 mai 2024).

³⁵⁹ Marteu, Élisabeth. 2012. « Féminismes israéliens et palestiniens : questions postcoloniales ». *Revue Tiers Monde* 209(1): 71 88. doi:10.3917/rtm.209.0071.

Dans cette section nous allons nous intéresser aux expériences communes de femmes israéliennes et palestiniennes, à des convictions communes qui les encouragent à devenir des partenaires de paix. Dès lors, nous allons voir comment les mobilisations actuelles renouvellent leurs approches de collaboration, un défi de taille face aux écarts de pouvoirs entre Israéliennes et Palestiniennes. L'étude des cas de *WWP* et *TW* est inspirante à ce sujet. Pouvons-nous parler de l'émergence d'une lutte féministe israélo-palestinienne ?

Cette section nous permet de mettre l'accent sur les externalités positives de l'engagement pacifiste, en rapprochant des femmes que tout semble opposer mais aussi de mieux saisir l'évolution et les transformations de l'espace de mobilisation dans son ensemble.

1. Des voisines aux expériences communes

La féminisation de l'engagement pacifiste s'explique d'abord par une expérience genrée de la guerre et de la violence. C'est en s'identifiant avant tout à des mères, à des épouses et à des sœurs que les femmes israéliennes et palestiniennes peuvent se retrouver dans l'engagement pacifiste. Pour autant, l'idée n'est pas de faire une hiérarchie de la souffrance entre les Israéliennes et les Palestiniennes, nous cherchons seulement des facteurs explicatifs à la collaboration israélo-palestinienne dans la mobilisation pacifiste.

En effet, les femmes israéliennes et palestiniennes sont particulièrement exposées à la souffrance et au deuil. En Israël, les mères élèvent leurs enfants en sachant qu'à l'âge de 18 ans ils doivent rejoindre pour deux à trois ans l'armée du Tsahal. Or, une fois le service militaire terminé, les mères savent que leurs fils, devenus réservistes, devront partir à la guerre s'ils sont appelés (sauf cas exceptionnels). De leur côté, les mères palestiniennes des « territoires occupés », comme Ameera, vivent avec la peur qu'il arrive quelque chose à leurs enfants, qu'ils se fassent arrêter par les soldats israéliens.

« Lorsque mes enfants jouent dans le parking à cinq minutes à pied de la maison, j'ai peur, je crains qu'ils soient confrontés aux soldats israéliens, et on ne sait jamais ce

qui peut se passer » - propos tenus par Ameera, la co-directrice palestinienne de l'organisation TW³⁶⁰.

Au lendemain de la seconde Intifada, Ameera entre dans le militantisme après avoir vécu de plein fouet la violence caractéristique de cette période, son village étant sous couvre-feu et sa maison attaquée³⁶¹. Alors qu'elle n'avait que 17 ans elle accepte la proposition de TW, qui s'appelait à l'époque The Village For Peace, afin de participer à un « *camp de rencontres israélo-palestiniennes* » aux Etats-Unis³⁶². Les raisons de son engagement en 2005 sont les mêmes qu'aujourd'hui : elle s'est engagée afin de ne pas voir grandir ses enfants dans le monde qu'elle a connu et leur « *offrir un monde meilleur*³⁶³ ». Aujourd'hui, elle continue de lutter dans l'espoir que de leur vivant ils connaîtront autre chose que la peur et la violence. Dès lors, sa mobilisation s'explique en partie par sa condition de femme, plus particulièrement de mère. De même, dans son entretien Noa partage comme Ameera la crainte qu'il arrive quelque chose à ses enfants. Elle a demandé à ses enfants de ne pas servir dans l'armée mais ils ont refusé³⁶⁴. Pour Noa aussi, militer en faveur d'une pacification du conflit israélo-palestinien est un moyen de protéger ses enfants et petits-enfants, espérer leur offrir un avenir meilleur. Toutes proportions gardées envers les différences culturelles et identitaires, les militantes israéliennes et palestiniennes se retrouvent dans l'engagement pacifiste par leur condition de mère.

Le symbole de rapprochement entre Israéliennes et Palestiniennes lié à leur condition de mère est l'organisation de la marche « *L'appel des mères* » le 4 octobre 2023 à l'initiative du mouvement israélien WWP et de son homologue palestinien *Women of the Sun*. Créé en 2021, *Women of the Sun* est un mouvement indépendant de WWP fondé par un groupe de femmes palestiniennes qui compte des militantes sur l'ensemble de la Cisjordanie et de Gaza³⁶⁵. Le mouvement est reconnu officiellement par l'Autorité palestinienne.

³⁶⁰ Entretien avec Ameera de *Tomorrow's women* fait le 7 février 2024, traduit de l'anglais dans le texte

³⁶¹ Ibid

³⁶² Ibid

³⁶³ Ibid

³⁶⁴ Entretien avec Noa de *Tomorrow's women* fait le 14 janvier 2024, traduit de l'anglais dans le texte

³⁶⁵ Women Wage Peace. "Partnership Pact." <https://www.womenwagepeace.org.il/en/partnership-pact/>

Le message de « *L'appel des mères* » est le suivant :

« *Nous, mères palestiniennes et israéliennes, sommes déterminées à arrêter le cercle vicieux de l'effusion de sang et à changer la réalité du difficile conflit entre les deux nations, pour le bien de nos enfants* »³⁶⁶

Par ce message on comprend que les militantes de *WWP* et de *Women of the Sun* sont unies par leur volonté de mettre un terme au conflit israélo-palestinien dans le but de protéger leurs enfants. Des femmes de nationalités que tout semble opposer parviennent à se retrouver dans un engagement similaire en raison de leur condition de mère. Ce constat montre que de leurs différences nationales, émergent une solidarité, une compréhension mutuelle fondée sur des expériences communes qu'elles vivent en tant que femme. La marche de « *L'appel des mères* » a réussi à rassembler des milliers de femmes de la région qui ont longé, ensemble, la vallée du Jourdain, témoignant de l'ampleur de la mobilisation féminine transnationale pour la paix.

« *Nous ne restons plus en retrait et sommes déterminées à agir avec persévérance (...) pour obtenir la liberté et une vie juste et honorable pour les enfants palestiniens et israéliens* » - paroles de Reem Hajajri, une des dirigeantes du mouvement palestinien *Women of the Sun* prononcées lors de la marche de « *L'appel des mères* »³⁶⁷

« *Il est temps que des leaders courageux fassent naître l'espoir d'un avenir meilleur pour nos enfants* »³⁶⁸ - paroles prononcées par Yael Admi, l'une des fondatrices et dirigeantes de *WWP* lors de la marche de « *L'appel des mères* »

Pour assurer une meilleure vie à leurs enfants, les militantes se mobilisent afin de se faire entendre sur l'espace public, faire en sorte que les gouvernements, dans la grande majorité, constitués d'hommes, tiennent compte de leurs positions. La lutte commune de

³⁶⁶ Ibid

³⁶⁷ *Women Wage Peace*. « The Mother's Call (2023) ». <https://www.womenwagepeace.org.il/en/the-mothers-call-2023/>

³⁶⁸ Ibid

ces femmes est donc la lutte pour l'inclusion des femmes dans les processus de négociations politiques. En effet, c'est par ce moyen qu'elles pourront parvenir à leurs fins : garantir un avenir meilleur pour leurs enfants. Les convictions communes de *WWP* et de *Women of the Sun* ont été formulées dans un manifeste du même nom que la marche, « *L'appel des mères* ». Les femmes appellent les dirigeants à entamer des pourparlers pour la paix et à trouver une solution politique au conflit, tout en encourageant les peuples des deux nations et de la région à les rejoindre et à soutenir l'appel³⁶⁹. Elles cherchent à valoriser le rôle crucial que pourraient jouer les femmes dans la lutte pour la désescalade des tensions et de la violence. Depuis qu'il a été publié, des « *dizaines de milliers de femmes* »³⁷⁰ palestiniennes et israéliennes ont signé le pacte, témoignant une fois encore des convictions communes à la recherche de la paix au-delà des frontières nationales.

Par ailleurs, il est important de préciser que les expériences des militantes de *WWP* et *Women of the Sun* ne peuvent pas être généralisées à l'ensemble des mères israéliennes et palestiniennes. Il peut y avoir un lien de corrélation entre le genre, la maternité et l'engagement pacifiste mais ce n'est pas un lien de causalité. Des tendances inverses peuvent également être relevées à l'échelle de la société. Par exemple, comme le souligne Hilla en janvier 2024, la majorité des femmes israéliennes soutiennent l'effort de guerre en raison de l'implication de leurs époux et de leurs fils. Pour Hilla, il est important de déconstruire les mythes et de reconnaître que les femmes ne sont pas intrinsèquement différentes des hommes en termes d'appartenance collective et de politique nationaliste³⁷¹. Cette nuance est importante afin d'éviter les généralisations.

Le cas de *WWP* et *Women of the Sun* nous montre cependant, qu'il existe un socle commun de l'engagement pacifiste féminin fondé sur le désir, en tant que mère et épouse, de mettre fin au cycle de violence, afin de protéger les enfants et époux.

2. Reconfiguration d'une collaboration autour du principe de "partenaires de paix"

³⁶⁹ Ibid

³⁷⁰ Ibid

³⁷¹ Echanges par mail avec la professeure Hilla. 12 février 2024. Faits en vidéoconférence, traduits de l'anglais dans le texte

Une fois qu'ont été reconnues des convictions communes aux militantes israéliennes et palestiniennes, comment se concrétise cette collaboration ? Comment éviter les « biais paternalistes » de l'engagement pacifiste israélien qui tendrait à ne pas considérer le partenaire palestinien comme son égal. Tenter de sortir de la tendance à la victimisation des femmes palestiniennes est un moyen de renouveler la manière d'approcher la collaboration.

En effet, nous avons vu que dans l'histoire des mouvements pacifistes israéliens, il y avait déjà eu des collaborations entre des Israéliennes et des Palestiniennes. Néanmoins, il était rare que ces collaborations se fassent d'égal à égal. Comme le souligne Hilla, entre les Israéliennes et les Palestiniennes « *les inégalités de pouvoir sont énormes (...) les fossés culturels et linguistiques sont importants* »³⁷². Or, tant qu'une collaboration d'égal à égal ne parviendra pas à être instaurée entre les militantes israéliennes et palestiniennes, leur partenariat demeurera limité puisque des tensions finiront toujours par émerger. L'étude du cas de *WWP* est intéressante pour montrer comment le mouvement renouvelle la relation Israélienne/Palestinienne dans l'engagement pacifiste.

D'abord, *WWP* a contribué à changer les paradigmes en arrêtant d'identifier les femmes palestiniennes comme des victimes.

« *Nous considérons les femmes palestiniennes³⁷³ comme 100% responsables de leur destin, au même titre que les femmes israéliennes sont responsables du leur* »³⁷⁴ - paroles de Marie-Lyne, cofondatrice de *WWP*

Le mouvement bouleverse les concepts dominants en prônant une responsabilisation des deux côtés, à l'opposé de la tendance à la victimisation. Pour Marie-Lyne, c'est le seul moyen d'espérer voir émerger une « *collaboration d'égal à égal* »³⁷⁵. Jusqu'alors Marie-Lyne reprochait aux mouvements et organisations précédents d'avoir mis les Palestiniennes « *sous cloche* »³⁷⁶. C'est une des raisons qui expliquent l'échec de certains mouvements israéliens à rassembler ou à construire un partenariat fructueux avec les Palestiniennes. Lorsque le mouvement *WWP* naît, le choix

³⁷² Ibid

³⁷³ Dans la citation, Palestiniennes fait référence aux Palestiniennes dépendantes de l'Autorité palestinienne

³⁷⁴ Lien entretien

³⁷⁵ Ibid

³⁷⁶ Ibid

de refuser la victimisation des Palestiniennes des « territoires occupés » est une vision qui choque au sein de l'espace pacifiste israélien. Pourtant, si nous observons l'évolution de *WWP* et sa collaboration avec *Women of The Sun*, c'est une approche qui semble avoir fonctionné.

À la tête du mouvement, nous trouvons « *plus de 30% de femmes arabes* »³⁷⁷, un pourcentage plus important que la part d'Arabes à l'échelle nationale qui s'élève à 20%³⁷⁸. Le mouvement reste un mouvement israélien, nous entendons par « femmes arabes », des citoyennes israéliennes d'origine palestinienne. Après sa création le mouvement s'agrandit très rapidement, les inscriptions augmentent de manière exponentielle. Marie-Lyne s'en réjouit, son pari de « changer les paradigmes » semble fonctionner³⁷⁹. Pour elle, un des moments le plus marquant et fort a été l'organisation de la première grande marche en 2017, la « *Marche de l'Espoir* »³⁸⁰. Cette action a réuni plus de 30 000 femmes israéliennes et d'autres nationalités, dont 10 000 Palestiniennes qui ont marché 205 km le long de la Vallée du Jourdain, une zone neutre, toutes unies derrière le slogan « *Nous choisissons la vie – Nous exigeons un accord politique !* »³⁸¹. « *C'était du jamais vu, il y avait un fleuve de femmes* »³⁸², raconte Marie-Lyne avec émotion.

« *Des bus et des bus entiers venaient de toutes les villes palestiniennes, c'était absolument incroyable* » - paroles de Marie-Lyne cofondatrice de *WWP*

Par son ampleur l'évènement avait été très médiatisé. De plus, Mahmoud Abbas, avait signé en amont l'autorisation d'envoyer des bus pour aider les Palestiniennes à se rendre sur les lieux. À la suite de la création du mouvement *WWP*, des femmes palestiniennes se sont aussi rassemblées en créant en 2021 le mouvement *Women of the Sun*. Depuis, les deux mouvements, tout en conservant leur indépendance, militant main

³⁷⁷ Ibid

³⁷⁸ The New Humanitarian. «Israël : il faut mettre fin aux inégalités qui touchent les Arabes, dit l'ICG » <https://www.thenewhumanitarian.org/fr/report/95108/israël-il-faut-mettre-fin-aux-inégalités-qui-touchent-les-arabes-dit-icg>

³⁷⁹ Ibid

³⁸⁰ Spectrum. 2018. « Woman Wage Peace : un mouvement pour la paix » <https://student.unifr.ch/spectrum/2018/04/woman-wage-peace-mouvement-paix/> (29 avril 2024)

³⁸¹ Ibid

³⁸² Entretien avec Marie-Lyne. Fait le 8 avril 2024 en vidéoconférence.

dans la main, incarnent un exemple de collaboration horizontale. Les femmes militantes qualifient leur partenariat de « *partenariat pour la paix* »³⁸³. Les principes sont énoncés sur leurs sites internet : « *Les deux mouvements travaillent comme des sœurs dans un projet commun pour atteindre la paix ; en même temps, chaque mouvement est enregistré comme un mouvement indépendant avec une autonomie complète vis-à-vis de son propre public et de ses décideurs* »³⁸⁴. Ces mots mettent en lumière la dialectique indépendance/collaboration qui caractérise le partenariat entre *Women of the Sun* et *WWP*. Concrètement, ces femmes organisent des événements comme des conférences et manifestations dans le but de montrer la force qu'incarnent les citoyennes israéliennes et palestiniennes en tant que sœurs, mères, épouses³⁸⁵. Par exemple, le 27 janvier 2024, des militantes de *Women of the Sun* et de *WWP* se sont rassemblées devant l'Institut du monde arabe à Paris avec des milliers d'autres militants du monde entier, pour marcher pour la Paix et la Justice. La dirigeante de *WWP*, Yael Admi, et son homologue palestinienne, Reem Alihajra, ont parlé d'une même voix, diffusant des messages de paix, appelant les femmes palestiniennes et israéliennes à se rassembler, à protester contre les décisions des dirigeants, revendiquant un « cessez-le-feu immédiat, la libération sans condition de tous les otages et la fin des massacres des enfants et des femmes à Gaza »³⁸⁶. Ce moment riche en émotions, alors que la guerre s'enlise dans la violence, nous prouve qu'il est désormais possible de croire en une collaboration d'égal à égal entre des militantes pacifistes israéliennes et palestiniennes.

Le cas de *TW* est une autre illustration de la réussite d'une collaboration sur un pied d'égalité entre des femmes israéliennes et palestiniennes. En effet, *TW* a adapté son organisation afin d'éviter l'émergence d'asymétries de pouvoir et relations entre les membres. Pour ce faire, *TW* a créé deux postes, au lieu d'un, de direction des activités de l'organisation qui sont au même niveau hiérarchique. Du côté israélien, on retrouve Noa et du côté palestinien, Ameera. Elles sont en permanence en communication et doivent se consulter avant de prendre une décision pour *TW*³⁸⁷. Cela évite que la vision ou le narratif d'un camp domine sur un autre. L'égalité entre les deux côtés est assurée par

³⁸³ Women Wage Peace. "Partnership Pact." <https://www.womenwagepeace.org.il/en/partnership-pact/> (6 mai 2024).

³⁸⁴ Ibid

³⁸⁵ Ibid

³⁸⁶ @guerrieres_paix_mvt. Instagram reel. Posté le 31 janvier 2024. <https://www.instagram.com/p/C2whEFaAjoN/>

³⁸⁷ Entretien avec Noa. Fait le 14 janvier 2024 en vidéoconférence, traduit de l'anglais dans le texte.

l'occupation d'un poste à responsabilité similaire. En outre, les programmes éducatifs de *TW* promeuvent une collaboration horizontale entre les jeunes femmes. En effet, en apprenant à déconstruire les narratifs de haine, à écouter l'autre et en se spécialisant dans la gestion de conflit, les femmes deviennent de véritables « *partenaires de paix* »³⁸⁸.

Ainsi, au-delà de leur convergence sur une vision de pacification du conflit, certains mouvements et organisations ont réussi à instaurer un partenariat horizontal entre les femmes israéliennes et palestiniennes. *WWP* et *TW* ont su remodeler les dynamiques de ces collaborations, initialement perçues comme vouées à l'échec, démontrant ainsi la possibilité de coopération efficace entre les deux parties.

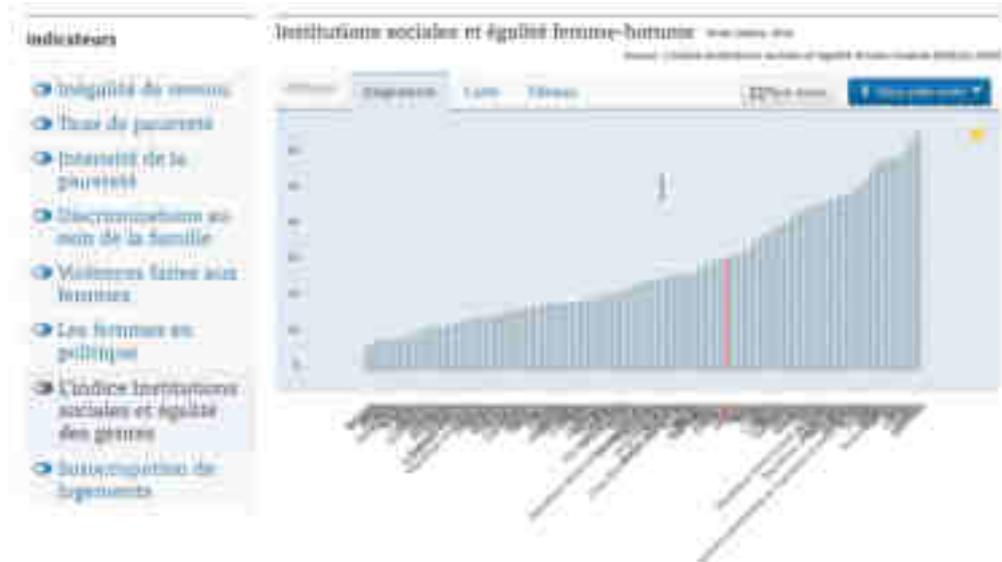
3. *Dépasser les frontières par le prisme de la lutte féministe ?*

Dans le cas de l'engagement pacifiste israélien féminin, nous avons démontré qu'une dimension féministe tend à se greffer sur la lutte pacifiste. Est-ce que des similitudes peuvent s'observer à l'échelle de l'engagement pacifiste israélo-palestinien ? Nous avons vu que les mouvements féminins palestiniens et israéliens pouvaient mener sur le même front la lutte pour la paix. Au sein de cette lutte, pouvons-nous observer l'émergence d'une composante liée à la question du genre, nous laissant penser qu'il existe une sorte de « sororité israélo-palestinienne » dans la mobilisation pacifiste.

Avant d'aller plus loin dans la démonstration, nous allons faire un point sur l'état des discriminations de genre en Israël et en Palestine (territoires sous l'autorité de l'AP). Cela justifie la sororité israélo-palestinienne et la volonté de femmes à s'unir malgré les différences nationales et culturelles.

En effet, les femmes israéliennes et palestiniennes vivent dans des sociétés très patriarcales où les inégalités entre les sexes sont significatives dans plus d'un domaine.

³⁸⁸ Entretien avec Ameera. Fait le 7 février 2024 en vidéoconférence, traduit de l'anglais dans le texte.



Source³⁸⁹ : Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE). 2023. « L'indice Institutions sociales et inégalités des genres, <https://data.oecd.org/fr/inequality/l-indice-institutions-sociales-et-egalite-des-genres.htm>

Sur ce graphique, Israël, représenté par la ligne rouge, a obtenu le plus mauvais score des 38 pays de l'OCDE dans le dernier indice d'égalité entre les hommes et les femmes, zéro signifiant l'absence de discrimination entre les hommes et les femmes. Israël a obtenu un score de 33,4 contre 10,2 pour la France par exemple. En effet, dans le domaine politique, les femmes restent largement sous-représentées. En 2021, les femmes n'occupaient environ que 30% des sièges de la Knesset, ce qui place le pays au 84^{ème} rang mondial en terme de représentation féminine dans les assemblées législatives nationales³⁹⁰. Ainsi, les femmes israéliennes continuent d'être confrontées à des défis importants pour atteindre une représentation et une influence égales dans la vie politique israélienne.

En Cisjordanie et à Gaza, les inégalités entre les hommes et les femmes se sont creusées depuis le début du conflit israélo-palestinien. Le sol et l'honneur sont valeurs traditionnelles de la société palestinienne. Or depuis qu'elles sont menacées par « l'occupation israélienne », il y a eu une cristallisation autour des femmes, qui sont

³⁸⁹ Voir annexe 5

³⁹⁰ Times of Israël. « Israël classé au dernier rang des pays de l'OCDE en matière d'égalité hommes-femmes » <https://fr.timesofisrael.com/israel-classe-au-dernier-rang-des-pays-de-locde-en-matiere-degalite-hommes-femmes/>

devenues une sorte de symbole national et d'honneur pour les hommes palestiniens³⁹¹. Malheureusement, plusieurs études démontrent que ce phénomène a conduit à la montée de la violence domestique³⁹². En outre, malgré leur niveau d'éducation équivalent à celui des hommes, les femmes palestiniennes restent sous-représentées dans les processus et organes de prises de décision officiels³⁹³. En témoignent les graphiques ci-dessous, issus d'une étude menée par *ESCWA*, une agence de l'ONU sur la situation sociale et politique des filles et femmes palestiniennes de juin 2020 à 2022³⁹⁴ :

Indicator	Female	Male	Year
Children of basic school age attending school	88.4%	88.4%	2019/2020
Number of students in basic and secondary education	672,088	668,264	2020/2021
Children aged 7-14 that demonstrate functional reading skills	87.2%	87.8%	2019/2020
Children of basic school age that are out of school	1.2%	1.2%	2019/2020
Drop-outs from secondary schools	1.56	2.35	2019/2020
Number of university students	126,706	76,371	2020/2021
Persons with educational attainment of a secondary degree and above	47.8%	47.4%	2020

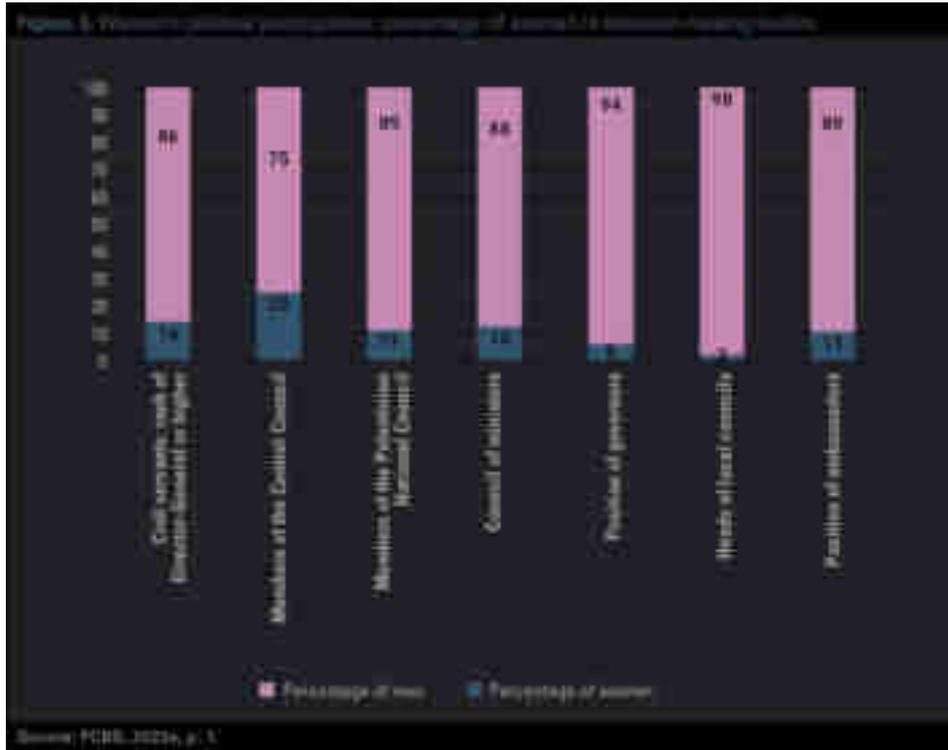
Source: ESCWA (2022) pp. 24-30; ESCWA (2019) p. 36; UNICEF (2021) pp. 8

³⁹¹ Régine Dhoquoi-Cohen. « Les femmes palestiniennes face au conflit, à l'occupation et au patriarcat ». 2005. *Confluences Méditerranée* 55(4): 67-76. doi:10.3917/come.e

³⁹² Nations Unies. 2023. « Rapport ESCWA » https://www.un.org/unispal/wp-content/uploads/2023/03/ESCWAREPORT_090323.pdf

³⁹³ Ibid

³⁹⁴ Ibid



Ces deux graphiques³⁹⁵ sont révélateurs de la sous-représentation des femmes palestiniennes dans le domaine politique, alors qu'en 2020, leur niveau d'éducation au-delà du secondaire est supérieur de 7% à celui des hommes. Pourtant, si nous regardons le pourcentage de femmes dans le Conseil des ministres, il s'élève à 13% contre 87% pour les hommes.

Toute proportion gardée, les femmes israéliennes et palestiniennes vivent une expérience discriminatoire similaire d'exclusion et de sous-représentation dans les affaires politiques. En ce sens, nous constatons que certains mouvements pacifistes israélo-palestiniens ont ajouté une dimension féministe à leur lutte pour la paix.

En effet, le programme éducatif du camp d'été de *TW* les forme à devenir des « leadeuses » politiques³⁹⁶. Il leur apprend à argumenter, débattre publiquement, défendre des positions, à écouter, toutes qualités et compétences caractéristiques du monde politique. De ce fait, les programmes éducatifs de *TW* contribuent à lutter contre la sous-

³⁹⁵ Voir annexes 6 et 7

³⁹⁶ Tomorrow's Women. n.d. « Tomorrow's Women - Leadership organization for young Palestinian and Israeli women ». <https://tomorrowswomen.org/> (6 mai 2024).

représentation des femmes palestiniennes et israéliennes dans la politique. Avec la promotion de la paix et du dialogue, un des effets de *TW* est d'émanciper et de renforcer le pouvoir des jeunes femmes afin qu'elles aient plus de chance de s'imposer dans leurs sociétés respectives³⁹⁷. De même, la question des inégalités de genre est dans l'agenda de *WWP* et de *Women of the Sun*, puisque dans leur collaboration elles cherchent aussi à donner du pouvoir aux femmes, à les encourager à protester contre les décisions prises par des dirigeants masculins qui ne respectent pas leurs intérêts³⁹⁸. La description des principes sous-tendant le partenariat entre *WWP* et *Women of the Sun* met en évidence la dimension féministe que porte leur lutte.

« Après plus de 100 ans de conflit, géré en grande partie par des hommes, les femmes israéliennes et palestiniennes disent « assez » et mènent une action courageuse et ciblée qui est planifiée et coordonnée de manière que les dirigeants des deux parties entament des négociations en 2023 dans le but de parvenir à un accord honorable et mutuellement accepté pour mettre fin au conflit »³⁹⁹.

Ainsi, c'est aussi en tant que femmes et pour lutter contre la marginalisation du genre féminin dans les processus de négociations politiques que *WWP* et *Women of the Sun* travaillent main dans la main.

Néanmoins, l'ajout d'une dimension féministe à la lutte pacifiste israélo-palestinienne reste un phénomène rare et a du mal à dépasser les termes du conflit. En effet, comme le montrent plusieurs auteurs partisans d'une approche post-colonialiste⁴⁰⁰, les femmes israéliennes et palestiniennes sont certes toutes deux confrontées à l'oppression, mais les femmes palestiniennes souffrent d'une double-oppression : opprimées par Israël en tant que palestiniennes, et en tant que femmes dans la société palestinienne. Les Israéliennes et les Palestiniennes ne sont donc de facto pas confrontées aux mêmes défis et ne peuvent mener de front commun une lutte contre les discriminations liées au genre. De plus, en Israël, en Cisjordanie et à Gaza la lutte

³⁹⁷ Ibid

³⁹⁸ Women Wage Peace. "Partnership Pact." <https://www.womenwagepeace.org.il/en/partnership-pact/> (6 mai 2024).

³⁹⁹ Ibid

⁴⁰⁰ Marteu, Élisabeth. 2012. « Féminismes israéliens et palestiniens : questions postcoloniales ». *Revue Tiers Monde* 209(1): 71 88. doi:10.3917/rtm.209.0071.

féministe ne prend pas autant de place qu'en Occident puisque, en raison du contexte du conflit, des particularités culturelles et religieuses ou d'autres questions, des priorités prédominent.

Dans le cadre de notre étude sur l'engagement pacifiste, il était pertinent de questionner l'émergence d'une « sororité israélo-palestinienne » afin d'explorer les externalités positives potentielles de la lutte pacifiste. Cette dynamique favorise une collaboration transfrontière pour la paix et promeut l'inclusion des femmes dans le domaine politique, en unifiant les efforts de militantes israélo-palestiniennes.

Dans ce chapitre, nous avons analysé comment une lutte féministe peut se greffer à la lutte pacifiste, pouvant ainsi favoriser une sororité israélo-palestinienne fondée sur des convictions communes. L'engagement pacifiste israélien se révèle comme un espace complexe où s'entrelacent plusieurs luttes et sous-luttes, offrant ainsi une meilleure compréhension de la légitimité et de la pérennité de cet engagement. L'ajout de nouvelles dimensions à la lutte renforce l'ancrage des militants dans leur engagement. Par ailleurs, la lutte pour l'inclusion des femmes dans les affaires politiques, moins controversée que la pacification du conflit israélo-palestinien, permet d'implicitement avancer la cause pour la paix. En militant pour l'égalité des genres, les acteurs pacifistes israéliens trouvent, de manière consciente ou inconsciente, un moyen efficace de promouvoir indirectement leur objectif de pacification.

Chapitre VI : Démobilisation, crises, antagonismes : les ingrédients d'une résilience galvanisante

L'étude de ce dernier chapitre sur la question du maintien de l'engagement est fondamentale afin de comprendre comment un Israélien justifie sa mobilisation pacifiste, souvent solidaire des Palestiniens.

Quelles ressources va puiser le militant pacifiste israélien afin de se maintenir dans l'engagement alors qu'il sort des normes dominantes de sa société ? Comment garder foi en son engagement alors que le conflit est toujours d'actualité, malgré l'effort de mobilisation pacifiste israélien qui existe depuis 50 ans ?

Afin de répondre à ces interrogations, nous allons analyser l'engagement sous le prisme des rétributions de l'engagement : qu'est-ce que gagne un Israélien à s'engager pour la paix et pour la reconnaissance d'un droit à exister du peuple palestinien ? L'engagement du militant entraîne des rétributions matérielles ou symboliques qui vont encourager la poursuite de l'investissement dans la carrière militante. Le rôle des émotions positives sera central dans cette analyse. C'est ce qui explique en grande partie le maintien dans un engagement qui paraît irrationnel. Comme l'explique I.Sommier, envisager les émotions dans le militantisme permet de « *réincarner l'engagement (...) notamment au sens premier : le relocaliser dans un corps souffrant, suant, jubilant (...) par ses expressions corporelles et non plus seulement discursives* »⁴⁰¹

Le 7 octobre va contribuer à sélectionner certains « profils » militants, en renforçant la détermination des uns et en décourageant, en éloignant les autres. Nous allons voir comment les émotions sont le reflet des positionnements des acteurs dans la mobilisation pacifiste, expliquant pourquoi certains maintiennent leur engagement en temps de crise plus que d'autres. En effet, les émotions sont liées aux processus cognitifs et reflètent comment les individus perçoivent le sens de leur engagement.⁴⁰²

⁴⁰¹ Larzillière, Pénélope, Erminia Chiara Calabrese, Jacobo Grajales, Gabriela Manrique, Valentina Napolitano, et Laura Ruiz de Elvira. 2021. « Engagements et désengagements combattants. Les émotions comme outil d'analyse ». Critique internationale 91(2): 163 81. doi:10.3917/cii.091.0166.

⁴⁰² Ibid

A. Vers un engagement totalisant

Dans cette section nous allons voir comment les rétributions matérielles expliquent en partie le maintien dans l'engagement, notamment pour les cas de « rupture biographique ». En entrant dans la mobilisation pacifiste, le militant entre dans une nouvelle sphère sociale, dans laquelle il s'engage pleinement, elle devient une part de son identité.

1. *Faire face à l'incompréhension du cercle familial, le cas des trajectoires individuelles de « rupture biographique »*

La trajectoire militante de Noa, codirectrice de *TW*, illustre un cas typique de "rupture biographique". Initialement, rien ne la prédestinait à s'impliquer dans la lutte pacifiste. Pourtant, une série d'événements va perturber sa trajectoire habituelle, la conduire à réévaluer ses croyances et à s'engager pour la paix et la coexistence entre Palestiniens et Israéliens. Cette transformation l'amènera à rejoindre l'organisation *TW* où elle milite activement depuis 2013. L'examen de son parcours individuel dans le cadre de l'analyse du maintien de l'engagement est particulièrement révélateur. Il permet de comprendre comment une mobilisation peut évoluer vers un engagement totalisant, assurant ainsi la continuité de la participation, notamment chez ceux et celles dont l'engagement découle d'une rupture biographique.

« *Si ma mère entendait cela, elle me tuerait – elle est de droite, vous savez* » – paroles prononcées par Noa⁴⁰³ lorsqu'elle imaginait la réaction de sa mère, au moment où elle a accepté de s'engager dans une organisation qui été dirigée par des Arabes.

Par ces mots, nous comprenons que le choix de Noa de s'engager pour la paix, aux côtés des « Arabes », s'oppose aux valeurs transmises par son milieu familial et son éducation. En effet, Noa grandit dans une ville en périphérie de Tel Aviv, habitée principalement par des Juifs. Elle évolue dans un milieu de Juifs religieux, ne fréquente que des Juifs⁴⁰⁴, dans une sorte de microcosme, au sein duquel l'Arabe est perçu comme

⁴⁰³ Entretien avec Noa. Fait le 14 janvier 2024 en vidéoconférence, traduit de l'anglais dans le texte

⁴⁰⁴ Ibid

un étranger, une menace. Même Noa reconnaît qu'elle avait : « *peur d'eux parce qu'on m'a appris à me méfier* »⁴⁰⁵. C'est une succession d'événements aléatoires qui va la pousser à changer de trajectoire et à remettre en question ses croyances. En 1988, une crise économique frappe Israël de plein fouet, provoquant une augmentation générale des prix, et notamment ceux des loyers⁴⁰⁶. Noa doit déménager en Galilée, cette région du nord d'Israël connue pour être celle où il y a la plus grande mixité entre les populations juives et arabes. Ainsi la ville d'Haïfa, est considérée par certains comme un modèle de coexistence entre Juifs et Arabes intégrés à la vie commune, plus que dans d'autres villes. En 2011, le maire se félicite que le trésorier de la municipalité soit arabe et parmi les 4 300 employés de la ville, 25% sont arabes⁴⁰⁷.

Ce nouvel environnement fait émerger chez elle un questionnement sur l'éducation qu'elle a reçue et ses préjugés sur les populations arabes.

*« Tout d'un coup, je me suis retrouvée entourée ou à entrer en relation avec d'autres femmes arabes. J'ai été fascinée de voir que nous avons les mêmes problèmes : élever nos enfants, lutter pour notre vie quotidienne... »*⁴⁰⁸

Ainsi, le déménagement constitue un premier point de retournement dans la trajectoire individuelle de Noa. Elle commence à réaliser que les Arabes et les Juifs ne sont pas si différents que ce qu'elle a été encouragée à croire. Puis, c'est un changement de trajectoire professionnelle qui la propulse dans l'espace de l'engagement pacifiste, qu'elle ne quittera plus. En effet, alors qu'elle était ingénieure, elle se met à chercher un emploi à mi-temps afin de consacrer aussi du temps pour ses enfants⁴⁰⁹. C'est dans ce contexte qu'elle accepte un poste administratif pour l'ONG *Beyond Roads*, qui travaille à la rencontre et mise en relation des femmes arabes et juives⁴¹⁰. Or, cet emploi est constitutif de l'entrée dans l'engagement de Noa. Elle découvre le monde associatif qui

⁴⁰⁵ Ibid

⁴⁰⁶ Op.Cit Noa

⁴⁰⁷ Le Monde. 2011. « Haïfa : un modus vivendi exportable ? » https://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2011/12/03/haifa-un-modus-vivendi-exportable_1613096_3218.html (20 avril 2024)

⁴⁰⁸ Entretien avec Noa. Fait le 14 janvier 2024 en vidéoconférence, traduit de l'anglais dans le texte

⁴⁰⁹ Ibid

⁴¹⁰ Entretien avec Noa, Op.Cit

promeut l'échange entre Israéliens et Palestiniens : elle va complètement changer de trajectoire et s'engager aussi dans cette cause⁴¹¹.

Sa famille est dans l'incompréhension face au changement de trajectoire de Noa. Pour sa mère qui est née et a grandi à Jérusalem, ville catalyseur de la violence du conflit, les Arabes et les Palestiniens sont l'ennemi ultime. Noa résume le point de vue de sa mère par ces mots :

« Elle dit que je suis naïve, ils vont nous tuer. On ne peut pas leur faire confiance. Elle a eu peur toute sa vie. Jusqu'à aujourd'hui⁴¹² »

Ainsi, nous comprenons qu'en s'engageant Noa entre dans un nouveau monde, aux croyances et valeurs différentes de celui dans lequel elle a grandi. Qu'est-ce qui la pousse alors, malgré la rupture avec ses socialisations précédentes, à se maintenir dans la mobilisation, souvent difficile à vivre pour les militants ?

2. L'émergence d'une carrière militante

La mobilisation dans l'espace pacifiste israélien, crée des incitations sélectives qui encouragent le maintien dans l'engagement⁴¹³. Les rétributions matérielles comme l'accession à des postes spécifiques sont un des éléments qui expliquent que des individus se maintiennent dans l'engagement.

Au sein de *TW*, Noa et Ameera son homologue palestinienne, ont progressivement gravi les échelons professionnels, jusqu'à ce que leur engagement devienne leur attribution professionnelle principale. C'est au cours de son expérience au sein de *Beyond Roads* que Noa s'est initiée à la « facilitation »⁴¹⁴, c'est-à-dire à la médiation en particulier dans le dialogue entre femmes juives et arabes. Elle s'est par la suite spécialisée en obtenant une licence en sociologie des organisations, experte dans l'animation de groupes confrontés à des conflits, « utilisant le récit personnel pour

⁴¹¹ Ibid

⁴¹² Ibid

⁴¹³ Gaxie, Daniel. 1977. « Économie des partis et rétributions du militantisme ». *Revue française de science politique* 27(1): 123-54. doi:10.3406/rfsp.1977.393715

⁴¹⁴ Traduit de l'anglais « facilitating »/« facilitator »

trouver des terrains d'entente »⁴¹⁵. Lorsqu'elle rejoint *TW* en 2013, Noa est employée en tant que « *gestionnaire de programme* »⁴¹⁶. Elle avait été sollicitée par une connaissance arabo-musulmane pour un poste concernant les programmes éducatifs de *TW*⁴¹⁷. L'expérience de Noa chez *Beyond Roads* en tant que facilitateur rendait son profil intéressant. Au début, rattachée à la logistique, puis gestionnaire de projets, elle est devenue conceptrice de formations, étant capable de « *faciliter par elle-même* »⁴¹⁸ puisqu'elle a reçu la certification de « *facilitatrice de conseil d'écoute* »⁴¹⁹. Dans la suite de cette ascension professionnelle, le poste de codirectrice Israël/Palestine lui a été proposé, son emploi actuel⁴²⁰. Comme elle, Ameera, a également occupé différents postes au sein de *TW* avant de devenir codirectrice en 2019. En 2005, Ameera est recrutée comme simple participante pour rejoindre le Summer camp de New Mexico⁴²¹. Puis progressivement, *TW* demande à Ameera de les aider dans le recrutement de Palestiniennes, puisqu'il était interdit pour les Israéliennes de se rendre dans les territoires occupés. En 2012, *TW* lui propose un travail rémunéré comme « *coordinatrice palestinienne* »⁴²², avant de devenir codirectrice en 2019. Dans le cas d'Ameera et de Noa, l'engagement pacifiste est devenu un métier à temps plein.

S'ancrer dans une « carrière militante » est un moyen de maintenir l'engagement pour plusieurs raisons. Monter les échelons au sein d'une même organisation permet d'acquérir des compétences précises, de se spécialiser et de se professionnaliser dans l'engagement. Noa a obtenu une licence et une certification de facilitateur. Elle a donc développé un savoir-faire spécifique comme la médiation de groupes confrontés à des conflits et la gestion de projets israélo-palestiniens. À la suite de l'obtention de ces qualifications professionnelles, Noa a tout intérêt à se maintenir dans cette voie. C'est un cercle vertueux, au plus elle s'investit dans les activités de *TW*, au plus elle aura de chance d'évoluer, au plus elle va accroître son investissement, au plus elle cherchera à se

⁴¹⁵ *Tomorrow's Women*. n.d. « *Tomorrow's Women* - Leadership organization for young Palestinian and Israeli women ». <https://tomorrowswomen.org/> (6 mai 2024).

⁴¹⁶ « program manager » - entretien Noa

⁴¹⁷ Entretien avec Noa fait le 14 janvier 2024 en vidéoconférence, traduit de l'anglais dans le texte

⁴¹⁸ Ibid.

⁴¹⁹ *Tomorrow's Women*. n.d. « *Tomorrow's Women* - Leadership organization for young Palestinian and Israeli women ». <https://tomorrowswomen.org/> (6 mai 2024).

⁴²⁰ Entretien avec Ameera fait le 7 février 2024 en vidéoconférence, traduit de l'anglais dans le texte

⁴²¹ Ibid

⁴²² Ibid

maintenir dans l'engagement. Ce phénomène fonctionne aussi dans le cas d'Ameera. En outre, les rétributions monétaires dont bénéficient Ameera et Noa les encouragent à poursuivre leur investissement dans les activités de *TW*. En effet, elles sont accompagnées de quatre volontaires facilitateurs⁴²³, sont les deux seules employées salariées d'Israël et de Palestine⁴²⁴ (en plus du bureau exécutif aux Etats-Unis). Le fait d'être rémunérées leur permet de se consacrer à plein temps aux activités de *TW*. C'est ainsi qu'Ameera a fait le choix d'abandonner son poste d'enseignante pour se consacrer entièrement au travail qu'elle voulait mener de front, à savoir celui qui œuvre pour la paix⁴²⁵. La rémunération encourage à rester dans l'engagement puisque l'activité militante devient la source de revenu principale. Ameera et de Noa n'ont plus besoin de travailler à côté pour subvenir aux besoins de leurs familles, et peuvent donc se consacrer à 100% à *TW*. Dès lors, toute entreprise de démobilisation deviendrait plus coûteuse, puisqu'elle signifierait la perte d'un emploi et d'un salaire.

Ainsi, devenir des militantes de carrière est un facteur du maintien de l'engagement par les rétributions matérielles impliquées, comme la professionnalisation dans la cause et la rémunération.

3. *L'intégration dans une nouvelle sphère de socialisation*

Lorsqu'un individu s'engage, il pénètre une nouvelle sphère de socialisation. Cette sphère se caractérise par un ensemble de relations sociales et d'interactions avec des personnes partageant les mêmes convictions, ce qui permet un renforcement dans la poursuite de l'engagement. La persistance de l'engagement ne repose alors plus uniquement sur la force de l'attachement à la cause. Il est important de considérer l'environnement social qui se forme autour de l'engagement pacifiste israélien.

« *Allmep est un regroupement d'organisations palestiniennes et israéliennes qui œuvrent pour la paix. Ça permet d'entrer en contact avec des personnes qui pensent comme vous* »⁴²⁶ – propos tenus par Noa au sujet de l'organisation Allmep

⁴²³ Ibid

⁴²⁴ Palestine fait ici référence aux territoires occupés, soit la Cisjordanie et Gaza

⁴²⁵ Op cit. Ameera

⁴²⁶ Entretien avec Noa fait le 14 janvier 2024 en vidéoconférence, traduit de l'anglais dans le texte

Au-delà de coordonner la mobilisation pacifiste israélo-palestinienne, Allmep incarne un espace où les militants se savent compris. Alors que Noa est confrontée à une double exclusion de ses croyances par la société israélienne et sa famille, elle se sent intégrée dans Allmep. En effet, les militants pacifistes se retrouvent entourés de personnes qui partagent leurs convictions, avec qui ils peuvent échanger sur leur engagement sans craindre la critique ou la marginalisation. Comme Noa, Ameera souligne l'importance du travail de structures que fait Allmep. Grâce à cette organisation, la militante palestinienne a pu connaître *Combatants for Peace* ou *BTS*⁴²⁷. Comme le montre C. Tilly en développant le concept de « catnet »⁴²⁸, pour qu'un groupe social se mobilise efficacement il ne suffit pas d'avoir des caractéristiques, des convictions communes. Il faut aussi des liens sociaux affectifs et solides qui permettent de coordonner les efforts. Tilly met en lumière l'importance des structures sociales et des relations interpersonnelles dans la formation et le succès des mouvements sociaux.

Ainsi, en entrant dans le monde social de l'engagement, l'individu s'y investit : tisse de nouveaux liens, évolue dans un environnement qui partage ses valeurs et croyances. De fait, le sentiment d'appartenir à ce nouvel espace permet *in fine* de renforcer son engagement. Quitter l'engagement signifie s'exclure de cet environnement social et s'isoler. Or, l'Homme est un « animal politique », soutient Hannah Arendt⁴²⁹, ce qui le pousse, comme les abeilles, à vivre en communauté avec ses pairs. L'émergence d'une sphère de socialisation de l'engagement pacifiste est donc un facteur du maintien de celui-ci.

En outre, créer des liens d'amitié entre engagés contribuent à faire survivre la cause en temps de crise. Comme le montre Verta Taylor⁴³⁰, c'est aussi la force des relations qui permet à la « structure dormante » de ne pas disparaître. Il n'y a pas que les cadres de mobilisation qui la constituent il y a aussi tous les membres.

⁴²⁷ Ibid

⁴²⁸ Tilly, Charles. 2003. *The Politics of Collective Violence*. Cambridge ; New York: Cambridge University Press.

⁴²⁹ Bussy, Florent. 2017. « Hannah Arendt, la politique et la pensée ». *L'Enseignement philosophique* 67e Année(2): 19-24. doi:10.3917/eph.672.0019

⁴³⁰ Johsua, Florence. 2009. « Abeyance structure ». In *Dictionnaire des mouvements sociaux, Références*, Paris: Presses de Sciences Po, 17-23. doi:10.3917/scpo.filli.2009.01.0017.

À la suite du 7 octobre, *TW* est traversée par une crise interne sans précédent, qu'elle réussit à surmonter au bout de plusieurs semaines. Il est probable que sans le respect que se portent mutuellement Noa et Ameera et les liens de confiance qu'elles ont tissés avec les autres bénévoles, l'organisation n'aurait pas survécu. La communication aurait pu être brisée, compromettant ainsi l'essence de *TW*.

Ainsi, la composition de l'espace de mobilisation pacifiste permet la constitution d'un noyau dur de militants, qui tissent des liens et renforcent ainsi leur force d'attachement à la cause. L'engagement devient une composante essentielle de l'identité de l'individu. Or, « *pour maintenir et nourrir une communauté, il ne suffit pas qu'elle existe* »⁴³¹, nous dit Hilla. Aux vues du contexte politique de ces dernières années, le maintien dans l'engagement pacifiste des individus demande une énergie et une force mentale considérables. Par conséquent, l'analyse des rétributions matérielles de l'engagement est insuffisante pour justifier le maintien dans celui-ci.

B. La valeur des rétributions symboliques

Dans son entretien, Ameera a qualifié son travail au sein de *TW* de « *passion* »⁴³². Toutefois, quel intérêt a-t-elle à s'engager à contre-courant des normes de sa société et dans un contexte de conflit ? La réponse ne se trouve pas que du côté des rétributions matérielles. Il faut tenir compte de la dimension symbolique de l'engagement et des émotions qu'il procure.

Du côté israélien, qu'est-ce que gagnent les militants à s'engager pour le droit des Palestiniens ? C'est un engagement qui ne va pas de soi, il faut donner toute son énergie et de sa personne pour que les choses n'évoluent peut-être pas. Paradoxalement, c'est le défi de l'engagement qui le renforce en galvanisant les militants lorsque le travail paye. La dimension collective de la mobilisation, partager le succès et les doutes, permettent d'inscrire encore plus le militant dans la lutte pour la paix.

En outre, un engagement qui paraît irrationnel s'avère en réalité correspondre aux valeurs des individus. Il poursuit aussi les intérêts propres de l'individu.

⁴³¹ Echange par mail avec la professeure Hilla le 14 février 2024, traduit de l'anglais dans le texte

⁴³² Entretien avec Ameera, fait le 7 février 2024, traduit de l'anglais dans le texte

1. *Le paradoxe du maintien dans l'engagement : le rôle catalyseur de l'émotion*

C'est parce qu'il est si dur de se maintenir dans l'engagement, que lorsque les militants parviennent à accomplir quelque chose, leur sentiment de satisfaction est décuplé. Il y a une sorte de réalisation de soi dans la mobilisation pacifiste.

En effet, comme le souligne Hilla, un des principaux défis de l'engagement pacifiste est la quête d'égalité avec le peuple palestinien⁴³³. Il est très difficile de réduire l'écart d'inégalité entre les deux peuples. Un Israélien engagé doit faire un travail d'introspection et de déconstruction considérables pour ne pas tomber dans les « *pièges du paternalisme* »⁴³⁴. Mais lorsque les militants parviennent à surmonter ce fossé, et à l'accomplir avec d'autres, le sentiment d'exaltation qui naît est si puissant qu'il justifie tous les efforts⁴³⁵, voici en partie ce que retient Hilla de son engagement. De même, face au défi que constituait l'organisation de la « Marche de l'Espoir » en 2016, les sentiments de fierté et de satisfaction de Marie-Lyne ont été décuplés. Pendant la marche une des participantes, qui était aussi en tête de cortège a demandé à Marie-Lyne de prendre le temps de s'arrêter, se retourner et de réaliser ce qu'elle avait accompli⁴³⁶. C'est à ce moment-là, qu'elle a pris conscience de l'exceptionnalité de cet évènement. En contemplant le « fleuves de femmes » qui marchaient derrière, elle a pleuré⁴³⁷. Ainsi, comme le démontre le sociologue Christophe Traïni, les émotions sont au cœur de la mobilisation et en façonnent les dynamiques⁴³⁸. Ici, nous comprenons que c'est la difficulté de l'engagement qui contribue à décupler les sentiments de satisfaction et *de facto* à maintenir la mobilisation.

⁴³³ Op.cit Hilla

⁴³⁴ « Sur la frontière - Michel Warschawski - Hachette - Quilombo Boutique-Librairie ». <https://librairie-quilombo.org/Sur-la-frontiere>

⁴³⁵ Echange par mail Hilla le 14 février 2024, traduit de l'anglais dans le texte

⁴³⁶ Entretien avec Marie-Lyne, fait le 8 avril 2024

⁴³⁷ Ibid

⁴³⁸ Traïni, Christophe, et Johanna Siméant-Germanos. 2009. « Introduction. Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? » In *Émotions... Mobilisation !*, Académique, Paris: Presses de Sciences Po, 11 34. doi:10.3917/scpo.train.2009.01.0011.

Pour Hilla, c'est l'accomplissement collectif qui fait prendre tout son sens à l'engagement.

« Lorsque vous avez le sentiment d'avoir établi un lien et d'avoir travaillé à un objectif commun avec d'autres, rien ne peut être plus gratifiant sur le plan politique que cela »⁴³⁹ - paroles de Hilla

Pour reprendre une nouvelle fois Hannah Arendt, « l'action », en tant qu'activité avec l'homme, est la forme la plus élevée de la politique. Dès lors, la mobilisation pacifiste en tant qu'action collective renforce les sentiments d'exaltation. Être un cavalier solitaire de la paix perd tout son sens, à la moindre difficulté, il serait tenté d'abandonner sa quête et de baisser les armes. Et quand bien même il relèverait le défi, son sentiment d'accomplissement serait bien moindre que celui d'une armée, où les obstacles auraient été surmontés ensemble.

Néanmoins, pour parvenir à ressentir ces émotions, les militants doivent être endurants et capable de donner l'intégralité de leur personne dans l'engagement. Pour Hilla, ce travail « *dans les coulisses pour permettre l'action (...) est très critique mais aussi le plus ingrat* »⁴⁴⁰. En conséquent, lorsque les militants parviennent à mener à bien une action, il y a une forme de réalisation de soi. C'est notamment ce que montre Pascale Dauvin et Johanna Siméant dans leur étude sur le travail humanitaire⁴⁴¹. Elles insistent sur l'importance des rétributions symboliques de l'engagement, permettant un accomplissement de soi. Par exemple, dans son interview pour l'Association Palestine Solidarité France, la fierté du directeur sénior de *BTS* s'exprime par la formule « *se félicite* »⁴⁴². De même, au bout de plusieurs années, le travail de *BTS* a été récompensé en ayant remis « *le sujet de l'occupation sur le devant de la scène* »⁴⁴³ et cela, grâce à l'investissement des militants, qui ont donné de leur personne afin d'en promouvoir la voix même à contre-courant.

⁴³⁹ Echange par mail Hilla le 14 février 2024, traduit de l'anglais dans le texte

⁴⁴⁰ Ibid

⁴⁴¹ Dauvin, Pascal, et Johanna Siméant-Germanos. *Le travail humanitaire : Les acteurs des ONG, du siège au terrain*. Paris: Presses de Sciences Po, 2002.

⁴⁴² « Breaking the Silence, une voix à contre-courant ». <https://www.france-palestine.org/Breaking-the-Silence-une-voix-a-contre-courant>

⁴⁴³ Ibid

Ainsi, le sentiment de satisfaction que les militants tirent de leur engagement est intense. Cette satisfaction est amplifiée par la difficulté de surmonter les défis, par le sentiment de réussir en groupe et par une réalisation de soi dans l'engagement. Ces facteurs expliquent le maintien dans l'engagement même si la mobilisation collective pacifiste israélienne ne semble pas toujours être le choix le plus rationnel. Les militants doivent être prêts à donner d'eux-mêmes, sans attendre de résultat. Néanmoins, ces éléments combinés fournissent une motivation durable, justifiant leur persévérance dans l'engagement pacifiste.

2. *Un engagement comme reflet des valeurs du militant*

Comment justifier la mobilisation d'Israéliens, comme Karin, qui luttent avec persévérance pour le respect des droits d'un autre peuple ? Que gagnent-ils d'un engagement qui semble être contraire à l'intérêt du peuple israélien ? Se battre pour des valeurs morales supérieures est certes un élément de réponse mais ce n'est pas le seul. Des Israéliens comme Marie-Lyne s'engagent aussi pour la paix, car pour eux, c'est le moyen le plus rationnel de préserver la sécurité de leur peuple, de mettre un terme aux cycles de violence. L'engagement pacifiste israélien et « anti-occupation », n'est ainsi pas perçu par les militants comme opposé aux intérêts du peuple juif. C'est parce que Marie-Lyne accorde une place particulière à la sécurité qu'elle s'engage pour la paix.

Par exemple, le mouvement *WWP* vise à rassembler les Israéliennes de tous bords politiques, puisqu'il serait dans l'intérêt de toutes de se battre pour la paix. En créant son mouvement, Marie-Lyne cherche à contredire l'idée que « *la paix est le privilège de la gauche et la sécurité le privilège de la droite* »⁴⁴⁴. Au moment de créer son mouvement, elle a regardé les études qui existaient à ce sujet. Toutes démontraient que contrairement aux stéréotypes, la majorité des Israéliens est favorable à des accords politiques pour trouver la paix⁴⁴⁵.

⁴⁴⁴ Entretien avec Marie-Lyne, fait le 8 avril 2024 en vidéoconférence

⁴⁴⁵ Ibid

« *Il est estimé qu'au moins 70% des Israéliens sont prêts à signer un traité de paix. Les Israéliens veulent la paix* »⁴⁴⁶ - paroles prononcées par Marie-Lyne lors d'un entretien donné au magazine des étudiants de l'université de Fribourg

Dès lors, certains militants restent engagés, convaincus que cet engagement leur garantira une sécurité durable. En effet, de nombreux mouvements et organisations pacifistes ont vu le jour dans des contextes de recrudescence des violences. La recherche de la paix en temps de guerre devient une manière de lutter pour sa sécurité. C'est aussi la peur de l'insécurité qui peut justifier la persévérance dans l'engagement. Comme le montre Christophe Traïni dans son ouvrage *Emotions...Mobilisation*⁴⁴⁷, la peur est un ressort utilisé pour susciter l'engagement et motiver l'action collective. Alors que dans notre première partie, nous avons vu que l'angoisse incitait certains Israéliens à soutenir des politiques de violence et de répression, nous allons maintenant démontrer comment, à l'échelle individuelle, la peur peut catalyser l'engagement pacifiste. Lorsque surgit la violence, certains individus se projettent dans des scénarios de souffrance et de deuil liés à la perte d'un proche. Comme nous l'avons vu précédemment, c'est le cas de nombreuses mères. Afin d'éviter que ces projections ne deviennent réalité, l'engagement pour la paix devient un moyen.

« *Talia a la boule au ventre quand elle songe au fait que sa fille devra, comme tous les jeunes Israéliens, servir l'armée pendant deux ans. Elle veut donc tout faire pour lui offrir un pays débarrassé du fléau de la guerre* »⁴⁴⁸ - témoignage d'une franco-israélienne participant à la « Marche du Retour » organisée par WWP en 2017

⁴⁴⁶ Spectrum. 2018. « *Woman Wage Peace : un mouvement pour la paix* » <https://student.unifr.ch/spectrum/2018/04/woman-wage-peace-mouvement-paix/> (29 avril 2024)

⁴⁴⁷ Traïni, Christophe, et Johanna Siméant-Germanos. 2009. « Introduction. Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? » In *Emotions... Mobilisation !*, Académique, Paris: Presses de Sciences Po, 11-34. doi:10.3917/scpo.train.2009.01.0011.

⁴⁴⁸ Lascar, Nathan. "WomenWagePeace : Le voyage pour la paix vu par une franco-israélienne." *Le Petit Journal*, 17 octobre 2017, <https://lepetitjournal.com/tel-aviv/actualites/womenwagepeace-le-voyage-pour-la-paix-vu-par-une-franco-israelienne-159298?language=fr>.

Ainsi, s'engager pour la paix en vue de la signature d'un accord politique se justifie par l'espoir de ne plus avoir à faire la guerre et se retrouver dans la peur et l'insécurité. C'est pourquoi Marie-Lyne s'engage dans le contexte de « l'opération Bordure Protectrice », sentant que le kidnapping des jeunes Israéliens par le Hamas mènerait à l'escalade de la violence et donc à l'insécurité⁴⁴⁹.

En outre, depuis le 7 octobre, Nadav Weiman, membre de *BTS* cherche à montrer dans ses discours que la violence que promeut Israël, n'est pas la « *voie qui apportera la sécurité à tous* »⁴⁵⁰. Même au cœur de la lutte « anti-occupation », soit de la forme de militantisme la plus radicale, l'engagement pacifiste est considéré comme ne bénéficiant pas seulement au peuple palestinien mais aussi au peuple israélien. C'est pourquoi *BTS* participe aussi aux manifestations de cessez-le-feu, cherche à « briefer » les diplomates, à se rendre au Parlement pour montrer que le « *mécanisme le plus important pour la sécurité est la paix* »⁴⁵¹.

Ainsi, la persévérance dans les mobilisations collectives pacifistes et parfois même « anti-occupation », s'explique comme une quête de sécurité pour les Israéliens eux-mêmes. L'espace de mobilisation pacifiste israélien ne doit pas uniquement être perçu comme un engagement altruiste. De nombreux militants sentent qu'il est aussi dans leur intérêt et celui du peuple israélien de s'engager, justifiant ainsi leur mobilisation.

C. Fragmentations et remobilisations de l'espace face au chaos

Le 7 octobre frappe de plein fouet l'espace de mobilisation pacifiste, bouleverse les croyances des militants, remettant en question le sens de leur engagement. C'est pourquoi dans cette section nous allons nous intéresser à l'évolution des rapports entre les militants et leur engagement depuis cette date. Comment garder espoir lorsque tout s'écroule autour de soi ? Comment continuer de promouvoir des messages de paix alors que la violence est omniprésente, incitant à se retrancher dans la haine, la colère et la souffrance ? Pourtant, certains militants semblent y parvenir. En témoigne, la chanson

⁴⁴⁹ Entretien avec Marie-Lyne fait le 8 avril 2024 en vidéo conférence

⁴⁵⁰ NIF (The New Israeli Fund). 2024. "Webinar: Breaking the Silence Before and After October 7th", 24 janvier 2024

⁴⁵¹ Ibid

“hey joy” chantée par Shira et relayée par *WWP*⁴⁵² qui donne espoir et rend hommage à Vivian, une pionnière de l'engagement pacifiste, décédée dans les attaques du kibboutz de Beeri.

Nous chercherons à montrer comment la quête de l'espoir, même dans les périodes les plus sombres, permet de surpasser les coûts de la mobilisation et de maintenir l'engagement. Les mobilisations peuvent aussi relever d'une forme de plaisir, d'un sentiment de satisfaction amplifié par la dimension collective de la mobilisation qui en justifie l'entrée et surtout la poursuite.

1. Le temps de choc et du deuil... : vers un choc moral inversé

Dans les jours et semaines qui suivent le 7 octobre, de nombreux mouvements et organisations militantes sont paralysés, connaissant une remise en question profonde. Ces évènements traumatisants remettent en cause le système de croyance en l'engagement pacifiste.

L'espace de mobilisation pacifiste est confronté au deuil et à la souffrance. Un mois après les tragiques évènements, on découvre que Vivian Silver, fervente militante pour la paix, cofondatrice de *WWP*, n'a pas été prise en otage par le Hamas mais tuée au moment de l'assaut du 7 octobre dans le kibboutz Beeri, sa communauté d'origine⁴⁵³. Malheureusement, Vivian n'est pas la seule activiste pacifiste à avoir perdu la vie dans les massacres du 7 octobre. Ils étaient plusieurs à habiter dans le sud d'Israël, proche de la frontière avec Gaza. Ces évènements marquent profondément et bouleversent les individus. C'est comme si certains étaient confrontés à une sorte de « choc moral » inversé. Au lieu d'encourager à la mobilisation, l'évènement traumatisant pousserait les activistes à se désengager, s'éloigner de la cause pacifiste. Le 7 octobre remet en question tout un système de croyances et de valeurs sur lequel s'appuyaient les individus de

⁴⁵² YouTube. 2023. "Women Wage Peace: The Journey for Peace - Seen by a Franco-Israeli." [Video], October 15. Accessed May 24, 2024. [<https://youtu.be/LAIvtL5mliU>](https://youtu.be/LAIvtL5mliU?si=OzYyy_Fk1Rfwrov-).

⁴⁵³ Times of Israel. 2023. "Vivian Silver, que l'on pensait enlevée à Be'eri, a en réalité été tuée par le Hamas." December 3. Accessed May 24, 2024. <https://fr.timesofisrael.com/vivian-silver-que-lon-pensait-enlevee-a-beeri-a-en-realite-ete-tuee-par-le-hamas/>

l'espace de mobilisation pacifiste. Par exemple, pour Marie-Lyne, le 7 octobre « *remet tout en question* ». Même si elle n'était plus à *WWP* depuis 4 ans, elle continuait à suivre de près les activités de l'organisation. Pour elle, la majorité des personnes qui vivaient dans l'enveloppe de Gaza à l'instar de Vivian, étaient en faveur de la paix : « *ils faisaient entrer chez eux les Palestiniens, leur faisaient confiance* ». Elle est donc choquée que ces activistes aient pu être assassinés par des « *gazaouis lambdas* »⁴⁵⁴. Le 7 octobre constitue un tournant dans son engagement, pour elle « *ce n'est plus possible de réfléchir de la même manière* »⁴⁵⁵. Comme dans le cas d'un « choc moral », Marie-Lyne ressent une profonde indignation morale, une violation des idéaux auxquels elle adhéraait au moment de fonder *WWP*. Cette fois-ci, le choc du 7 octobre l'éloigne plus que jamais de la mobilisation pacifiste. Ainsi, le déclenchement de la guerre Israël-Hamas, impacte les croyances des militants qui remettent en question le sens de leur engagement.

Par conséquent, certaines organisations, et particulièrement celles israélo-palestiniennes comme *TW* sont paralysées. En effet, les femmes israéliennes et palestiniennes sont traumatisées par le drame qui frappe, pour chacune, son peuple. En plus du choc induit par l'évènement, les discours de haine inondent les médias israéliens et palestiniens. Dans ce contexte, les militantes se renferment sur leurs identités respectives. Dès lors, le vécu des militantes du 7 octobre se répercute au niveau méso. Même si dans la structure de cette étude nous avons séparé l'analyse des organisations et les trajectoires individuelles, il ne faut pas considérer le méso et le micro comme des mondes hermétiques. Les deux niveaux évoluent ensemble, les décisions et comportements individuels ont un effet sur la structure. Dans leurs entretiens, Noa et Aameera racontent qu'après le 7 octobre, *TW* a traversé une crise interne qui a failli causer sa perte. À la question, « *Comment l'organisation fait-elle face aux évènements actuels ?* »⁴⁵⁶, Noa explique que le 7 octobre a été la plus grande épreuve qu'a rencontrée *TW* depuis sa création.

⁴⁵⁴ Entretien avec Marie-Lyne fait le 8 avril 2024 en vidéoconférence

⁴⁵⁵ Ibid

⁴⁵⁶ Entretien avec Noa fait le 14 janvier 2024 en vidéoconférence, traduit de l'anglais dans le texte

« *Au début, nous ne pouvions pas parler ensemble, il y avait trop de colère, trop de traumatismes* »⁴⁵⁷ - paroles prononcées par Noa, codirectrice de *TW*

L'organisation israélo-palestinienne était face à un blocage : les membres ne pouvaient communiquer entre eux sans se disputer.

« *Il était très difficile de parler d'espoir : si vous dites « ok, tu es fort, tu finiras par t'en sortir », si vous prononcez cette phrase, cela entraîne une résistance : « tu m'enlèves ma douleur »* »⁴⁵⁸ - paroles prononcées par Noa, codirectrice de *TW*

Ainsi, nous comprenons que la souffrance et le désespoir sont tels qu'il est alors impossible pour les membres de *TW* d'être optimistes pour l'avenir. Dans les premières semaines qui suivent le 7 octobre, les militantes ne peuvent s'accrocher à l'espoir ni envisager de poursuivre les projets de coopération. L'organisation ne peut fonctionner normalement face à l'ampleur du choc émotionnel. Dans ce contexte, un temps d'arrêt des activités paraît inévitable car les militantes de *TW* sont face à une vague émotionnelle si intense que mettre leur douleur de côté afin d'essayer de comprendre celle de l'autre est au-dessus de leur force. Or, si elles ne peuvent pas appliquer les méthodes « d'écoute compassionnelle », alors que c'est le fondement de leurs programmes éducatifs, comment espérer maintenir *TW* en vie ? Ce sont les enjeux qui se posent aux militants de *TW* au lendemain du 7 octobre.

Ainsi, le 7 octobre est un tel traumatisme, synonyme d'une violence extrême, que l'espace de mobilisation pacifiste ne peut en rester indemne. Des militants sont confrontés à un combat intérieur et à trop de douleur pour pouvoir maintenir leur engagement dans les semaines qui suivent le drame. Même le journal israélien de gauche, Haaretz, est en état de sidération et il faut attendre un mois avant que ne soient publiés des articles qui mentionnent Gaza⁴⁵⁹. Mais une fois passés cet état de choc et de remise en question profonde, comment évolue le rapport à l'engagement ?

⁴⁵⁷ Ibid

⁴⁵⁸ Ibid

⁴⁵⁹ EMAM (Equipe Monde arabe et Méditerranée). 2024. « Regards croisés sur la Palestine ». Webinaire, UMR CITERES (CNRS/Université de Tours), 15 avril 2024

2. *La colère et la frustration, sources de démobilisation et révélatrices des « carrières morales » des militants*

Dans le cas de Marie-Lyne, le 7 octobre parachève le désengagement qui avait commencé chez elle quelques années plus tôt. À travers son exemple, nous allons explorer le processus de « *dés-identification* »⁴⁶⁰ de l'engagement pacifiste. Pour ce faire, il est essentiel de considérer le rôle des émotions comme la colère et la frustration, qui reflètent une « économie morale » spécifique et augmentent la probabilité du désengagement.

En sociologie, peu de travaux s'intéressent au désengagement militant, notamment parce que le militantisme a moins été étudié sous le prisme microsociologique, mais aussi parce qu'il est plus facile d'avoir accès à des entretiens avec des militants qu'avec des ex-militants⁴⁶¹. En outre, il est difficile de tirer des traits sociologiques de cas isolés, comme c'est d'ailleurs le cas dans le cadre de notre étude. La trajectoire de Marie-Lyne révèle que les émotions jouent un rôle crucial dans la démobilisation pacifiste. En effet, lorsque Marie-Lyne explique comment le 7 octobre l'a transformée, nous sentons de la colère, de la tristesse et de la frustration. Larmes aux yeux, elle raconte qu'elle a perdu beaucoup d'amis. Ce qui la met en colère c'est de savoir que ces personnes assassinées faisaient venir chez elles des Gazaouis, qui pour elle, sont les « *mêmes que ceux qui les ont tuées* », à savoir des civils⁴⁶². De plus, Marie-Lyne s'est particulièrement renseignée sur les violences qu'ont subies les femmes israéliennes au moment des attaques et en captivité. Elle a été choquée des « atrocités » qu'elle a découvertes. Pour elle, « *c'est un génocide contre les femmes* ». Le ton de sa voix et l'emploi du terme génocide reflètent la colère qu'a pu ressentir Marie-Lyne en découvrant cette réalité. Elle déplore « *qu'aucune organisation reconnaisse les crimes qu'ont subis ces femmes* »⁴⁶³. En effet, malgré la constitution d'un dossier avec l'aide de *WWP* sur les agressions sexuelles et les viols, la plupart des organisations humanitaires ne les ont pas soutenues⁴⁶⁴. Pourtant, *WWP* est une ONG reconnue par l'ONU. Ce sentiment d'injustice

⁴⁶⁰ Fillieule, Olivier. 2001. « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel. Post scriptum ». *Revue française de science politique* 51(1 2): 199 215. doi:10.3917/rfsp.511.0199.

⁴⁶¹ Ibid

⁴⁶² Entretien avec Marie-Lyne fait le 8 avril 2024 en vidéoconférence

⁴⁶³ Ibid

⁴⁶⁴ Ibid

et de marginalisation à l'échelle internationale, ont renforcé sa colère. Par conséquent, elle ne croit plus en des accords politiques pour ramener la paix et la sécurité. Du moins pas pour l'instant⁴⁶⁵.

« *Je pense qu'Israël doit continuer de se défendre, un cessez-le-feu est nécessaire pour ramener les otages, mais pas un arrêt de la guerre* »⁴⁶⁶ – paroles tenues par Marie-Lyne en début avril

Par ces mots, Marie-Lyne entre en rupture avec les discours de mobilisation pacifiste qui prônent le dialogue avec les Palestiniens et l'arrêt des combats. Mais comment en est-t-elle venue à vivre ces émotions ? Nous constatons que la trajectoire sociale et politique de Marie-Lyne la prédisposait en quelque sorte à ressentir ces émotions et donc à renforcer sa démobilisation. En effet, les émotions sont un indicateur et reflètent comment les individus perçoivent et jugent la réalité⁴⁶⁷. Sa réaction après le 7 octobre, doit se comprendre en tenant compte de son affiliation politique et des valeurs morales qui la définissent.

« *J'ai quitté WWP il y a 4 ans car je souhaite rester un électron libre. Je m'étais toujours promis de ne pas m'enfermer dans le milieu associatif, de ne pas m'enfermer dans des dogmatismes* »⁴⁶⁸ - paroles tenues par Marie-Lyne

Dès lors, nous comprenons que Marie-Lyne ne s'est jamais sentie comme appartenant au monde de la mobilisation pacifiste. En effet, elle a toujours associé le « milieu associatif » au monde de la gauche, même si dans les années qui ont suivi la création de son mouvement elle avait réussi à y retrouver ses valeurs. Or, depuis qu'elle a quitté WWP, elle reconnaît ne plus être autant en accord avec le mouvement qui a dérivé selon elle « à gauche, voir à l'extrême gauche »⁴⁶⁹. Marie-Lyne a donc une vision péjorative du « monde de la gauche » et du militantisme, qui selon elle favorise les

⁴⁶⁵ Ibid

⁴⁶⁶ Ibid

⁴⁶⁷ Larzillière, Pénélope, Erminia Chiara Calabrese, Jacobo Grajales, Gabriela Manrique, Valentina Napolitano, et Laura Ruiz de Elvira. 2021. « Engagements et désengagements combattants. Les émotions comme outil d'analyse ». Critique internationale 91(2): 163 81. doi:10.3917/criti.091.0166.

⁴⁶⁸ Entretien avec Marie-Lyne fait le 8 avril 2024 en vidéoconférence

⁴⁶⁹ Ibid

« dérives du communautarisme » et une adhésion inflexible à des croyances⁴⁷⁰. Ce positionnement critique s'explique par son appartenance politique à la droite modérée. Elle reconnaît par exemple avoir voté pour B.Netanyahou en 1996⁴⁷¹.

« *Mes enfants sont allés à la guerre et même lorsque mon fils s'est pris un tir d'artillerie sur son tank à Gaza⁴⁷², je suis restée pour la défense. Les guerres en Israël sont des guerres de défense (...) La sécurité a toujours été quelque chose de très important pour moi* » - propos tenus par Marie-Lyne

Ainsi, les valeurs de Marie-Lyne sont avant tout alignées avec celles de la droite israélienne. Elle a été amenée à côtoyer l'espace de mobilisation pacifiste israélien en raison d'une combinaison de facteurs tels que le contexte politique et la création d'offres de mobilisation qui pouvaient lui correspondre. Mais, elle reste avant tout associée aux valeurs de la droite israélienne. Par conséquent, ce qui est intéressant c'est de replacer les émotions de Marie-Lyne à la suite du 7 octobre, dans sa trajectoire individuelle. Elles sont un reflet de son « économie morale » et de ses propres normes, similaires aux valeurs de la droite israélienne⁴⁷³. Ainsi, le désengagement de Marie-Lyne nous montre que les ressources de l'engagement, la question des rétributions ne sont pas figées.

3. Rester engagé même dans les moments les plus sombres : les stratégies de recherche de l'espoir

Des crises comme le 7 octobre testent aussi la puissance de l'engagement des militants. Face à une telle remise en question, la professionnalisation n'est pas un élément suffisant de la justification du maintien de l'engagement, d'autant que la plupart des militants sont bénévoles. Le militant qui veut rester engagé, notamment dans le cas des

⁴⁷⁰ Ibid

⁴⁷¹ Ibid

⁴⁷² Ici, elle ne fait pas référence à la guerre de Gaza actuelle

⁴⁷³ Larzillière, Pénélope, Erminia Chiara Calabrese, Jacobo Grajales, Gabriela Manrique, Valentina Napolitano, et Laura Ruiz de Elvira. 2021. « Engagements et désengagements combattants. Les émotions comme outil d'analyse ». Critique internationale 91(2): 163 81. doi:10.3917/cii.091.0166.

organisations israélo-palestiniennes, doit aller puiser dans les « dévouements altruistes » initiaux⁴⁷⁴. En déstabilisant les individus, l'évènement du 7 octobre a paradoxalement pu chez certains renforcer la croyance en la vertu de l'engagement⁴⁷⁵. Dans cette sous-section nous allons voir comment « l'économie morale » du militant peut le prédisposer à se maintenir dans l'engagement en temps de crise et comment se développent chez les individus des stratégies cognitives, pour recréer l'espoir et persévérer dans l'engagement. Cependant, la décision individuelle de persévérance dans l'engagement, doit être remise dans son contexte social et tenir compte de la dimension collective, du sentiment d'appartenance au monde de l'engagement qui favorise le maintien dans l'engagement.

Après une période de remise en question, des militantes telles que Noa, Ameera et Hilla ont puisé dans les motivations morales initiales de leur engagement. Le 7 octobre les a rappelées à la vocation morale supérieure de leur cause. Par exemple, Ameera justifie la poursuite de son engagement, par un devoir moral supérieur du militant et des ONG pacifistes.

« Depuis le 7 octobre, on touche le fond, mais si nous, les ONG, on se décourage maintenant, la pente ne pourra être remontée »⁴⁷⁶ - paroles prononcées par Ameera, co-directrice de TW

Alors qu'Ameera questionnait le sens de son engagement pacifiste et l'intérêt de poursuivre le travail de *TW* dans un tel climat de violence, elle en revient aux motivations intrinsèques de son engagement, à sa dévotion morale de vouloir contribuer à une cause perçue comme juste et nécessaire. Elle s'accroche à l'idée que : « *si les Palestiniens et les Israéliens avaient la possibilité de se rencontrer, les soldats (israéliens) ne seraient pas capables de commettre de telles atrocités* »⁴⁷⁷. De même dans un processus de questionnement intérieur, Noa se rappelle que ce qui l'a motivée à s'engager c'est son humanisme⁴⁷⁸.

⁴⁷⁴ Collovald, Annie. 2002. L'humanitaire ou le management des dévouements : Enquête sur un militantisme de «solidarité internationale» en faveur du Tiers-Monde. Presses universitaires de Rennes.

⁴⁷⁵ Ibid

⁴⁷⁶ Entretien avec Ameera fait le 7 février 2024 en vidéoconférence, traduit de l'anglais dans le texte

⁴⁷⁷ Ibid

⁴⁷⁸ L'humanisme est un courant de pensée qui place la personne humaine au-dessus de toutes les autres valeurs

« *L'humanité est derrière tout. Les valeurs de l'organisation que je défends sont les mêmes que les miennes, l'organisation me donne un soutien* »⁴⁷⁹ - paroles prononcées par Noa

Ainsi, pour persévérer dans l'engagement il y a un retour aux valeurs de solidarité et d'empathie qui les animaient au moment de l'entrée formelle dans l'engagement (conf rappel expériences personnelles du : déménagement, seconde Intifada). Néanmoins, comme le montre aussi Anne Collovald dans son ouvrage sur le militantisme de solidarité internationale⁴⁸⁰, l'engagement n'est pas uniquement un acte de pure dévotion. Appliqué à notre cas d'étude, le maintien dans l'engagement en temps de crise ne s'explique pas uniquement par un retour aux convictions altruistes ou à la « vocation désintéressée » de l'engagement.

En outre, des militants développent des stratégies cognitives pour adapter la réalité à leur cadre moral. En effet, créer une rhétorique justifiant la poursuite de l'engagement, permet la renaissance de l'espoir. Et comme le dit si justement Hilla : « *l'espoir est tout ce dont un militant a besoin pour continuer à avancer* »⁴⁸¹. Le sociologue Christophe Traïni souligne également que l'espoir, comme émotion positive, peut être un puissant moteur de l'action collective⁴⁸², en particulier dans des contextes de lutte contre l'injustice et la marginalisation.

« *La guerre fait à la fois perdre et gagner espoir. Ce n'est que par une guerre de ce type qu'on pourra espérer le changement, chaque conflit a eu une solution* »⁴⁸³

Ameera espère qu'au moins, le 7 octobre marquera un tournant dans le cours du conflit israélo-palestinien. Elle se réfère à l'histoire, avec des exemples de guerres

⁴⁷⁹ Entretien fait avec Noa fait le 14 janvier 2024 en vidéoconférence, traduit dans le texte de l'anglais

⁴⁸⁰ Collovald, Annie. 2002. *L'humanitaire ou le management des dévouements : Enquête sur un militantisme de «solidarité internationale» en faveur du Tiers-Monde*. Presses universitaires de Rennes.

⁴⁸¹ Échange par mail avec Hilla fait le 14 février 2024, traduit de l'anglais dans le texte

⁴⁸² Traïni, Christophe, et Johanna Siméant-Germanos. 2009. « Introduction. Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? » In *Émotions... Mobilisation !*, Académique, Paris: Presses de Sciences Po, 11 34. doi:10.3917/scpo.train.2009.01.0011.

⁴⁸³ Entretien avec Ameera fait le 7 février 2024, traduit de l'anglais dans le texte

semblant insolubles et finalement résolues, comme en Irlande du Nord avec l'accord du Vendredi Saint signé en 1998 qui a mis fin à plusieurs décennies de conflit entre les nationalistes et les unionistes. Cette perspective historique lui procure un certain réconfort, en lui rappelant que même les conflits les plus enracinés ne sont pas nécessairement éternels. Par conséquent, elle garde espoir. Du côté de *BTS*, Nadav Weiman justifie également son « optimisme » et sa persévérance dans l'engagement par la fenêtre d'opportunité qu'a ouverte le 7 octobre.

*« Il y a maintenant une opportunité, le travail (de BTS) est donc plus important que jamais (...) il y a maintenant de l'espoir : un nouveau camp politique plus au centre et à gauche est en train de se développer »*⁴⁸⁴ - paroles prononcées par Nadav Weiman, membre de *BTS*

Nadav parvient à renforcer son engagement après le 7 octobre car il a espoir que le contexte de guerre fasse évoluer favorablement l'opinion publique israélienne. Il a l'impression qu'en manifestant pour le retour des otages, elle se tourne vers le centre voire la gauche de l'échiquier politique en contestation de la politique de B.Netanyahou. Ainsi, la manière dont Nadav et Ameera perçoivent les enjeux de la guerre Israël-Hamas les encourage à garder espoir et à croire en la possibilité du changement.

Enfin, le maintien dans l'engagement en temps de crise s'explique par l'appartenance à un groupe, à une structure. La dimension collective de l'action incite les individus à rester engagés pour plusieurs raisons. Prenons l'exemple du cas de Noa et de Ameera et étudions la manière dont la crise de *TW* a été gérée.

Les militants de *TW* étaient face à un mur, plus personne n'arrivait à communiquer. Mais alors, comment garder espoir et ne pas se décourager ? Noa a demandé l'aide d'un acteurs tiers, d'une organisation spécialisée dans la médiation⁴⁸⁵, pour les aider à retrouver le dialogue qu'ils avaient perdu. Grâce aux conseils transmis à Ameera et Noa sur la gestion d'équipes, *TW* a pu de nouveau fonctionner deux mois

⁴⁸⁴ NIF (The New Israeli Fund). 2024. "Webinar: Breaking the Silence Before and After October 7th", 24 janvier 2024

⁴⁸⁵ Entretien avec Noa fait le 14 janvier 2024 en vidéoconférence, traduit de l'anglais dans le texte

après le 7 octobre. Les membres ont réussi à retrouver la communication en se concentrant sur la mission et les valeurs de l'organisation⁴⁸⁶. Ce sujet a permis de les rassembler. Ainsi, grâce à la structure qu'offre *TW*, les activistes ont pu mettre en place des techniques, ensemble, pour surmonter leurs doutes, leur colère et poursuivre leur engagement. Ainsi, le groupe a un effet sur la mobilisation individuelle. Pour continuer de militer en temps de guerre, être doté de convictions morales et altruistes ne suffit pas. Nous voyons comment les militants sont parvenus à mobiliser les ressources nécessaires afin de garder espoir, et donc à persévérer par des stratégies cognitives et par l'appartenance à une structure de mobilisation.

L'étude des raisons du maintien dans l'engagement des militants pacifistes israéliens nous montre que la valeur de la ressource de mobilisation n'est pas toujours stable, dépend de la configuration des groupes militants, mais aussi de la conjoncture politique. Les rétributions et la manière dont elles sont appréhendées par les militants, varient dans le temps, elles ne sont pas figées. Ce chapitre souligne aussi l'importance des carrières morales, du sentiment d'appartenance à un groupe en mettant en lumière la façon dont elles influent sur le maintien ou la cessation de l'engagement en temps de crise.

Ainsi, l'analyse des trajectoires militantes nous a donné des clés de compréhension des dynamiques structurelles de l'espace d'engagement pour la paix. Nous savons désormais pourquoi des organisations comme *BTS* ont pu émerger. En outre nous parvenons mieux à saisir pourquoi l'espace est aussi concurrentiel, marqué par des profils de militants si divers, aux économies morales variables. La comparaison de profils comme Karin ou Marie-Lyne en est un exemple. La plasticité de l'espace de mobilisation s'explique aussi par la capacité des individus à aller puiser et chercher au fond d'eux-mêmes des raisons de se maintenir dans l'engagement.

Dans cette partie nous avons démontré que des milieux divers tels que le service militaire, le milieu social ou le milieu universitaire, des changements de situation ou de carrières morales mais aussi l'appartenance à un groupe encouragent l'entrée dans l'engagement. Néanmoins, cette analyse est insuffisante pour véritablement comprendre

⁴⁸⁶ Ibid

les ressorts de l'engagement des Israéliens. En effet, une place particulière doit être accordée au choc moral et aux émotions. Quel que soit le milieu social et la trajectoire biographique, des sentiments d'injustice, de colère, de traumatisme, de peur et d'espoir entrent en jeu et cristallisent une étape de la mobilisation. Enfin, nous avons vu comment le genre, le fait d'être une femme et de s'intégrer dans des organisations ou mouvements féministe-pacifistes, était un renforcement de l'engagement et de la solidarité avec des Palestiniennes.

Conclusion :

Lors de notre année universitaire à Tel Aviv d'octobre 2022 à juin 2023 nous avons eu la chance de nous immerger dans la société israélienne et palestinienne en Cisjordanie et de nous forger une vision de terrain, indispensable pour appréhender la complexité des enjeux géopolitiques de cette partie du monde. La découverte de mouvements pacifistes au cœur d'une région rongée par des conflits de revendications territoriales ancestrales et existentielles, a été une révélation.

Ainsi, ce mémoire met en lumière une dynamique qui est aujourd'hui complètement dans l'ombre, à savoir la question de l'engagement militant pour la paix en Israël. Alors que de nombreux travaux de recherches se sont penchés sur les mobilisations pacifistes israéliennes dans le contexte des accords d'Oslo, à partir des années 2010, les initiatives pacifistes israéliennes ne sont quasiment plus mentionnées. Est-ce que cela signifie pour autant que l'engagement pour la paix s'est éteint ou qu'il se limite à une lutte « anti-occupation », visible sur les réseaux sociaux ?

Nous nous sommes intéressée à l'histoire de l'engagement pour la paix en Israël jusqu'au 7 octobre 2024. Nous avons cherché à démontrer que l'engagement pacifiste israélien n'est pas homogène mais pluriel. Le but était de déconstruire la vision d'un pacifisme israélien trop souvent ramené au contexte des accords d'Oslo ou au contexte de la seconde Intifada. L'émergence d'un engagement est non plus perçue seulement "pour la paix" mais "contre l'occupation", et de fait contre son propre État. La lutte "anti-occupation" a une place importante sur l'échiquier de l'engagement pacifiste, car elle a contribué à le renouveler par de nouveaux modes d'engagement, en mettant en place une lutte de terrain, en changeant les discours et en cherchant à marquer l'opinion publique israélienne et internationale.

Mais elle ne représente pas l'intégralité de l'espace de mobilisation pacifiste israélien. En effet, des mouvements et organisations luttant de manière différente pour la paix ont continué à se développer malgré le désintérêt croissant de l'opinion publique israélienne et internationale à l'égard de la question palestinienne dans les années 2010. Nous avons vu comment des associations de solidarité israélo-palestiniennes à l'instar de *TW* et *Standing Together* ont su renverser les codes d'une mobilisation protestataire

dirigée contre l'État, en promouvant des méthodes douces de mobilisation, focalisées sur la construction d'un dialogue entre les deux parties. L'analyse de ces différentes stratégies nous a fait prendre conscience que l'engagement pour la paix avait plusieurs cordes à son arc, complémentaires entre elles. Ainsi, cet espace de mobilisation est mu par des relations d'interdépendances, de collaboration, une réappropriation de symboles mais aussi par de la concurrence. Notre réflexion a ainsi évolué vers le concept "d'arènes". Nous aurions pu penser qu'un socle commun à l'engagement, en l'occurrence la reconnaissance de l'égalité entre Israéliens et Palestiniens, suffisait à rassembler les mobilisations. Aussi louable que soit la cause, elle n'épargne pas les divisions ; que ce soit sur les modalités d'actions ou sur les points de vue mais aussi sur des questions pratiques telles que les financements. En outre, ce mémoire de recherche nous a appris qu'il était essentiel d'emmener le débat sur la scène internationale. En effet, c'est un engagement qui s'étend au-delà des frontières. Se transnationaliser devient un moyen incontournable d'assurer sa survie face à un contexte national hostile. Les mouvements et organisations parviennent à trouver des alliés influents, à gagner en visibilité afin d'espérer faire pression depuis l'extérieur.

Le 7 octobre 2023 a démultiplié la dimension internationale de l'engagement, le monde entier ayant les yeux rivés sur un Moyen-Orient qui s'embrase.

L'étude des trajectoires militantes nous a fourni de précieux indices sur la légitimité d'un engagement qui paraît à contre-courant des normes de sa propre société. Certaines sphères sociales inattendues, comme l'armée ou le milieu académique, peuvent déclencher l'entrée dans la mobilisation. Nous avons démontré que devenir un pacifiste pouvait s'inscrire dans des trajectoires biographiques continues comme en rupture. L'élément central qui permet de saisir à quel moment un individu s'engage est l'étude des émotions. Certaines expériences de vie contribuent à bouleverser le système de croyances initial de l'individu. Devenir pacifiste devient un moyen de répondre à ses sentiments d'injustice, de colère, de choc moral. Ainsi, dans le cas israélien ce sont rarement des prédispositions altruistes qui initient la mobilisation. De surcroît, les témoignages des militants nous ont appris qu'il ne fallait pas saisir l'engagement d'un individu comme une action purement individuelle. En effet, le groupe exerce une influence majeure dans l'initiation mais aussi dans la poursuite du parcours militant. Face au défi de maintenir

l'engagement pacifiste, réussir à plusieurs décuple le sentiment de satisfaction final. C'est pourquoi notre réflexion s'est appuyée sur les travaux d'Hannah Arendt sur l'action politique. Alors que notre étude s'intéressait principalement à la lutte pacifiste, nous avons découvert que d'autres luttes pouvaient s'y greffer. Lorsqu'une femme s'engage à la fois pour la paix et pour faire peser sa voix de femme, elle a encore plus de raisons de rester engagée. En effet, la mobilisation lui permet de mener deux fronts en même temps. Dès lors, renoncer à l'un signifie souvent renoncer à l'autre. Au-delà, nous avons vu comment cette lutte féministe-pacifiste dépasse les frontières et crée une sororité israélo-palestinienne autour de convictions communes. L'émergence d'une solidarité et d'une collaboration entre les deux parties est un facteur de renforcement de l'engagement. En effet, en personnalisant leur rapport, les militantes ont encore plus de raisons de croire en la paix, malgré les discours de haine qui pleuvent autour d'elles.

Enfin, il a fallu analyser comment le 7 octobre a bouleversé les croyances et les convictions des individus engagés. Plus que jamais, le courant pacifiste est remis en cause. Tout pousse à croire qu'il y a trop de haine entre ces peuples pour espérer une coexistence apaisée. L'espace d'engagement est fragmenté, certains ne peuvent plus se battre pour la paix. D'autres sont parvenus à puiser dans leurs ressources, à rester dans le courant pacifiste. Finalement, nous ne pouvons expliquer que des individus poursuivent un engagement devenu irrationnel, sans tenir compte de la puissance du sentiment d'espoir. Alors qu'avec cette tragédie, nous craignions que notre objet de recherche soit dépassé, que les mobilisations se délitent, la réaction des militants nous a prouvé le contraire. Cette période a été une occasion unique de saisir le sens profond de l'engagement, de ce qui anime les militants et leur donne la force de poursuivre un combat prenant la forme d'une utopie. Comprendre les ressorts de l'espérance était crucial pour expliquer le maintien paradoxal de l'engagement après le 7 octobre.

Ainsi, face à l'hétérogénéité du camp de la paix, il paraissait impossible de donner une réponse simple à notre question de recherche. Aussi, nous avons trouvé plusieurs éléments de réponses autour de thématiques précises. Puisque notre sujet s'inscrit dans une actualité brûlante, il est amené à évoluer rapidement. Nous devons rester vigilante sur la pérennité de ces associations, notamment en scrutant leur communication, rien n'est

figé. Quelle que soit l'issue du conflit israélo-palestinien, notre travail permet de garder une trace de l'existence de ces mobilisations pour la paix.

Notre étude nous a beaucoup appris, notamment en travaillant sur des organisations qui sortent des cadres traditionnels de mobilisations. La sociologie des mouvements sociaux accorde une place importante aux mobilisations contestataires et réactionnaires qui cherchent à se rendre visibles par le biais d'actions "sensationnelles". Notre mémoire de recherche met aussi en lumière des mobilisations pour la paix, qui au lieu de se servir des émotions négatives, de colère ou de peur, créent des cadres alternatifs de luttes en jouant "sur le positif" en se mobilisant "pour" quelque chose, par exemple pour la création de liens de solidarité entre Israéliennes et Palestiniennes. Ces approches font écho à la "méthode du colibri" de Pierre Rabhi, elles témoignent de l'importance de la démarche du pas à pas. Malgré l'ampleur des défis, chaque geste compte et peut avoir un impact. Nous avons appris à sortir d'une approche qui mesure le succès d'une mobilisation par son ampleur, sa capacité à choquer, pour tenir compte de l'effet positif de mobilisations alternatives, moins médiatisées. Ainsi, ce constat change notre manière d'aborder d'autres types de mobilisations dans d'autres pays. L'humain est beaucoup plus résilient que nous ne pourrions le croire, il est nécessaire de s'intéresser aux initiatives qui sortent des cadres dominants afin de comprendre au mieux les combats pour la paix à l'échelle mondiale et ne jamais perdre l'Espoir.

Annexes:

Annexe 1 :



Sources : Gil Cohen-Magen / AFP, le 18 octobre 2023 à Jérusalem

Annexe 2 :



Source : Les pancartes brandies pendant la manifestation à Tel-Aviv appelant à un cessez-le-feu et à la fin de la guerre entre le Hamas et Israël, le 18 novembre 2023. Photo AHMAD GHARABLI/AFP

Annexe 3 :



Capture d'écran du site internet de WWP : <https://www.womenwagepeace.org.il/en/> (25 mai 2024)

Annexe 4 :



Résolution 1325 (2000), Adoptée par le Conseil de sécurité à sa 4213^e séance, le 31 octobre 2000

Le Conseil de sécurité,

Rappelant ses résolutions 1261 (1999) du 25 août 1999, 1265 (1999) du 17 septembre 1999, 1296 (2000) du 19 avril 2000 et 1314 (2000) du 11 août 2000, ainsi que les déclarations de son Président sur la question, et rappelant aussi la déclaration que son Président a faite à la presse à l'occasion de la Journée des Nations Unies pour les droits des femmes et la paix internationale (Journée internationale de la femme), le 8 mars 2000 (SC/6816),

Rappelant également les engagements de la Déclaration et du Programme d'action de Beijing (A/52/231) ainsi que ceux qui figurent dans le texte adopté par l'Assemblée générale à sa vingt-troisième session extraordinaire intitulée «Les femmes en l'an 2000 : égalité entre les sexes, développement et paix pour le XXI^e siècle » (A/S-23/10/Rev.1), en particulier ceux qui concernent les femmes et les conflits armés,

Ayant présents à l'esprit les buts et principes énoncés dans la Charte des Nations Unies et considérant que la Charte confère au Conseil de sécurité la responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité internationales,

Constatant avec préoccupation que la grande majorité de ceux qui subissent les effets préjudiciables des conflits armés, y compris les réfugiés et les déplacés, sont des civils, en particulier des femmes et des enfants, et que les combattants et les éléments armés les prennent de plus en plus souvent pour cible, et conscient des conséquences qui en découlent pour l'instauration d'une paix durable et pour la réconciliation,

Réaffirmant le rôle important que les femmes jouent dans la prévention et le règlement des conflits et dans la consolidation de la paix et soulignant qu'il importe qu'elles participent sur un pied d'égalité à tous les efforts visant à maintenir et à promouvoir la paix et la sécurité et qu'elles y soient pleinement associées, et qu'il convient de les faire participer davantage aux décisions prises en vue de la prévention et du règlement des différends,

Réaffirmant aussi la nécessité de respecter scrupuleusement les dispositions du droit international humanitaire et des instruments relatifs aux droits de l'homme qui protègent les droits des femmes et des petites filles pendant et après les conflits,

Soulignant que toutes les parties doivent veiller à ce que les programmes de déminage et de sensibilisation au danger des mines tiennent compte des besoins particuliers des femmes et des petites filles,

Considérant qu'il est urgent d'incorporer dans les opérations de maintien de la paix une démarche sexospécifique et, à cet égard, prenant note de la Déclaration de Windhoek et du Plan d'action de Namibie sur l'intégration d'une démarche soucieuse d'équité entre les sexes dans les opérations multidimensionnelles de paix (S/2000/693),

Mesurant l'importance de la recommandation contenue dans la déclaration que son Président a faite à la presse le 8 mars 2000, tendant à ce que tout le personnel des opérations de maintien de la paix reçoive une formation spécialisée au sujet de la protection, des besoins particuliers et des droits fondamentaux des femmes et des enfants dans les situations de conflit,

Considérant que, si les effets des conflits armés sur les femmes et les petites filles étaient mieux compris, s'il existait des arrangements institutionnels efficaces pour garantir leur protection et si les femmes participaient pleinement au processus de paix, le maintien et la promotion de la paix et de la sécurité internationales seraient facilités,

Notant qu'il est nécessaire de disposer d'un ensemble de données au sujet des effets des conflits armés sur les femmes et les petites filles,

1. Demande instamment aux États Membres de faire en sorte que les femmes soient davantage représentées à tous les niveaux de prise de décisions dans les institutions et mécanismes nationaux, régionaux et internationaux pour la prévention, la gestion et le règlement des différends;

2. Engage le Secrétaire général à appliquer son plan d'action stratégique (A/49/587) prévoyant une participation accrue des femmes à la prise des décisions concernant le règlement des conflits et les processus de paix;

3. Demande instamment au Secrétaire général de nommer plus de femmes parmi les Représentants et Envoyés spéciaux chargés de missions de bons offices en son nom, et, à cet égard, demande aux États Membres de communiquer au Secrétaire général le nom de candidates pouvant être inscrites dans une liste centralisée régulièrement mise à jour;

4. Demande instamment aussi au Secrétaire général de chercher à accroître le rôle et la contribution des femmes dans les opérations des Nations Unies sur le terrain, en particulier en qualité d'observateurs militaires, de membres de la police civile, de spécialistes des droits de l'homme et de membres d'opérations humanitaires;

5. Se déclare prêt à incorporer une démarche soucieuse d'équité entre les sexes dans les opérations de maintien de la paix, et prie instamment le Secrétaire général de veiller à ce que les opérations sur le terrain comprennent, le cas échéant, une composante femmes;

6. Prie le Secrétaire général de communiquer aux États Membres des directives et éléments de formation concernant la protection, les droits et les besoins particuliers des femmes, ainsi que l'importance de la participation des femmes à toutes les mesures de maintien de la paix et de consolidation de la paix, invite les États Membres à incorporer ces éléments, ainsi que des activités de sensibilisation au VIH/sida, dans les programmes nationaux de formation qu'ils organisent à l'intention du personnel des forces militaires et de la police civile qui se prépare à un déploiement, et prie en outre le Secrétaire général de veiller à ce que le personnel civil des opérations de maintien de la paix reçoive une formation analogue;

7. Prie instamment les États Membres d'accroître le soutien financier, technique et logistique qu'ils choisissent d'apporter aux activités de formation aux questions de parité, y compris à celles qui sont menées par les fonds et programmes compétents, notamment le Fonds des Nations Unies pour la femme, le Fonds des Nations Unies pour l'enfance, le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés et autres organes compétents;

8. Demande à tous les intéressés, lors de la négociation et de la mise en oeuvre d'accords de paix, d'adopter une démarche soucieuse d'équité entre les sexes, en particulier :

a) De tenir compte des besoins particuliers des femmes et des petites filles lors du rapatriement et de la réinstallation et en vue du relèvement, de la réinsertion et de la reconstruction après les conflits;

b) D'adopter des mesures venant appuyer les initiatives de paix prises par des groupes locaux de femmes et les processus locaux de règlement des différends, et faisant participer les femmes à tous les mécanismes de mise en oeuvre des accords de paix;

c) D'adopter des mesures garantissant la protection et le respect des droits fondamentaux des femmes et des petites filles, en particulier dans les domaines de la constitution, du système électoral, de la police et du système judiciaire;

9. Demande à toutes les parties à un conflit armé de respecter pleinement le droit international applicable aux droits et à la protection des femmes et petites filles, en particulier en tant que personnes civiles, notamment les obligations qui leur incombent en vertu des Conventions de Genève de 1949 et des Protocoles additionnels y afférents de 1977, de la Convention de 1951 relative au statut des réfugiés et de son Protocole additionnel de 1967, de la Convention de 1979 sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes et de son Protocole facultatif de 1999, ainsi que de la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant de 1989 et de ses deux Protocoles facultatifs du 25 mai 2000, et de tenir compte des dispositions pertinentes du Statut de Rome de la Cour pénale internationale;

10. Demande à toutes les parties à un conflit armé de prendre des mesures particulières pour protéger les femmes et les petites filles contre les actes de violence sexuelle, en particulier le viol et les autres formes de sévices sexuels, ainsi que contre toutes les autres formes de violence dans les situations de conflit armé;

11. Souligne que tous les États ont l'obligation de mettre fin à l'impunité et de poursuivre en justice ceux qui sont accusés de génocide, de crimes contre l'humanité et de crimes de guerre, y compris toutes les formes de violence sexuelle et autre contre les femmes et les petites filles, et à cet égard fait valoir qu'il est nécessaire d'exclure si possible ces crimes du bénéfice des mesures d'amnistie;

12. Demande à toutes les parties à un conflit armé de respecter le caractère civil et humanitaire des camps et installations de réfugiés et de tenir compte des besoins particuliers des femmes et des petites filles, y compris lors de la construction de ces camps et installations, et rappelle ses résolutions 1208 (1998) du 19 novembre 1998 et 1296 (2000) du 19 avril 2000;

13. Engage tous ceux qui participent à la planification des opérations de désarmement, de démobilisation et de réinsertion à prendre en considération les besoins différents des femmes et des hommes combattants et à tenir compte des besoins des personnes à leur charge;

14. Se déclare de nouveau prêt, lorsqu'il adopte des mesures en vertu de l'Article 41 de la Charte des Nations Unies, à étudier les effets que celles-ci pourraient avoir sur la population civile, compte tenu des besoins particuliers des femmes et des petites filles, en vue d'envisager, le cas échéant, des exemptions à titre humanitaire;

15. Se déclare disposé à veiller à ce que ses missions tiennent compte de considérations de parité entre les sexes ainsi que des droits des femmes, grâce notamment à des consultations avec des groupements locaux et internationaux de femmes;

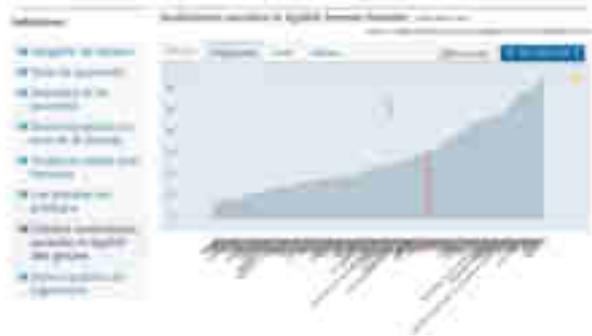
16. Invite le Secrétaire général à étudier les effets des conflits armés sur les femmes et les petites filles, le rôle des femmes dans la consolidation de la paix et la composante femmes des processus de paix et de règlement des différends, et l'invite également à lui présenter un rapport sur les résultats de cette étude et à le communiquer à tous les États Membres de l'Organisation des Nations Unies;

17. Prie le Secrétaire général d'inclure, le cas échéant, dans les rapports qu'il lui présentera, des informations sur l'intégration des questions de parité entre les sexes dans toutes les missions de maintien de la paix et sur tous les autres aspects ayant trait aux femmes et aux petites filles;

18. Décide de demeurer activement saisi de la question.

Source : <https://www.un.org/womenwatch/ods/S-RES-1325%282000%29-F.pdf>

Annexe 5 :



Source : Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE). 2023. « L'indice Institutions sociales et inégalités des genres, <https://data.oecd.org/fr/inequality/l-indice-institutions-sociales-et-egalite-des-genres.htm>

Annexe 6 :

Indicateur	2019	2020	2021
Proportion of boys without upper secondary school	14.4%	14.4%	14.4%
Number of students in basic and secondary education	475,000	462,500	450,000
Students aged 1-17 with minimum basic reading skills	47.2%	47.2%	47.2%
Proportion of boys without upper secondary school	1.2%	1.2%	1.2%
Share of net new tertiary students	1.2%	1.2%	1.2%
Number of primary students	125,000	125,000	125,000
Proportion of international government of 1 primary degree students	0.2%	0.2%	0.2%

Source: PCDS, 2022d, pp. 29-30, PCBS, 2021b, p26 ; and UNICEF, 2021, pp.8

Annexe 7 :



Source: PCBS, 2022e, p.1

Annexe 8 :



Source : @breakingthesilenceisrael. Instagram post du 22 avril 2024. <https://www.instagram.com/p/C6EQmsJNVPi/>

Annexe 9 :



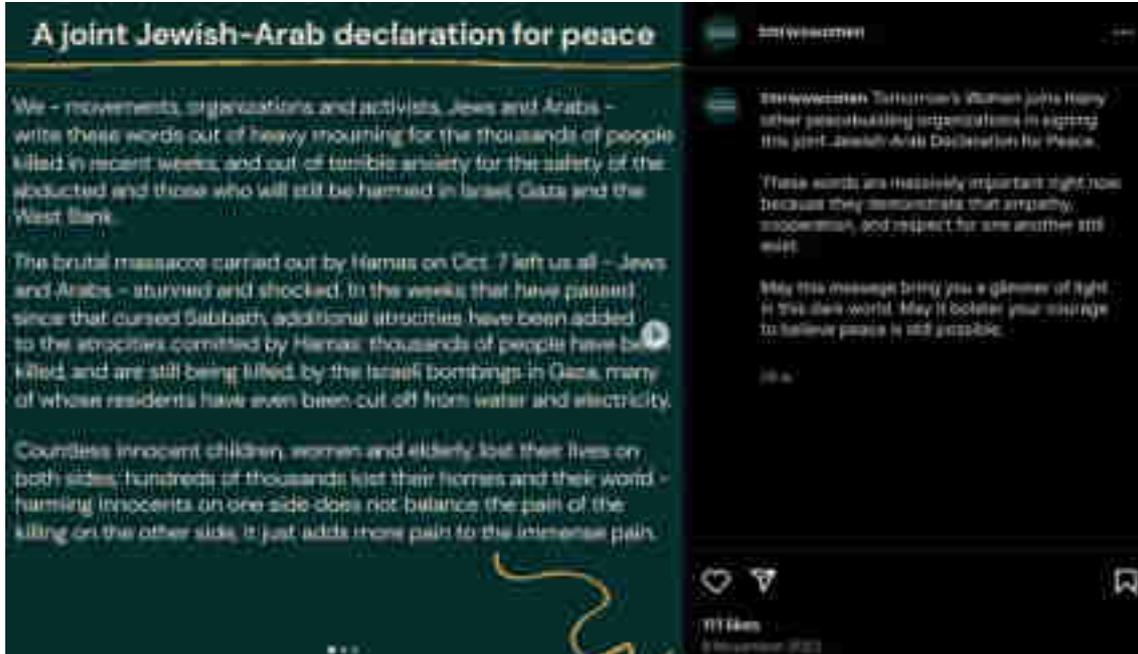
Source : @breakingthesilenceisrael. Instagram post du 16 avril 2024. https://www.instagram.com/p/C505zIMKaDV/?img_index=1

Annexe 10 :



Source : @breakingthesilenceisrael. Instagram post du 24 mars 2024. <https://www.instagram.com/p/C45jkhdNVmJ/>

Annexe 11 :



Source : @tmrwomen, Instagram Post du 8 novembre 2023, https://www.instagram.com/p/CzY6tpAN7s6/?img_index=1

Annexe 12 :

GRILLE ENTRETIEN TYPE

Basic information	
Introduction	<p>For my master's thesis I'm conducting researches on the evolution of Human Rights Activism in Israel and especially on the work of Israeli NGOs. Like what are their methods and how do they cope with crisis such as the second intifada or the ongoing war in Gaza... I really want to highlight the work of the Israeli who fight for peace, fight against the occupation and work for a democratization of Israeli society.</p> <p>+ ask the consent for an audio recording</p>
Opening question	<p>I am interested in exploring two levels : the organization itself and its mission and work and your individual experiences and motivations for activism. This is why I will ask you two sets of questions some relating to your own path and experience and some relating to the organization.</p> <ol style="list-style-type: none">1. How old are you ?2. Where did you grow up ?3. <i>What is your current situation? Are you married? Do you have children ?</i>4. What is your parcours or career?5. How did your involvement with (name of the NGO) begin, and was it your first experience with an NGO? ⇒ <i>how were you recruited ?</i>6. Do you have a job alongside your activist commitment?7. Are you involved in other organizations?8. What motivated you to get involved?9. How do people in your immediate circle, such as your family, perceive your commitment?

	<p>10. In (the NGO), in what activities are you involved ? What is your position ?</p> <p>11. What challenges are you facing in your involvement ?</p> <p>12. What do you value most in your involvement ?</p> <p>13. How has your involvement impacted your daily life? ⇒ <i>How much time does your commitment require ?</i> ⇒ <i>Do you socialize with other association members outside of your engagements?</i> ⇒ <i>How would you describe your social relationships within the organization ?</i></p> <p>14. Have you ever contemplated leaving the NGO? If so, why?</p>
<p>Content question</p> <ul style="list-style-type: none"> • probes 	<p>15. What is (name of the NGO)'s History, and what is the background of its establishment?</p> <p>16. What are the association's goals, and how are they practically achieved?</p> <p>17. Have these methods evolved over time ? Why ?</p> <p>18. How is the organization structured ? ⇒ (mention members) Are all members in your organization volunteers? ⇒ Roughly, how many are they ?</p> <p>19. How does your organization fund its programs?</p> <p>20. How open is your organization towards the international scene? ⇒ (mention international partners), can you tell me more about their role ? ⇒ Has this relationship with the international scene evolved over time? Why ? ⇒ <i>Does (the NGO) collaborate with other local NGOs ? International ones ?</i> ⇒ <i>How does this collaboration work ?</i> ⇒ <i>What are the challenges regarding this collaboration ?</i></p> <p>21. How do you perceive the actions of other Israeli NGOs like Machsom Watch, B'tselem ?</p>

	<p>22. Who are the beneficiaries from the NGO ?</p> <p>23. Does the NGO work with Palestinians or Palestinians organizations ? If so, can you tell me more about this partnership ?</p> <p>24. Through your own experience, can you tell me more about this israelo-Palestinian cooperation?</p> <p>⇒ What are the main challenges?</p> <p>⇒ How do you manage to keep a dialogue with the Israeli side, especially regarding the current events ?</p> <p>⇒ How can one avoid being overwhelmed by feelings of hatred, sadness, and frustration?</p> <p>25. How do the Palestinians perceive the involvement of Israeli NGOs ?</p> <p>26. How does the NGO assess the impact of its various programs?</p> <p>27. How are members recruited ?</p> <p>28. How is the organization received and perceived by the government (on a bureaucratic level and on a more political level) ?</p> <p>29. And you, have you ever been criticized for your involvement ?</p> <p>30. How does the organization cope with the current events ?</p> <p>31. What has changed ?</p> <p>32. What are yours “go to” strategies for speaking with Israelis in this situation ?</p> <p>33. Some Israeli NGOs have shifted from pacifism to focusing on the struggle against the occupation. In your opinion How realistic is the commitment to peace in the israelo-palestinian conflict ?</p>
--	---

	<p>34. In your opinion, what would be the most effective way to move towards a resolution of the Israeli-Palestinian conflict? How can it be put into practice?</p> <p>35. How can you keep believing in a better future ?</p> <p>36. Is there any further information you would like to share ? or other interlocutors that might be up to sharing their experiences and views</p>
Closing instructions	Thank the person for her time + assure her about the confidentiality of the interview + ask her if she would like a copy of my final study

Sources :

Entretiens :

Ameera. 2024. Entretien en vidéoconférence. 7 février 2024.

Hilla. 2024. Entretien en vidéoconférence. 12 février 2024.

Hilla. 2024. Échange par mail. 14 février 2024

Karin. 2024. Entretien en vidéoconférence. 16 janvier 2024.

Noa. 2024. Entretien en vidéoconférence. 14 janvier 2024.

Marie-Lyne. 2024. Entretien en vidéoconférence. 8 avril 2024.

Thomas. 2024. Entretien en vidéoconférence. 28 mars 2024.

Webinaires :

EMAM (Equipe Monde arabe et Méditerranée). 2024. « Regards croisés sur la Palestine ». Webinaire, UMR CITERES (CNRS/Université de Tours), 15 avril 2024

NIF (The New Israeli Fund). 2024. “Webinar: Breaking the Silence Before and After October 7th”, 24 janvier 2024

Sitographie :

Alliance for Middle East Peace. 2024. « USAID announces largest-ever single funding opportunity for the work of Israeli and Palestinian peacebuilders ». <https://www.allmep.org/news/usa-id-announces-largest-ever-single-funding-opportunity-for-the-work-of-israeli-and-palestinian-peacebuilders/> (15 mars 2024).

American Friends of the Abraham Fund Initiatives. 2024. « Education & Empowerment ». <https://www.afcfp.org/education-and-empowerment> (29 avril 2024).

B'Tselem. 2022. « Apartheid ». 2022. <https://www.btselem.org/topic/apartheid> (7 mai 2024).

Breaking the Silence n.d. « Breaking the Silence › Events ». <https://www.breakingthesilence.org.il/events> (7 mai 2024).

Breaking the Silence n.d. « Breaking the Silence › Publications ». <https://www.breakingthesilence.org.il/testimonies/publications> (7 mai 2024).

- Breaking the Silence n.d « Breaking the Silence › Tours › Hebron ». <https://www.breakingthesilence.org.il/tours/1> (8 mai 2024).
- Devex. n.d. « Coalition of Women for Peace (CWP) | Devex ». <https://www.devex.com/organizations/coalition-of-women-for-peace-cwp-117649> (8 mai 2024).
- France-Palestine Solidarity Association. 2024.« Anarchists against the wall ». <https://www.france-palestine.org/Anarchists-against-the-wall> (10 janvier 2024).
- French National Consultative Commission on Human Rights. 2024. « Association B'tselem ». <https://www.cncdh.fr/fr/ong/association-btselem> (7 mai 2024).
- Guestpost. 2024. “Together We Will...Speak the Truth,only Then Can We “Win”. Jewschool ». <https://jewschool.com/together-we-will-speak-the-truth-only-then-can-we-win-174196> (22 avril 2024).
- HaMoked. 2024. « הפרט להגנת המוקד ». <https://hamoked.org/about.php> (20 janvier 2024).
- Know BDS in Israël. « ★ Know the Anti-Israel Israeli Professor ★ ». <https://knowbdsinisrael.com/> (6 mai 2024).
- Les Guerrières de la Paix n. d. « Les Guerrières de la Paix - Mouvement de femmes fondé en mars 2022 ». <https://www.lesguerrieresdelapaix.com/> (6 mai 2024).
- MachsomWatch. n.d “Checkpoints.” <https://www.machsomwatch.org/en/daily-reports/checkpoints> (24 mai 2024).
- New Israeli Fund of Canada. 2020. “About | New Israel Fund of Canada” . <https://nifcan.org/about/> (9 mai 2024).
- NGO Monitor. n.d « About » ngomonitor ». <https://www.ngo-monitor.org/about/> (6 mai 2024a).
- NGO Monitor. 2024a. « Breaking the Silence (Shovrim Shtika) » ngomonitor ». https://www.ngo-monitor.org/ngos/breaking_the_silence_shovirm_shtika/ (22 avril 2024b).
- NGO Monitor. 2024b. « Breaking the Silence (Shovrim Shtika) » ngomonitor ». https://www.ngo-monitor.org/ngos/breaking_the_silence_shovirm_shtika/ (6 mai 2024c).
- Peace Now. 2024. « נמצא לא הדרף ». <https://peacenow.org.il/site/he/peace.asp?pi=43&docid=62> (11 mai 2024).

- Physicians for Human Rights Israel. n.d « Prisoners & Detainees ». <https://www.phr.org.il/en/department/prisoners-and-detainees/> (7 mai 2024).
- Rios, Júlia Boianovsky. 2017. « My experience on the Breaking the Silence Tour ». *Medium*. <https://medium.com/@jucaviaja/my-experience-on-the-breaking-the-silence-tour-513162db8ffa> (6 mai 2024).
- Standing Together. n.d. « English ». <https://www.standing-together.org/en> (8 mai 2024).
- Tomorrow's Women. n.d. « Peace Ambassador Program ». <https://tomorrowwomen.org/peace-ambassador-program/> (9 mai 2024).
- Tomorrow's Women. n.d. « Tomorrow's Women - Leadership organization for young Palestinian and Israeli women ». <https://tomorrowwomen.org/> (6 mai 2024).
- Women in Black. “Vigils around the world” – Middle East : Israël. <https://womeninblack.org/vigils-arround-the-world/middle-east/israel/>
- Women Wage Peace n.d “Mission Statement”. ». <https://www.womenwagepeace.org.il/en/mission-statement/> (8 mai 2024).
- Women Wage Peace. « The Mother's Call (2023) ». <https://www.womenwagepeace.org.il/en/the-mothers-call-2023/> (24 avril 2024)
- Women Wage Peace. “Partnership Pact.” <https://www.womenwagepeace.org.il/en/partnership-pact/> (6 mai 2024).
- Yesh Din. 2020. « The Occupation of the West Bank and the Crime of Apartheid: Legal Opinion ». <https://www.yesh-din.org/en/> (13 mai 2024).

Réseaux sociaux :

- @breakingthesilenceisrael. Instagram post. 21 avril 2021 <https://www.instagram.com/p/CN7gLDAiOAY/?igsh=MTUzMjdtNDh6aWh1cA%3D%3D>
- @breakingthesilenceisrael. Instagram post. 26 mai 2021 <https://www.instagram.com/p/CPVrq1WiHFu/?igsh=MW11eTI5dmZxaGZ4OA%3D%3D>
- @breakingthesilence. Instagram post. 9 octobre 2023. https://www.instagram.com/p/CyL3RZcN5WG/?img_index=1
- @breakingthesilenceisrael. Instagram post. 30 octobre 2023. https://www.instagram.com/p/CzBtRWfUI2/?img_index=1

@breakingthesilence. Instagram post. 28 février 2024

https://www.instagram.com/p/C35WHSxIWv0/?img_index=1

@breakingthesilenceisrael. Avner Gvaryahu. Instagram post. 4 mars 2024. « The Myth of Israel's "Moral Army" », https://www.instagram.com/p/C4GPv9DtTRL/?img_index=1

@breakingthesilence. Joel Carmel. Instagram post. 11 avril 2024. « « We're all in this together » (unless you criticize the war) »,

https://www.instagram.com/p/C5yOk7WoCvH/?img_index=1

@breakingthesilenceisrael. Instagram post. 21 avril 2024

https://www.instagram.com/p/C6Bq5HYrj0M/?img_index=1

@guerrieres_paix_mvt. Instagram reel. Posté le 31 janvier 2024.

<https://www.instagram.com/p/C2whEFaAjoN/>

@tmrswomen. Instagram post. 31 janvier 2023.

https://www.instagram.com/p/C2xXSweMcoi/?img_index=1

@womenwagepeace. Instagram post. 25 avril 2024.

<https://www.instagram.com/reel/C6MI6EVMJDJ/?igsh=MW9uYjJncHYwdm9nNg%3D%3D>

Films et documentaires :

Film-documentaire.fr. n.d « No Other Land ». http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/70688_0 (6 mai 2024).

Short of the Week. 2021. « Mission: Hebron by Rona Segal | Documentary Short Film ». <https://www.shortoftheweek.com/2021/12/13/mission-hebron> (4 mai 2024).

Supports audios visuels :

YouTube. 2024. "Women Wage Peace: The Journey for Peace - Seen by a Franco-Israeli." [Video], October 15. Accessed May 24, 2024. [<https://youtu.be/LAIvtL5mliU>](https://youtu.be/LAIvtL5mliU?si=OzYyy_Fk1Rfwrov-).

YouTube. 2024. Women Wage Peace. "We must end this madness" <https://youtu.be/0qRoGPz1JQk>

Moraguès, José Luis. Juillet 2002. «Un Israélien anti-colonialiste – Oren Medicks, de Gush Shalom». Cassette vidéo (35mn). Israël, avec Oren Medicks.

Microtrottoirs :

Interview avec de jeunes israéliennes de Tel Aviv le 22 décembre 2022

Bibliographie :

Manuels et ouvrages généraux :

Collovald, Annie. 2002. *L'humanitaire ou le management des dévouements : Enquête sur un militantisme de «solidarité internationale» en faveur du Tiers-Monde*. Presses universitaires de Rennes.

Cohen Stuart, A. 2008. *Israel and Its Army: From Cohesion to Confusion*. London: Routledge <https://www.routledge.com/Israel-and-its-Army-From-Cohesion-to-Confusion/Cohen/p/book/9780415570114>

Dauvin, Pascal, et Johanna Siméant-Germanos. *Le travail humanitaire: Les acteurs des ONG, du siège au terrain*. Paris: Presses de Sciences Po, 2002.

Dictionnaire des mouvements sociaux (2e édition) - Olivier Filieule, Lilian Mathieu, Cécile Péchu - Presses De Sciences Po - Grand format - Librairie Gallimard PARIS.
<https://www.librairie-gallimard.com/livre/9782724623550-dictionnaire-des-mouvements-sociaux-2e-edition-olivier-filieule-lilian-mathieu-cecile-pechu/> (31 janvier 2024).

Hanafi, Sari. 2010. « 10 Israel and Palestine: Civil Societies in Despair ». In *10 Israel and Palestine: Civil Societies in Despair*, Lynne Rienner Publishers, 207-34.
<https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/9781685856878-011/pdf?licenseType=restricted> (18 février 2024).

Hermann, Tamar S. 2009. *The Israeli Peace Movement: A Shattered Dream*. Cambridge University Press.

Keck, Margaret E., et Kathryn A. Sikkink. 1998. *Activists beyond Borders: Advocacy Networks in International Politics*. First Edition. Ithaca, N.Y: Cornell University Press.
Penser les mouvements sociaux. <https://www-cairn-info.scd-rproxy.u-strasbg.fr/penser-les-mouvements-sociaux--9782707156570.htm> (7 mars 2024).

Orwell, George. 1949. « 1984 ». New York : Harcourt Brace Jovanich

« Rompre les rangs (Grand format - Autre 2003), de Ronit Chacham | Éditions Fayard ». <https://www.fayard.fr/livre/rompre-les-rangs-9782213616063/> (23 janvier 2024).

Sociologie des mouvements sociaux. <https://www-cairn-info.scd-rproxy.u-strasbg.fr/sociologie-des-mouvements-sociaux--9782348054624.htm> (8 mars 2024).

Tickner, J. Ann. 1992. *Gender in International Relations: Feminist Perspectives on Achieving Global Security*. Columbia University Press.

Tilly, Charles. 2003. *The Politics of Collective Violence*. Cambridge ; New York: Cambridge University Press.

Chapitres d'ouvrages :

Agrikoliansky, Éric. 2017. « Chapitre 6 - Les “carrières militantes”. Portée et limites d'un concept narratif ». In *Sociologie plurielle des comportements politiques*, Académique, Paris: Presses de Sciences Po, 167-92. doi:[10.3917/scpo.filli.2017.01.0167](https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2017.01.0167).

Bussy, Florent. 2017. « Hannah Arendt, la politique et la pensée ». *L'Enseignement philosophique* 67e Année(2): 19-24. doi:[10.3917/eph.672.0019](https://doi.org/10.3917/eph.672.0019)

Fillieule, Olivier. 2020. « Carrière militante ». In Presses de Sciences Po, 91-98. https://www-cairn-info.scd-rproxy.u-strasbg.fr/feuilleter.php?ID_ARTICLE=SCPO_FILLI_2020_01_0091 (31 janvier 2024).

Fillieule, Olivier, et Lilian Mathieu. 2020. « Structure des opportunités politiques ». In *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Références, Paris: Presses de Sciences Po, 573-80. doi:[10.3917/scpo.filli.2020.01.0573](https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2020.01.0573).

Fillieule, Olivier, et Bernard Pudal. 2010. « 8. Sociologie du militantisme. Problématisations et déplacement des méthodes d'enquête ». In *Penser les mouvements sociaux*, Recherches, Paris: La Découverte, 163-84. doi:[10.3917/dec.filli.2010.01.0163](https://doi.org/10.3917/dec.filli.2010.01.0163).

Johsua, Florence. 2009. « Abeyance structure ». In *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Références, Paris: Presses de Sciences Po, 17-23. doi:[10.3917/scpo.filli.2009.01.0017](https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2009.01.0017).

Lefranc, Sandrine, et Isabelle Sommier. 2009. « Conclusion. Les émotions et la sociologie des mouvements sociaux ». In *Émotions... Mobilisation !*, Académique, Paris: Presses de Sciences Po, 273-93. doi:[10.3917/scpo.train.2009.01.0273](https://doi.org/10.3917/scpo.train.2009.01.0273).

Péchu, Cécile. 2020. « Répertoire d'action ». In *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Références, Paris: Presses de Sciences Po, 495-502. doi:[10.3917/scpo.filli.2020.01.0495](https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2020.01.0495).

- Siméant-Germanos, Johanna. 2010. « 6. La transnationalisation de l'action collective ». In *Penser les mouvements sociaux*, Recherches, Paris: La Découverte, 121-44. doi:[10.3917/dec.filli.2010.01.0121](https://doi.org/10.3917/dec.filli.2010.01.0121).
- Sommier, Isabelle. 2009. « Cycle de mobilisation ». In *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Références, Paris: Presses de Sciences Po, 173-80. doi:[10.3917/scpo.filli.2009.01.0173](https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2009.01.0173).
- Traïni, Christophe. 2020. « Choc moral ». In *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Références, Paris: Presses de Sciences Po, 104-10. doi:[10.3917/scpo.filli.2020.01.0104](https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2020.01.0104).
- Traïni, Christophe, et Johanna Siméant-Germanos. 2009. « Introduction. Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? » In *Émotions... Mobilisation !*, Académique, Paris: Presses de Sciences Po, 11-34. doi:[10.3917/scpo.train.2009.01.0011](https://doi.org/10.3917/scpo.train.2009.01.0011).

Rapports:

- Breaking the Silence. 2021. "On Duty : Testimonies" <https://www.breakingthesilence.org.il/inside/wp-content/uploads/2021/07/OnDuty-Testimonies-En.pdf>
- Combatants for Peace. 2022. "Annual Report 2022." » <https://cfpeace.org/annual-report-22-en/> (17 mai 2024)
- Nations Unies. 2023. « Rapport ESCWA » https://www.un.org/unispal/wp-content/uploads/2023/03/ESCWAREPORT_090323.pdf
- New Israeli Fund. 2023. « Annual Report & Financials ». <https://www.nif.org/about/annual-report-financials/> (9 mai 2024).
- United Nations. n.d. "Introduction to the Holocaust" https://www.un.org/sites/un2.un.org/files/2020/10/introduction_shoah.pdf (24 mai 2024)

Articles scientifiques :

- Aharoni, Sarai. 2011. « Gender and "Peace Work": An Unofficial History of Israeli-Palestinian Peace Negotiations ». *Politics & Gender* 7(3): 391-416. doi:[10.1017/S1743923X11000274](https://doi.org/10.1017/S1743923X11000274).
- Al-Husseini, Jalal, et Riccardo Bocco. 2008. « Les négociations israélo-palestiniennes de juillet 2000 à Camp David : reflets du "processus d'Oslo" ». *Relations internationales* 136(4): 51-72. doi:[10.3917/ri.136.0051](https://doi.org/10.3917/ri.136.0051).
- Bar-On, Mordechai. 1996. "The Peace Movement in Israel." *Journal of Palestine Studies* 25 (3): 66-78.

<https://www.jstor.org/stable/2536954> (accessed November 13, 2023).

- Becker, Howard S., Jean-Pierre Briand, et Jean-Michel Chapoulie. 2020. « 3. Comment on devient fumeur de marijuana ». *Lecons De Choses*: 64-82.
- Benford, Robert D., David A. Snow, et Nathalie Miriam Plouchard. 2012. « Processus de cadrage et mouvements sociaux : présentation et bilan ». *Politix* 99(3): 217-55.
- Bereni, Laure. 2007. « Du MLF au Mouvement pour la parité ». *Politix* 78(2): 107-32.
- Berlivet, Luc, et Frédéric Sawicki. 1994. « La foi dans l'engagement. Les militants syndicalistes CFTC de Bretagne dans l'après-guerre ». *Politix* 7(27): 111-42. doi:[10.3406/polix.1994.1866](https://doi.org/10.3406/polix.1994.1866).
- Bucaille, Lætitia. 2006. « Israël face aux attentats-suicides : le nouvel ethos de la violence ». *Cultures & Conflits* (63): 83-99. doi:[10.4000/conflits.2106](https://doi.org/10.4000/conflits.2106).
- Favret-Saada, Jeanne. 2012. « Lire L'Échec d'une prophétie ». *Raisons politiques* 48(4): 13-32. doi:[10.3917/rai.048.0013](https://doi.org/10.3917/rai.048.0013).
- Fillieule, Olivier. 2001. « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel. Post scriptum ». *Revue française de science politique* 51(1-2): 199-215. doi:[10.3917/rfsp.511.0199](https://doi.org/10.3917/rfsp.511.0199).
- Fleischmann, Leonie. 2016. « Beyond Paralysis: The Reframing of Israeli Peace Activism Since the Second Intifada ». *Peace & Change* 41(3): 354.
- Fridman, Orli. 2008. « Breaking States of Denial: Anti-Occupation Activism in Israel after 2000 ». *Genero*.
https://www.academia.edu/1920349/Breaking_States_of_Denial_Anti_Occupation_Activism_in_Israel_after_2000 (16 novembre 2023).
- Gaxie, Daniel. 1977. « Économie des partis et rétributions du militantisme ». *Revue française de science politique* 27(1): 123-54. doi:[10.3406/rfsp.1977.393715](https://doi.org/10.3406/rfsp.1977.393715)
- Gordon, Neve. 2019. "Facsimileing the State: The Bureaucracy of Document Transmission in Israeli Human Rights NGOs." *Anthropological Quarterly* 92 (1): 73-104.
<https://www.jstor.org/stable/44876751> (accessed November 13, 2023).
- Gur-Ze'ev, Ilan, and Ilham Khuri-Makdisi. 2013. "Translating Human Rights of the 'Enemy': The Case of Israeli NGOs Defending Palestinian Rights." *International Journal of Middle East Studies* 45 (3): 547-566.
<https://www.jstor.org/stable/23357912> (accessed November 8, 2023).

- Halperin, Liora Sion. 2017. "Challenging the Israeli Occupation Through Testimony and Confession: the Case of Anti-Denial SMOs Machsom Watch and Breaking the Silence." *Journal of Civil Society* 13 (2): 137-152. https://www.jstor.org/stable/24713997(https://www.jstor.org/stable/24713997) (accessed October 12, 2023).
- Helman, Sara. 2015. « Challenging the Israeli Occupation Through Testimony and Confession: The Case of Anti-Denial SMOs Machsom Watch and Breaking the Silence ». *International Journal of Politics, Culture, and Society* 28(4): 377-94. doi:[10.1007/s10767-015-9198-y](https://doi.org/10.1007/s10767-015-9198-y).
- Helman, Sara, et Tamar Rapoport. 2004. « Les Femmes en noir : la contestation de l'ordre du genre et de l'ordre sociopolitique israéliens ». *Cahiers du Genre* 37(2): 193-221. doi:[10.3917/cdge.037.0193](https://doi.org/10.3917/cdge.037.0193).
- Héran, François. 1988. « Un monde sélectif : les associations ». *Economie et statistique* 208(1): 17-31. doi:[10.3406/estat.1988.5182](https://doi.org/10.3406/estat.1988.5182).
- Hermann, Tamar. 2002. « The Sour Taste of Success: The Israeli Peace Movement, 1967–1998 ». *Mobilizing for Peace*: 94.
- Jad, Islah. 2007. « NGOs: between buzzwords and social movements ». *Development in Practice* 17(4-5): 622-29. doi:[10.1080/09614520701469781](https://doi.org/10.1080/09614520701469781).
- Koenig, Matthias. 2007. « Mondialisation des droits de l'homme et transformation de l'État-nation. Une analyse néo-institutionnaliste ». *Droit et société* 67(3): 673-94. doi:[10.3917/drs.067.0673](https://doi.org/10.3917/drs.067.0673).
- Lamarche, Karine. 2008. « Des « mouvements pacifistes » aux « mouvements anti-occupation » israéliens ». *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* (19). <https://journals.openedition.org/bcrfj/5921> (29 novembre 2023).
- Lamarche, Karine. 2015. « Quand les occupants défilent avec les occupés. Étude d'une coopération paradoxale entre militants israéliens et palestiniens ». *Participations* 12(2): 217-43.
- Larzillière, Pénélope, Erminia Chiara Calabrese, Jacobo Grajales, Gabriela Manrique, Valentina Napolitano, et Laura Ruiz de Elvira. 2021. « Engagements et désengagements combattants. Les émotions comme outil d'analyse ». *Critique internationale* 91(2): 163-81. doi:[10.3917/crui.091.0166](https://doi.org/10.3917/crui.091.0166).
- List, Danaé. 2017. « Paix et guerre : l'activisme des femmes dans le conflit israélo-palestinien ». *Sextant. Revue de recherche interdisciplinaire sur le genre et la sexualité* (34): 55-65. doi:[10.4000/sextant.504](https://doi.org/10.4000/sextant.504).
- Lits, Marc. 2014. « L'espace public : concept fondateur de la communication ». *Hermès, La Revue* 70(3): 77-81. doi:[10.3917/herm.070.0075](https://doi.org/10.3917/herm.070.0075).

- Marteu, Élisabeth. 2012. « Féminismes israéliens et palestiniens : questions postcoloniales ». *Revue Tiers Monde* 209(1): 71-88. doi:[10.3917/rtm.209.0071](https://doi.org/10.3917/rtm.209.0071).
- Mary, André. 2022. « 1. Métaphores et paradigmes de l'habitus ». *4vents*: 15-29.
- Mathieu, Lilian. 2007. « L'espace des mouvements sociaux ». *Politix* n° 77(1): 131-51. doi:[10.3917/pox.077.0131](https://doi.org/10.3917/pox.077.0131).
- Mignot-Mahdavi, Rebecca. 2016. « Entre alerter et ne pas risquer de s'auto-incriminer, leur cœur balance (groupe militant Breaking the silence/ Israël-Palestine) ». *La Revue des droits de l'homme. Revue du Centre de recherches et d'études sur les droits fondamentaux* (10). doi:[10.4000/revdh.2405](https://doi.org/10.4000/revdh.2405).
- O'Neil, Vincent. 1997. « Review of In Pursuit Of Peace: A History Of The Israeli Peace Movement ». *The Fletcher Forum of World Affairs* 21(1): 239-41.
- Onyejekwe, Chineze J. 2005. « Les femmes, la guerre, la consolidation de la paix et la reconstruction ». *Revue internationale des sciences sociales* 184(2): 301-7. doi:[10.3917/riss.184.0301](https://doi.org/10.3917/riss.184.0301).
- Perelman, Nitzan. 2021. « Le développement du discours israélien sur l'association Breaking The Silence : quand les fils du peuple deviennent l'ennemi du peuple ». *Confluences Méditerranée* 118(3): 149-64. doi:[10.3917/come.118.0151](https://doi.org/10.3917/come.118.0151).
- Pouzol, Valérie. 2013. « Refuser le cycle de la violence. Quand les femmes disent non à la guerre (Israël-Palestine 1987-2013) ». *Diogène* 243-244(3-4): 140-59. doi:[10.3917/dio.243.0140](https://doi.org/10.3917/dio.243.0140).
- Régine Dhoquoi-Cohen. « Les femmes palestiniennes face au conflit, à l'occupation et au patriarcat ». 2005. *Confluences Méditerranée* 55(4): 67-76. doi:[10.3917/come](https://doi.org/10.3917/come).
- Sasson-Levy, Orna, Edna Lomsky-Feder, et Rachel Bouyssou. 2013. « Genre et violence dans les paroles de soldates : le cas d'Israël ». *Critique internationale* 60(3): 71-88.
- Sawicki, Frédéric, 2003, « Les temps de l'engagement. À propos de l'institutionnalisation d'une association de défense de l'environnement ». https://www.researchgate.net/publication/242702920_Les_temps_de_l'engagement_A_propos_de_l'institutionnalisation_d'une_association_de_defense_de_l'environnement
- Scalmer, Sean. 2015. « 'Social movement studies' and the nature of contemporary movements: New challenges, enduring habits ». *Australian Journal of Political Science* 50(4): 761-71. doi:[10.1080/10361146.2015.1110785](https://doi.org/10.1080/10361146.2015.1110785).
- Shalhoub-Kevorkian, Nadera. 2018. "Decolonising Israeli society? Resistance to Zionism as an educative practice." *International Journal of Educational Development* 61: 1-9.

<https://www.jstor.org/stable/26413971>
(accessed October 15, 2023).

Simonetti, Ilaria. 2018. « Valérie Pouzol, Clandestines de la paix. Israéliennes et Palestiniennes contre la guerre. Paris, Éditions Complexe CNRS-IHTP, 2008, 284 p. » *Clio. Histoire, femmes et sociétés* 48(2): 309-309. doi:[10.4000/clio.15543](https://doi.org/10.4000/clio.15543)

Tsemel, Lea. 1985. « The Political Prisoners ». *Arab Studies Quarterly* 7(2/3): 123-28.

Warschavsky, Michel. 2001. « Les silences complices de la gauche israélienne ». *Confluences Méditerranée* 37(2): 53-60. doi:[10.3917/come.037.0053](https://doi.org/10.3917/come.037.0053).

Warschawski, Michael. 1998. « Où en est la gauche israélienne ? » *Recherches Internationales* 54(1): 9-20. doi:[10.3406/rint.1998.2496](https://doi.org/10.3406/rint.1998.2496).

Articles en ligne :

France-Palestine Solidarité: "Breaking the Silence, une voix à contre-courant."
<https://www.france-palestine.org/Breaking-the-Silence-une-voix-a-contre-courant>.

Joe Keohane, « how facts backfire », Boston Globe, 2010
<https://www.dallasnews.com/opinion/commentary/2010/08/08/joe-keohane-how-facts-backfire/>

Im Tirtzu - Building a Zionist Society: <https://imti.org.il/en/>. (6 mai 2024).

Kammerer, Estelle. 2023. « Les Guerrières de la Paix : une autre voix dans le conflit Israël-Hamas ». <https://www.radiofrance.fr/mouv/les-guerrieres-de-la-paix-une-autre-voix-dans-le-conflit-israel-hamas-8118466> (6 mai 2024).

Lascar, Nathan. "WomenWagePeace : Le voyage pour la paix vu par une franco-israélienne." **Le Petit Journal**, 17 octobre 2017, <https://lepetitjournal.com/tel-aviv/actualites/womenwagepeace-le-voyage-pour-la-paix-vu-par-une-franco-israelienne-159298?language=fr>.

Le Monde. 2011. « Haïfa : un modus vivendi exportable ? » https://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2011/12/03/haifa-un-modus-vivendi-exportable_1613096_3218.html (20 avril 2024)

Le Monde. 2023. "Israël : réhabilitation de quatre colonies évacuées en 2005."
<https://www.lesechos.fr/monde/afrique-moyen-orient/israel-rehabilitation-de-quatre-colonies-evacuees-en-2005-1917850>.

- Les Clés du Moyen-Orient.2024. "Intifada (1987-1991)."
<https://www.lesclesdumoyenorient.com/Intifada-1987-1991.html>.
- Les 100 clés du Proche-Orient (Poche 2011), de Alain Gresh, Dominique Vidal | Éditions Fayard . <https://www.fayard.fr/livre/les-100-cles-du-proche-orient-9782818500965/> (20 janvier 2024).
- DiploWeb. « Les clés pour comprendre le conflit israélo-palestinien ». <https://www.diploweb.com/Comment-comprendre-le-conflit-israelo-palestinien-de-ses-origines-au-7-octobre-2023.html#> (23 mai 2024).
- Nations, United. « Prévenir les crises et les conflits: Le rôle des femmes dans les processus de paix actuels | Nations Unies ». <https://www.un.org/fr/chronicle/article/prevenir-les-crisis-et-les-conflits-le-role-des-femmes-dans-les-processus-de-paix-actuels> (5 février 2024).
- Presses universitaires de Provence:"Israël/Palestine, l'illusion de la séparation - De la séparation aux mobilités." <https://books.openedition.org/pup/7968?lang=en>.
- Spectrum. 2018. « Woman Wage Peace : un mouvement pour la paix » <https://student.unifr.ch/spectrum/2018/04/woman-wage-peace-mouvement-paix/> (29 avril 2024)
- The New Humanitarian. "Israël : il faut mettre fin aux inégalités qui touchent les Arabes, dit l'ICG » <https://www.thenewhumanitarian.org/fr/report/95108/israel-il-faut-mettre-fin-aux-inegalites-qui-touchent-les-arabes-dit-licg>
- Times of Israel. « Une marche avec les « Guerrières de la Paix », le 4 octobre à la mer Morte ». <https://fr.timesofisrael.com/une-marche-avec-les-guerrieres-de-la-paix-le-4-octobre-a-la-mer-morte/> (6 mai 2024a).
- Times of Israel. « Une marche avec les « Guerrières de la Paix », le 4 octobre à la mer Morte ». <https://fr.timesofisrael.com/une-marche-avec-les-guerrieres-de-la-paix-le-4-octobre-a-la-mer-morte/> (6 mai 2024b).
- Times of Israël. "Israël classé au dernier rang des pays de l'OCDE en matière d'égalité hommes-femmes » <https://fr.timesofisrael.com/israel-classe-au-dernier-rang-des-pays-de-locde-en-matiere-degalite-hommes-femmes/>
- Times of Israel. 2023. "Vivian Silver, que l'on pensait enlevée à Be'eri, a en réalité été tuée par le Hamas." December 3. Accessed May 24, 2024.
<https://fr.timesofisrael.com/vivian-silver-que-lon-pensait-enlevee-a-beeri-a-en-realite-ete-tuee-par-le-amas/>
- TV5MONDE.2020. "'Léa Tsemel, avocate" : l'Israélienne qui défend les Palestiniens."
<https://information.tv5monde.com/terriennes/lea-tsemel-avocate-lisraelienne-qui-defend-les-palestiniens-32741>.

Vidal, Dominique. 2017. « Série de lois liberticides en Israël ». <https://www.monde-diplomatique.fr/2017/02/VIDAL/57124> (6 mai 2024).

Herodote.net. 2024. "3 mai 1968 - « Mai 68 » débute à la Sorbonne." https://www.herodote.net/3_mai_1968-evenement-19680503.php

Sitographie :

« Littré - émotion - définition, citations, étymologie ». <https://www.littre.org/definition/%C3%A9motion#> (22 mai 2024).

« « Qu'est-ce que l'apartheid ? » ». <https://www.amnesty.fr/focus/apartheid> (7 mai 2024).

« Service militaire ». <https://embassies.gov.il/Bruxelles/ConsularServices/Pages/service%20militaire.aspx> (9 mai 2024).

Universalis, Encyclopædia. « CARRIÈRE, sociologie ». <https://www.universalis.fr/encyclopedie/carriere-sociologie/> (24 mai 2024)

Table des matières

LISTE DES ABREVIATIONS	6
SOMMAIRE :	7
INTRODUCTION :	8

PARTIE 1 : L'ÉVOLUTION DES MODES OPÉRATOIRES DE L'ENGAGEMENT POUR LA PAIX : LA CONSTITUTION D'UN ESPACE PLURIEL ET PROTEIFORME.....18

CHAPITRE I : FORMATION ET DÉFIS D'UNE PREMIÈRE GÉNÉRATION DE PACIFISTES	19
A. L'émergence de mouvements pacifistes en Israël à l'aune des guerres des années 1970 ...	19
1. La guerre des Six Jours de 1967 : Essor d'une revendication de la paix	19
2. Nouvel élan des mouvements pacifistes israéliens	21
B. Le pacifisme : une idée consensuelle dans le contexte des accords d'Oslo	24
1. La première Intifada (1987 - 1991) : l'acte de naissance des ONG de défense des droits de l'homme	24
2. Le plaidoyer et le recours aux institutions judiciaires comme modes d'action privilégiés.....	26
C. Obstacles et désillusions : le parcours difficile du camp de la paix dans les années 90-2000	28
1. Les oubliés d'Oslo	28
2. Les accords d'Oslo : un camp de la paix partagé entre optimisme et scepticisme	29
3. Les défenseurs de la paix désarmés face à la montée de la droite israélienne et la persistance de la colonisation	32
CHAPITRE II : ÉMERGENCE D'UNE NOUVELLE "ARENE DES MOUVEMENTS PACIFISTES" : ACTEURS ET APPROCHES DE LA DEUXIÈME INTIFADA AU 7 OCTOBRE	35
A. Le tournant du discours pacifiste : vers la constitution d'un « bloc anti-occupation » ? ...	36
1. Les Palestiniens : la nouvelle menace du peuple juif.....	36
2. Le camp de la paix à l'abandon.....	38
3. L'entrée dans un nouveau cycle de mobilisation plus radical.....	40
4. La reconnaissance d'un socle commun à l'engagement malgré la mise en place de discours et modalités d'actions opposés.....	42
5. Vers l'emploi du qualificatif "apartheid"	46
B. La mise en place d'une lutte de terrain révélatrice d'un espace complexe et concurrentiel	48
1. La forme organisationnelle : symbole d'un espace de mobilisation complexe et concurrentiel	51
2. La désobéissance civile comme ultime soutien aux Palestiniens.....	54
3. Des militants « transfuges », gardiens d'un lien entre deux mondes	56
C. Le choc du 7 octobre : rupture ou continuité ?	59
1. La question des otages et du cessez-le-feu : un combat qui rassemble	60
2. Accélération de la lutte « anti-occupation ».....	62
3. S'adapter : l'engagement en temps de guerre	64
4. Un contexte de crise toujours soumis aux dynamiques concurrentielles	65
CHAPITRE III : FACE À UN CONTEXTE NATIONAL HOSTILE : L'ADAPTATION STRATÉGIQUE ET L'INTERNATIONALISATION DE L'ESPACE MILITANT	68
A. Confronter la société israélienne, ou plutôt comment la conscientiser ?	68
1. Une opinion publique peu réceptive aux discours « anti-occupation » : la peur et le « déni »	69
2. Vers une « droitisation » civile et gouvernementale.....	71
B. Face au récit national : des tentatives de contournement rhétorique	73
1. Des militants « challengers » : déconstruire les concepts.....	73
2. La modération du discours, modèle d'opération de séduction.....	75
3. Une entreprise de dé-légitimation ciblée.....	77
C. La transnationalisation de l'espace comme contournement des obstacles internes	80
1. L'international : stratégie de résilience face à un contexte national fermé.....	80
2. À la recherche d'alliés influents	82
3. S'internationaliser pour se financer	84

PARTIE 2 : ÉTUDE DES TRAJECTOIRES MILITANTES87

CHAPITRE IV : LES SPHERES SOCIALES PRIVILEGIEES ET LEUR PROPENSION A L'ENGAGEMENT 88

- A. Le service militaire israélien, un facteur d'incitation à l'engagement pacifiste ? 88**
 - 1. La position de soldat comme prédisposition à l'engagement..... 89
 - 2. Le choc du terrain..... 90
 - 3. Oser franchir le pas : L'influence du groupe dans l'entrée dans l'engagement..... 93
- B. Le milieu familial et universitaire, des terreaux favorables à une prise de position pour la paix 96**
 - 1. Des milieux privilégiés favorisant l'émergence d'un sens critique et d'une ouverture au monde 96
 - 2. Des trajectoires biographiques qui favorisent le développement d'une sensibilité à l'injustice 99
 - 3. Le monde académique : un lieu de mobilisation par essence..... 101

CHAPITRE V : UNE FEMINISATION DE L'ENGAGEMENT PACIFISTE ISRAELIEN : VERS UNE MOBILISATION FEMINISTE-PACIFISTE ? 104

- A. Sortir de l'ombre 104**
 - 1. Une collaboration israélo-palestinienne inédite relevant principalement du cadre privé.... 105
 - 2. Se rendre visible : l'exemple des Femmes en noir..... 106
 - 3. La difficulté à s'imposer dans la sphère politique et à dialoguer 108
- B. Une vision féministe de la paix ? dégenrer le processus des négociations politiques au lendemain de la seconde intifada..... 109**
 - 1. Les relations internationales, une affaire d'hommes ? Réinsertion d'une réflexion féministe israélienne dans un contexte global 110
 - 2. Une mobilisation pacifiste fondée sur la résolution 1325 de l'ONU : création d'un triptyque femme – paix – sécurité..... 112
- C. Vers une sororité israélo-palestinienne ?..... 113**
 - 1. Des voisines aux expériences communes..... 114
 - 2. Reconfiguration d'une collaboration autour du principe de "partenaires de paix" 117
 - 3. Dépasser les frontières par le prisme de la lutte féministe ?..... 121

CHAPITRE VI : DEMOBILISATION, CRISES, ANTAGONISMES : LES INGREDIENTS D'UNE RESILIENCE GALVANISANTE 127

- A. Vers un engagement totalisant 128**
 - 1. Faire face à l'incompréhension du cercle familial, le cas des trajectoires individuelles de « rupture biographique »..... 128
 - 2. L'émergence d'une carrière militante 130
 - 3. L'intégration dans une nouvelle sphère de socialisation 132
- B. La valeur des rétributions symboliques..... 134**
 - 1. Le paradoxe du maintien dans l'engagement : le rôle catalyseur de l'émotion..... 135
 - 2. Un engagement comme reflet des valeurs du militant..... 137
- C. Fragmentations et remobilisations de l'espace face au chaos 139**
 - 1. Le temps de choc et du deuil... : vers un choc moral inversé..... 140
 - 2. La colère et la frustration, sources de démobilisation et révélatrices des « carrière morale » des militants..... 143
 - 3. Resté engagé même dans les moments les plus sombres : les stratégies de recherche de l'espoir..... 145

CONCLUSION : 151

ANNEXES:..... 155

SOURCES : 166

